VENDREDI 12 AVRIL 1991

BOURSE

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Vers un référendum au Sahara occidental

QUARANTE-HUTTÈME ANNÉE - Nº 14373 - 6 F

OUTRE l'irak et quelques Vautres dossiers critiques, l'ONU affronte un nouveau défi : le Sahara occidental. L'avenir de cette encienne colonie espa-gnole, que le Maroc administre depuis 1975; est en effet incertain, même si Hassan II la consi dère, « pour toujours », comme partie intégrante du royaume chérifien. Le secrétaire généra des Nations unies e'apprête i soumettre au Conseil de sécuriti son rapport définitif sur cet épineux dossier qui devrait être refermé, dens les mois à venir, par un référendum d'eutodéter-

Sur le rapport intérimeire de M. de Cuellar, dont la mise au net avait été notamment retardée par la crise du Golfe, l'Algérie avait émis des objections et le Maroc, des créserves». Il semble, aujourd'hui, vu de New-York, que ces différends sur la composition du corps électoral et la présence de troupes marocaines eient été aplanis et que la voie soit, enfin, ouverte pour l'organisation de la consultation.

NE serait-ce pas un peu vite dit? Certee, l'Algérie, occupée à régler ses problèmes intérieurs, est moins attentive é ce qui se passe eu Sahare occidental. Probabiament eussi moins combative pour défendre le droit à l'existence d'un « Etat» qu'elle e porté sur les fonts baptismatix à l'époque où elle entre tenait des relations exécrables avec Rabat. Reste à attendre le résultat des élections législatives elgériennes du 27 juin pour mesurer l'enthouslaame de ceux qui les gagneront é se faire les vocats de la cause sahraouie.

Hassan II, pour sa part, appelle de ses vœux ce référendum dont il avait eccepté le principe en 1981, à Nairobi, lors d'un sommet de l'Organisation de l'unité efricalne (OUA). Mais, bien entendu, à ses yeux, « il ne s'agit qua d'un référendum confirmatif de (notre) intégrité territoriale » qui doit avoir lieu « pour conférer à (notre) unité territoriale une opposabilité à l'égard de tous » .

Ala vérité, le roi du Maroc An'est prêt à s'angeger que s'il est assuré d'en sortir vainqueur. Son prestige pätirait durement d'un échec. Na e'est-il pas présenté à « son » peuple » comme le « rassembleur » des énergies autour da le « causa sacréa des provincea sahariennes», qui e lourdement hypothéqué la vie politique?

L'idéal, pour le souverain chérifien, qui, militairament, reste maître du terrain, serait de négocier un bon compromis avec caux d'en face, le référendum de pure forme ne servant qu'à l'avaliser. A l'image de ce qui s'est fait antre la France et l'Algéria, eu moment de l'indépendance. Mais les discussions directes entre Hassan il et des responsables du Front Poliserio sont demeurées sans suite. Quant aux défections de dirigeants cehraouis, elles n'ont pas eu l'effet escompté, même si ces « déserteurs » ont mis eu jour les faiblesses et les divisions du mouvement eah-

Si les choses ne se présentent pas comme il l'entend, Hassan il pourra toujours se retrancher habilement derrière les partis d'opposition, plus qua jemale hostiles à l'organisation d'un référendum, à leurs yeux, « dépassé ». « Vox populi, vox

Lire page 8 l'article de SERGE MARTI



Pour tenter de limiter l'exode des réfugiés

Washington interdit à Bagdad de nouvelles opérations anti-kurdes

Washington e, le 10 avril, mis en gerde Bagdad contre toute attaque aérienne - y compris avec des hélicoptères - dans les régions où se trouvent les réfugiés kurdes. Le président Bush semble e'être finalement convaincu de la nécessité d'une « zone de sécurité » en Irak pour ces réfugiés. La Maison Blanche a cependant affirmé qu'une telle zone existe déjà de facto étant donné les avertissements américains depuis le week-end dernier.



« Ils doivent pouvoir rentrer chez eux »

HAKKARI

(frontière turco-irakienne) de notre envoyée spéciale

La scène était tragique au camp de Çnkurca, du côté turc de la frontière, mercredi matin 10 avril. Onbliés du monde, les réfugiés étaient trahis par les éléments. Durant tonte la nuit, la pluie et la neige étaient tombés sur des milliers de familles sans protection.

Le froid était insupportable. Après une nuit terrible, des dizaines de réfugiés sangiotaient. Les cadavres de sept bébés,

LIVRES + IDÉES

■ Silences et échos, de

Louis-René des Forêts.

Peter Handke dens le

AFFAIRES

Air France malade

de ses vieux monopoles

Une clientèle qui boude, près de 900 millions de

irancs de pertes en 1990,

des plane d'économie qui

se succèdent : la compa-gnie nationale va mel.

■ Remue-ménage dans le nettoyege. ■ La course effrénée à l'innovetion.

■ Le capital-risque joue le

morts de froid durant la nuit, recroquevilles dens les couvertures leur servent de linceul, reposaient à l'intérieur de la mos-

Le long de la route menant au village, se déroulait la lente procession sunéraire, dans le vent glacial. Une plaie béante à la jambe - souvenir des bombardements irakiens - une grand-mère était portée sur le dos d'un garcon d'une douzaine d'années vers le dispensaire du village. NICOLE POPE

Accord électoral entre le RPR et l'UDF

MM. Chirac et Giscard d'Estaing définissent une stratégie commune

Le bureau politique de l'Union pour la Frence (UPF), réunissant les représentants de l'UDF et du RPR, a conclu, mercredi 10 avril, un accord général concrétisant l'union de l'opposition. Le manifeste edopté par l'UPF précise, notamment, l'organisation d'un système de « primaires » pour l'élection présidentielle et prévoit que, pour les élections régioneles et législetives, l'opposition présentera partout des candidats communs.

Par Daniel Cartan et André Passeran

Il y avait une obligation autant morale que politique pour l'opposition à relancer, en ce début de priotemps, la dynamique de son union. Dès lors que ses trois groupes parlementaires venaient d'affirmer leur soliderité en déposant, mardi 9 avril, unc motion de censure commune contre le gouvernement, il aurait été peradoxal et politiquement suicidaire que, dès le lendemain, RPR et UDF étalent publiquement leurs divergences lors de la réunioo du bureau politique de l'Union pour la France. Depuis l'échec du 8 novembre dernier, né d'un désaccord brutal sur l'or-ganisation de « primaires » prési-

dentielles en cas d'élection anticipée, chscun avsit pu mesurer les effets negatifs, dans l'opinioo, de sembisbles égarements. La rivalité repartait de plus belle entre M. Giscard d'Esteing et M. Chirac, la désespérance des électeurs de chaque camp s'sccroissait, l'ironic sur les divisions du Parti socialiste devenait moins fondée, le Front national trouvait une occasion supplémentaire de se gausser, et, au sein de cette opposition, un cli-mat délétère semblait s'iostaller eu Parlement.

La prise en compte de tous res périls imposait donc qu'un secord fut enfin cooclu. Et, même, qu'il fût procleme de

façon quelque peu spectaculaire. Lire la suite page 10

Catastrophe en mer

Près de cent quarante par-sonnes disparues après la col-lision entre un ferry-boat et un pétrolier à la sortie du port ita-lien da Livoume

L'affaire Urbatechnic

Trois juges d'instruction du Mans demendent des dom-mages et intérêts

L'Auvergne à l'heure du plan de rigueur chez Michelin

L'Etat et les élua de le région vont se concerter

L'Institut épinglé par la Cour des comptes

Selon l'Express, un rapport mettrait en cause la gestion des cinq académies

Le débat sur la motion de censure

Le PC renvoie dos à dos le page 10

e-Sur le vif » et le sommalre comp se trouveat page 38

Gorbatchev et la tentation centriste

Est-on à la veille d'un nouveau revirement du président soviétique ?

par Daniel Vernet

Comme jadis la France de Valery Giscard d'Estaing, l'URSS de Mikhail Gorbatchev « veut être gouvernée au centre». C'est du moins ce que laissent entendre les porte-parole du pouvoir comme ceux de l'opposition. Il faut évidenment s'entendre sur ce centre. Il ne s'agit pas du Lire la suite et les articles de de centre. Il ne s'agit pas du de centre poposé à la périphérie, et HENRI PIERRE, page 3 c'est-à-dire le gonvernement

soviétique par rapport aux pouvoirs républicains, parce que, sur ce point, personne n'est d'accord. Les uns veulent une autorité centrale forte; les autres souhaitent au contraire que les compétences fédérales soient le plus limitées

Il s'agit du centre politique, au sens le plus traditionnellement parlementaire du terme, celui de l'équilibre entre les extrémismes de toutes tendances, celui de la

conciliation et de la modération. C'est paradoxal dans un pays au bord de l'effondrement, en proie à des convulsions sociales et etbniques, où l'exacerbation des passions est le pendant exact d'une patience infinie devant les malheurs de la vie et où le débat politique semble se résumer à une bataille sans merci entre deux hommes. Lire la suite

et l'article de SOPHIE SHIBAB

miroir de Stifter.
Meni sens menlchéisme.
L'énigme de Roberto
Suco.
Les distances de Sirius, par André Fontaine.

Alice Dujovne Ortiz,

l'erchétype de l'Argentine, par Hector Bianciotti. E Le feuilleton de Michel Brau-Pascale deau : Tristesses et beautés. Histoires littéraires, par Frençois Bott : L'er-rière-boutique de M. Saba. D'eutres mondes, per Nicole Zend : Des cicetrices dans le crâne. Histoire vraie de Roberto Succo, assassin sans raison pages 19 à 26

"Agatha Christie et Simenon eux-mêmes en auraient été saisis d'effroi." Nicole Leibowitz Le Nouvel Observateur

"Un livre calme, terrible, presque sereinune vraie intelligence de l'inintelligible." L'Autre Journal

Quarante et une mesures pour rénover l'administration

M. Michel Rocard davait annoncer, à l'iasue du troisième séminaira gouvernementel, réuni jaudi 11 avril et consacré au « renouveeu du service public », quarante et une masures destinées à eméliorer at à simplifier le fonctionnement da l'administration. Una «charta de la déconcentration», qui donnara lieu à un décrat en Conseil d'Etat, fera du département l'échelon da droit commun dens le mise en œuvre des politiques.

Parmi les eutres mesures, le paiament das impôts par carte bancaire devrait être progressivement généralisé. L'inscription aux concours administratifs pourra se faire par minital. L'obtention du permis da chasse sera simplifiée.

Lire page 27 les erticles de VALÉRIE DEVILLECHABROLLE et MICHEL NOBLECOURT

Un nouveau « sherpa » à l'Elysée

Après dix ennéas pasaéas eupràe du chef de l'Etat, M. Jacques Attali, conseillar apéciel du préaident de la Répubique, quitte vendredi 12 avril l'Elyséa. Il y abandonne toutes sea fonctions pour prendre la présidance de la Banque européenne pour la raconstruction et le développement (la BERD), institution chargée d'asaister l'Europa da l'Est dans sa transition vera l'économie da marché et la démocratia.

Cette banque doit être officiellement inaugurée à Londrea du 15 eu 17 avril. A l'Elysée, M™ Anne Lauvergeon, escrétaira général adjoint, va remplacer M. Attali pour la préparation des aommets internationaux.

Lire page 27 l'article de FRANÇOISE LAZARE

par Boris Vukobrat

La mémoire manipulée

par Mirko Grmek

E Monde du 16 mars rappurte les déclarations de M. Vuk Draskovic, leader de l'apposition serbe, qui rejaint la propagande du gnuvemement communiste de M. Milosevic en affirmant que « 1,5 million de ses competrintos ont été massacrés per les voisins croates pendent la seconde guerra mundiele», que ce génocide ne doit être jameis oublié » et que « sept cent mille personnes ont été tuées, Serbes. tsiganes et juifs » dens le seul camp de Jasenovac. Des affirmatians similaires commencent à s'imposer à l'apinion occidentale par la seule force de la répétition dans la presse.

A l'issue de la seconde guerre mondiale, le gruvernement you-goslave a déclaré que le chiffre de ses ressortissants victimes de la guerre se montait à 1,7 million. Ce chiffre résulte des calculs effectues par M. Vladeta Vucko-vic, elors stagiaire à l'Institut de statistique à Belgrade et aujourd'hui professeur en retraite d'une université américeine. Or cet expert a reconnu que le chiffre avencé représente en fait les pertes démographiques (le manque de naissances et l'émigration inclus). Le gouvernement de l'époque e frauduleusement soutenu qu'il s'agit du nombre des victimes effectives.

Deux études de récentes abordent cette question de menière compétente. L'une provient d'un Serbe, M. Bogoljub Kocovic ; l'autre d'un Crnate, M. Viadimir Zerjavic. Leurs résultats concordent dans l'essentiel : les pertes directes de guerre avaisinent 1 million de per-

Mensonge politique

Ces habitants de la Ynugoslavie morts ou disparus n'étaient pes tous de nationalité serbe. Il est tràs difficile d'évaluer la distributinn de cas victimes par nationalité. La demier recensement d'avent-guerre, fait en 1931, au pire momem de la dictature serbe, donne de faux résultats quant à la composition ethnique du peys. Les apinions des démagraphes divergent donc quent à l'importance relative des victimes mais elles restent néenmoins à l'intérieur de certaines fourchettes

Le nombre des Serbes marts du fait de la guerre se situerait entre 370 000 et 520 000 ; celui des Croates entre 200 000 et 350 000. Prapartiannelle-

ment, les secunds n'unt pas été moins atteints que les premiers. Les pertes des Sarbes ne sant pas dues seulemem à la persécution par une partie des Croates, mais aussi eux luttes fratricides entre eux-mêmes et à l'occupetion par des troupes étrangères.

Mon propos n'ast pas de m'enliser dens une querelle de comptable : une seule victime de la haine natinneliste me paraît déjà trop. Cependent, l'exagératinn numérique est exploitée ici comme une surte de « bumbe émptionnelle » pour justifier l'appel à une nouvelle guerre civile. Il s'agit d'un mensonge politique à la fois opérationnel et pervers. Les massacres perpétrés par un parti minoritaire au pouvoir (dans ee cas, les oustachis imposés par l'Italie et l'Allemagne) ne ren-dent pas taut un peuple, avec ces générations futures, coupe-ble du crime de génocide. Des exécutions sommaires dues seulement à l'appartenance nationale des victimes furent pratiquées en Yougoslavie de plusieurs côtés.

L'occupation fut suivie d'une guerre civile impltoyable. Les Croates étaient divisés en collaborateurs et résistants. Les Serbes aussi. On parle de Pavelic, mais on se tait sur Nedic, son pendent serbe. Des oustachis sont indubitablement coupables d'actions criminelles, mais des tchetniks ont messecré des Croetes d'une menière nun moins etroce. D'un côté et de l'eutre, des villages entiers ont été détruits et des populations

Plusieurs dizaines (mais non de centeines) de milliers de personnes périrent au cemp de Jasenovac, de nombreux Croates opposés au régimn partegeant le sort des victimes serbes, juives et tsiganes. Il faut s'en souvenir et condemner les responsebles et leurs inspirateurs idéologiques, mais en n'ou-bliant pas les dizaines de milliers de prisonniers croetes exécutés à Bleiburg.

Il est constemant que les les ders netinnelistes, aussi bien démocrates que communistes, veuillent faire croire à le jeunesse serbe ectuelle que les Croates d'eujaurd'hui portent la responsebilité collective, « qui ne doit jamais être oubliée », d'un génocide. Démasquons ces semeurs de haine et stigmatisons l'usage néfaste des hypothèques du passé pour donner aux jeunes la chance d'un avenir meilleur.

Mirko Grmek est directeur d'études à l'École pratique des

ERBE par ma famille, Croate de naissance, Ynugoslave de cœur et de raison, exercant en France, pour l'instant, mes principales activités, comment pourrais-je ne pas dire à mes com-patriotes la drametique erreur qu'ils s'apprêtent à commettre, et qu'un s'apprête à commettre pour eux, au moment précis où il leur faut décider de la route à prendre, de la bonne route pour le siècle à

Une grande Europe ve se creer. Elle existe déjà pour douze pays au sein de la Communeuté économique européenne. D'une manière ou d'une autre, elle ne manquera pas de s'élargir. lmagine-t-on alors qu'elle puisse accepter l'adbésion de telle ou telle fraction d'un pays - la Yougoslavie - eujourd'bui réuni, même s'il l'a été de façon inapportune ou artificielle? Imagine-t-on que cette Europe puisse prêter la main à le dislocation, qui serait contagieuse et pleine de dan-gers, d'un ensemble, fragile certes mais réel? On ne ve pas vers l'evenir dans l'effritement et le désor-

Ce n'est pas en pesant, comme certains semblent le penser en Yougoslavie même, sur le levier des netionalismes étroits et d'un populisme dépassé que l'on résoudra tous les maux de notre malheureux pays. Cette démarche-là ne peut être choisie et prônée que par ceux dont l'ambition passe par le maintien, même camouflé, de l'ap-pareil et des méthodes du parti.

Un consensus clair

Que veulent les Yougoslaves dans leur majorité? Vivre dans une éconnmie régénérée et productive; vivre dans le respect des libertés perdues depuis cinquante ans; vivre dans le respect de leurs traditions culturelles respectives tout en bénéficiant de la force d'un grand ensemble. Tout est possible dans le consensus; mais ce consensus est impossible à établir avec l'équipe actuelle. Je prétends que le maintien de l'Etat yougoslave et de son unité ne peut être remis en cause. Je sais que les peuples you-goslaves, dans leur sagesse, en sont profondément conscients et le manifestent.

De même, je sais qu'en même temps qu'ils affirment leur sentiment national, ces mêmes peuples demeurent srdemment attachés à

leur petite patrie d'origine. Certes, il existe des différences profondes entre ces régions; mais ce sont précisément ces différences culturelles, etbniques et religieuses qui constituent l'originalité, la richesse et la force de la Yougoslavie, Nul ne gagnera à suivre ceux qui utilisent ces différences comme un ferment de division.

il est vrai qu'en 1918 la Yougoslavie s'est faite dans la précipitation, sans une élaboration préalable sérieuse réflécbie et sans un respect suffisant des spécificités des peuples qui l'ont composée.

Il est vrai que ce pays n'a pas été convenablement conçu. Déjà, entre les deux guerres mondiales, certains tiraillements sont epparus, auxquels la révolution d'Octobre n'était pas totalement étrangère et qui ont conduit, de la part d'un roi serbe, à une reprise en main doot la fermeté n'a fait qu'accentner le sentiment d'un impérialisme de même origine. Il est vrai qu'après le seconde guerre mondiale, l'intervention brutale du régime antocrate communiste a contraint à vivre ensemble des bommes et des femmes qui sens doute euraient

souhaité le faire, mais à condition que cela résulte de leur libre choix et non de l'effet d'une voionté exérieure. Mnis il est certaio eussi - c'est en tout cas ma conviction qu'aujourd'bui encure les peuples de Yougoslavie décideraient de vivre ensemble s'ils pouvaient choisir librement le principe et les modalités d'un rassemblement an sein d'une même communauté.

C'est donc à partir d'une volonté populaire clairement exprimée que doivent se définir la forme et les attributs des régions et de l'Etat. Ce n'est ni une idéologie, encore moins un parti, qui peuvent exer-cer un arbitrage entre des aspirations ou des intérêts divers, parfois même opposés. L'erbitrage n'est edmissible et donc edmis que s'il résulte d'un consensus. Dans le cas contreire, c'est la déraison qui impose la loi. Telle est la situation

De son côté, l'armée ne peut intervenir pour imposer sa solution à des problémes politiques. Elle n'est pas faite pour légiférer, mais pour désendre le droit. Elle n'est pas faite pour définir un système économique et social. Il est d'ail-

leura bien regrettable qu'elle ait opté pour un perti au lieu de demeurer, comme c'était son devoir et son intérêt, en dehors des querelles partisanes. L'armée est au service du pays. Elle ne doit pas mettre le pays à son service.

Les ponssées séparatistes tronvent leur ferment dans le mécontentement profond et bien justifié d'bommes et de femmes dont le niveau de vie est en constante diminution, et qui souffrent de vivre dans une société dégradée, de toutes les manières, par les erreurs du régime communiste.

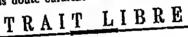
Si toute le Yougoslavie était prospère, qui donc songerait à s'en séparer ? Des réformes immenses sont nécessaires. Mais rappelonsnous que les réformes profondes ne sont jamais faites par ceux qui les ont rendues obligatoires.

Oublier les querelles

A qui fera-t-on croire désormais que, dans le cadre de l'antogestion, les entreprises eppartenaient à les entreprises appartenaient a leurs personnels, et que ceux-ci pouvaient les gérer pour les faire progresser, comme de véritables propriétaires? Et comment se fait-il que, dans le monde entier, les travailleurs yougoslaves immigrès soient appréciés pour leur dynamisme et leur courage au travail, alors que dans le pays même règne la passivité, voire la paresse, résultat de la confiscation de leurs libertés? L'expérience montre qu'on ne peut être en même temps libre et assisté.

Mes compatriotes doivent repreodre ca main leur destin. Qu'ils n'ettendent pas vaioement un remède venant de l'extérieur. Le remède est en eux, dans leur détermination et dans leur labeur. Qu'ils sachent oublier leurs querelies! Mes compatriotes doivent réflécbir à la chance que leur. donne l'Europe en traio de se for-mer ; cette chance ne passera pas deux fois. On peut evoir cinq, dix régions yougoslaves mais ce doit être une même Yougoslavie. Je suis trop attaché à mes compatriotes pour ne pas croire qu'ils se retrouverout demain, dans l'union, et qu'ils referont de la Yougoslavie un grand pays.

 Boris Vukobrat, de nationalité yougoslave, est présidant de la société COPECHIM-France.





L'affaire Gaudino et la protection des fonctionnaires

La procédure disciplinaire utili-sée dans l'affaire Gaudinn, lnin d'être une parodie de justice, est celle qu'ont utilisée tous les ministres, celle qui est prévue par le statui de la fonction publique en vigueur depuis 1946. Au lieu de polémiquer, les purte-parale des partis, les commentateurs avisés ou vengeurs, s'honoreraient en recherchant une solution de fond et en proposant une réforme du statut des fonctionnaires dens ce dumaine sensible. Il s'egit en effet de mieux protéger tous les fonc-tionnaires contre le risque d'arbi-traire des décisions disciplinaires émanant d'un pouvoir politique

quel qu'il soit. En matière disciplinaire, il est essentiel d'éviter qu'un agent public puisse être puni pour des motifs inavouables, notemment pour des motifs d'ordre politique. Or le système actuel, qui a ses racines dans des procédures désuètes remontant au dix-neuvième siècle, est très tain d'être satisfaisant : les commissions disciplinaires compétentes, à compo-sition paritaire, sont présidées par le représentant du ministre et elles n'ont qu'un rôle consultatif.

Le système appliqué en Allemagne, notamment, est tout à fait différent puisque les agents publics sont déférés devant un organisme entierement indépendant. Une reforme s'impose. Différentes modalités sont possibles, dans le sens d'une «juridictionnalisation» du pouvoir disciplinaire qui devient alors distinct du pouvoir hiérarebique. Une telle réforme scrait du droit disciplinaire français de la fonction publique un droit conforme aux règles curopéennes, notamment aux dispositions de l'article 6 de la Convention curopéenne des droits de

l'homme, qui stipule que toute per-sonne a droit à ce que sa cause soit entendue par un tribunel impartial et indépendant établi par le loi. MARC COUTURIER

Ponce Pilate

le ne connais pas les Kurdes : les Kurdes, ce n'existe pas, d'ailleurs ils no sont pas à l'ONU. Et puis ils n'avaient qu'à pas commencer. Les chites, c'est pareil.

Chites, c'est pareit.

Saddam Hussein est le chef de l'Etat irakien. L'Irak, ça je connais, on en a beaucoup parié ces derniers temps, parce qu'il avait un petit peu envahi le Koweft, que je eonnais aussi parce que lui est à l'ONU et que nous l'avons bien défendu.

COURRIER Alors, Saddam pent y aller evec son napalm et tout le tremblement, à condition de bien respecter les règles du « jeu » : pas d'hélicop-téres ni d'avions. La guerre civile

> Et puis ne dramatisons pas : ce ne serait pas le premier peuple qu'on massacre au nom de l'inté-grité des frontiéres héritées des traités de Sèvres, Lausanne et antres chartes de l'ONU.

D'ailleura, si l'on commence à s'occuper du sort de cette encom-brante communauté, ciel ! Que sera-ce lorsqu'il faudra admettre les oon moins incontournables réalités que sont les peuples du Libao, les Palestiniens, Arméniens et

C'est pourquoi tout potentat

propre, en quelque sorte.

autres pièces du très balkanique puzzle du Moyen-Orient ?

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : ues Lesourne, gérant directeur de la public Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Luebert, secrétaire général

Rédactaurs en chef : Jacques Amalric, Jean-Maric Colombani, Robert Sole (adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi. Philippe Herreman, Jacques-François Simon

Daniel Vernet Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry [1944-1959], Jacques Fauvet [1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine [1985-1991) RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-6EUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: [1] 40-66-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

chef d'un Etat réguliérement inscrit eu club onusien est autorisé à massacrer ses minorités politiques ou ethniques. Les autres Etats sont priès de n'émettre que regrets et graves preoccupations : surtout pas d'ingérence dans les affeires inté-rieures des États souverains !

Murale et droit international ont carement fait bon menage. Mais, cette fois, l'on pauvait intervenir militairement pour éviter le massa-cre, evec célérite et efficacité, contraindre le pouvoir irakien à accorder une forme d'autonomie peut-être, le droit à la vie certaine-

Nous avons préféré payer nos bons amis d'un jour : Turquie, lran, Syric, tous parties prenantes dens le problème kurde, ci sur d'autres problèmes régionaux voisins. Un jour prochain, ne nous y trompoos pas, ces puissances exi-geront de nouveaux gages au nom de la Realpolitik.

En attendent, lavons-nous les BRUNO LADSOUS Painboauf (Loire-Atlantique).

Bravo la SNCF!

Jendi 28 mars 1991. TGV 8562 Bordeaux-Paris (voiture 11). - Le personnel de la SNCF aide à mon-ter dans son fauteuil roulant une jeune femme bandicapée. Le train part. Le contrôleur passe et décou-vre qu'elle va à Angoulême alors que le train est direct jusqu'à Paris. Panique. Une angoisse profonde se lit sur le visage de la jeune

Le contrôleur passe. Longue attente. Il revient et lui annonce que le TGV s'errêtera à Angoulême. An micro, on entend : « Pour raisons de service, -nous nous arrêterons à Angoulème, merci de na nos courie les nortes » merci de ne pas ouvrir les portes. » Nous aidons la jeune femme à descendre. L'expression sur son visage est un rayon de solcil. Bravo! ROBERT BEROUD

Edition NATHAN - Diffusion PLON

LES CHEMINS DE LA DÉMOCRATIE n'est pas

une simple autubiographie, c'est un livre

d'histoire : celle de Solidarnosc de 1984

à aujourd'hui, vue par lech Walesa.

N HOMME

PRESIDENT

Les

de la

démocrati

chemins

Une « zone de protection » est instaurée de facto dans le nord de l'Irak

La mise en garde adressée à Bagdad mercredi 10 avril par la Maison Blancha et par l'entourage du secrétaire d'État américain James Baker, actuellement en tournée eu Proche-Orient, devreit permettre d'instaurer de facto una «zone de protection» dans le nord de l'Irak, conformément au souhait de la Grande-Bretagne qui en a défendu l'idée ces derniers jours devant ses partenaires européens et devant le Conseil de sécurité de l'ONU.

Les Etats-Unis ont en effet avarti l'Irak qu'ils ne toléreraient aucune activité militaire au nord du 36º parallèle, soit dans une large partie du Kurdistan irakien incluant notamment les villes de Mossoni et Irbil.

Cette prise de position américaine devrait anssi permettre de faire l'économie d'un retour du projet britannique devant le Conseil de sécurité de l'ONU où il se heurtait à de vives réticences de la part de l'URSS et de la Chine notamment, sinsi qu'à des diffi-cultés juridiques et politiques qui faisaient hésiter bien d'autres pays membres, dont les Etats-Unis.

Après les entretiens téléphoniques qu'nut eus mercredi MM. John Major, George Bush et Javier Perez de Cuellar, Londres et Washington out déclaré s'être mis d'accord sur la creation d'une e zone de protection » au nord de l'Irak. Cet accord porte sur « lu nécessité d'opérations de secours humanitaires dans une région qui soit sure a pour les réfugiés kurdes et pour les organisations qui leur vienueut en aide, a précisé le porte-parole du la Maisnu Blanche, M. Marlin Fitzwater.

« Naus nous occupons des populations réfugiées là où elles se trovvent. Nous ne désignons pas d'enclove nu de frantière », a-t-il ajouté si les organisations

Suite de la première page

Plusieurs jeunes mères en pleurs

parlementaient avec les soldats,

suppliant d'être autorisées à des-

cendre au village pour consulter le médecin. Leurs bebés, comme tant

d'autres, souffraient du froid et de

teutes et des matelas, offerts par le

Craissant rouge ture, étaient enfin

distribués à une longue file de refu-

giés enturbannés qui attendaient.

La situation se dégrade rapide-

meat. Les réfugiés, sans espoir

d'un avenir meilleur, sont de plus

en plus impatients, et les accro-chages avec les soldats, qui n'hési-

tent pas à utiliser la crosse de leur

fusil et à lancer des coups de pied, se font de plus en plus fréquents.

Un bomme, le visage ensanglanté, passe en courant, le cuir chevelu égratigné par une balle perdue.

à Hakkari, la capitale provinciale, le gouverneur, M. Sabettin Harbut,

a nié catégnriquement que des réfugiés aient été tués par les sol-dats et s'est plaint des rapports erronés publiés par la presse inter-

nationale. Il a longuement explique

le dilemme de la Turquie, de sa

province en particulier, farcée de dépenser 100 millians de livres

(200 000 francs) chaque jour, pour

nourrir et équiper des réfugiés qu'elle ue veut pas garder.

a Aucune vide internotinnale n'a

otteint notre province. Pour l'ins-tant, les pramesses ne sant que

La politique de la Turquie, qui

maintient les réfugiés à distance,

paraît eruelle, et rien ne justifie l'attitude brutale des traupes

d'élite, plus habituées à lutter cou-tre la guérilla du Parti des travail-

leurs do Kurdistan (PKK) qu'à

s'occuper d'une population en détresse. Mais le fait est que cetta

politique est basée sur une expé-

rience des promesses occidentales.

Le gouverneur rappelle que la Turquie a déjà dépensé 100 milliards de livres (200 millions de francs) pour nourrir et loger les kurdes irakiens arrivés en 1988 à qui elle n'a

toujours pas accordé et n'a pas l'in-tention d'accorder le statut ufficiel

de réfugiés. « Cinq ou dix mille réfugiés albanais voulaient aller en

Malie. L'Italie les a refaules »,

déclare-t-il. « La ville principale de

symboliques », dit-il.

Lors d'une conférence de presse

claquant des dents sous la pluie.

« Ils doivent pouvoir

rentrer chez eux »

humanitaires sant en mesure de travailler sur le terrain canformè-ment à la résolution 688, nous n'aurans pas besoin d'intervention militaire. Si leur travail était entravé de quelque manière que ce solt, alors il serait nécessaire de revenir devant le Conseil de sécurité», a déclare un autre responsable américain.

Le second objectif, a judiqué de son côté un porte-parole du gouvernement britannique, e sera de permettre le retour des réfugiés chez eux, en toute sécurité». A ce propos, Londres compla sur la mission que doit effectuer à partir de samedi en Irak l'envoyé spécial du secrétaire général des Nations unies, M. Erik Suy, conformément à la résolution 688.

« Trop tard » selon Téhéran

L'ambassadeur d'Irak à l'ONU, M. Abdul Amir Al Anbari, a réaf-firmé mercredi que l'Irak accueil-lerait favorablement cette mission. Il a ajouté que son pays ne voyait pas d'objection à l'acheminement d'une aide bumanitaire via la Turquie et l'Iran car, a-t-il dit, eil s'agit d'une question logistique sans implication politique». Bag-dad a une nouvelle fais appelé mercredi les réfugiés à rentrer chez eux et a même promis à la Turquie sa e coopération s dans l'acheminement des secours...

Le ministère des affaires etrangères à Aukara a souligné mer-credi que l'idée d'une e rane de protection » ue pouvait être que les conditions dans lesquelles ces populations pourrant retourner chez elles », a déclaré un porte-pa-

Le ministre iranico des affaires étrangères, M. Ali Akhar Velayati, cité par Radio Téhéran, a en revanche estimé qua l'idée d'une « zone de protection » aurait plus de poids si elle était défendue par les Nations unies. Il « réclamé.

natre région, Von, n'a que cent mille habitants, et la population réfugiée dans la province atteint les

En l'absence de toute aide inter-

nationale, les secours locaux unt

été déterminants. Les réfugiés sont

c'est grace à la solidarité des

Kurdes de Turquie, parmi lesquels

beaucaup d'entre eux nut des

parents éloignés, qu'ils unt sur-vécu. Selon le maire de Hakkari,

deux cents caminns, 2000 tonnes

de vétements, chaussures et nourri-

ture out été réunis par la popula-tion de la petite ville. Les vébicules

out été fournis par des particuliers, l'essence par la municipalité. De

toutes les villes du sud-est de la

Turquie affluent chaque jour des camions décorés d'une banderole :

« aide de la ville de Van », « ... de Ciere», etc. « Naus avons rempli deux véhicules et nous sammes par-

tis immédiatement », explique le

propriétaire d'un petit restaurant à Gevas, sur les bords du lac de Van.

à cinq heures de voiture de la fron-

« La responsabilité

du monde entier»

L'arrivée de l'aide bumanitaire est reudun très difficile par l'inne-

cessibilité des camps. Des bulido-zers creuscut une tranchée dans la

boue pour atteindre le « poste-fran-

tière 49 », le nam donné par les autorités au camp de Cukurca, pourtant un des points de rassem-

ment les plus facilement attei-

gnables. Le maire mentionne six

autres sites nu sont rassemblés des réfugiés à qui aucune aide n'a pu être envoyée. Le parachutage de provisions ne semble pas non plus être une sulution idéale. Mardi,

deux personnes unt eu le crane

défoncé par les provisions larguées par les avions américains. Le vil-lagn de Çukurca est lui-même situé

au «bout du mande». Un chemin nan goudranné serpente de façon

vertigineuse le long d'un torrent

argenté. Des petits drapeaux signaleut les endruits où une partie de la ronte s'est effondrée dans la rivière

à la suite des intempéries des jours

derniers. Depuis l'adraport le plus

proche, cinq ou six heures au

moins sont necessaires pour attein-

dre la localité.

deux cent mille. »

de protection a similaire. Enfin, il a critique l'attitude des Occidentanx devant les insurrections qui uni été écrasées par l'armée irakienne : « Par leur silence absurde ils ant sautenu les atlaques aériennes et terrestres du gouvernement irakien contre le mouvement papulaire. Et c'est seulement maintenant, alors qu'il est trop tard, qu'ils expriment leur solidarité avec les réfugiés.

Croix-Rouge (CICR) a annoucé mercredi le renfarcement de son aide. Vivres et matériels du CICR déjà stockés en Iran, à la frontière irako-syrienne et à Chypre sout en cours de transfert pour permettre de secourir 120 000 réfugiés, a précisé le CICR. A la frontière irako-turque, des avions cargo améri-cains, britanuiques et français poursuivent leurs opérations de parachutage de vivres, tentes et médicaments. Les appareils occidentaux ont largué 143 tonnes de seconrs en trente-deux missions vingt-cinq américaines, six francaises et une britannique - a déclaré un porte-parole militaire américain de la base turque d'Iucirlik - (AFP, AP, Reuter.)

Le Comité international de la

Une campagne pour les Kurdes fancée par RSCG et offerte gratuitement par les médles. - Le groupe de publicité Roux-Séguéle-Cayzac et Goudard (RSCG) a conçu gratuite-ment une campagne en faveur de la défense des Kurdes, à la demande de la Fondation France-Libertés présidee par Ma Danielle Mitterrand. La campague baptisée « SOS Kurdes » demande anx Français d'aider « un peuple en vole de dispa-rition ». La plupart des grands médias – Télé 7 Jours, Europe 1, RTL, TF 1, le Figaro, Libération, etc. – ont uffert teurs espaces et leurs pages à cette campagne qui a démarré le 10 avril et qui représente plus de 10 millions de francs.

Les besoins quatidiens de la population réfugiée sont énormes. Les autorités locales distribuent cinquaute mille pains par jour, selon le gouverneur. Dix-sept mille tentes unt été fournies ainsi que vingt mille des trois cent mille couvertures uécessaires. « Naus sommes conscients que l'aide est insuffisante. Mais la responsabilité de ces réfuglés n'est pas celle de la Turquie, elle appartient au mande entier. Nos ressources sont limitées notre province est la plus pauvre de Turquie », affirme le gouverneur.

a Cette aide n'est pas une solutton, eue n'est q explique le maire de Hakkari. M. Sukru Calli, qui a mis sur pied un comité au sein duquel travaillent des membres de tous les partis politiques. « Nous devons aider ces gens à rentrer chez eux avec le soutien de la communauté internationale et des Nations unles et empêcher Saddam Hussein de les punir , affirme le gouverneur. « C'est la seule solution. » La Tur-quie vaudrait voir la création d'une large zone de sécurité sous l'égide des Nations unies, qui com-prendrait la plupart des villes que les réfugiés ont quittées.

Les réfugiés sont en majorité d'accord. Ils n'ant aucune envie de passer leur vie dans des camps. Le seul abstacle à leur retour au pays est le régime de M. Saddam Hussein, e Ils ant stoppé Saddam Ilus-sein au Koweit pour le pétrole, cette fais-ci ils doivent l'arrêter pour sauver des vies humnines», affirme un médecin réfugié qui soigne ses compatrioles kurdes à l'hôpital de Hakkari.

Le temps presse. Des secours urgents sont nécessaires. A l'oppital de Hakkari, un homnie arrive portant dans ses bras son fils de neul mois. Les joues crevassées par le froid, il est incanscient. Il est probablement trap lard pour sauver l'enfant. Mais si la communauté internationale n'intervient pas rapidement, l'hécatombe qui se prépare à la frontière turco-ira-kienne ne pourra être évitée.

NICOLE POPE

Des soldats tares en territalre irakien. - Tout en laissant entendre que l'armée irakienne avait apparemment cessé ses opérations contre les Kurdes, le porte-parale du gouvernement d'Ankara a indiqué, mercredi 10 avril, que des sol-dats turcs ont franchi la frontière avec l'Irak a uniquement a pour y assurer la sécurité des réfugiés. Il n'a précisé ni le nombre de ces soldats, ni depuis quand ils se trouvaient en territoire irakien.

Washington interdit à Bagdad les opérations aériennes au Kurdistan

Cédant aux pressions de l'extérieur et de l'intérieur, l'admipistration Bush a adressé un avertissement à Bagdad mercredi 10 avril en enjoignant aux forces trakiennes de s'abstenir de toute activité dans un large secteur du nord de l'Irak, comprenant la zone où se trouvent les milliers de réfugiés kurdes. Washington demande l'arrêt des opérations aériennes au nord du 36- parallèle, traversant le pays at passant à environ 50 km au sud de la ville de Mossou).

WASHINGTON correspondance

L'avertissement n'est assorti d'aucune menace, mais on souligne que l'interdiction concerne cette fois les hélicoptères et non pas seulement les avious. Selon les milieux officiels, Saddam Hussein ne voudra pas pro-voquer de nouvelle crise grave en voquer de nouveut crise grave en bravant cet avertissement. Au cours des derniers jours, dit-on à la Maison Blanche, aucune activité militaire irakienne n'a été signalée dans cette

Plutôt que des enclaves « for-melles» en territoire irakien, recom-mandées par les Européeus, Washington préfère créer une zone de protection « informelle ».

Maintien du principe de non-ingérence

La création d'enclaves, dit-on, poserait de sérieux problèmes politi-ques et juridiques, et il serait diffi-cile, sinou impossible de trouver un consensus international sur un projet qui entame la souveraineté irakienne. « Il appartiendra aux organi sations de secours de choisir dans le sations de secouls de choist qu'elles nord du pays les endroits qu'elles jugeront les mieux placés pour leurs activités. Ces zones seront de facto protégées», a déciaré une personnalité de l'entourage présidentiel.

Le principe de non-ingérence est officiellement mainteuu. Ou sou-

ligne, en revenche, un accroissement substantiel des efforts d'assistance accumplis par les Etats-Unis. Soixante mille couvertures ont déjà cté expédiées et un envoi de rations militaires, permettant de nourrir trois cent mille personnes pendant treate jours, a commencé.

D'autre part, au lieu des 11 millions proposés initialement par le président Bush pour l'aide humanitaire, Washington envisage maintenant de coutribuer à hauteur de 100 à 200 millions de dollars à l'effort international dont le coût est évalue à 400 millions de dollars. La tâche à 400 millions de dollars. La lache est difficile étant donné les restrictions budgétaires. L'administration pourrait demander au Congrès des fonds supplémentaires pour a une situation d'urgence lièe à la guerre ». Une autre suggestion serait d'utiliser les contributions déjà versées par les alliés des Etats-Unis dans un fonds spécial.

La hantise de s'euliser dans une guerre civile iralcienne reste toujours présente. On continue de justifier l'attitude de prudence de M. Bush.

a Le président a eu le bon sens de savoir quand il ne faut pas aller au combat et de ne pas nous impliquer dans une situation confuse exposant des vies américaines à des risques considérables (...) il faut savoir quand s'arrèter », a déclaré le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney.

Certes, au Congrès, nombreux sont les démocrates qui se servent de la transidie kurde pour attaquer l'administration. Mais la première préoccu-pation de l'opinion est de voir revenir le corps expéditionnaire au plus vite et le représentant Gephardt, leader de la majorité démocrate à la Chambre, a pris publiquement la défense de la politique de M. Bush. défense de la politique de M. Bush. Un dernier sondage dans l'hebdoma-daire « Newsweek » révèle assez la confusion des esprits : une majorité (57 %) estime que l'attitude de M. Bush n'est pas immorale et qu'il n'y a pas lieu d'aider les rebelles ira-kiens. Mais 54 % des Américains appronveraient une reprise de l'offensive militaire pour se débarrasser

HENRI PIERRE

Le gouvernement français s'inquiète de l'insuffisance des moyens mis en place

Les démarches entreprises auprès des gouvernements turc et iranien a ant permis d'assurer un bon acheminement de nos secours», a déclaré mercredi 10 avril au conseil des ministres M. Roland Dumas (nos dernières éditions du 11 ovril). Mais, seion M. Louis Le Pensec, porte-pa-role du gouvernement, «le grond nombre de réfugies (500 000 du côté ture et 700 000 du côté iranien) souliene l'insuffisance des moyens mis en place et la nécessité de leur accroisse-

Le ministre des affaires étrangères s'est d'autre part réjoui de la décision du Conseil européen du 8 avril de demander la création d'une zone de protection des Kurdes en Irak, Il a précisé que les chefs d'état-major des

pays de l'Union de l'Europe occiden-tale devaient arrêter toutes les mesures pratiques qui seront nécessaires. Pour M. Dumas, l'aide humanitaire aux Kurdes a trouvé « sa couverture juridique internationale et va pouvoir se concrétiser à une grande échelle, à la mesure des besains immenses des réfugiés ».

Après avoir considéré que l'écho réservé aux initiatives de la France a conque a un succès qui ollait au-delà de ce qu'elle attendait », le président de la République a souligné qu'il fal-lait nêtre conscient de lo constance des efforts qui s'imposeront pendant des années ». Sur le devoir d'ingérence, M. Mitterrand a selon M. Le Pensec, expliqué que le chemin sera long, escarpé et semé d'embûches.

Une initiative de Bruxelles

Des compagnies pétrolières européennes pourraient aider le Koweit à éteindre les puits

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

Les compagnies pétrolières européennes peuvent-elles participer aux iderations entreprises i les puits embrasés par les Irakiens au Koweit? La Commission de Bruxelles suggère qu'elles créeul ensemble un consortium afin de proposer leurs services aux autorités du pays et elle a décidé de mobiliser 10 millians d'écus, soit 70 millions de francs, pour promouvoir l'entreprise.

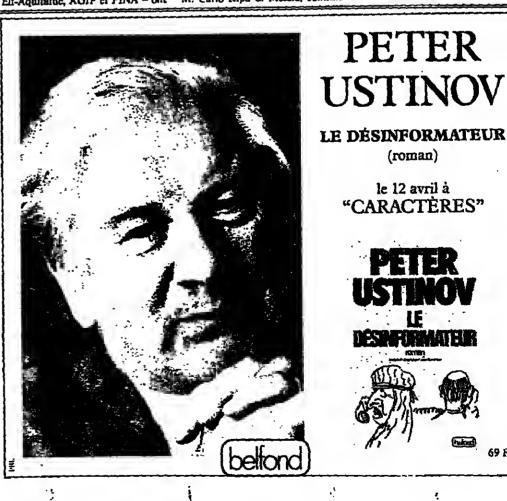
Pour l'instant, trois compagnies -Elf-Aquitaine, AGIP et FINA - ont tive et leurs représentants devaient se rencontrer, jeudi 11 avril à Bruxelles, afin d'évaluer quelle pourrait être, le cas échéant, la portée de leur inter-

Actuellement, trois équipes américaines et une équipe canadienne sont sur le terrain et n'ont guère envie de voit débarquer des concurrents européens. Mais les experts estiment qu'en l'absence de renforts, il leur audrait entre trois et six ans pour maîtriser la situation. Or, 550 puits sont en feu, qui brûlent six millions de barils par jour, soit 60 % de la consommation de la CEE! Selon M. Carlo Ripa di Meana, commis

accueilli favorablement cette initia- saire compétent, l'ambassadeur des Etats-Unis auprès de la Commuuauté, ainsi que celui du Knweit, seraient favorables à l'intervention des compagnies européennes.

La Commission n'entend jouer qu'un rôle de catalyseur entre les compagnies, à charge pour celles-ci de traiter ensuite sur une base commerciale avec les autorités du Koweit. Avant de passer à l'acte, il faudra bien sûr que celles-ci confirment leur intérêt et ce souci d'ouverture, tout à fait unuveau, vis-à-vis des compagnies européennes, puis qu'elles précisent leurs demandes.

Ph. L





PROCHE-ORIENT

L'exode des Kurdes et les efforts internationaux pour leur venir en aide

Le nombre des réfugiés en Iran devrait atteindre un million d'ici à la fin de la semaine caine aurait essayé quelques armes

TÉHÉRAN

de notre envoyé spécial

Une plaisaoterie court à Tébéune praisanterie court à Tébéran : « Quond les Turcs ouvriront leurs frontières, c'est qu'ils seront assurés de toucher trois fois ce que les réfugiés leur coûteront. » Aigredouce la boutade discipule mai la douce, la boutade dissimule mal le désarroi des Iraoiens face à l'afflux des réfugiés kurdes sur leur terri-

Si Téhéran envisage, bieo entendu, de capitaliser quelques divideodes diplomatiques, cette politique d'accueil et d'assistance humanitaire o'est pas sans poser de graves problèmes intérieurs. Des tremblements de terre de juin et novembre demiers aux récentes inandations de la région du Sud-Ouest - actuellement submergée par la fonte des neiges afghanes, -le pays n'en finit plus d'être coofranté au casse-lête du relogement des populations civiles.

Les chiffres sont à manier avec prudence mais, aux premiers jours d'avril, les autorités iracieones estimaient à 200 000 le nombre des réfugies kurdes ayant traversé la frontière. Mercredi 10 avril, leur nombre aurait dépassé les 800 000. Jeudi ou vendredi on devrait fran-Jeugi ou venareoi on devrait tran-chir la barre du million de réfugiés. On peuse à Téhéran qu'au total deux millions d'Irakieos kurdes pourraient demaoder l'asile politi-

Faut-il tenir compte des traditionnelles exagerations orientales des lors qu'il s'agit d'évaluer les ravages d'une catastrophe? chose est sure : on coostatait ces de 30 tooo L'Egypte assouplit sa position pour favoriser les efforts de M. Baker

Le premier ministre isreé-

lien, M. Ytzhak Shamir, a réaf-

firmé, mercredi 10 svril, que

son gouvernement allait pour-

suivre la construction de loge-

ments dans les implantations

isrséliennes des territoirss

M. Shemir a fait ces déclara-

tions quelques heures sprès ls

départ d'israël du chaf de la

diplomstie sméricaine, qui

avsit rappsié que les Etats-

Unis sont opposés eu dévelop-

pernant de ces colonies consi-

à la paix».

demiers jours une réelle mootée en puissance du flot kurdo-irakieo aux frontières iranienoes, à le manière de ces crues déjà impressionnantes dont on redoute qu'elles soient pires le leodemain.

Au total, dix camps de tentes pouvant accueillir enviroe 250 000 personoes suraieot été iostaliés le log de la frontière. Le nosantes le des réfugiés est condamnée à dar-mir à la belle étoile, en baute mootagne, dans des cooditions climatiques difficiles. L'aide humanitaire internationale fait cependaot coonaître ses premiers effets après quelques jours de halbutiements queiques jours de natoutements logistiques explicables par la diffi-culté du terrain et la complexité admioistrative du pays.

M. Kouchner en terre irakienne

Le secrétaire d'État français à l'action humanitaire devait rega-gner Paris au terme d'un voyage de gner Paris au terme a un voyage de six jours, oécessaire à la mise en place du dispositif français. A cet occasioo, M. Bernard Kouconer a rendu hammage à l'attitude de l'Iran, qui « o ogi ovec cœur el laisse ses frontières ouvertes ». Sou-cieux de préserver sa position de neutralité dans le conflit du Golfe. Téhéran a toutefois repoussé l'offre française de péoétrer dans l'espace aérien irakien afin d'y paracbuter des vivres et des médicaments sur les mootagoes où plusieurs ceo-taines de milliers de Kurdes sont toujours en errance. En revanche, trois avions cargos français charges matériels et de La tournée du secrétaire d'Etat américain

ds notre correspondant

Pour favoriser les efforts améri-

cains en vue de relancer le proces-

sus de paix au Proche-Orient,

l'Egypte a assoupli sa position. Au

terme d'un entretien entre le prési-

dent Maubarak et le secrétaire

d'Etat James Baker, le ministre égyptien des affaires étrangères,

M. Esmat Abdel Meguid, e en effet déclaré, mercredi soir, que l'Egypte

était dispusée à participer à une conféreoce régionale, à condition

qu'elle jouisse d'une couverture

internationale. Il a ajouté que

« l'idée d'une conference régionole

est très intéressonte et que

avant vendredi. La France a égale-ment acheté à Tébéran près de 120 tonnes de nourriture, une solution d'urgence qui ne serait pas recouvelée étaot doccée la fsihlesse relative des stocks alimentaires iraniens.

Achevaot soo séjour mercredi par une visite du camp de Marival, M. Knuchner s'est symbolique-ment reodu à Penjwin, en terri-toire irakien, afin d'y reocoorer M. Jalal Talabani, chef de l'Union patriotique du Kurdistao (UPK). Ce dernier s « remercié lo France. Ce dernier s « remercié lo France, et surtout le président Mitterrand, pour son ottitude à l'égard des Kurdes (...) ». « Il n'est pas étrange que ce soit un ministre de lo France qui nous rende visite », a-t-il ejouté. M. Kouchner e pour sa part affirmé que « les Kordes doivent revenir dons leurs foyers en Irak, car s'ils restent dans des camps de réfugiés, ils connoîtront le même réfugiés, ils connoîtront le même sort que les Palestiniens ».

Selon un diplomate français, le dirigeant de la réhellioo kurde dirigeant de la renemo kurde semblait « abattu, pessimiste mais pas désespéré ». Tout le moode, y compris les Irakiens, aurait été sur-pris par la panique des populations civiles à la suite des premiers bomhardemeots par les troupes de M. Saddam Hussein. Elles auraient M. Saddam Hussein. Elles auraient fui, persuadées qu'il allait employer les armes chimiques comme il l'avait fait à Halebja en mars 1988.

Eo realité, ce sont des bombes au phosphore et au nepalm qui auraieot été utilisées, même si la rumeur court que la Garde républi-

solution pacifique dans lo region,

que ce soit une conférence interna-

tionole ou régionale ». « L'impor-tant, a-t-il précisé, est de trouver un

instrument qui permette de progres-ser. » Le chef de la diplomatie

égyptienne a d'autre part indiqué

que Le Caire n'exigerait pas la pré-

sence des cinq membres perma-nents du Conseil de sécurité à une

M. Baker a de son côté indiqué

qu'il considérait comme une ques-

tion « secondoire » le fait que « lo

tion « secondoire » le fait que « lo conférence se tienne sous l'égide des Notions unies (...) Ce qui compte est de trouver une methodologie

permettont de réaliser des progrès

pratiques et concrets ». Un haut res-

ponsable du département d'Etal

avait déclare dans l'avinn amenant

M. Baker en Israël que la confé-

rence reginnale « devoit servir de

catolyseur à des discussions bilatérales entre Israël et les pays arabes d'un côté et Israël et les Polesti-nicus de l'autre». Il n'a par ailleurs

pas exclu la formation de groupes de Iravail pour discuter de sujets

regionaux comme l'eau nu le

L'assouplissement de le position egyptienne est d'eutant plus note-ble que le ministère.

citrangères avait défini son attitude

contrôle des armements.

telle conférence.

chimiques qui se seraient révélées périmées. Ce mouvement de panique a désorganisé la rébellion kurde, les pechmergas (combattants) ayani obandonné le front efio d'aider leurs familles dans leur exil. Seloo M. Talabani, les combats devraient reprendre une fois les populations civiles en sécurité.

Si les Irakieos contrôleot les priocipales villes kurdes d'Irbil, Kirkouk et Soulaymaoyah, leurs positions resteraient fragiles, affirment les représectants de la résistance. Les incursions nocturnes des rebelles daos le centre des villes seraient oombreuses. La campague, elle, resterait toojours sous le cootrôle des pechmergas.

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

a Expulsion d'un diplomate irakien de Fluiande. - Le gouvernement finlandais a déclaré persona non groto uo diplomate irakien, M. Khaled Mobammed Hmoud, qui avait tiré plusieurs coups de feu, samedi 6 avril, alors que deux maoifestants kurdes teotaient de décrocher le drapeau irakien de la façade de l'amhassade d'Irak à Helsioki. Les coups de feu o'avaieot fait aucuo blessé, mais le ministère finlaodais des affaires étrangères a jugé que le diplomate avait fait uo ausage excessif n d'une arme pour laquelle il o'avait pas de permis. - (AFP.)

de négociation séparée entre Israel

et les pays arabes, soulignant leur

attachement à le tenue d'une

cooféreoce internationale qui,

selon eux, constituait « le cadre

opproprié pour le règlement du

conflit ». Le président Moubarak

avait lui-même estimé qu'Israël

« devoit d'obord omorcer le dialo-

gue avec les Palestiniens puis avec

les pays arabes de lo confrontation

ou oyont des frontières ovec

L'Egypte, mardi, avait eotrepris

des contacts iotensifs evec plu-

sieurs pays arabes. Le président

Moubarak avait eu un entretien

avec le mioistre syrien des affaires

étrangères, M. Farouk El Chareh,

qui s'était rendu au Caire pour une

brève visite. Il avait par ailleurs cu

un cootact téléphonique evec le

président libanais, M. Elias Hraoui qui lui aurait demandé de poser la

questinn du retrait d'Israël du Liban du Sud. Le raïs s'était enfin

rendu en Libye nu il s'était entre-

tenu avec le colonel Kadhafi, qui

l'a cotraioé dans uoc visite au

complexe industriel de Rabia où,

seinn les Américains, il y eurait

M. Baker devait evoir, jeudi

Il avril, uo eotretien avec le

ministre sanudieo des affaires

une usine d'armes chimiques.

ASIE

CHINE: renouveau du sentiment religieux dans les campagnes

Mao recule devant Jésus

Le PC chinois commence à se rendre compte de son impopularité. Pour la première fois, un de ses plus hauts dirigeants a tiré la sonnette d'alarme en soulignant que la menacs de subversion religisuse avait gagné les cam-

PÉKIN

de notre correspondant En pleine guerre du Goife, alors que les yeux de la population étaient tournée vers le monde extérieur, le gouvarnement chinois, totalement ebsent sur le ecane diplometique, ennonça une décision dont l'urgence n'epparaissait pas évidente : le drapeau national, aur le place Tiananmen, centre géopolitique de l'empire du Milleu, devait désormais flotter plus heut. Plentée en 1949, se hamps de vingt-deux mètres un peu plus basss que le portrait de Mao Zedong qui lui faisait face - était tout à coup apperue, pour quelque mysténeuse raison, trop courts.

L'explication le plus simple semble le plus plausible. En dépit de ses rodomontades, le PCC se sent de moins an moins le seul maître à bord du hateau chinois. Et, pour rappaler son existence, il s besoin de rehaus-

ser son pavillon. On savait que, fece sux provinces, le pouvoir pékinois faisait de moins en moins la poids. La laborieu du VIII. Plan quinquennsi (1991-1995) aveit permis aux provinces d'erracher d'importantes concessions économiques. On savait aussi que, dans les villes, les vieilles méthodes idéologiques faissient de moins en moins recette. La tentative de « réermsmant moral maoiste» qui a suivi les évène-

ments de 1989 e fait long feu. Entre le national-scoutisme rassassé per les médies et la démobilisation générale de la population, is fossé est plus lerge encore eujaurd hui qu'svant Tiananmen.

Moins de militants plus de croyants

Ce que l'on epprand eujourd'hui de la bouche de M. Wang Zhen, vice-président de la République populaire, est proprement stupéfiant. Dans un discours «interne» - c'est-à-dire diffusé su cein de le ceule nomenklatura - et qu'une fuite nrganisée a fait pervenir à Hongkang, le vieux dirigeant, bête noire des libéraux, dresse un blian elarmiste de le crise idéniogiqua dens lee campegnee. Selon lui, trola menaces pesent aujourd'hui sur le pouvoir du parti dans la Chine profonde : le petit cepitalisme, la religion, en particuller celle venue d'Occident, et la réapparition des clans traditionnele.

La seconde de ces menaces apperaît le plue sérieuse. A sn croire M. Wang, le catholicisme connaît un epectaculsire regain ds papularité, su point de supplenter per endroits l'autorité gouvementale. Dans un district du Hebel, ls province qui entoure Pékin, on s dénombré l'an dernier B13 conversions au catholicisme, tandis que, dans le même temps, is parti ne recrutail qua 270 nouvesux mambres. Dene un eutre, ce sont d'anciens membree du parti qui ont déserté ses renge

Ailleurs sncore, il e fallu que les fonctionnaires en appellent au prêtre cetholique pour que celui-ci convainque les paysans

de vendrs leurs céréalss à l'Etat, mauveie peyeur. Dans une région de population tibétaine, les responsables du PCC ne parviennent à s'adresser à la papulatian qu'à le faveur das ressemblements religieux, ajoute M. Wang.

Ces demiers temps, les autorités ont multiplié les mises en garde aux milieux religieux pour qu'ils respectent la règle du jeu fixée à la reprise de leurs activités, à la fin des snnées 1970 : ils doivent rester su service da l'Etat et du socialisme. Faute de quoi, comme ce fut le cas fin 1990, le régime procèda à des errestations qui peuvent être

On a eu eussi l'impression que, canscient de sa perte de populerité, le PCC s'efforçait d'utiliser à son profit cells des clergés constitués evec son approbation en vue de maintenir un certain contrôle social, Les déclarations du vica-président paraissent confirmer ce que Pékin leissait entendra à mots couverts : par endroits, le plus Influent détenteur d'une sutorité morals est devanu le représentant du clergé, plutôt que le cadre communiste.

Mentalité clanique

Rien de nouveau, au demeurant, en période de décadence chinoise. La Bibls evait déjà servi da référence confuse au mouvament des Taiping, su dixneuvième siècle, contre le pouvoir déliquescent de la dy mendchous. Msia ce qui est grave pour le régime, c'est que ce phénomène se produit dans cet immense réservoir de bonne volonté que sont les campagnes, à le pupuletion d'uns andurance inépuisable pour peu que la récolte permette de nourrir correctement cetts masse énorme sur le dévouement et la docilité de laquelle comptait le PCC pour continuer à régner.

Les spécialistee hautement qualifiée de China News Analysis, revue publiée per les Jésuites à Hongkong, aveient senti des la fin de 1990 le potentiel déstabilisateur de la mentalité clanique, ressuscitée dans certaines régions rurales. ici, les gens qui portent le mêms nom de famille tandent à se porter essistance. Ailleure, l'opposition de deux clans, égatemant identifiés par leur nam (le peuple, en chinoia, se surnomme «les cent noms de familis », tant l'éventail est réduit), tourne à une quaeiguerre civile pour peu que ls police n'y mette le holà.

Toutes les superatitions se raccrochem à ces résurgences du psssé. A la limite, les clans auraient, par endroits, un potentiel leur permettant de contrôles l'économie « de manière plue efficace que les officiels du gouvernement).

Les chiffree publiés récemment sur les résultats du Vilem Plan (le Monde du 14 mars) laissent an tout cas comprendre que le PCC ne paurre plue régner sur lee cempegnes comme il svait l'habitude de la faire depuie 1949. Dans l'ensemble du pays, le revenu rurai provient désormels à plus de 50 % d'occupatione autres que l'agriculture. L'asservissement à la terra que celle-ci suppose servait de ciment au pouvoir. Il est en train de s'éroder à grande vitesse. Le PCC fêtera le 1- juillet son soixante-dixième enniversaire. Il va à coup sûr. pavoiser. Mais cela ne signifiera pas que se crédibilité en sort

étrangères, le prince Saoud Al Fayçal, avant de partir pour Damas. à la veille de la visite de M. Baker. ALEXANDRE BUCCIANTI Les respoosables égyptiens affir-maient refuser le projet israélien BULLETIN D'ABONNEMENT

Rectificatif

par minitel: tapez 3614 CHEZ * MAVIE. »

dérées comme des « obstacles l'Egypte « est ouverte à toutes les

La publicité parue en page 21 dans le Monde diplomatique d'avril intitulée « Conscience et Paix - Conférence internationale sur la Paix -Palais des Congrès à Paris le 11 mai 1991 » comporte une erreur.

Il fallait lire: « Informations complémentaires

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Le Monde Tél. : [1] 40-65-25-25 Télex : 206.806 F Edité par la SARI, le Monde Le Monde cent ans à compter du 10 décembre 1944 PUBLICITE Principaux associés de la société: Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général

Société civile « Les rédacteurs du Monde ». « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant. Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN :0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au [1] 40-65-29-33 1962

Le Monde TÉLÉMATIQUE ou 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS** PAR MINITEL 15 - Tepez LEMONDE code d'accès ABO

hilippe Dupurs, directeur comp

5. rue de Monnessoy, 75007 PARIS

Fel.: 1145-55-91-82 on 45-55-91-71 Teles MONDPUB 206 136 F

Telefax 45-55-04-70 Societe fittale la journal le Monde et Régie Piesse SA

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1| 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télax: 261.311 F

				DUREE CHOISIE		
LA	E HUBE	EMEN RT-BEUVI R-SEINE (49-60-32-5	CEDEX	3 meds		
lite)	FLANCE	SUIS-BELG. LUXEMB.	PAYS voic strands-CEE	6 mois		
3	400 F	572 F	790 F	1 23		
0 0 0005	780 F	1 123 F	1560 F	Nom:		
nois 1 25	1 400 F	2 086 F	2960 F	Prénom :		
	érienne ti Pour	GER: par arif sur der yous aboun yer ce buile	er, tin	Code postal:		
ac	compagné denvoi	de votre	règiement	Localité:		

à l'adresse ci-dessus ets d'adresse définitifs ou Pays provisoires : nos abonnés soni invi-tés à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné

PAKISTAN ; le premier ministre yeut faire adopter la loi islamique. - Le premier ministre pakistanais a anooncé mercredi 10 svril que son gouvernement allait proposer d'amender la Constitution pour faire adopter la loi islamique. M. Nawaz Sharif a toutefois affirme « ne pas être un fondamentaliste ». - (AFP, Reuter.)



FRANCIS DERON NOTRE SUPPLEMENT

THE WASHING THE PARTY OF THE PA

EUROPE

ALLEMAGNE

Obsèques nationales du président de la Treuhand, assassiné par la RAF

BERLIN

de notre correspondant

Les funérailles nationales du président de la Treuhand, Detlev Rohwedder, ont été célébrées, mercredi 10 avril à Berlin. Il avait été assassiné le lundi de Pâques à Düsseldorf lors d'un attentat revendiqué par les terroristes de la Fraction armée rouge. Dans un vibrant hommage à l'engagement de M. Roh-wedder pour la réunification alle-puir la réunification allemande, le président de la République, M. Richard von Weizsacker, à appelé à serrer les rancs nous pour les rances serier les rangs pour poursuivre l'envire à laquelle le chef de la Treuhand a sacrifié sa vie.

La cérémonie s'est déroulée dans la Schauspielhaus de Berlin-Est. Autour des deux enfants de M. Rokwedder, avaient pris place tous les plus hauts représentants de la nation et de l'indus-trie, avec à leur tête le président de la République et le chancelier Kohl. L'Or-

chestre national de Berlin, dirigé par Daniel Barenbolm, a interprété le dennième monvement de la Neusième Symphonie de Beethoven

La Trenhand avait été créée l'année dernière pour restructurer et privatiser le patrimoine industriel et économique de l'ancienne RDA. Nommé en août dernier à sa tête, M. Rohwedder avait dernier à sa tête, M. Rohwedder avant accompli en quelques mois un énorme effort d'organisation qui commence à porter ses fruits. Dans son hommage à l'action de M. Rohwedder pour instanter « pas à pas des conditions de travail égales» entre les deux parties de l'Allemagne, M. von Weizsacker a souligné les difficultés de se commendre entre les difficultés de se comprendre entre l'Est et l'Ouest. «Il y a des exemples à méditer dans l'histoire des peuples qui montrent que des déséquilibres sociaux montrent que des dessens provoquer un ne peuvent pas durer sans provoquer un éloignement psychologique et des éloignement psychologique et des

Selon un projet de Constitution

L'Albanie ne sera plus « socialiste »

Un projet de Constitution supprimant toute référence au caractère «socialiste» de l'Albanie sera présenté au premier parlement pluripartite du pays lors de sa première réunion, lundi 15 avril à Tirana. Le pays ne aera plua la République socialiste d'Albanie, mais la République d'Albenie, selon ce texte qui complète celui présenté le 30 décembre dernier

par les autorités communistes et qui garantissait déjà le droit de grève, la liberté religieuse, le droit à la propriété privée et le droit de créer des partis politiques indépendants. Le nouveau projet stipule que l'Albanie est une république démocratique et de droit, alors que le projet précédent insistait sur le caractèra « populaire et socialiste » du pays. - (AFP.)

CHARTER SICILE:

VOL PARIS/CATANE A/R à partir de 1200 F

CIRCUIT "LES CIVILISATIONS", 8 jours, 7 nuits en hôtel catégorie supérieure : 4650 F

SEJOUR D'UNE SEMAINE A L'HÔTEL-CLUB HELIOS: de 3450 F (basse saison) à 4560 F (haute saison).

Prix par personne au départ de Paris. Base chambre double, pension complète.

YACEURS

Tél.: (1) 42.86.16.32 rue Sainte Anne 75001 Paris

On y prend goût

je cligne des yenx autour, tout est blanc et blen,

ATHENES 1150 F

est-ce de là que vient le "calme Olympien"?

VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS. PRIX MINIMUM TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU (1) 42 73 10 64

ESPAGNE: après la guerre du Golfe

Le débat sur le service militaire et l'armée de métier est relancé

Faut-il supprimer définitivement la « mili », comme on appelle familièrement en Espegne le service militaire, et instaurer une armée de métier? Deux grands quotidiens madrilènes ont relancé le débat qui divise profondément la classe politique en y répondant par l'af-

MADRID

de notre correspondant

La questinu se pose périodiquement depuis la restauration de la démocratie. La guerre du Golfe l'a remise à l'urdre du jour. Les adversaires de la « mili » arguent que ce conflit a amplement démuntré que la vietnire, désormais, était bien deventres liée sormais, était bien davantage liée au niveau technologique des combattants qu'à leur nombre, et que l'heure était done à une armée réduite de profession-nels plutôt qu'à une pléthure de

Tant la coalitinn Gauche unie (communiste) que le CDS (Centre démocratique et social) de l'ancien président du gnuvernement, M. Adulín Suarez, unt fait de la lutte contre la conscription un ehe-val de bataille électural. Si ees deux formatiuns sont minuritaires, elles n'en reflètent pas mains, sur ce point, le sentiment d'une bonne partie de l'apinian publique. La «mili» n'a jamais eu bonne presse au sud des Pyrénées et, durant la guerre du Galfe, les Espagnals s'étaient particulièrement émus de vois grandage de Galfe, par les contracts de la Ga s'étaient particulièrement emus de voir envoyer dans le Golfe, sur les trois navires participant à l'em-bargo contre l'Irak, non seulement des marins professionnels, mais également des conscrits.

Héritage de la dictature

Les socialistes, toutefinis, ne sem-blent pas disposés à céder. Le gou-vernement s'était refusé à aborder le débat durant la erise du Golfe, eo faisant valoir qu'une telle conjoncture oe permettait guère une analyse sercioe de la question. Le enosité étant maintenant termine, M. Felipe Gnnzalez a anaonce la prochaine convocatioo d'uoe réunioo du Congrès des députés consacrée à la question.

Le président du gouvernement a dėja fait savoir quelle serait sa positioo en assurant qu'une armée de métier serait « réactionnaire », dans la mesore où elle risquerait d'être essentiellement formée de jeuoes geos de milieu social modeste cherchant une possibilité d'ascensinn sociale. Une affirmatioo vivement critiquée par les adversaires de la « mili », qui affir-ment qu'elle n'est oullement corroborée par l'expérience des pays qui nnt instaure une armée de métier.

Polémique politique

Depuis leur arrivée au gouverne-ment, les socialistes unt entrepris une profunde transformation des forces armées, destinée à réduire leurs effectifs tout en les rendant plus apérationnelles. Mais ils ne semblent pas prêts à franchir le pas de la a professionnalisation » totale. Appuyes sur ce point par l'opposition conservatrice, ils entendent s'en tenir à leur programme électo-ral, qui promet simplement la réduction de douze à neuf mois du service militaire. Selon eux, toute réduction supplémentaire est impossible, en raison de la baisse constante du taux de natalité en

Mais la polémique, qui divise profundément la gauche espagnale, est davantage politique que technique. Durant les quatre décennies du franquisme, les farces armées, aux yeux de bon nambre d'Espagnuls, étaient faites plus pour lut-ter contre l' « ennemi intérieur » que pour protéger la patrie contre une agression extérieure.

Beaucoup de jeunes refusent de participer à une institution qu'ils perçoivent comme un héritage de la dietature : le numbre d'abjecteurs de conscience et d'insoumis est iei, proportinnnellement, l'un des plus élevés d'Europe. Les socialistes réturquent que l'armée de mêtier conduirait précisément à renforcer le danger qu'il s'agit d'éviter - à savoir, une institution militaire trop coupée de la société. THIERRY MALINIAK

COMBIEN?



Combien de fois ... Combien de fois avez-

vous recherché un document "classé"?

Combien de fois avez-vous eu besoin d'un

document et n'avez pas pu le retrouver à

Combien de temps... Combien de temps

prenez-vous pour classer vos documents?

Combien de temps prenez-vous pour

Disponibilité. Le classement et la recher-

che de documents absorbent souvent un

temps précieux. Jusqu'à présent, aucun

retrouver vos documents?

temps?

système simple n'a été proposé qui permette de classer tout en conservant la complète disponibilité des documents. Aujourd'hui, CANON apporte la solu-

LE CANOFILE 250.

Vos documents sont disponibles à tout moment. Pour plus de sécurité vous pouvez meme emporter votre disque... et retrouver vos documents même les plus confidentiels en un instant en utilisant n'importe quel CANOFILE 250. Et si besoin est, vous les reproduisez à l'aide d'une imprimante laser. Bien que d'un encombrement très réduit, le CANO-FILE 250 permet de stocker jusqu'à 13,000 documents A4 par disque amovible, suivant votre classement habituel.

Facilités. L'utilisation du CANOFILE 250 ne change pas votre organisation et ne necessite aucune connaissance "informatique". De ce fait, il est utilisable par toutes et tous. Combien de temps vous faudra t-il pour recevoir des informations supplémentaires sur le CANOFILE 250? Remplissez le coupon ci-dessous, et postez-le sans attendre. Nous vous expédierons par retour une documentation complète.

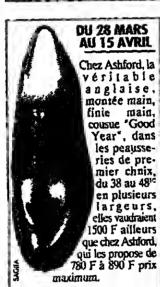
Canon Canofile 250

:	Pour recevoir une documentation complète sur le CANOFILE 250:						
:	Nom Prénom Adresse						
:	Société						
	Tel Coupon-reponse à renvoyer à CANON FRANCE – Département MICROGRAPHIE – 93154 LE BLANC MESNIL CEDEX – Tel. 48654223 – Fax: 48652288.						



JACOUES GAUTIER

Broche cristal sur argent Broche cristal topeze su argent grave I 900 F 36, rue Jacob, PARIS (6'). Tél. 1 42-60-84-33.



Chasse modèle ci-dessus cu box. 890 F 780 F Vente per correspondance, coldagua gratali sur decanada.

4, rue du Général Lourezox - Paris 17º 24, rue de Chitacoskus
Paris 9º - Mº N.D. de Lurette A Shford
Tal. : 42 80 43 72 le pur viyle anglan

« ACCESSOIRES »

ACCESSOIRE! Si souvent négligé et pourtant si indispen-sable! Il ne fant pas croire, en effet, qu'un simple costume vous donnera un air de gentleman, on qu'un simple tailleur de soie vous fera ressembler à une de ces filles que l'ou voit dans les magazines! Non, il fant aussi mettre les points sur les i, c'est-à-dire rehausser tout cela avec un accessoire on deux. C'est ce qui vous donnera votre style! Pour certains, ce sera la cravate à pois, pour les autres ce acront les hunettes on les bijoux. Bref, l'accessoire crée votre look. Choisissez le vôtre, nous vous aidons ici.

• BEAU COMME UN ITALIEN.

Avant de « s'accessoiriser », il faut faire son choix chez Erme faut faire son choix chez Ermenegildo Zegna! En effet, plusieurs
collections vnus sont proposées:
« High Performance », d'abord,
qui doit son nom à un tissu exclusif permettant des vêtements
ultra-légers, très aérés et, surtnut,
infroissables! Viennent ensuite
les vêtements « Soft », moins traditionnels et plus jeunes! Enfin,
hésivez encore entre la ligne hésitez encore entre la ligne
« Spurt » et la ligne
« Yachting »! Pour chacune, cela
va de soi, on trouve de nombreux accessoires assortis, et c'est nur-mal puisque Zegna est un des plus grands noms de la mode mascu-line. Savez-vnus que les clients fidèles se voient offrir la Idea-Card? Avec elle, vous avez, entre autres, des nettoyages et des réa-justements gratuits ! 10, rue de la Paix, 75002 Paris.

• COUPS DE CŒUR.

Chez La Vogue, à deux pas de l'Opéra Garnier, que vnus connaissez tous, messieurs, l'accessoire est déjà en place, du mnins pour ce qui concerne les blousons en vnile suisse puisqu'ils sont rehaussés de motifs marins brodés, 775 F. C'est facile de craquer, ici, avec ce grand choix de cravates fleuries aux coloris vifs eravates fleuries aux coloris vifs de Valentinn, pochette assortic, 390 F, et encore avec des cravates aux mntifs de grands peintres impressionnistes. Vous aurez encore des coups de cœur pour les ceintures de Pierre Cardin, en cuir tressé à 269 F ou en lézard ooir, très solide, à 750 F. Des boutons de marchettes du soir y aveztrès solide, à 750 F. Des boutons de manehettes du soir, y avez-vous jamais pensé? En voici, avec des garnitures de strass sur nnir! On aime aussi les chemi-settes, dans un très grand choix, à partir de 249 F. 38, bd des Ita-liens, 75009 Paris.

• LE PIED CONFORTABLE.

Les ebaussures Asbford sont vraiment extraordinaires! De style classique et very british, cousues Goodyear et dans les meilleures peausseries... Bref, rien à dire sur la qualité, tout est parfait! Mais il y a mieux! On trouve toujours dans ces boutiques une promotion spéciale! En ques une promotion spéciale! En ce moment, par exemple, pour tout achat d'un modèle Oxford (style Richelieu) à 825 F ou d'un modèle Harvard (style mocassin)

à 793 F, on vous offre, gracieuse-ment, les embanchnirs qui vont avec! Voici encore deux nouveaux modèles, le mocassin en daim et le derby à bont fleuri, sans nublier les chaussures de bateau aux alentours de 320 F. bateau sux alentours de 320 F.
On attend aussi, pour le mois de
mai, une première collection de
ebemises, de cravates, de chaussettes et de foulards fantastiques.
4, rue du Général-Laurezac,
75017 Paris et 24, rue de
Châteaudun, 75009 Paris.

. BLIOUX SIXTIES. Les années 60 sont décidément de retour: la preuve est faite encote une fais grâce aux bijoux d'art de Jacques Gantier, qui recrée les siens, en émanz nours et dans le design géométrique qui l'a rendu célèbre ! Il crée également d'antres bijoux, tanjours poétiques et avec la tonche du véritable artiste qu'est Jacques Gautier quand il travaille l'émail i Il faut aussi, absolument, voir ses bracelets d'esclave reliés à des bagues en cristal sur argent et émail noir superbes ! A ses côtés, sa femme Andrée tient salan littéraire en recevant Josiane Savigneau, pour son livre Marquerite Youromar, le jendi 11 avril, à 20 b 30. R.S.V.P. Tél. : 45-51-61-91. Jacques Gautier, 36, rue Jacob, 75006 Paris.

Evidenment, mansieur, vous Evidenment, ministeur, vous trouverez tnut ce qu'il faut pour vous embeliir davantage chez Stéphane Men's, mais, de surcroît, les prix sont très avantageux poisqu'ils sont tous avec un discount très intéressant. A commencer par les cravates en soic à 100 F, en les cravates en soie à 100 F, en soie italienne nu signées Louis Féraud à 195 F. Bref, quand vous aurez fait le choix de votre costume, il vnus sera facile de craquer pour une ceinture en cuir réversible de Ted Lapidus, puisqu'elle ne coûte que 159 F, ou pour des chaussettes griffes de même, en fil d'Ecosse, pour seulement 35 F, sans oublier les gilets de soie, impressinn cachemire, chies et inut, pour 450 F! Deux adresses parisiennes: 130, bd Soint-Germain, avec sa grotte aux Saint-Germain, avec sa grotte aux miracles, n'en disons pas plus, et 5 , r u c Washington, sur les Champs-Ely-

... COMME UN GANT. Grande spécialiste du gant depuis 1925, la maison Helion en propose un choix impressionnant

pour bien vous « accessoiriser ». Dans tous les tons et dans toutes les couleurs, en chevreon fin, par exemple, à partir de 300 F. Les exemple, à partir de 300 F. Les gants sont innjours de meilleure qualité chez Helion, qui connaît les plus grands fabricants de chaque peausseric assurant ainsi la top niveau dans chaque sonte! Vnici encore, pour madama, de très beaux gants fantaisie nuir et blane ainsi que tous les gants de mariage, co dentelle blanche, en soie ivoire... Et, spécialiste oblige, Helinn gante aussi les tailles extrêmes, du 6 au 9 1/2. Bien sût, les messieurs out également un grand choix, de l'antilope à l'aspect suède, c'est très résistant à 695 F, an pécari qui revient en force et qui fait très BCBG, 685 F, 22, rue Tronchet, 75008 Paris.

LE LOOK PARFAIT

Meyrowitz qui est à l'optique ce que la Rolls Royce est à l'autoce que la Rolls Royce est à l'anto-mobile propose toujours à ses clients les verres et les lunettes les plus sophistiqués qui soient. Il pousse encore plus loin la perfec-tion avec son nouvean système informatique, Eyemetries. Ce sys-tème permet de concevoir pour chaque visage, une paire de lunettes unique, se mariant parfai-tement, et avec harmonie, à votre morphologie. Vous aurez ainsi des lunettes idéales, souples, légères analtergiques et presque invisibles! Et, ce, à l'aide de deux caméras vidéus, d'un générateur d'imagea de synthèses et de deux écrans, Eyemetries dresse une car-ingraphic complète en trois tingraphic complète en trois dimensions de votre visage et crée, en quelques secondes, sur écran, six photos du patient avec six paires de lunettes différentes et uniques il n'a plus qu'à choisir! uniques, il n'a plus qu'à choisir! Meyrowitz, 5, rue de Castignione, 75001 Paris.

AVEC L'ACCENT BRITANNIQUE!

BRITANNIQUE!

L'esprit « accessoire » existe dès le départ d'une idée, dans la création d'un vêtement signé Dasks, dont le slogan est : « Un seul regard suffit pour reconnaître la signature Dasks » I Vnici des tissus exclusifs de très haute qualité pour une mode classique et britannique aux finitinns remarquables. C'est ici, monsieur, que vnus pouvez trouver un blazer écosais discrètement bleu et vert et à boutons dorés, 3 250 F. Les gilets sont également magnifiques avec de petites impressions cachegilets sont également magnifiques avec de petites impressions cachemire, 1450 F. Si vous désirez des blasons brodés de fil d'or pour votre veste, vous en trouverez ici, ainsi que des étuis à boutons pour vos blazers l'Madame aimera, bien sûr, ses fameux tailleurs, mais aussi sa ligne de maroquinerie en cuir naturel avec le blason Dasks imprimé en relief. L'Angleterre à plaisir au 269, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

• LES BEAUX

BUREAUX. Un chaix très pointu d'objets et d'accessoires de bureau dans le n'es élégant magasin Élysées Sty-los Marbeuf. Si vous êtes à la recherche d'un très beau stylo, vous n'avez, ici, que l'embarras du choix entre les magnifiques Mont-Blane, les Parker, les Sebaeffer... Autres idées de cadeaux superbes que vous y trouverez : des agendas pratiques et non moins élégants, tels Filofax, Mulberry, Agenda Moderne, sans amblier tous les accessoires de burean les plus raffinés. 40, rue Marbeuf, 75008 Paris (ouvert tons les jours, sanf le dimanche).

ADRESSE POUR LE GOLF.

Véritable caverne d'Ali Baba, cette boutique est très spécialisée en golf. Plus de 60 marques et 4 500 références sont en disponibilité permanente. Cette boutique est aussi spécialisée pour l'équipement des enfants (à partir de 6 ans) et des janeurs gauchers. 42 000 clients ont frequente American Golf depuis sa creation. C'est la « bonne adresse » que les golfeurs se communiquent entre eux. Les marques et produits sélectionnés subissent en préam-bale l'épreuve des tests. Un anclier perfectionné répare toutes les marques de clubs. La notion de garantie et de service après-veute est prise très au sérieux. Quant aux prix... leur réputation « des plus bas » est confirmée chaque inur. 14, rue du Regard, 75006 Paris. Tél.: 45-49-12-52. (Ouvert sans interruption de 10 b a 19 b, du lundi au samedi.)

LES SACŞ VELOUTES

Pour un large éventail de clientèle, la collection de La Bagageric est plus qu'exhaustive, afin de plaire aussi bien à M= Mitterrand, à Catherine Deneuve ou Claudia Cardinale qu'à vous l. Présenté sur des étagères bien en vue, c'est vraiment un plaisir de choisir son sac dans ces boutiques qui vous proposent, par exemple. le célèbre « Hussard » en porc velours, kaki, café,vert foncé, brique, renard... muni de plusieurs poches. Il fera le bonheur de celle ou celui qui transporte documents précieux et autres projets divers. 999 F. Voici encore toute une collection de sacs en chèvre fine pour le matin, le jour, le soir, la nuit... 41, rue du Four; ti, faubourg Saint-Honoré: 12, rue Tronchet. à Paris, entre autres.

Ça vient de sortir

Heureuse en Chanel!

Les fidèles du parfusa Coca et de la dame en trocad, Chanel, vont être rusies avec se deux nonveaux produits : la Douceur satinée pour le corps, doanaat une peau souple et parfumée tont comme la Pou-dre compacte, avec houpet et tout! Côté produits de soins, cout : com procuus us sons, voici une gamme de démaquil-lents, deux produits pour qua-tre carégories : purifiant, fruis, équilibrant ou doux : à chaque unie, une lotion et une crime

4.5

×.

A A

Le grand Sud!

line nouvelle bostique pleine de chaleur et de soleil vient de s'auvrir dans le Marais, à Paris : Le Sud du Sud. Elle se consacre à la décoration renue des pays chauds. Voici des axi-lejes du Portugal, en compa-guie de mobilier du Mexique, des figurines brisiliennes et des cache-pot marocains, sans oublier divers tisens, plaids pro-vençaux, patchworks du Guete-mala... A vos lunettes de solcil. 23, rue des Blaucs-Manteaux.

La haute moquette

Vorverk Textil est un fabricant de moquettes haut de cant de maquettes natis de gamme qui vient d'avoir la honne idéa de sorar une collec-tion « Classic », à saroir des maquettes d'après des dessins et des croquis d'artistes d'avont-corde il » a cent ans ! C'est-àgarde il v a cent ans l'Cest-à-dire en plein dans le Jugandatil. Art nouveau en français, tou-jours d'une modernité étonnante et dont le graphisme pourra aussi faire le bonheur des amateurs d'Art déco! Sept artistes selectionnes, dont les respectées à la reproduction. Treize motifs au choix. Compter 325 F le mètre curré. Tel. : (1) 39-58-48-56.

Miam, miam

Oaand rous êtes em panae d'idées pour un diner, allez dans une des boutiques Ducs de dans une des soutques surt de Gascogne, où l'on vous prapuse des menus à réaliser ches vous et qui ne demandent que quel-ques minutes de travail pour des repas gostronamiques; genre bouillos de poule aux trois magrets et autres salades ger-soises... 112, bd Hausmann à Paris, et dans toute la France.

· 5.

L'opéra et la mer!

Ce sont les mélomanes qui cut le grût des aventures qui vont le grût des aventures qui vont live contents grûce à la descrième croisière « Opéra sur mer », organisée à bord de l'Engenio-Costa da 11 an 21 juin. Vous vivrez sar le an dans une atmosphère de rideaux rouges et de bel canto. Le soir venu, pous ausisterex à divers spectacles ayant pour thèmes: La muit des téners. Un soir à La Scala. Promenade à Vienna... Tout en faisant escale à Gènes, Porto, Cadix, Lisbunne, Malagn, Naples et Palma, A partir de 11 200 F. Renseignements dans les TH.: (1) 45-61-11-77.

L'artiste de table

Ches Rosenthal, spécialisé dans l'ors de la table, voici la ligne - Scinario », desince par nga: " sernato a acumee par Barbara Brenner, et qui com-porte une toble multifonctions et octogonule, contenant une resistance faisant gril au chanffe plat on encore barbe-cue on bois. Elle peut être aum utilisée comme table, tout sim-plement, et avec toute une ligne de raisselle assertie, de l'as-siette an sucrier : 28 800 F la table, chez Collectania, dans la galerie du Lourre des Insi-caires à Paris.

Tout doux!

La callection d'éponge de Cacharel par Dervaux est exactement comme rous la pensiea : romantique à souhait. Voici te tusu Liberty et ses fleurs sendres sur des éponges complète-ment pastel. Une invitation de reveil en douceur pour 825 F le peignoir, 259 F le drap de bain, etc. Il existe également d'autres roloris, plus rifs, ou carrèment rivils, noir et tillen! carrément virils, noir et tilleul ! Chez les marchands d'épongen

L'Air da temps

Le célébrissime parfum L'dir da temps de Nina Ricci est tonna sempa ae crima nucci em som-jones et encure le parfum le plus vendo en France. Pour le fêter, on lui o offert un nou-veau naparisateur que rous pouvez vous offrir à votre tour. Un bel abjet galbe, once ses deux fameuses colonibes cisclés. dans le verre. Il se fera le complice d'un plaisir quotidira. 340 F les 7,5 ml. CUNNAR P



MA GRAND-MERE DISAIT Je ne sala pas assez riche pour acheter du bou asarché : mais trouvait trajours le mellieur au mellieur prix

STEPHANE MEN'S Discount de Luxe lui aurait silvement plu car c'est

LE PRÈT-A-PORTER MASCULIN DES GRANDS COUTURIERS MAIS... A DES PRIX E-TON-NANTS

, rue WASHINGTON, Mª George-V et 130, lid St-Germain, M. Odesin Vélicité par : la presse unatime et le ministère du commerce, Recommandé par le Cude diplomatique et : « Paris Combines ».

INNOVATION MONDIALE CHEZ MEYROWITZ:



EYEMETRICS° Si vous voulez avoir l'impression de ne plus porter de lunenes, venez découvrir Evernetries. Des luncties sur mesure dont la conception assistée par ordinateur correspond à votre morphologie. De 12 à 20 g. selon les verres, très esthétique, d'un confort parfait et pratiquement invisible. Your sorarous a voter disposition au 5 rue de Castiglione, pour une démonstration gratuite.

eyrowitz OPTICIENS

5, RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS

FÊTE DES MÈRES Notre prochain

rendez-vous avec la mode

Parution le 16 daté 17 mai 1991

DAKS

269, rue Saint-Honoré Paris 1 er - Tél. : 42 60 22 19 Galerie du Sporting d'Hiver Monaco - Tel.: 93 50 46 20





Printemps... voilé

En voile suisse ou 100 % coton, les chemises,

chemisettes ou blousons légers. Coton sussi pour les polos et pantalons qui jouent la con-leur, grandes griffes daulies à.

38, bd des Italieus (près Opéra)

et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

10, RUE DE LA PAIX - 75002 PARIS - TEL : 42 61 67 61.

Le président soviétique serait favorable à une « table ronde » réunissant différents courants politiques

Alors que les grèves des mineurs, rejoints par un puissant mouvement qui se développe à Minsk, capitale de la Biélorussie, se poursuivaient, ieudi 11 avril, avec des revendications devenues avant tout politiques, un assistant de M. Gorbatchev a annoncé que le président soviétique était « favorable à l'idée d'une table ronde réunissant différents courants politiques » du pays. MOSCOU

de notre envoyée spéciale

La perche ainsi tendue aux « démocrates» et aux grévistes reste cependant assez mince, et rien n'indique encore que M. Eltsine soit prêt à la saisir. M. Gueorgui Chakhnazarov, l'un des principaux conseillers du pré-

d'une conférence de presse, que M. Gorbatchev était prêt à engager des pourpariers sur ce thème, « avec tous ceux qui sont disposés à s'unir autour d'un programme unti-crise». Le programme du président soviétique, exposé mardi devant le Conseil de la fédération rénoissant les diri-geants des Républiques, « n'est réalisable que si une entente civile s'instaure dans le pays», et-il indiqué.

M. Boris Eltsine, qui prend, selon son entourage, e quelques jours de repos» et s'était fait représenter par son adjoint, M. Rouslan Khasboulatoy, an Conseil de la sédération de tov, an Conseil de la fédération de mardi, avait lui-même proposé l'idée d'une « table roude» dans le récent Congrès des députés de Russie. Mais dans son esprit, bien sûr, il s'agissait non pas d'apporter un soutien au programme Gorbatchev, déjà élaboré par le gouvernement actuel de l'URSS, mais d'obtenir la possibilité d'applimais d'obtenir la possibilité d'appli-quer son propre programme en Rus-

sie et d'aboutir pour cela à la forma-tion d'un gouvernement de coalition

Ces idées de coalition et de «table ronde» proposées par M. Elsine out été reprises par les grévistes de Minsk. Mercredi, pas loin d'une centaine de milliers d'entre eux se sont rassemblés sur la place centrale de la capitale biclorusse, relançant la grève qui avait éclaté le 4 avril à la suite des hausses de prix. La «sage» Biélorussie o'avait jamais encore connu un tel mouve-ment, qui s'est traduit, mercredi, par une grève de la plupart des entre-prises de la capitale et de quelques-

Lors d'une conférence de presse, mercredi soir, le comité de grève a mercredi soir, le comité de greve à annoncé que le mouvement se poursuivrait « jusqu'à l'ouverture de pourparlers » et a mis en avant des revendications politiques devenues plus
ciblées que l'exigence initiale d'une
démission de M. Gorbatchev. Les

tinu du président russe au suffrage

Si, le 12 juin prochain, comme tout le laisse à penser, le chef de la Russie reçoit l'onction du suffrage universel, il pourra opposer sa légitimité populaire à celle beaucoup mnins démocratique de M. Gorbatchev. Est-ce à dire qu'il souhaite prendre sa place?

ment, le president sovietique constr-tue certainement le dernier rempart

contre une prise de pouvoir formelle

on implicite des «durs».

dirigeants communistes de Biéloruss ont refusé de négocier avec le comité de grève, estimant avnir déjà fait toutes les concessions éconnmiques possibles à leur niveau.

La situatinu restait trouble en Georgie aussi. Non pas tellement en raison de la proclamation de l'indépendance le jour anniversaire du emassacre» de Tbitissi le 9 avril 1989, mais à la suite d'une opération des soldats soviétiques dans la région ensanglantée d'Ossétie du Sud. Les forces de l'intérieur y ont arrêté et désarmé, mercredi, vingt et un poli-ciers géorgiens avant de les relâcher. Le président Zviad Gamsakhourdia a alors de nouveau menace de lancer, aiors de nouveau menace de jancer, en rétursion, une grève politique générale en Géorgie, tout en assurant le président Gorbatchev, dans un télé-gramme, que sa République « indé-pendante » u'entendait pas « couper les ponts » avec l'Union soviétique. SOPHIE SHIHAB

M. Gorbatchev et la tentation centriste

Suite de la première page

Mais c'est ainsi. D'ailleurs les deux protagonistes, quand ils ne se laissent pas aller à des propos de tribune, plaipas aller à des propos de tribune, plai-dent eux-mêmes pour l'apaisement. Après avoir déclaré la guerre à M. Gorbatchev et avoir demandé haut et fort sa démission – c'était il est vrai pendant la campagne pour le référendum – M. Boris Eltsine a pro-posé une etable ronde» de toutes les forces politiques et la constitution forces politiques et la constitution d'un gnuvernement de coalition. A son tour, un assistant du président soviétique, M. Gueorgui Chakhanzarov, vient d'affirmer que M. Gorbat-chev était « favorable à l'idée d'une table ronde avec tons ceux qui sont disposés à s'unir autour d'un pro-gramme anti-criscient

Dans la situation de blocage où se trouve aujourd'hui l'URSS, l'hypo-thèse d'une entente entre les réformateurs de toutes origines est la plus ras-surante. Car les autres solutions sont toutes aussi inquiétantes les unes que les autres. Elles vont de l'aggravation du chaos actuel à l'instauration de l'état d'urgence et d'un pouvoir autoritaire, même si tout le moode est d'accord pour exclure un retour au régime communiste stalino-brejné-

Mais cette Idée de compromis o'est pas, pour plusieurs raisons, la plus vraisemblable. Au cours des derniers mois, la situation s'est sérieusement tendue et le fossé s'est élargi entre les deux camps. La grève des mioeurs qui paralyse depuis le début de mars un quart des puits soviétiques a pris immédiatement une tournure politiavec l'appui des mouvements démocratiques. Les revendications concernent pas sculement une hausse des salaires on une amélioration des conditions de travail.

Elles touchent le pouvoir lui-même, avec la demande de démissinn de M. Gorbatchev et du gouvernement, ainsi que la dissolution du congrès désigné selnn des procédures peu désigné selnn des procédures peu démocratiques. Les enchères sont montées si haut que les grévistes viennent de refuser de redescendre au fond après avoir obtenu un doublement de leurs rémunérations, et les contributes qui débeavent à tour de rôle ouvriers qui débrayent à tour de rôle dans les autres secteurs industriels ont fait leurs les revendications politiques des mineurs.

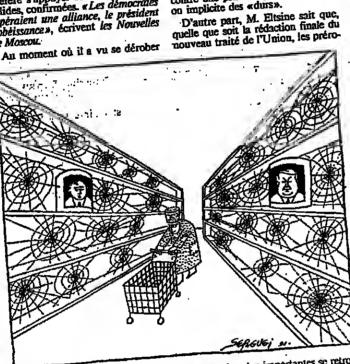
Un brusque revirement

La deuxième raison tient au fait qu'une tentative de coopération a déjà échosé une fois, à la fin de l'été dera ecnoue une tots, a la im de l'éte dernier. An sortir d'uue linnque période d'hésitations, M. Gorbatchev avait fini par retenir le projet dit « programme de cinq cents juurs » préparé par ses conseillers et ceux de M. Elisine, pour réformer fondamen talement le système économique soviétique. Ce programme était loin d'être parfait et sans donte était-il même un peu oaif de croire que l'URSS pouvait passer en cinq cents jours d'on régime d'économie admiistrative à l'économie de marché.

Mais c'était un symbole, celui de la coopération possible entre les enmmunistes réformateurs et les democrates radicans. Or, du jour au lende-main, M. Gorbatchev changea d'avis et rejeta brusquement ce qu'il avait et rejeta prusquement de qu'il avait accepté la veille. Les causes de ce revirement ne sont pas encore très claires. On parie d'une dramatique séance nocturne du bureau politique au cours de laquelle les conservateurs, et nntamment M. Ivao Polozkov, chef du Parti communiste russe, se seraient violemment opposés au aprogramme de cinq cents jours ». Ils en auraient mis en évidence les dan-

gers pour le pouvoir communiste et auraient prédit au PC soviétique le même sort qu'aux partis communistes d'Europe de l'Est.

laire à celle beautoup mai cratique de M. Gorbatchev. Est-ce à dire qu'il souhaite prendre sa place? Certainement pas. Pour des raisons tactiques et stratégiques. Au-delà d'une animosité personnelle difficilement surmontable, les deux hommes ont besoin l'un de l'autre. Sans M. Eltsine qui concentre sur lui les attaques, M. Gorbatchev serait en première ligne face au clan conservateur qui ne se prive pas, lui aussi, de réclamer sa démission; et inversement, le président soviétique constitue certainement le dernier remparle. Pour d'autres, le revirement de M. Gorbatchev s'explique par sa méfiance viscérale à l'égard des démocrates qu'il voit divisés, impuissants et bavards. Cet apparatchis grandi dans le sérail, malgré sa clair-voyance face aux tares du système, préfère s'appuyer sur des structures solides, confirmées. «Les démocrates espéraient une alliance, le président espéraient une alliance, le président l'obéissance», écrivent les Nouvelles



sous ses pieds l'appareil du Parti com-muniste, M. Gorbatchev a pris peur et a fait marche arrière, pour revenir à des «valeurs sûres», comme la bureaucratie, l'armée, le KGB, etc. La réforme du système économique a été réforme du système economique a cie enterrée, remplacée par les painodies de M. Valentin Pavlov, premier ministre venu du complexe militaro-industriel, qui a tendance à confondre économie libérale et complot des banques occidentales.

La troisième difficulté inhérente à la constitution d'un «bloc centriste» dont M. Anatoly Loukianov, président du Soviet suprême, a été le premicr à parler, tient à la polarisation de plus eo plus poussée des forces politiques. « M. Gorbatcher cherche les communistes réformateurs. Mais il n'y a pas de « bons» communistes, il n'y a mue les communistes et les antin'y a pas de « bons » communistes, di n'y a que les communistes et les anti-communistes », dit un écrivain qui avait pratiqué la glasnost avant la let-tre. Analyse que confirme le très nrthodoxe Ivan Polozkov quand il nrinodoxe ivan rotozkov quand il déclare au plénum du dernier comité central : eSi, récemment encore, nn npposait le PC soviétique et le PC russe, Garbatchev et Polozkov, les e bons » et les « mauvais » comministes, les réformateurs et les conserque ce sont des jeux du passé.»

Diviser pour régner

Pendant toute la session extraordi-naire du congrès de Russie, la tacti-que du pouvoir central a été de cher-cher à diviser les npposants «modérés» et les extrémistes, aux-quels a été assimilé M. Eltsine. Avec les premiers on cent parles sus auxles premiers on peut parler, pas avec les seconds. Cette politique a lamentablement échoué. C'est au contraire assurant la victoire de M. Eltsine qui a obtenu les pleins pouvoirs et l'élec-

gatives les plus importantes se retrouveront au niveau des républiques Cdérées et qu'il vaudra mieux être sante Russie que présichef de la puissante Russie que preu-cent d'une Uoion ayant perdu en cent d'une Uoion ayant perdu en chemin quelques-unes de ses dépen-Enfin, les démocrates les plus

lucides sont conscients de leurs fai-blesses persistantes. Ils sont mai organisés, séparés en divers groupuscules, et leur volonté de former un grand parti de type social-démocrate n'a pour l'instant pas été suivie d'actes concrets. M. Anatoly Sobtchak le reconnaît : « Gorbatchev est encore utile aux démocrates, car ceux-ci ne peuvent pas encore former de gouvernement et se maintenir durablement nement et se manueur aurapiement au pouvoir. Ils seraient balayés par la dictature. (...) Nous avons beaucoup à apprendre dans l'apposition. » Et le maire réformateur de Léningrad d'inmaire réformateur de Léningrad d'in-sister sur la création de ce grand parti démocratique, capable de faire contrepoids au PC et de gagner les prochaines élections législatives. « Ce parti n un leader charismatique (Eli-sine), des mulables (les députés), des milliants (prêts à descendre dans la rue) et ouelques idées forces (l'anticommutants (prets à aescenare auns ta-rue) et quelques idées forces (l'anticom-manisme, le pluralisme, le marché) », explique un sociologue qui veut en revenir aux rudiments de la science

Boris Elisme u'est sans doute pas le chef idéal d'un mouvement démocratique, mais «c'est lui qui incarne l'espoir », renchérit un intellectuel, ajnu-tant que le président russe ue commet pas de faux pas quand il écoute les conseile d'un enterpart de la contrait. conseils d'un entourage peuplé de

vrais libéraux. Il n'est pas sûr que M. Gorbatchev soit aussi convaincu de l'utilité des démocrates. Les mesures annoncées dans le plan anti-crise qu'il vient de laissent penser qu'il mise plus sur la manière forte que sur la négociation.

Tbilissi, en avril 1989, mais qu'elle l'en avait dissuadé. – (UPI, Reuter.)

Or, s'il est vrai que la situation est «ainrmante», comme il vient de le reconnaître, le président soviétique a besoin de la coopération de toutes les forces sociales pour imposer les réformes impopulaires qui seules pourraient sortir le pays de la crise pourraient sorur le pays de la crise économique et permettre une sécession en duuceur des républiques ayant proclamé lenr indépendance. C'est l'idée de la «table ronde» et du gouvernement d'union nationale proposée par M. Elleine. Au contraire powernement d'umon nationale pro-posée par M. Eltsine. An contraire, M. Gorbatchev continue de gouver-ner par oukases, d'édicter des interdictions – des grèves, des manifesta-tions, etc., – qu'il est incapable, dans les eirconstances actuelles, de faire appliquer. La droite ennservatrice joue de cette incapacité pour réclamer des décisions plus dures et une véritable reprise en mains. Jusqu'à maintenant le président soviétique, toujours souvieur de science con image en soucieux de soigner son image en Occident, ue s'y est pas résigné. Mais son avis ne sera peut-être pas toujours sollicité.

Ceux qui pensent qu'une prise du pouvoir par les généranx est exclue, avancent un argument de poids : les militaires ne scraient pas en mesure de relancer la production ni de remplir les magasins. Peut-être. S'ils se méfient des réformes démocratiques, ils ont à l'origine soutenu les change-ments quand ils visaient à accroître reficacité du système; mais ils ne devraient pas pouvoir tolérer lug-temps que le fonctionnement même de l'armée soit mis en cause parce que l'Etat va se trouver en cessatioo de paiement. Aussi parle-t-on de plus en plus à Moscou du « modèle sud-coréen», ce métange d'autoritarisme politique et de libéralisme économique qui permit le décollage de la Corée du Sud, mais ce « modéle » apparaîl tout aussi irréaliste que le mythe de la social-démocratie à la scandinave qui faisait florès au début de la perestroïka.

« Les gens en out marre de la bataille de titans (entre MM. Elssine et Gorbatchev) nu les intérêts imméexplique la sociologue Tatiana Zas-lavskaïa qui ennstate déjà, alors que le parlementarisme o'en est qu'à ses balbutiements, « une rupture dangeu-reuse entre la politique et les espè-rances de la société ». Cette rupture peut ennduire demain à des explo-sions de violence à obté desquelles les efferntements du Caucase ou les inciaffrontements du Caucase ou les inci-dents baltes feront figure d'escar-DANIEL VERNET

Les dessous de l'unification allemande selon M. Chevardnadze

Les conservateurs communistes soviétiques ont tenté de faire pressinu pour que la force soit utilisée afin d'empécher l'unificatinn allemande, affirme l'ancien ministre des affaires étrangères d'URSS, M. Edouard Chevardnadze, dans nn entretien publié, mercredi 10 avril, par la Literatournain

« Certains de nos apposants suggé-rèrent de déployer des divisions, nu même de mettre les chars en marche pour arrêter les Allemands, ce qui aurait place le pays au bord de la guerre, je dirais même de la troisième guerre mandiale», déclare M. Chevardnadze. « Toute résistance par la force, avec la participation de troupes, aurait été extrêmement risquée en Europe centrale où étaient concentrées tant d'armes et de forces : militaires. » Dans un entretien à Ogonink, Ma Ninnuli Chevardnadze, l'épouse de l'ancien ministre, révéle par ailleurs qu'il avait voulu démissimmer après le massacre de Tbilissi, en avril 1989, mais qu'elle



maîtriser cette forme d'expression.

Dominique Nora y réussit. Pierre Drouin, Le Monde "Dominique Nora décortique le problème nippon avec maestria dans un livre brillant, bourré d'informations.'

Annette Colin-Simard, Le Journal du Dimanche "Il faut lire ce livre plein d'histoires abominables et vraies. Edith Cresson, L'Express

"Pour moi, le grand mérite de ce livre, c'est son effet mobilisateur. Jean-René Fourtou, Le Nouvel Observateur "Jamais cette vaste entreprise de conquête programmée n'avait été décrite aussi complètement, ni de façon aussi précise

et aussi vivante. Airy Routier, L'Expansion "Brillant et inquiétant récit du défi japonais." Philippe Genet, Le Point "Le livre de Dominique Nora se lit comme un roman." Michel Chaumont, La Tribune de l'Expansion

"L'enquête implacable d'une journaliste mâtinée d'ethnologue. Pierre de Gasquet, Le Nouvel Économiste "Véritable petit génie de l'information, Dominique Nora tient tête aux économistes patentés?

Dominique Lionnet, Biba "Un livre truffé d'anecdotes étonnantes [...] De la belle ouvrage." Madame Figaro

"Un véritable thriller. Chapeau!"

Un vol. 358 p. 120 F Calmann-Lévy

Affaires, ors et amours

Au cours de le deuxième ioumée de sa visite officielle en France, M. Lech Welesa a notamment été reçu à l'Hôtel de Ville de Paris per M. Jacques Chirac. Il e déjeuné au quei d'Orsay evec le premier ministre, M. Michel Rocard, et rencontré plusieurs chefs d'entreprise français eu siège du CNPF. Le président poloneis devait regagner Versovie, jeudi 11 avril, en fin d'eprès midi.

L'intérêt des industrisls francais pour la Pologna est à la hau-teur de leur anthousiaems pour le président Welesa, nul doute que les échanges entre les deux pays vont décoller.

La précident polonale tensit à sa rencontre avec les chefs d'entreprises français, organisée mereredi 10 avril dans les locaux du CNPF. Devant un public dense, le but principal de la visite du président polonais en France - stimular las investissements - est devanu le véritable leitmotiv du discours présidentlel. « Venaz faire das effaires chaz nous ». s-t-il répété à plusieurs reprises, entrecoupant ses propos da bla-guas eccusilles par les riras de

Les industriels français ont tout ds même retrouvé leur sérieux pour poser des queetions, souvent très pointues, au premiai ministre M. Jan Krzysztof Bielecki et à celui de la coopération économique avec l'étrenger, M. Dariusz Ledworowski. Ils leur ant sxpoeé les problèmes suxquels ils sont canfrantés en Pologns, vides juridiques, heurts svec les conssils ouvriers des antraprisee... Mais tous ont fait sentir que le marché polonais ne peut en sucun cas être négligé à l'heurs netuells. Comms l'e résumé M. Périgot, président du CNPF, « is continuité dans las méthodes at les objectifs pour-suivis a parmis à la Pologne d'obtanir des résultats économiques remarquables en 1990. Cale e suseité un climat de confiance i l'étranger at un soutien important

des autorités financières interna-

Le moment paraît done propice pour que les Français, rétrogadés en quelques années du rang de deuxièma à calul da saptième partanelra occidental da le Pologne, renforcent leurs afforts sur ce marché. L'an dernier, tandis que les importations de le France en provanenes de Pologne prograssaisnt de 32 %, les vantes de l'Hexagone, elles, chutaient de 10 %, sous l'effet il est vral da la contraction dénérala da l'ectivité anregistrée à

L'avortement

M= Véronique Neiertz, secrétaire d'État à la consommation, s en tous cas fait les freis de la sympethie das Industrisis pour M. Walesa. Son eppel au respect per las autorités de Varsovie des e droits élémentaires des femmes polonaises à la contraception et à l'avortantent » e provoqué das

remous de déssprobation dans l'auditoire. Les hommes d'atfaires ont réservé un bien meilleur accueil, an riant aux éciats, à le réponse de M. Walssa, sous forme d'une plaisentarie traduita avec hésitation par une interprète rougissante, à propos de l'amour das Françaie pour las femmes

D'emour, il fut à nouveau question, un peu plus tard su cours d'une conférence da prassa à l'Elysée, toujours su milisu des rires entendus, mais cette fois das journalistas, des diplomates et des heuts-fonctionnsires visiblement, Peris inspirs le président Waless sur ce thèms. A une journaliste qui lui damandait à quoi avait rêvé l'encien ouvrier da Gdansk, merdi soir an as cou-chant à l'hôtal de Marigny après uns soirée sous les ors de l'Elysés, il répondit d'abord qu'il s'était dit que « l'impossible était devenu réalité». Ne voulant pas être de rests, M. Mitterrand relativise les spisndeurs da cas ors en affirment que lui-même « à Jarnac, Cherantes >, n'y svsit guars plus été habitué que M, Welese à Gdansk; il ejouta qu'il sepérait surtout qu'en as couchant, très tard mardi soir, le président poloneis s'était eussitöt andormi d'un sommail profond, vu ls programme chargé qui l'attendait la landentain. La, M. Lech Waless ne résista pas et reput le parola pour souligner qu'il eveit uns famme cencore jeune » : « je l'el amenée à Paris beaux temps de l'amour », s'eselaffa-t-il. Il ne rasta plus à M. Mitterrand qu'à relever, mi-fique mi-raisin : « J'avais oublié cet sspact ià, qui n'est pas négligea-

C'éteit du Walesa des grands jours, le Walssa qui « passe » nattsmant moins blen en Occident depuis que l'ouvrier est devenu président. Il en est conscient : « je ne suis pas un président classique, disait-il merersdi, d'ailleurs je n'an si pas l'air». C'est ce que M. Mitterrand appells pudiquament « avoir une forte personnalité ». M. Walesa ns charchs pas à perfer an pro-fondaur de es qu'il ne conneît pas ; il veut bien perler de la phi-losophie du traité qu'il s signé à Peris (Le Monda du 11 svril). mais quant aux détails, dit-il, «je n'an discutaral pas car ce sont das hommas intelligants qui las ont préparés » .

Posés evec haeucoup de tact par le correspondant de la radio sraélienns, la demière quaetion, sur l'antisémitisme, devait cependant le toucher directament : « Plus l'esseis de prouver que je ne suis pas entisémita, répondit-il, plus on me soup-conne de l'être, C'est affreux, mais je suls à bout de forces sur ca point ». Jaudi matin, M. Welesa devait justement recevoir quatre représentants du CRIF (Conseil représentatif des institutione juives de France).

F. L et S. K.

A TRAVERS LE MONDE

COLOMBIE

Les automobilistes ne pourront plus rouler

qu'un jour sur deux

Le gouvernement colombien a décidé, mardi 9 avril, de faire circuler les automobilistes un jour sur deux, en raison d'une baisse de près de 40 % de la production de pétrole due aux attentats de la guérille contre les oléoducs. Sur l'ansemble du territoire, les véhicules particuliers immatriculés avec des numéros pairs rou leront les jours pairs, ceux portant des numéros impairs les jours

L'ancienne présidente Mme Pascal-Trouillot n'est plus

en résidence surveillée

L'ancienna présidente da Halti, M- Pascal-Trouillot, s démenti svoir participé à la tentative de coup d'Etat du 7 janvier menée par Roger Lafontant, ex-chef des tontons macout Elle a expliqué, mercredi 10 avril, que les accusations portées contre elle se besaient sur une lettre que Roger Lafontant l'avait forcée à rédiger en la menaçant d'un revolver. Il lui avait demandé d'écrire qu'elle avait décidé de «démissionner» dans la nuit du coup d'Etat. «Mais lorsque j'ai lu mon texte à la nation, j'ai remplacé ce mot. J'ai dit que j'avais été for-

M= Pascal-Troublot a montré aux ournalistes une lettre provenent du procureur de l'Etat, et l'informant qu'elle n'était plus en résidence surliée. Il lui est simplement interdit de voyager à l'étranger. ~ (AP.)

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36,15 CODE A3T puis OSP

VENTE s'subrogation dans les poursuites de saisie immob. au palais de justice à Créteil, le JEUDI 18 AVRIL 1991, à 9 h 30. UNE MAISON à CHOISY-LE-ROI (94)

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD

M. Mandela a du mal à calmer l'impatience des jeunes de l'ANC

Quatre jours après avoir rendu public le contenu d'une « lettre ouverte a edressée au président De Klerk dens laquelle le Congrès nationel africam (ANC) posait eept conditions pour continuer ses discussions avec le gouvernement sur le conférence multipertite et la future Constitution, M. Nelson Mendela a accusé les médias d'evoir démeeurement gonflé les demandes de l'ANC. Au cours d'une rencontre, eu Cap, evec des diplometes, le vice-président de l'ANC e déploré que les journalistes alent vu « un ultimatum là où il n'y avait qu'un cri du peuple pour la paix ».

JOHANNESBURG

de notre correspondant M. Mandele e précisé que l'ANC avait mis « cartes sur table » et que c'était maiotenant « au gouvernement de répondre ». Dans un souci d'apaisement, il e suggéré que si le gouvernement trouvait la date-bu-

TOGO: pour calmer les violences Le président Eyadéma se résigne

au multipartisme

Le gouvernement e adopté, mercredi 10 avril, plusieurs projets de loi sur une amnistie générale pour les auteurs d'infractions « à caroc tère ou d'inspiration politique » et la création des partis politiques, comme en avait cooveou le président Gnassingbé Eyadéma avec l'opposition modérée, rassemblée su seio du Front des associations pour le recouveau (FAR), il y s dix jours. Transmis à l'Assemblée, ces textes devrajent entrer en vigueur

vendredi au plus tard. Des manifestations d'hostilité au régime oot continué, mercredi à Lomé, mais elles oot pris un tour ncttement moins violeot que la veille. Des jeunes oot attaque, à coups de pierres, les militaires qui ont riposté par des jets de grenades lacrymogéoes. Les incidents plus graves se sont produits à Ancho, à 50 km à l'est de la capitale, où la gendarmerie a été incendice. A Kpalimé, la préfecture a été aussi incendice. Face a cette situation, le comité ceotral du Rassemblement du peuple togolais, le parti unique au pouvoir, s demandé au président de eprendre les mesures appropriées en vue de ramener très rapidement le calme et la paix dans le pays v. - (AFP.)

SOMALIE

Blessé avant de naître...

Un bébé vient de venir au monde avec une balle dans la cuisse, dens un hopital de Mogadiscio, a révélé, mercredi 10 avril, une organisation humanitaire suisse. La mère avait été blessés lors des combats qui ont fait rage, en mars, entre factions politiques rivales.

La sage-femme ayant procédé à l'accouchement a constaté que le nouveau-né était blessé à la cuisse : les médecins ont alors trouvé la balls qu'île avaient cherchée en vain dans le corps de la mère lors de son hospitalisation. Le projectile avait fini sa courae dans l'utérus de la femme pour finalement se loger dans la cuisse du hébé. Les « Amis suisses des villages d'enfants SOS » ont indiqué que la mère et l'enfant se portaient bien. - (AP.)

toir du 9 mai « trop rapprochée, l'ANC pourrait y remédier ». Le ton ferme de la «lettre ouverte», détaillée et eirconstanciée, a fait ainsi place, depuis le début de la semaine, à d'apparentes muilleures

dispositions. La majorité des militants de l'ANC demeure convaincue que le gouvernement traîne les pieds pour combattre la violence dans les townships. C'est dans « ce contextes qu'il feut comprendre les conditions posées par l'ANC, a expliqué M. Mandela avant de préciser que les réponses du gouvernement seront appréciées dans leur «esprit» plutôt que jngées « au pied de la lettre ».

M. Mandele a révélé qu'il avait décliné une rencontre à trois, avec le chef de l'Etat et M. Mangosuthn Buthelezi, le président du parti Inkstha à dominante zouloue. Mais, il a confirmé qu'il était prêt à s'entretenir svec M. De Klerk avant l'expiration de l'ultimatum. Il a nié que l'envoi de la « lettre ouverte» soit le résultat d'uoc coocession des modérés aux radicaux de l'ANC.

Cepeodant, le proximité du congrès de l'ANC, prévu en juin, permet de penser que les grandes manœuvres soot cogagées. La direction politique de l'organisatioo nationaliste avait en du mal à contenir la fougue et les revendications des jeunes militants lors de la Conférence nationale consultative, réunie en décembre. Elle ne vcot pas être prise de court, cette fois,

Le comité octionel exécutif (NEC), la plus haute instance de PANC, a reçu, mercredi 10 avril, une délégation de la Ligue de la jeunesse pour lui expliquer dans quel état d'esprit le «lettre ouverte » avait été rédigée et préparer le prochain congrès. Les deux parties oot examiné les « efforts nécessaires à consentir des deux côtés pour dépasser les faiblesses

structurelles et politiques ». Contrairement oux déclarations lénifiantes des état-majors, l'unanimité ne règne pas. Et les « anciens », MM. Mandela, Walter Sisulu et Óliver Tambo, pour oc citer qu'eux, se souviennent que la Ligue de la jeunesse qu'il créèrent en 1944, leur a servi de tremplin pour arriver à la direction politique du mouvement. Un communiqué commun diffusé sprès la rencontre réaffirme, cepeodant, « la nécessité de créer « un front patriotique ofin de guider le peuple dans son combat pour la liberté ».

FRÉDÉRIC FRITSCHER

□ CAMEROUN: ue mort lors d'une manifestation à Bafoussam. -Une personne a été tuée par balle, mercredi 10 avril, à Bafoussam dans l'ouest du Cameroun, lorsque des manifestants ont tenté de libérer les détenus de droit commun de la prison, a annoncé le radio astionale. Par aillenrs, pour la deuxième journée consécutive, les chauffeurs de taxi de Douala out fait grève mercredi, et ont bloqué les dépôts de bus de la Société des transports urbains. - (AFP.)

DJEBOUTI : arrestation d'un opposent. - Un apposent en régime du président Hassan Goo-led, M. Mnhamed Moussa Kahin, a été arrêté, mardi 9 svril, à Dji-bouti. Cet ancien conseiller du chef de l'Etat aurait tenté d'ouvrir on bureau de représentation de la for-mation clandestine qu'il dirige, le Monvement pour l'unité et la démocratie (MUD), en dépit d'une interdiction du ministère de l'intérieur. Le parti unique au pouvoir a rejeté, début mars, le multipartisme. - (AFP.)

Le Monde

NUMERO SPECIAL

EUROPE: L'ENGRENAGE DU MARCHÉ UNIQUE 116 pages

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le secrétaire général de l'ONU soumet son rapport sur le Sahara occidental au Conseil de sécurité

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

Avec plus de neuf mois de retard sur le caleodrier ioitial, le Conseil de sécurité devrait approuver, d'ici à la fin de la semaine, le rapport défioitif du seerétsire géoéral visant à mettre un terme eu contentieux qui, depuis 1976, oppose le Maroc à l'Algérie à propos du Sehara occidental où devreit être organisé, sous l'égide de l'ONU et à une date non encore fixée, un référendum d'antodétermination, permettant sux quelque 70 000 Sahraouis de choisir entre

l'indépendance ou le meintieo dans le royaume chérifien. Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité et M. Jevier Perez de Cuellar, qui se sont réunis, mercredi 10 evril, ont constaté les progrès accomplis pour régler les derniers différends entre les parties et réviser en baisse le coût de la mission de contrôle du référendum, qui doit être confice aux

Après la publication, en juin 1990, du rapport intérimaire de M. Perez de Cuellar, l'Algérie avait émis des objections sur le définition du corps électoral sahraoui, considérant que la base retenuc le recensement de 1974, à la veille du départ de l'Espagne de son ancienne colonie - était trop favorable à la partie marocaine. En outre, l'Algérie faisait valoir que le nombre de militaires admis à rester dans le territoire pendant la consultation (65 000 sur 170 000)

était beaucoup trop important. Autre obstacle à l'application du rapport du secrétaire général : le coût de l'opération, que certaios membres permanents (essentiellemeot la Grande-Bretagne et l'URSS, voire, dens une moindre mesure, les Etats-Unis) jugeaient trop élevé. Cette opération visait à recenser les électeurs sahraouis, à organiser un eessez-le-feu, à déployer une force de maintien de la paix, dénommée Mission des Nations unies pour le référendum du Sahara occidental (MINURSO). et à surveiller le déroulement de la campagne et le scrutin. Son coût, estimé à 265 millions de dollars, a finalement pn être ramené à 200

evec moi, et ça lui a rappelé les

La première phase, qui dovrait durer seize semaines, consistera à identifier les votants avec le concaurs des chefs de tribus. La seconde, prévue sur vingt semaines, portera sur les élections proprement dites en présence de la MINURSO, laquelle devrsil déployer 2 000 hommes su Sahara occidental.

SERGE MARTI

M. Carlos Salinas plaide en faveur du libre-échange entre le Canada, les Etats-Unis et le Mexique

de notre correspondant « Des confins du pôle Nord jusqu'à la rivière Suchiate s'étendra la zone commerciale la plus vaste et la plus productive de la plunète», a déclaré le président mexicain, M. Carlos Salinas, au cours de la visite de trais jours qu'il vient de faire su Canada, et qu'il a consacrée à multiplier les plaidoyers en faveur du libre-échange entre son pays, le Canade et les Etets-Unis.

« Sans libre-échange, des milliers de ressortissants mexicains, voire des millions, devront quitter leur pays pour trouver leur subsistance dans le reste de l'Amérique du Nordy, a affirmé M. Salinas alors qu'il s'adresseit lundi 8 avril, à Ottawn, à la Chembre des communes et au Sénat reunis. Les négociations formelles sur la liberté du commerce entre les trois pays commenceront en juin (le Monde du 7 février).

L'Amérique du Nord représente

D CHINE: M. Dumas à Pékin do 29 evril ao 1" mai. - Le ministre des affaires étrangères français se rendra en visite afficielle en Chine du 29 evril au 1º mai, a annuncé mercredi 10 avril le Quai d'Orsay. M. Roland Dumas, qui s'était déjà rendu en Chine en 1985, devrait reunir ensuite é Hongkong les sadeurs français la région.

une unité économique de 360 millions de consommateurs et un PNB annuel de 6 000 milliards de dollers. Actuellement, les échanges entre le Caneda et le Mexique sont limités : en 1990, ils a'aut pas dépessé 2,8 milliards de dollars canadiens (1) - dant quelque 300 millions avec le Québec alors qu'ils ont etteint 200 milliards entre le Canada et les Etsts-Unis (56 milliards pour le seul

> Le Québec moins sceptique

Au cours de sa visite, commen-cée le 7 avril à Ottawa, M. Salinas s'est entretenu avec le premier ministre, M. Brian Mulroney, avec les leaders de l'opposition et les représentants du monde syndical, géoéralement opposés au libreéchange. Le chef du Parti libéral (oppositioo), M. Jacques Chrétien, voudrait que le projet ne se limite pas à l'Amérique du Nord mais englobe l'ensemble de l'Amérique Istiac. Le leader du Parti néo-démocrate, sutre formation d'opposi-tioo, Me Audry McLaughlin, estime, pour sa part, que le traité se traduira par un appauvrissement des travailleurs »

La majorité des Canadiens réapissent au projel avec méliance. Au Quebec, cependans, l'opinion s'y montre plus favorable. « Snas le concours netif du Québec et de ses hommes d'officires, je ne crois pas

aurait pu signer avec les Etats Unis l'accord sur le libre-èchange », déclarait on février dornier, au caurs d'un sciaur à Mexico, le ministre des sseires internationales du Québec, M. John Ciaccia.

Comme l'evait fail M. Bush il y quelques semaines, M. Salinas e souligne que le Mexique préférait négocier evec un « Canada uni » allusion aux péripéties constitutionnelles que traverse sctuellement le pays. Il a rappelé que le Mexique divisé aveit perdu autrefois la muitié de son territoire.

(Intérim)

VENTES PAR ADJUDICATION

10, boulevard de Stalingrad
7, r. de Verdun et 14, r. Auguste-Blanqui - à sesge d'ÉCOLE
étevée s'caves, rez-de-ch., 2 étages, combles

M. a P. 350 (M) F S'adr. M. VARINOT, avocat à NOGENTsur-MARNE (94) - 166 bis, Grande Rue
48-71-03-78 - M. FITREMANN, avocat, 11 bis, r. Portalis, Paris (8-)
TEL: 45-22-22-86 - M. TACNET, avocat à Champigny-s/Marne (94)
20, r. Jean-Jamès - Tél: 47-06-94-22- . Ts avocats T.G.I. Créteil.

Canon NP 2020. Mon équipier.



مكذا سالاصل

Pour le PC, la motion de censure est une « opération politicienne »

Le groupe communiete de l'Assemblée nationale ne votera pes la motion de censure dépoaée par les députés UDC, UDF et RPR, au nom de la cjustice befouée», et dont le texte doit être débattu jeudi après-midi 11 avril eu Palais-Bourbon. Son président, M. André Lajoinie, e explique mercredi : « S'il s'agissait de se prononcer contre l'ensemble de la politique gouvernementale, nous la condamnerions sans hésiter. Mais il ne s'agit pae de cela. Nous ne voulons cautionner ni le pouvoir ni la droite, dans leur conception des relations entre l'Etat et la justice. Nous les renvoyons doe à dos. (...) Les députés communistes, qui ne sont mêlés à aucun scandale, ne mélangeront pas leurs voix à la droite pour cette opération politicienne, ce qui ne pourrait que la blanchir dans sa responsabilité, partagée avec le pouvoir socialiste, d'atteinte à l'indépendance et au bon fonctionnement de la jus-

Le refus des députés du PCF de s'associer à la motion de ceosure déposée par la droite s'inscrit dans la strategie louvoyante qui est suivie par M. Georges Marchais pour leater de restaurer le crédit de son parti auprès du corps électoral et qui consiste à essimiler systématiquement à la droite la politique conduite par les socialistes en prenant garde, toutefois, au coup par coup, de oe pas trop désorienter les

Cet exercice de grand écart, euquel l'Humanité sacrifie quotidienoement, conduit les parlementaires communistes à pratiquer à l'égard du gonvernement, depuis trois ans, des formes sélectives de condamnation. Quand les choix de M. Michel Rocard touchent aux sujets économiques et sociaux qui forment le centre de son pré carré,

le Parti communiste se montre prêt à faire preuve d'intransigeance, surtout si la pression de la rue conforte ses enalyses. C'est ainsi qu'il n'a pas hesité à passer à l'acte de le censure, en novembre dernier, contre l'institution de la contribution sociale généralisée, au moment où cette initiative gouvernementale mobilisais contre elle les organisations syndicales.

Remontrances de principe

Quand il s'agit d'autres sujets, le PCF reste d'autant plus circonspect, au-delà des remontrances de principe, qu'il manque souvent de points de repère, désormeis, pour pouvoir apprécier le sentiment profond des couches sociales door il espère capter les suffrages. Car la « nouvelle politique » dont il se veut aujourd'hui le ebampion repose non plus sur le concept d'avant-garde mais, au contraire, sur un suivi militant de « ce que les gens ont dans la tête » - scion une expression employée jeudi 11 avril par l'Humonlié - c'est-à-dire sur un travail de longue beleine mai défini et inévitablement tâtonnant. «La crise politique nous o conduits ou choix strotégique du rassemble-ment ovec les gens, à mettre l'homme ou centre de tout, à réaffirmer la nécessité d'un parti révo-lutionnaire pour transformer cette société inégalitoire et d'oppression », résumait, mardi soir 9 avril, M. Alain Bocquet, député du Nord, membre du bureau politi-Paris par l'Institut de recherches

Tout cela, évidemmeot, ne va pas sans ambiguités. Les militants « refondateurs » sont les premiers à douter que cette stratégie complexe soit de nature à rehausser l'image de leur parti. Leurs porte-parole le diront devant le comité ceotral, qui se réunira la semaine prochaine, su moment où, avec d'autres partisans d'une recomposition de la gauche, its préparent plusieurs initiatives qui pourraient se traduire, notamment, par la publicalioo d'un manifeste.

ALAIN ROLLAT

L'opposition reproche au projet de réforme hospitalière de rouvrir la querelle entre le public et le privé

mercredi 10 avril, l'examen du projet de loi portant réforme hospitalière (/a Monde du 11 avril). L'opposition, hostile à ce projet présenté par le ministre des affaires sociales et de la solidarità, M. Claude Evin, et par le ministre délégué à le santé, M. Bruno Durieux, lui reproche, notamment, de ranimer la querelle entre le public et le privé. M. Evin e'est dit ouvert à l'edoption de nombreux amendements parlementaires parmi les cinq cents qui ont été déposés,

La santé feit partie des sujets qui provoquent régulièrement, à l'As-semblée nationale, des affrontements entre la majorité et l'opposition. Cette fois, au banc du gouvernement, la présence de M. Durieux, ministre centriste, a stimulé l'énergie de ses anciens col-lègues. M. Bernard Debré (RPR. Indre-et-Loire) a edroitement consommé plus d'uoe heure de temps de parole pour démonter point par point ce projet. Il a dresse un bilan « dramatique » du système public français, qui, selon lui, «est en train de s'effondrer». « Cette loi, a-t-il affirmé, n'oppor-tero oucun remède à cet essondrement. Bien plus, elle en fovorisera le terme. » Pour le député RPR, le gouvernement s'est dirigé tout droit vers uo écueil « vieux comme le sociolisme», qui coosiste à l'haspitolisation privée et publi-

M. Bionlac (PS): un constat partisan

« Vous ovez bridé l'évolution des cliniques. Les hopitaux, eux, n'en sont pas moins conservés dons un carcan odministratify, a eocorc affirmé M. Bernerd Debré. Quant à l'évaluation, destinée à rendre les hopitaux plus performants, elle semble, au député RPR, pécher par un certain flou. « Qui vo évoluer? a-q-il demandé. Vroisembloblement, un organisme bien étranger à

l'éthique et à la pratique médicales, composé de fonctionnaires, certes de haut niveau, mais non médecins. Est-ce roisonnoble? Est-on assuré que le souci des malades va primer sur l'économie? Je n'en suis pas certain, hélas! Mais qu'allez-vous évaluer? La qualité des soins, dites-vous. Que ce mot est vague!»

« Voire constat est partisan, tronque et approximotif », e réplique M. Bergard Bioulac (PS, Dordogne). M. Evin a aussi répondu au député RPR, en contestant sa visioo catastrophique des hopitaux publics. « Les Fronçois, a dit le ministre, font majoritoirement confiance à l'hôpital public, même si certoines difficultés demandent des mesures d'omélioration. Il ne sent à rien de colporter une lmage qui ne correspond pas à ce que pense l'opinion.

M. Evin a expliqué que «ce pro jet contient l'ensemble des disposi-tions de nature à faire évoluer en profondeur l'hôpital, à modifier radicalement so logique de fonctionnement, à reconnaître ses per-sonnels, à donner aux responsables l'outonomie Indispensable, toutes l'outonome indispersate, tottes choses nécessaires au but du texte: l'amélioration des soins et de l'accueil des malades à l'hôpital ». Le rapporteur, M. Alain Calmat (app. PS, Cher), a ajooté que ce texte s'articule autour de deux objectifs complémentaires : optimiser l'offre de soins et dynamiser les établissoments publics de santé.

A propos de l'éveluation, M. Evio e précisé que ses services traveillent à l'élaboration d'one commission régionale, qui pourrait être mise en plece à titre expéri-meotal. Le ministre délégué à la saoté. M. Durieux, a insisté, comme son ministre de tutelle, sur le fait que ce texte n'e pas la prétentioo de tégler tous les pro-blèmes de la santé publique, ni de « couler dans un moule préconçu l'hôpital du vingt-et-unième siècle ». M. Dorieux a récusé l'idée selon laquelle le secteur privé serait mis à l'index. « On a tenté d'accréditer lo thèse selon laquelle le gouverne-ment voudrait « asphyxier » le secteur privé lucrotif. On lul o prêté l'intention de procéder à une a nationalisation rampante », 2-t-i observé. La simple lecture du projet

montre qu'il s'agit là d'arguments

Pour sa part, le groupe UDF, par le voix de M. Denis Jacquat (Moselle), a proposé une régionali-sation de la gestion des hôpiteux, afin de « répondre à la nécessité de plus en plus affirmée dons le domoine de la sonté, encore plus qu'ailleurs, de rapprocher les res-ponsabilités de la gestion des réali-tés du terrain ». Les députés ont entendu le rapporteur du Conseil entendu le rapporteur du Conseil économique et social, le professeur Adolphe Steg, qui e exprime, à le grande joie des députés de l'oppo-sition, les craintes de son assemblee en sujet des établissements publics de santé dont le conseil d'administration est présidé par un élu local, «Le projet, a expliqué M. Ster, tend à occroitre l'outono-mie administrative et financière des étoblissements, mois les mécanismes principaux du budget global sont maintenus, et un taux directeur des dépenses continue à s'oppliquer systemotiquement, ce qui loisse ploner, pour le moins, une incertitude sur les marges de manarere dont l'hôpital disposero pour foire évoluer le système de soins en sonction des besoins et du progrès technique et scientifique.

Les députés devraient achever la discussion générale et aborder l'examen des articles du projet vendredi 12 avril.

PIERRE SERVENT

D Echec de la commission mixte paritaire sar le projet de îni réformant la dotation globale de fonctinanement. - La commission mixte paritaire (députés et sénateurs), réuoie mercredi 10 avril à l'Assemblée oationale sur le projet de réforme de la dotation globale de fooctionnement et l'institution d'une solidarité financière entre les communes d'llo-de-France, n'est pas parvenue à un accord. Le pro-jet de loi evait été adopté en première lecture par l'Assemblée ostinuale le 23 mars dernier. Le Sénat l'avait adopté le 4 avril, mais après l'avoir profondément modifié. Ce projet de loi doit être examiné en nouvelle lecture, lundi 15 avril, au Palais-Bourbon.

Sages comme des images

Menifestement, ils avaien pris de bonnea résolutions Comme des gemina pris en faute après un veste chehut, les députés se sont appliqués, mercredi 10 avril lors de la séence des questions au gouverne-ment, à corriger l'image désastreuse qu'ils avaient donnée, le veille, de leur Assemblée, avant d'improviser une motion de censure sur « la confusion des pouvoirs ». Certes, les questions relatives à la « vraie » vie - l'insertion des handicapés, le réseau de TGV, l'avortement, la pêche, les boanciements che Michelin, le plan d'urgence pour lea lycées - ne sont venues comme à l'ordinaire, que dans la seconde partie de la séance, Priorité aux caffaires.

Le premier orateur, M. Jean Louis Debré (RPR, Eure), e relancé le débat sur le dess sement du juge d'instruction du Mans, M. Thierry Jean-Pierre, et sur l'indépendance de la justice, mais il l'e fait en termes mesurés. Puis, avant de donner le perole au garde des sceaux, le président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Februs, e lancé cet avenissement : « Vous aver entre vos mains la possibilité de donner une certaine image, ou une autre, de l'Assemblés nationale. Je souhaite que, dans la suite de cette séance, les arguments solent échangés sans invectives, ni d'un côté ni de l'autre. »

1.378.4

\$5.50 M

-

144

cette question difficile, d'evoi un vrai débat », e enchaîné le ministre de la justice, M. Henri Nallet, dans un silence qui, par comparaison avec les jours précédents, est apparu impressionnant, un silence obligé. M. Nallet en e profité pour exposer, de façon minutieuse, le dérouisment de l'instruction conduite par M. Jean-Pierre. « Ce n'est pas la chancellerie qui a dessais le juge, c'est le magistrat du siège, un magistrat indépen-dant, inamovible, qui e mis fin à l'équipée sauvage d'un juge qui se croyait au-dessus des lois », e assuré la garde des eceaux.

A la bauteur de Molière

A la première Interruption, venue des bancs du RPR, on e entendu alors, pour la première fois depuis longtemps, dea «Chut I chut I » dans l'hémicycle. Après le coup de sang du merdi après-midi, le consigne était passée : il fallait, à tout prix, ne pas pouvoir être pris en défaut. L'un des membres les plus turbulente de l'Assemblée, M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoiej, était même assis, sans mot dire, à côté du ministre de la culture, M. Jack Leng, qui n'avait pu trouver de place sur les bancs du gouvernement.

Relancé sur le thème des « scandales politico-financiers » par une question de M. Georges Hage (PC, Nord) - applaudi, une fois n'est pas coutume, par les députés de droite, - le ministre de la justice e continué par une orte de cours magistral sur la déontologie des megistrats. On ne saurait « confondre la nécessaire indépendance du juge et la volanté d'un juge qui, de temps en temps, peut-être par hasard, se prétend justicier», a-t-il affirmé, ajoutant : « La grande majorité des juges d'instruction font bien leur travail. Vollà, sans doute, pourquoi le dérapage d'un seul retentit si fort. Mais attention à l'utilisation politique du dérapage ! »

A la troisième question sur les cabus de pouvoir», comparés aux promesses de 1981 sur le rétablissement de l'indépendance de la justice, c'est, pour-tant, M. Nallet qui e soulevé, imprudemment, les protestations de l'opposition en répondent à son interpellateur, M. Denis Jecquet (UDF Moselle) : « En matière de tartuf fene, monsieur le député, vous n'étes pas si mai que cala la Le rappel à l'ordre, policé, ne e'est pas fait ettendre. M. Fabius : «Puisque l'on a cité Molière dans ce débat, je souhalterais que les répliques restent tou-

jours à la hauteur, » JEAN-LOUIS SAUX

La droite définit une stratégie commune

Suite de la première page

Pénétrés, einsi, de l'urgence de unitaire, - les responsables de l'op-position ont voulu tout à le fois régler les modalités des élections régionales, législatives et présidenraux », élaborer un programme de gouvernement et lancer des campagnes d'opinion communes.

L'objet du contentieux, qui avait été à l'origine de la rupture du 8 novembre, a trouvé une solution. Si l'élection présidentielle a lieu au terme normal du septennat (1995), terme normal du septennat (1995), la désignation du candidat unique de l'inpposition se fera selon le système des « primaires » étalées dans le temps et à travers les régions, tel qu'il evait été arrêté par l'opposition depuis l'année deraière. En revanche, en cas d'élection présidentielle enticipée, une procédure précipitée devra intervenir. Le « comité national pour les élections primaires présidentielles », composé, à parilé, de membres du RPR et de l'UDF, devra choisir à la majorité des trois quarts entre les trois solutions suivantes : soit le consultation, en un seul dimanche, des étus et des électeurs de l'opposition (comme pour une élection à le date normele); soit la consultation des seuls élus; soit, enfiu, « toute autre procédure permettont de désigner le condidat commun».

Si le comité o'arrive pas à se déterminer, la deuxième mélhode (consultation des seuls élus) sera eulomatiquement retenue. Aconis. de la sorte, eu principe de la candidature unique, le RPR et l'UDF ont décidé de l'étendre sux deux prochaines consultations nationales, les régionales de 1992 et les législatives de 1993. Pour les pre-mières, le règle sera celle des listes es. Pour les secondes, celle de candidets communs, evec, toutefois, les exceptions qui pourraient être justifiées, mais seulement dans le eadre de circonscriptions à conquerir qui ne soni pas actuellement détenues par des députés membres des groupes

parlementaires RPR, UDF et UDC. Si les députés sortants conservent le privilège de se représenter seuls dans leur eirconscription, aucune répartition o'est, pour le moment, établie entre les trois groupes pour défendre les couleurs de l'apposition dens les fiefs

Jusqu'au dernier moment, le prudence, la eirconspection, voire le pessimisme ont été de rigueur, au point que, poussant à l'extrême chologique, le report de ce hareau politique tant anococé avait été agité comme uoe ultime arme de dissussina. Horrent! Cependaot, contre ces « Scuda de la division. les « Patriot » de l'union out fait barrage. En effet, pour que l'eccord déficitif fût conclu, chacun attecdait que l'autorisation de M. Giscard d'Estaiog fût accordée eo bonne et due forme.

Or le président de l'UDF, absect de Paris durant les derniers inurs. cotretegait le doute sur ses inteotions. Ses représentants charges des cootacts avec le RPR, MM, François Bayrou et Alaio Madelin, ne irritatino devant les hésitations et même les refus, exprimés parfois de façon sibylline, par le président de l'UDF des projets d'accord. C'est, tont au moios, ce que retenaient les amis de M. Chirac de leurs conversations avec ceux de M. Giscard d'Estaiog. Ces derpiers

faisaient mine, cux, de s'émouvoir des différences d'approche qu'ils disaient percevoir entre M. Alain Juppé, désireux de conclure avant la réunico do cooseil national du RPR, le 13 avril, et M. Nicolas Sarkozy, moins volontaire.

M. Giscard d'Estaing, disait-on, demeurait intraitable sur un prio cipe qui aurait consisté à figer la situation électorale datant de 1988. En conséquence, le RPR et l'UDF ouraient dû conserver, checun, le même nombre de présidences de conseil régional (en métropole : treize pour l'UDF, sept pour le RPR). Quant aux élections législatives, la répartition des candidats uniques se serait faite à parité entre les deux formations sur l'ensemble des circooscriptioos, qu'elles soient ecquises un à pren-

Ce « gel » d'une situation politi-que ancience était considéré

Le « manifeste »

Le bureau politique de l'UPF a adopté, mercredi 10 avril, le

Aujourd'hui les difficultés de la France e'eccroissent. Le pouvoir socieliste est incapable de résoudre cee problèmes. Le socialisme ne porte plus d'espoirs. Aujourd'hui le désenchantement, l'écœurement, parfois la révolte, sont partout. Les signes lee plus flagrants aont dans la décomposition morale. Les affaires de corruption, les tentatives multipliées de les étouffer montrent le véritable visage de ceux qui ee présenteient, naguère, comme les défenseure

Lea dossiers prioritaires du Parti socialiste sont des échecs criants. Le problème des benlieues devait être réglé en 1989. L'école devait trouver un épanouiceament sans précédent. 1991 devait être l'année de la justice. Il suffit d'énumérer ces trois thèmes pour deviner l'état d'esprit de ceux qui aveient cru aux promesses. La réalité est que le chômege repert, que la France est menacée de réceseion, que le monde agricole et rural est ebandonné à son sort. En deux ens, trois nouveeux impôts ont été mis en place.

Au bout de dix années, il faut une eutre politique pour la France. A cette fin, l'Union pour la France entend proposer eux Français un projet pour la France et préparer la nécessaire alter-

La dynamique d'un projet bour la France : le travell des états généraux doit êtra prolongé, aujourd'hui, per l'élaboration d'una plata-forma commune de gouvernement, qui devra être présentée, en fin d'année 1991 ou début d'ennée 1992. Cette oleta-forme commune vaudre engagement pour les deux formations composant l'Union pour la France à gouverner ensemble.

Le dynemique de cendidets communs pour gegner ensemble les prochaines élections : l'Union pour la France s'engage à présenter et à soutenir un candidet commun des le premier tour de le prochaine élection présidentielle. L'Union pour la France préaux procheines élections régionales et des candidats communs aux prochaines élections législatives. Lee investitures communes seront préparées dans le cadre de la commission électorele de l'Union pour la France. Cette commission déterminera, d'un commun accord, les exceptions éventuelles oui pourraient être justifiées, dans le seul cadra des circonscriptions à conquérir, per le recherche de le plue granda efficacité électorale

La dynamique d'ections communes à l'ensemble de l'opposition : l'Union pour le France se fixe pour objectif de feire connaître aux Français les propositions qui sont les siennes :

- au niveau national, en engageant des cempagnes d'opinion communes et en mobilisant les porte-perole de l'Union pour la

- eu niveeu local, en orgeni sant un tour de France de réunions communea dens tous les

comme inacceptable par le RPR et même comme une possible cause de rupture. Le parti de M. Chirac, qui estime evoir déjà été pénalisé en 1988, fait veloir que, depuis, lors, les préférences des électeurs de l'opposition ont évolué. Il en veut pour preuve, ootzamment, le sondage BVA pour Paris-Match (du 27 mars demier) donnant 27 % des ioteotions de vote aux candi-dats RPR et 11 % à ceux de l'UDF en cas d'élections législatives. Le président do RPR a fait état de cette enquête ao cours de la réu-nion du bureau politique de l'UPF, et il n'a pas hésité à s'en prendre au comportement public des cen-tristes. Par deux fois, sans qo'il preone le peine de les nommer M. Chirac a réclamé que « dans la pratique, les gens de responsabilité s'abstiennent de toute critique à

l'encontre les uns des autres». « Je me demande si je dols me sentir concerné? » s'est ému, eussitôt, M. Méhaignerie. M. Chirac ne l'e pas détrompé, ayant, confie-t-il en privé, « les oreilles chauffées » par les leçons des centristes sur l'Europe, selon lui tout à fait déplacées, et les « étots d'âme » inopportuns de certains centristes iors des votes de censure à l'As-semblée nationale. M. Méhaignetie a fait valoir qu'il oc pense pas « que la censure automatique soit une obligation pour l'opposition» et il a souligné que l'unico commence a sur le terrain ». Dans un souci d'epaisement, M. Giscard d'Estaing e expliqué que toutes ces querelles étaient vaioes, que «l'union commençail aujourd'hui» et qu'a il fallait apprendre, mainte-nant, à faire l'éloge des uns et des

Ainsi, l'unico de l'opposition es officiellement proclamée et magni-fiée. M. Chirac a émis le vœu «qu'on lo solennise» par une manifestation hautement symbolique. La cadre est donc dessiné. Il reste à le remplir et, surtout, à convaincre l'opinion - jusqu'alors bien sceptique - du caractère cré-dible de ces bonnes résolutions. Car l'enjeu reste le même : MM. Giscard d'Estaing et Chirac demeureot bien les deux postulants, toujours so course pour la la conquête de l'Elysée. Désormais les cooditions de leur compétition apparaissent mieux formalisées, simplifiées et, peut-être, clarifiées.

DANIEL CARTON et ANDRÉ PASSERON

M. Mitterrand s'est rendu au Sénat

reçu au palais du Luxembourg, mercredi 10 avril, par le président du Sénat, M. Alain Pober. qui y donnait une receptinn.

M. Mitterrand s'était déjà rendu dans le palais de Marie de Médicis à l'occasion d'une exposition consacrée à René Coty, mais c'était en 1983, avant que les rapports ne se durcissent, au conrs de l'été 1984, entre l'Elysée et le Sénat, transformé en bastion de l'opposition.

A and a second

SHARKSHIP TO STATE OF

Mercredi, ces passes d'armes étaient reléguées au rang de souvenirs. Alors que les députés fourbissaient déjà leurs armes en vue de la motion de censure, un parfum désuet de consensus planait dans la salle des conférences, bondée et surchauffée.

Le président de la République, membre de cette assemblée de

M. François Mitlerrand a été 1959 à 1962, en a profité pont faire un briu de causette avec le doyen des sénateurs, M. Geoffroy de Montalembert, de vingt ans aon aîné, sous l'œil amusé de M. Poher, âgé seulement de quatre-vingt-deux ans.

M. Michel Rocard, accompagne de plusieurs membres de son gouvernement, M. Robert Badinter, président du Conseil constitutionnel, M. Laurent Fabius, présideut de l'Assemblée nationale, assistaient aussi à cette réception.

Signe supplémentaire de ce climat particulièrement convivial, la cellule permettant à M. Mitterrand de déclencher à tout instant la foudre ancléaire avait été instaliée dans la saile de réunion du groupe des Républicains et des indépendants, qui rassemble une partie des étus UDF du Sénat. En Nouvelle-Calédonie

Le LKS se retire des accords de Matignon

Le mouvement indépendantiste Liberation kanak socialiste (LKS) a décidé de «se retirer des accords de Motignon » sur l'avenir de la Nou-velle-Calédonie, «dans lesquels il ne se reconnait plus», a annoncé, jeudi [1] avril, à Nouméa, son fondateur, M. Midnich Meisealine, signature de M. Nidoish Naïsseline, signataire de de ces accords en 1988. Après avoir précisé, au cours d'une

conférence de presse, que le LKS continuera à participer aux institutions du territoire en relançant paral· lélement des « actions à la base », M. Naïsseline a ajouté: «On assiste o la persistance d'une ambiance anti-kanak de la part des socialistes, et le gouvernement Rocard a reussi à faire appliquer une politique conservairice par les responsables politiques indèpar les responsables politiques inue-pendantistes. Cette politique est parti-culièrement dirigée contre les autorités coutumières, et certains responsables independantistes veulent couper la tête

des chefs coutumiers.» Le président du LKS, qui est lui-même grand-chef coutumier

de l'île de Maré (archipel des Loyauté), a critiqué, en particulier, l'article de la loi référendaire consacré au rôle du Conseil contumier du territoire et a estimé que ce rôle « uniquemeni consultatif ôte toute autorité aux responsables coulumiers ». « La responsables continued a faire des élus indé-pendantistes des complices du dénigre-ment de l'indépendance alors que pour le LKS, les accords ne devaient pas être synonymes de reniement de soi a souligne M. Naïsseline.

Cette décision du LKS intervient alors que plusieurs conflits fonciers entre clans, notamment sur l'île de Lifou, ont entraîné une opposition entre chefs coutumiers et responsible indépendantistes. A cette occasion, M. François Burck, président de l'Union calédonienne (UC, principale composante du FLNKS), avait déclaré récemment que « la politique doit avoir barre sur la couturne, faute de quoi il n'y aura pas de développe ment économique en Nouvelle-Calédo

Avec « Vu de gauche »

M. Poperen veut ouvrir un « laboratoire d'idées »

relations avec le Parlement, est le redacteur en chef d'un « journal d'un jour » intitulé Vu de gauche et consacré aux changements provoques par l'effondrement des regimes communistes et par la crise du Golfe dans la situation internationale.

L'équipe du mensuel Globe, animee par Georges-Marc Benamou et soutenue par M. Pierre Bergé, PDG de Saint Laurent, a participé largement à l'élabora-tion de cette publication, premier pas vers la création d'un «laboratoire d'idées » de gauche, que M. Paperen avait souhaitée, des l'été dernier, après le congrès ocialiste de Rennes. Le cercle Galilée devrait être constitué prochaioement.

« L'idéologie est de retour ». écrit le ministre des relations

M. Jean Poperen, ministre des avec le Parlement dans l'éditorial de Vu de gouche (ce titre évoque le livre Vu de droite, d'Alain de Benoist, qui, à la sin des annècs 70, avait été une sorte de manifeste de la « nouvelle droite »). Pour M. Poperen, a il faut repenser le monde, libere du blocage bipolaire, il faut repenser l'international (e). C'est ce qui reunit. écrit-il, tous ceux qui s'expriment ici - dont lo vocation, la fonction sont l'oction, lo reflexion politi-

Parmi les collaborateurs de Vu de gauche, on relève, nutre ceux de représentants des principaux courants du PS, Andre Glucksmann, Pascal Bruckner, un dirigeant palestinien, M. Fayçal Al Husseini, et M. Shimon Peres, chef du Parti travailliste israélien.

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 10 avril, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communiqué a été diffusé, dont voici des extraits :

 Activités sociales et culturelles au bénéfice des salariés

(Le Monde du 11 avril) Insertion professionnella des handicapés

(Le Monde du 11 avril) Aménagement du territoire (Le Monde du 11 avril.)

Activités physiques

et sportives Le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports a présenté un projet de loi modifiant, la loi, du, lé, juillet, 1984. usation et promotion des activités physiques et sportives.

1) En s'inspirant des conclusions d'un rapport du conseil économique et social, le projet de loi vise à renforcer la sécurité des sportifs. Les règlements de sécurité établis par les fédé-

rations sportives titulaires d'une délégation de service public pourront être rendus obligatoires.

 Les modalités du contrôle exercé par l'Etat sur les fédérations sportives sont précisées. L'Etat pourra annuler les décisions illégales prises. par les organes délibérants des fédérations. Il pourra en outre suspendre, jusqu'à nouvelle délibération, l'exécujusqu'à nouveue denderation, l'exécu-tion des décisions prises par celles des fédérations qui exercent une mission de service public locsque ces décisions paraissent contraires à cette mission.

3) Pour l'organisation du sport 3) Pour l'organisation du sport professionnel, les clubs sportifs pour-ront avoir recours à des sociétés com-merciales. Cette faculté s'ajonte aux possibilités offertes par la loi de 1984 de faire appel à des organismes sans but lucrairé. Obéissant à une stricte les inne de companisme alle est misure logique économique, elle est mieux adaptée au développement du sport professionnel. Les fédérations sportives resteront dans tous les cas garantes de la régularité des compétinons sportives

Fièvre aphteuse

Le ministre de l'agriculture et de la forêt a présenté au conseil des minis-tres un projet de loi relatif à la lutte contre la fièvre aphteuse et portant

modification du code rural et du code pénal. Une directive communautaire du 26 juin 1990 a modifié la politidu 26 juin 1990 a modifié la politi-que de lutte contre la fièvre aphteuse, dont le cheptel français est indemne depuis une dizaine d'années, en inter-disant la vaccination. Cette nouvelle règle permettra d'exporter les ani-mans vers les Etats qui, ne pratiquant pas la vaccination, refusent l'accès de leur territoire aux animaux vaccinés. Pour prévenir la réapparition de la maladie, le dispositif d'aleste et d'in-tervention et les contrôles sanitaires pratiqués à l'entrée dans la Commupratiqués à l'entrée dans la Communanté européenne seront renforcés. En cas d'apparition d'un foyer possible de contagion, les mesures prévues dans un plan d'intervention d'urgence seront mises en œuvre,

 Vente de voyages ou de séjours

Le ministre délégué au tourisme a présenté un projet de loi fixant les conditions d'exercice des activités relatives à l'organisation et à la vente de voyages on de séjours.

1) En transposant les dispositions de la directive communautaire du 13 juin 1990 sur les voyages, vacances et circuits à forfait, le projet de loi réforme les règles applicables aux rapports entre les agents de

voyages et leur clientèle. La protection du consommateur est ainsi nettement renforcée, notamment dans le domaine de la responsabilité encourue par les prestataires en cas de défaillance.

 Le principe de l'exclusivité de la profession d'agent de voyages, réser-vée aux titulaires d'une licence, est maintenu. Mais, pour tenir compte de la diversification des activités touristiques et faciliter la vente de nouvelles prestations, la vente de voyages et de séjour pourra être pratiquée dans certaines conditions par d'antres orga-nismes : entreprises « intégrées » de tourisme, organismes rattachés à des collectivités locales, hôteliers et gestionnaires d'hébergements ou d'activi tés de loisir, transporteurs, agents immobiliers et associations.

n Le général Farray an Conseil d'Etat. - Sur proposition du ministre de la justice, le Canseil des ministres a nommé, mercredi 10 avril, conseiller d'Etat en service extraordinaire le général Gilbert Forray, qui quitte les fonc-tions de chef d'état-major de l'armée de terre (le Monde du

EN BREF

u M. Mélenchon (PS) ironise sur l'éventuelle candidature régionale de M. Taple. – M. Jean-Luc Mélenchan, sénateur de l'Essonne et animateur de la Nouvelle Ecole socialiste (NES), a ironise, mardi 9 avril, sur l'éventuelle candidature de M. Bernard Tapie aux élections régionales dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur comme tête de liste de la «majarité présidentielle » en déclarant. « Pourquoi pas Bouygues aux européennes et Edouard Leclerc à lo présidentielle?» « Foot, béton, épicerie : le niveau monterait! Quand aurons-nous un PDG à la place de premier secrétoire du PS?», a ajouté M. Mélenchon.

D Les fabiusiens ne veulent pas «étriller » M. Rocard, - M. Claude Bartolone, député de la Seine-Saint-Denis et l'un des principaux lieutenants de M. Laurent Fabius, explique, dans un entretien publié jeudi 11 mars par le Figaro, qu'il ne faut pas chercher, chez les amis du président de l'Assemblée nationale, « une quelconque volonté d' a étriller » le premier ministre ». « Notre but, affirmo-t-il, est de participer à la revitalisation du PS pour mieux soutenir le président de

la République et le gouverner-ment. » Au sujet de l'avancement éventuel de la date du congrès du PS, il déclare : « S'il n'est pas question de changer la direction du PS, autont profiter du fait qu'une équipe est en place pour lo mettre en ordre de marche. »

D. Gambier et M. Vernières L'emploi en France REPÈRES

E. Mestiri L'immigration

REPÈRES

La population française

REPÈRES

128 p., 42 F. 100 titres LA DÉCOUVERTE

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES RALLYES FALLYES FALLYES

l'Fffet Clio 16S.

(La victoire).

1ère AU SCRATCH Jean Ragnotti
Gilles Thimonier

Team Diac

Notre petite dernière est déjà première.





RENAULT préconise elf

DIAC votre financement.

Clio. Elle en met plein la vie.



JUSTICE

12 Le Monde • Vendredi 12 avril 1991 •

Trois juges d'instruction du Mans demandent des dommages et intérêts

La société Urbatachnic, qui avait assignà an référé les trois juges d'inatruction du Mans. MM. Thiarry Jaan-Pierre, Jaan-Pierre Petillon et Jacquaa Liberge, efin d'obtenir la restitution des doasiars placés aous scelléa dimanche, a renanca à son assignation mercredi 10 avril, Les trois magistrats ont raplique an damandant chacun 10 000 francs de dommagas et

Le palais de justice de Paris, mercredi 10 avril, avait ses airs des grands jours. Le président du trihuoal, M. Rabert Diet, avait décide de présider l'audience de référés, les photographes se bousculaicot dans la salle des pas perdus, et M. Bidalou lui-meme, frondeur en soo temps, s'était déplacé afin de dénoncer les « agissements criminels » de la Chancellerie.

Le référé tant attendu faillit pourtant oe pas avoir lieu : à pei ce pourtant oe pas avoir lieu : a peide arrivé, l'avocat d'Urbatechaic. Me Yves Baudelot, anoançait qu'il renonçait à san assignation, a M. Giraudon, qui nvoit été incarcèré samedi par le juge Jean-Pietre, a été libéré hier, et le procuseur o saist lo chombre d'accusation, avaliqualitait la célésa n'a donc avaliqualitait. expliquait-il. Le référé n'a donc plus lieu d'être. » Les dirigeants d'Urbatechnic, estimait-il déjà la veille dans ua communique, entea-

de notre bureau régional

M. Pierre Jeambrun, soixante-neul

ans, senateur contriste du Jura !Ras-semblement democratique et euro-

peen), a cté entendu, jeudi 4 avril,

par M. Jacques Chauvot, juge d'instruction à Lyan, qui l'avait inculpe le mois dernier d'a obus de biens

sociaux » et de « foux et usage de foux » dans le cadre du dossier de

Ancien collabarateur d'Edgar Faure, M. Jeambrun, qui siège à la Commission natinnale d'urbanisme commercial (CNUC) – chargée d'étu-dier les dossiers d'implantation des

centres commerciaux de grandes sur-faces, – aurait perçu des sommes avoisinant t million de francs du Groupe recherche el construction (GRC), l'un des premiers promo-

teurs-développeurs français en

C'est par le biais de la Société régionale d'éditions (SRE) de Lous-le-Saunier, dont il est le fondateur et

le gérant depuis 1970, que M. Jean

brun aurait établi, et encaissé auprès du GRC, des factures currespoodant

a des études factices lparfois un sim-ple feuillet 2t × 27, faeturé 118 600 F, TVA à 18,60 % com-prisc1 ou à des sondages plus ou mains fantaisistes (l'un d'eux por-

tant, par exemple, sur «la vie sexuelle des Françaises»). Cette

inculpation, accompagnée de celles de deux responsables de bureaux

d'études, porte à treize le ommbre des personnes impliquées dans «l'affaire GRC» qui éclata à l'automne 1988, à la suite d'une perquisition au siège

lynnnais du groupe par des policiers du SRPJ de Marseille, parmi lesquels

Outre M∞ Evelyne Emin et son

man, Patrick, respectivement PDG et directeur général de GRC, et M. Gérard Monate, président du

GIE comprenant natamment Urba-technic - le bureau d'étude « finan-

ceur w du Parti socialiste, actuelle-

a Deux donaniers inculpés à Dijon.

l'inspecteur Antaine Gaudine

fausses factures GRC-Emin.

daient ainsi « concourir à l'opaisement. » Cet « npaisement » oe convenait toutefois pas aux trois juges d'instruction venus du Mans, qui voyaient dans ce geste une ultime dérobade. « Mon nom o été donné en púture à la presse, qui o oppris mon assignation ovent moi , expliquait M. Jean-Pierre Pétillon, qui était de permaneoce dimanche, au tribunal du Mans. «J'estime subir un préjudice moral», renchérissait M. Jacques Liberge, le juge d'instruction chargé du dossier.

Les trais juges demandaient alors chacun 10 000 F de dommages et intérêts. L'avocat de M. Thierry Jeao-Pierre, Me Alaia Pugeau, eo profitait pour dénoocer vigoureusement les termes de l'as-signation. « On y lit que M. Jeon-Pierre s'est outo-saisi. C'est faux. On y lit que lo soisine était totalement irrégulière. C'est foux. On y lu que l'ordonnance de dessoisissement a été portée à so connoissonce dimonche à 14 h 15. C'est faux. Toutes ces occusations sont très

« Je viens d'apprendre que je suis un cambrioleur »

Mª Pugeau évoquait là l'une des zones d'ombre du dossier : le juge Thierry Jean-Pierre était-il réguliè-remeat dessaisi au momeat de la perquisitiaa effectuée dimanche daos les Incaux d'Urbatechoic? L'ordoapance de la présidente du

teur Pierre Lacour, soixanto-six ans

sécateur et maire (CDS) de Mont-

bron (Charente), avail en effet été

ioculpé de « recel d'abus de biens

sociaux». L'enquête ayant révélé que les travaux d'aménagement d'un

étang de plaisance sur une propriété

agricole appartenant au sénateur, à

Busseroles (Dordogne) - pour un

montant d'environ 1 million de

francs -, avaient été payés par le

par GRC-Emin. C'est évidemmeot

cette dernière particularité qui retient l'attendon des enquèteurs chargés de

ROBERT BELLERET

publics Jean Lefebvre.

ce dossier-gigogne.

Rebondissement dans le dossier de fausses factures GRC-Emin

Un sénateur du Jura

inculpé d'abus de biens sociaux

tribunal du Mans mentionne, bien sar, la date de la décision, mais elle n'en précise pas l'heure (1).

« Le dessoisissement n'o certes e Le dessoisissement n'o certes pas été norifié par ècrit à M. Jean-Pierre ovant la perquisition, mais il en ovait été overti au commissariat de Noisy-le-Sec à 14 h 15, expli-quait alors Me Yves Baudelnt. Pourquoi M. Jeon-Pierre n'a-t-il pas téléphoné à so hiérarchie? Un fax confirmant le dessaisissement n d'ailleurs été trouvé après lo perqui-sition dans les locoux d'Urba-

Les avocats des trois jages d'instroctioa retienoeat, eux, une beure plus tardive: celle de la notificatina afficielle faite dimanche, à 21 h 15, par Mª Isabelle Paulat, substitut du procureur de la République de Paris : le juge Jean-Pierre, plaident-ils, était danc encore charge du dossier lors de la perquisitioo chez Urbatechnic.

C'est sur cette polémique que le juge Jean-Pierre choisira d'intervenir: « Le juge qui o pris ma succession o été saisi à 21 h 30, note-1-il. Si l'on admet que j'ai été dessaisi à 14 h 15, qui donc étoit chargé du dossier au cours de l'après-midi?» Prudent, il s'est bien garde de s'exprimer sur le contenu du dossier qui lui a été retiré,

L'avocat d'Urbatechnic, M. Yves Baudelat, a pourtaot décidé d'eo dire un mat. « C'est effarant, lancet-il. La pièce maîtresse de ce dos-sier est un document anonyme apporté par M. Montaldo. » Les

défenseurs de M. Thierry Jeao Pierre, Mª Alain Pugeau et Françoise Gallot-Lavallée, se récrient aussitôt au nom du secret de l'instruction et demandeot que ces propos soieot actés. M. Robert Diet fait venir une greffière en catastrophe. Sur son banc, le juge Jean Pierre o'a pas brooche. Il iotervicodra pourtant à nauveau après uoe déclaration de l'avocat d'Urbatechnie affirmant que le souhait le plus cher des dirigeants de la société est de s'expliquer devant la justice. Cette fois, il ne peut réprimer uo sourire : « Une simple phrase, monsieur le president: je viens d'apprendre que je suis un combrioleur et que lo société Urbotechnic n'ovait rien à

cacher. Voilà qui vo en faire rire plus d'un. » ANNE CHEMIN

(1) Dans un entretien publié te t1 avril dans le Figuro, le juge Jean-Pierre affirme que le dessaisissement tui a été annoncé par une inspectrice du commissariat de par que inspecties un commissatar or Noisy-le-Sec qui « n'avait pas de préci-sions » « Mes afficiers de police judiciaire téléphonem olors à leur commissaire, au Mans, raconte-t-il, et reçoivent pour ins-truction de ne plus m'assister, le prends l'appareil : le policier me dit que je suis descaiel par le pagnest C'est impossible. dessaisi par le parquet. C'est impossible Par la chancellerie. Impossible. A-t-il w document prouvant que je suis dessaisi? Non. Même dans le cos d'un dessaisisse-ment, l'article 84-4 du code de procédure pènale me permettalt, vu l'urgence, de

Le test contesté de dépistage du cancer

Annulation de la procédure visant les docteurs Lagarde et Roquette

de notre correspondent régional

Dans un jugement rendu mercredi 10 avril, la sixième chambre du tribu-nal correctionnel de Nice, présidée par M. Jean-Pierre Ferry, a prononcé l'annulation de plusieurs pièces de procédure entraînant celle de l'ensem-ble de l'instruction dans le procès des docteurs Philippe Lagarde et Augustin Roquette.

GRC, sois directement, sois par l'in-termédiaire de la société de travaux Les deux médecins étaient poursui-vis pour escroquerie et exercice illégal de la pharmacie ainsi que, pour le premier, d'exercice illégal de la biolo-gie (le Monde du 15 mars). Il leur était notamment reproché d'avoir eu recours à un test de dépistage du can-cer – le test Heitan-Lagarde – ooo officiellement reconnu mais qu'ils fai-saient payer à leurs malades. Si MM. Jeambrun et Lacour siègent côte à côte au Palais du Luxembourg, ils se retrouvent également au sein de la Cammission nationale d'urbanisme commercial qui a sans doute été amenée à examiner des dossiers concernant des opérations d'urbanisme commercial présentés

Le 14 mars dernier, le ministère public avait requis des peines de quinze mois de prison avec sursis contre le docteur Lagarde et de neul mois avec sursis contre le docteur Roquette. Toutefnis les défenseurs

des deux médecins, Mª Gérard Baudaux, Joseph Ciccolini et Patrick Rizzo (Nice), avaient soulevé oeuf exceptions de oullité qui avaient été

Dans son jugement de délibéré, le tribunal a fait droit à leurs principaux arguments eo constatant la violation de plusieurs articles du code de procédure pénale (articles 105, 151 et suivants ainsi que 160) au sujet, notamment, de la présence, au cours des interrogatoires des suspects et des perquisitions effectuées à leur cabinet commun, du scul plaignant, le doc-teur Jean Lorenzi, médecin inspecteur de la DDASS, et de la désignation d'experts non inscrits sur la liste de la cour d'appel. Il a donc prononcé l'annulation de quatre pièces, « ainsi que des pièces subséquentes », qui étaient à la base de l'accusation sans avoir, par voie de conséquence, à trancher sur le

Le parquet de Nice, dans un délai de dix jours et le parquet général, dans les deux mois, ont la possibilité de faire appel de cette décision. « Je demande, maintenant, que l'on me laisse travailler tranquillement», a déclaré le docteur Lagarde, qui conti-nue à exercer sa profession, comme généraliste, à Cannes, mais qui a fait état de « tracasseries » persistantes de la part de l'administration. Comme son confrère nicois, toujours inscrit au conseil de l'ordre mais reconverti, par nécessité, dans l'informatique, il n'a pas exclu de demander des répa-

CADRES DIRIGEANTS LE CENTRE D'ETUDES ET DE RÉFLEXION

vous propose 6 soirées d'exposés-débats, da mai à décembre, à l'hôtel Prince - de - Galles (19 h/22 h et dîner). Elles seront animées par des scientifiques et des penseurs renommés qui feront la point des connaissances sur l'Univers, le Vivant, l'Intelligenca, la Communication, la Morale et le Sens,

crééa en 1966 par de grandas antraprisas pour promouvoir l'éducation des managers).

DÉFENSE

Au Forum de l'École de guerre

M. Joxe invite l'Europe à développer ses moyens spatiaux

Reprenant uoe idée lancée par M. Valéry Giscard d'Estaing du temps où il était à l'Elysée, le mioistre de la défense, M. Pierre Joxe, a lovité l'Europe à dévelnp-per ses moyens spatiaux. « Si l'Eu-rope ne dispose pas de capacités propres en matière spatiale, il sero vain de parler de défense européenne », a-t-il dit, mercredi 10 avril, lors de la séance ioaugurale du Forum sur la sécurité européenne au siècle prochain, organisé par les officiers-stagiaires de l'Ecole supérieure de guerre à

«Les moyens de l'espace apponeront des mutotions oussi impor-tontes que celles opportées par lo strotégie de dissuasion nucléoire ». a expliqué M. Joxe, qui voit dans le spatial « une contribution spécifique et déterminante pour la gestion du temps de paix, pour l'acquisition non agressive de l'information dons les accords de contrôle du désarme-ment, pour l'identification des signes précurseurs de crise, pour le diagnostic des menaces parentielles diagnastic des menaces parentielles et pour lo conduite des opérations

Aptès avoir estimé qu'uoe Europe « plus large » devra dispo-ser de moyens spatiaux à elle, le ministre de la défense a déclaré: « Dans cette voie, la France o les capacités et l'expérience » (1).

Par sa briéveté, le discours de M. Joxe a laissé quelque peu sur leur faim les mille huit cents auditeurs du Farum. L'assistance, qui atteodait une taterventiaa plus dense et plus ea phase avec le thème de ses réflexions, était venue de treate-cioq pays différeats à l'invitation des afficiers (des commandants et des lieutenants-colo-cels de l'armée de terre) de la promatiaa sartaote de l'Ecale supérieure de guerre.

Un tel Forum sur la sécurité européeooe est une première du genre (le Monde du 10 avril). Orga-oisée par de jeuoes cadres múl-taires, cette mazifestatioo réunit. durant deux jours à Paris, surtant des persoaaalités civiles, françaises et étrangères, de tous les horizons. Le chef coostilutionnel des armées, M. François Mitterrand, devait y prononcer, jeodi aprés-midi

Deux paradoxes

Avant les propos du ministre de la défense, plusieurs tables rondes ant rassemblé divers arateurs en séances plénières et eo commissions restreintes sur des thèmes plus particuliers.

C'est ainsi que le chef d'état-ma jor de l'armée de terre, le général Gilbert Forray, qui quitte son poste pour prendre, dans quelques ours, les faoctions de conseiller d'Etat en service extraordinaire, a eou à livrer un testament sous la forme, a-t-il dit, de deux « paradoxes ».

« D'une part, a expliqué le gér ral Forray, on nous demande de prévoir l'imprévisible et, dans ces conditions où nous raisonnons en termes de risques et non plus de menaces, nous sommes obligés de souscrire une assurance multirisques tout en la payont d'ovance, compte-tenu de lo durée de vie des

systemes d'armes. D'outre pari, l'outil militoire rend un service maximum quand il ne sert pas et, des lors, il risque de paraitre d'un effet nul à une opinion extéricure à qui il est difficile d'expliquer son

De son côte, le secrétaire d'Etat à la défense, M. Gerard Rennn, a estimé que la lutte contre les proli-férations chimiques et balistiques, après la guerre du Galie, « est deve-nue plus nécessaire et plus difficile o réaliser » que pour le oucléaire.

« A la différence des puissances nuclèoires dites officielles, certains poys soupçonnès de chercher à se doter d'ormes de destruction massive n'ont peut-être pas developpe une doctrine de dissuasion, ces armes étant nlors considérées comme un instrument d'action dons un cohssit eventuel (...) Aa-delà du risque militaire, a dit M. Renan, lo possession par un agresseur potentiel de moyens balis-tiques, assortis de charges plus ou moins terriflantes, a d'importantes consèquences pobilques en limitant, dans les pays où l'opinion publique joue un rôle important – ce qui est le cas des pays démocratiques, - la capacité d'1 ntervenir efficacement dans la gestion de crises politiquement mojeures, mois jugėes lointaines par nos opinions. »

(1) En 199t, le budget militaire fran-cais attribue 2 465 millions de francs à l'espace, en crédits de paiement, soit 2,4 % du total des dépenses d'équipe-ment. Pour l'essentiel, ces crédits sont cousacrés à la mise au point du pro-gramme Helios de safellire d'observation continue et à la modernitation du prooptique et à la modernisation du pro-gramme Syracuse de satellite de télécom-munications, qui seront prêts en 1994. Sculs à ce jour, deux pays européens, l'Italie et l'Espagne, se sont joints au pro-jet de satellite Helios à hauteur, respecti-vement, de 14,1 % et de 7 %.

EN BREF

O 3 000 personnes faient devant le réveil de deux volcans aux Philipines. - Plus de 3 000 habitants de Luzon, l'île principale des Philippines, ont fui leurs villages devant les manifestations de réveil de deux volcans, le Pinatubo et le Taal, situés respectivement à 80 kilomètres au nord-ouest et à une cinquantaine de kilomètres au sud de Manille.

D Plusieurs pompiers irradiés au CERN. - Quinze pompiers qui se livraient, le jour de Pâques, à un exercice d'évacuatiao de bâtiment au Laboratoire européen de physique des partieules (CERN), situé près de Genève, ont été légèrement irradiés. L'origine de l'incident, révélé mercredi 10 avril par la Tribune de Genève et coofirmé depuis par la direction du CERN, serait dne à une erreur des pompiers qui, au cours de leur exercice, ont emporté par mégarde dans leur fourgon un sac contenant un barreau de fer irradié utilisé pour certaines expériences de physique. Ce n'est que le lendemain qu'uo cootrôle de routice a révélé la méprise des quinze hommes qui, selon les services de protection, n'ont été exposés qu'à de faibles doses de radiatioa - (AFP.)

PRINTEMPS BOURGEOIS

GUY PORTE Hermes. » DES DIRIGEANTS

afin de « MIEUX COMPRENDRE **POUR MIEUX AGIR »**

Renseignements et inscrip-tions au CERDI, 45-61-71-57 (association

LE PRINTEMPS BOURGEOIS J.F. DE VULPILLIERES

Moelleux comme un fauteuil Restauration, noué comme un faulard

Marc Lambron, le Point

 Une mine d'idées neuves, brillantes... 🤏 Alain-Gérard Slama, le Figaro

« Un livre exceptionnel dana lequel, paur la pre-

mière fois, je crois, du moins dans l'histaire des décennies 70-90, l'évolution de la société françai-

se est dècryptée dans sa signification profonde. •

L'hamme nouveau

不

« En deux générations, la France s'est embourgeoisée J.F. de Vulpillières fait tourner méthodiquement cette cles d'explication de notre société. Et elle marche. »



L'avenir de la France passe par ses rapports avec les Arabes, à l'extérieur comme à l'intérieur. Pour comprendre ce défi, d'Alger à Sartrouville, de Charles Martel à la guerre du Golfe, de Chateaubriand à la musique raï, des beurs aux harkis, les plus grandes signatures françaises et arabes révèlent les mille et une facettes des relations entre la France et les Arabes.

En vente 30F chez votre marchand de journaux





Entre les systèmes impérialistes et les systèmes en voie de développement, il y a Philips Systèmes Informatiques.

Dans l'univers informatique, il y a ceux qui vous emprisonnent dans leurs systèmes et ceux qui n'ont pas les moyens de leurs systèmes.

Philips Systèmes Informatiques, c'est la voie des systèmes ouverts et des solutions informatiques pointues, aux standards du marché.

Depuis plus de 20 ans, nous avons une approche très en amont de vos pro-blèmes : pour bien faire notre métier, nous commençons par apprendre le vôtre; nous sommes devenus les partenaires privilégiés des institutions financières, des assurances, et de tout le secteur des services, privés ou publics.

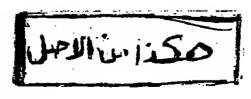
Philips Systèmes Informatiques, c'est aussi la formidable concentration d'énergie, de puissance et de technologie du groupe PHILIPS, une expertise des systèmes multi-médias alliée à la compétence de 10000 hommes dédiés à une vocation unique : vous comprendre.

Ainsi, dès sa naissance, PHILIPS SYSTÈMES INFORMATIQUES s'affirme comme un intégrateur de systèmes sur lequel on peut compter, avec lequel il va falloir compter.

Philips Systèmes Informatiques



PHILIPS



SPORTS

FOOTBALL: la large victoire de l'OM à Moscou en Coupe d'Europe (3-1)

L'Olympique de Marseille en route pour la finale

s'est imposé face eu Spartak de Moscou (3-1), mercredi 10 avril, en match aller des demi-finales de le Coupe d'Europe des clubs champions de football. Avant même le esconde menche, le 24 evril au Stade Vélodrome, l'équipe marseilleise semble pratiquement essurée de se qualifier pour le finale, le 29 mei à Bari (Italie). Dans l'autre demi-finale, les Yougoslaves de l'Etoile rouge de Belgrade se sont imposés à Munich contre le Bayern

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Jean-Pierre Papin est de ces hommes qui n'y vnnt jamais par emins. Sur uo terrain, il cueille les ballans presque au val, comme ils arrivent, evant-centre acrobate, instinctif et taleotueux, auteur de buts insensés. En dehors des aires de jeu devant les journalistes, il en est souvent de même. Une questioo tombe, prévisible mais génante, et le voils qui répond sans ambages, ioterlocuteur spon-tané parfois déroutant de franchise.

Mercredi 10 avril, dans les cou-lisses du stade Léoine, alors que l'Olympique de Marseille venait de dominer sans difficulté les Soviéti-ques du Sourtak de Moscou (3-1) en metch alter des demi-finales de la Coupe des clubs champioos, on lui demanda donc : « Avant même lo seconde manche, l'OM est-il déjà en inale?» Tout outre que lui se serait dérobé, arguant de la pseudo-incertile technicien belge de l'OM, venait lui-même de faire œuvre de politesse et de diplomatie en encensant l'adre du jour et en rappelant qu'il restait a nonante a minutes à ioner.

Mais Jean-Pierre Papin, lui, répliqua tout de go : « Oui, je crois que nous sommes en finale! » Comble de



férences : « Je souhaiterais l'Etoile rouge de Belgrade plutôt que le Bayern de Munich. Par superstition. Simplement parce que je ne voudrais pas retrouver le Bayern quinze ans après Saint-Etienne.»

Sans doute avait-il raison : quinze ans après le match de Glasgow entre Munichois et Stéphanois, rien oe semble devoir empêcher l'OM d'être le quatrième club français à disputer une finale de Coupe d'Europe après Reims, Seint-Eticone et Bastie (Coupe de l'UEFA en 1978). Surtout pas le Spartak.

Car il faut bieo evouer que la grande surprise de la soirée tient nutant dans l'affligeante prestation des Moscovites que dans la forme resplendissante des Marseillais. Pour avnir écarté les Italiens de Naples et les Espagnnis du Real Madrid, le Spartak de Moscou pouvait prétendre Inquieter une formation pho-

céenne qui restait sur un étonnant succès contre le Milan AC. Avec sa demi-douzaine d'internationaux, ses rapides attaquants dont on se disait qu'ils allaient tout faire pour attirer l'attention des recruteurs occiden-taux, le club toviétique le plus populaire promettait noe belle opposi-tion, il n'en fut rien. Du moins en première période.

« Ils n'étaient pes fatigués », jurets plus tard l'entraîneur Oleg Romancev, à propos de l'étrange passivité de ses joueurs. Mais il ce pourra specher d'acides commentaires sur ses méthodes de préparation. En effet, quelques jours evant cette demi-finale, le Spartak evait effectue une tournée an Japon. Cette escapade, richement dotée par un quoti-dien nippon, n'e certainement pas favorisé la mise en condition physique et mentale de la joyeuse troupe. L'OM a su profiter de cette

sions parfais surprenantes du trio d'arbitres dannis (1). Après une période de flottement en début de match, les Marseillais out renouvelé leur performance de Milan lorsqu'ils avaient maîtrisé avec intelligence les joueurs lombards de Silvin Berlusconi. S'appuyant sur un milieu de terrain renforce par le retour de Jean Tigana aux côtés de Bruno Germain et de Laurent Fournier, le trio offensif Waddle-Papin-Pelé a pu s'amuser à luisir au sein d'une défense adverse très perméable. L'englais Chris Weddle nffrait d'abord un but à Abedi Pelé à la 27 minute de jeu avant de récidiver en faveur de Jean-Pierre Papin qua-

tre minutes plus tard. En seconde période, les Moscovites se reprenaient quelque peu. A piusieurs reprises, la défense marseillaise menaçait de craquer sous les contre-attaques soviétiques. Elle allait d'ailleurs s'incliner sur un centre, repris de la tête par Igor Chalimov. Mais deux minutes avant la fin du match, Philippe Vercruysse, entré à la piace de Jean Tigana, inscrivait un troisième but de la tête.

Au total, I'OM sura done souffert une trentaine de minutes. Le reste de la rencontre ne firt qu'affaire de routine et de tactique bien appliquée, de talent ansai avec Pelé-Waddle. Une prestation du même ordre dans deux semaioes à Marseille devrait suffire à l'équipe phocéenne pour se qualifier, un an après son élimination par les Portugais de Benfica au même stade de la compé-

PHILIPPE BROUSSARD

ste soviétique a fait sensation, lors m. 1 upre a-r-u aonne a l'arbitre aujour d'hui? Aura-t-il assez d'argent pour achete la finale l's L'entraineur de l'OM a simplo-ment répliqué: « Je ne réponds pas à ce type de quession » l

Contre l'insécurité sur le campus

Opération « Université morte » à Paris-XIII

Les portes de l'université Paris-XIII-Villetaneuse devaient rester closes jeudi 11 evril en signe de protestation contre l'insécurité qui règne sur le campus.

L'idée d'une journée « Université morte», avait été lancée lors d'une assemblée générale des personnels edministratifs et techniques reinints par des enseignants et des étudiants. A l'unanimité, le conseil d'administration a ratifié la décision, qui répond à une inquié-tude dont M. Pierre Cornillot, pré-

sident de Paris-XIII, se fait l'écho. Le numbre des agressions com-mises dans l'enceinte du campus se serait multiplié, notamment seloo lui depuis les événements de l'entomne dernier à Vanix-en-Velin.

Environnée de cités HLM défavorisées, l'université prend de plein fonet la crise des banlieues. M. Cormilot estime que le campus devrait être mieux délimité, sans pour autant « devenir une forteresse», qui « briserait les liens avec son environnement ».

Tentative de suicide par sida

ens e tenté de se eulcider en s'injectant du sang de eon exemi toxicomane atteint du side. Ca cae tragique est rapporté par une équipe de l'hôpital Laennec de Peris, les docteurs Eric Durand, Claira Le Jeune et le professeur Françoia-Cleude Hugues, dans une lettre publiée, leudi 11 avril, dens le New England Journal of Medecine.

heures après e'être injecté deux à trois milititrea de sang, cette personne s'est présentée aux urgences de l'hôpital Laennec, où un traitement prophylactique à l'AZT, un médicament antiviral, e été tenté afin d'enrayes l'Infection. En vain. « Ce traitement prôné en cas d'une éventuelle contamination accidentalia a été débordé par l'énorme volume de sang que s'était

Pries de penique quelques

M. Brano Durieux précise les contre-lodications probables à du décès d'origine cardio-vasculaire d'une femme de trente et un ans, grande fumeuse, après l'iojectioo d'une prostaglandine associée à la prise du RU 486 (le Monde du 10 avril), le ministre délégué à le santé a indiqué, mercredi 10 evril,

les contre-indications vers les-

injecté cette femme comparativement aux quelques microlitres inoculés en cas de pigüre accidentelle. Cette observation ne présume pas de l'intérêt d'un tel traitement prophylactique», précise le professeur François-Claude Hugues. Dès son edmisaion et pendant cinq semaines, la petiente e reçu un gramme d'AZT per jour, à raison de 250 milligrammea toutes les six heuras, Des prélèvements effectuée quatre semainee eprès la contamination ont montré que la patiente était encore séronégative. Ce n'est que troie mois eprès s'être injecté le sang contaminé que la femme e commence à être fatiguée et à avoir des gangions au niveau cervical. Les tests biologiques ont elors montré qu'elle était devenue séropositive,

quelles s'orientent les commissions d'expens : « Proscription de l'emsemmes tabagiques, les semmes àgées de plus de trente-cinq ans en raison du risque cardio-rasculaire potentiellement accru, modifications des posologies (doses) et des modes d'administration des prostaglandines pour réduire les risques. »

(Publicité)

LA DEMOCRATIE EN PERIL

APPEL A TOUS LES REPUBLICAINS

A quelques jours d'intervalle, le pouvoir politique a révoqué un inspecteur de police, dessaisi un juge d'instruction dans l'exercice de ses fonctions. Leur seul tort était de vouloir faire toute la lumière sur le financement occulte d'un parti politique. La séparation des pouvoirs, fondement de la démocratie, n'existe plus dans notre pays. La justice est humiliée. Nous sommes les élus du peuple, nous ne l'acceptons pas.

PREMIERS SIGNATAIRES:

- Gérard LONGUET, Député de la Meuse
- Alain MADELIN, Député d'Ille-et-Vilaine - François LEOTARD, Dépuié du Var
- Michel PONIATOWSKI, Sénateur du Val-d'Oise - Marcel LUCOTTE, Sénaleur de la Saône-et-Loire
- Charles MILLON, Député de l'Ain - Philippe de VILLIERS. Député de la Vendée
- Jean-Claude GAUDIN, Sénateur des Bouches-du-
- François d'AUBERT, Député de la Mayenne - Jacques BLANC, Député de la Lozère
- Yann PlAT, Député du Var
- Nicole AMELINE, Député du Calvados
- Roland BLUM, Député des Bouches du Rhône - José BALARELLO, Sénateur des Alpes-Maritimes
- Henri BAYARD, Deputé de la Loire - René BEAUMONT, Député de la Saône-et-Loire
- Roland BLUM, Député des Bouches-du-Rhône - Philippe de BOURGOING, Sénateur du Calvados
- Jean BROCARD, Député de la Haute-Savoie
- Robert CAZALET, Deputé de la Gironde - Roger CHINAUD, Sénateur de Pans
- Pascal CLEMENT, Député de la Loire
- Jean CLOUET, Sénateur du Val de Marne
- ~ Daniel COLIN, Député du Var
- Louis COLOMBANI, Député du Var - Georges COLOMBIER, Député de l'Isère

- Charles-Henri de COSSE BRISSAC, Sénateur de Loire-Atlantique
- Hervé DE CHARETTE, Député du Maine-et-Maine
- Jean DELANEAU, Sénateur d'Indre-et-Loire - Francis DELATTRE, Député du Val-d'Oise
- Willy DIMEGLIO, Député de l'Hérauli - Maurice DOUSSET, Député de l'Eure et Loire
- Jean DUMONT, Sénateur des Deux-Sèvres
- Ambroise DUPONT, Sénateur du Calvados - Georges DURAND, Député de la Drôme
- Jean-Paul EMIN, Sénateur de l'Ain
- Charles EHRMANN, Député des Alpes-Maritimes - Hubert FALCO, Député du Var
- Jacques FARRAN, Député des Pyrénées-Orientales - Charles FEVRE, Député de la Haute-Marne
- Jean-Pierre FOURCADE, Sénateur des Hauts-de-Seine
- Claude GAILLARD, Député de Meurthe-et-Moselle
- Cilbert GANTIER, Député de Paris - René GARREC, Député de Calvados
- Claude GATIGNOL, Député de la Manche - Jean-Marie GIRAULT, Sénateur du Calvados
- François-Michel GONNOT, Député de l'Oise
- Alain GRIOTTERAY, Député du Val-de-Mame - Jean-Yves HABY, Député des Hauts-de-Seine
- Denis JACQUAT, Député de la Moselle
- Aime KERGUERIS, Député du Morbihan - Jacques LARCHE, Sénateur de Seine et Marne
- Alain LAMASSOURE, Député des Pyrénées-Atlantiques

- Pierre LEQUILLER, Député des Yvelines
- Raymond MARCELLIN, Député du Morbihan - Serge MATHIEU, Sénateur du Rhône
- Jean-François MATTEI, Député des Bouches-du-
- J. Henri MAUJOUAN DU GASSET, Député de la
- Loire-Atlantique - Alain MAYOUD, Député du Rhône
- Michel MEYLAN, Député de la Haute-Savoie - Michel MIROUDOT, Sénateur de Haute-Saône
- Alain MOYNE BRESAND, Député de l'Isère
- Jean-Jacques NESME, Député de la Saone-et-Loire - Arthur PAECHT, Député du Var
- Michel PELCHAT, Député de l'Essonne - Francisque PERRUT, Député du Rhône
- Jean-Pierre PHILIBERT, Député de la Loire
- lean PRORIOL, Député de la Haute-Loire - Ladislas PONIATOWSKI, Député de l'Eure
- Henri de RAINCOURT, Sénateur de l'Yonne
- Henri REVOL, Sénateur de la Côte d'Or - Gilles de ROBIEN, Député de la Somme
- José ROSSI, Député de la Corse du Sud
- Francis SAINT ELUER, Député du Calvados - Rudy SALLES, Député des Alpes-Maritimes .
- Bemard SEILLIER, Sénateur de l'Aveyron
- Philippe VASSEUR, Député du Pas-de-Calais - Yves VERWAERDE, Député Européen - Claude WOLFF, Député du Puy-de-Dôme

ECRIVEZ-NOUS: COMITE "DEMOCRATIE EN PERIL" 105, rue de l'Université 75007 PARIS

CULTURE

CINÉMA

L'éternel masculin

Un homme seul face à trois femmes plus belles les unes que les autres

PLAISIR D'AMOUR de Nelly Koplon

On l'igoorait, on le saura : en 1935, vivait le dernier descendant de don Juan de Séville, il se nommait Gaëtan Donatien de Burlador. Il a les traits de Pierre Arditi ct a décidé de mettre fin à ses jours. Le gouffre de l'enfer (la gueule brûlante d'un volcan en éruption) l'ayant refusé, il se retronve dans une ile tropicale, en remplacement d'un précepteur eogagé pour l'éducation d'uoe

Ainsi commence le nonveau film de Nelly Kaplan - depuis Charles et Lucie en 1979, elle a travaillé pour la télévision, - écrit avec Jean Chapot, produit par Claude Makovsky, ses babituels partenaires. D'où l'atmosphère de complicité ressentie dès le prologue.

Dans cette île, mais plus tard, Josef von Steroberg tournera Anathan... De toute façon, l'époque

une escouade de « policiers ». Rendez-vous annuel du polar, le Festival de Cognac n'a pu se tenir cette année. En attendaot sa reprise en 1992, ses organisateurs présentent un florilège des meilleurs films montrés les années précédentes, jusqu'au 23 avril au cinéma les Trois Balzac, Paris-8. Tel.: 45-61-10-60.

Mort de Louigny, compositeur de la Vie en rose. – Louis Guglielmi dit Louigny, le compositeur de la Vie en rose, crée par Edith Piaf, qui en avait écrit le texte, est mort le 4 avril. Il était âgé de soixante-quinze ans. Né le 3 avril 191é à Barcelone, Louigny. avait composé de nombreuses chan-sons avant, pendant et après la guerre, pour Piaf, André Claveau

importe peu. La date, 1935, est là poor permettre d'évoquer au passage l'Espagne d'avant la guerre civile, ceile de Banuel. Il est cité, comme bien d'autres, Nelly Kaplan continuant à se réclamer du surréa-

Burlador, hui, ne se réclame de rien. Le voilà installé dans uoe graode maison de style colonial, délabrée mais magique, au milieu d'une nature luxuriante, comme on la voit chez le Douanier Rousscau. La maison est habitée par un chausseur-cuisinier noir - Roger Robincl, - un jardinier qui se tient la tête eu bas, sculpte des statues en ciment et se promène nu -Heinz Bennent, pour le moins inat-tendu – et trois femmes : Do – François Fabian, - sa fille Clo -Dominique Blanc - ct sa petite fille, Jo - Cécile de Alba, unc débutante au cinéma. Trois générations, trois aspects de la séduction.

En cachette l'nne de l'autre, Gaëtan les honnre toutes les trois. Situation prévisible, certes. Mais si

(Cerisiers roses et pommiers blancs).
Maurice Chevalier (Ça sent si bon la France) et bien d'autres. Il était inscrit à la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) depuis 1936. Il avait également été l'accompagnateur d'Edith Piaf et de plusieurs autres interprètes.

la Vente Hoppenot, - Les résutats de la vente Hoppenot (le Monde du 9 avril) confirment un certain tassement du marché de l'art moderne et contemporain, mais surtout une prime à la qualité. Des tableaux ajoutés à la collection Hoppenot (Foujita, Dufy, Schneider) n'ont trouvé preneur que pour la moitié de leurs estimations, alors que des



« Plaisir d'amour », de Nelly Kaplan avec (de gauche à droite) Cécile de Alba, Dominique Blanc, Pierre Arditi et Françoise Fabian

le scénarin répète à satiété les scenes d'étreintes et les rendezvous vaudevillesques, l'ironie dont Nelly Kaplan témoigne en filmant Arditi – généralement miroir du machisme - change tout. De gags bunuéliens en citations littéraires ct cinéphiliques, ce que Nelly Kapian exalte, face au mâle sûr de

œuvres importantes de Juan Gris et de Braque, acquises par le diplomate, ont presque doublé les leurs (13,9 millions de francs pour la première et 4,9 millions de francs pour la seconde). Les tableaux anciens vendus le même soir à l'hôtel George-V ont atteint de belles cotes : un beau Guardi a été vendu 3,4 millions de francs et un portrait de Louis XIII par Philippe de Champaigne a été préempté à 900 000 F.

 Amantation de récital de Brigitte Fassbaender. - Souffrante, la mezzo allemande Brigitte Fassbaender a annulé le récital qu'elle devait donner à l'auditorinm du Châtelet le jendi 11 avril. Les places sont remboursées aux caisses du théâtre.

lui, c'est la beauté des semmes, leur force intérieure, et ce pouvoir de sorcellerie raffinée qu'elle leur reconnaît, et qui faisait le charme de sa Fiancée du pirate, aujour-

d'hui film-culte.

Ce monde des semmes, aucun homme ne peut en veuir à bout. Ni Gaëtan de Burlador, ni le notaire dnnt il est jaloux - Jean-Jacques Moreau, autre spécimen peu reluisant de « l'éteroel masculin ». Ni même, dans son indulgence protectrice, le vieux docteur Cornélius demicr rôle an cinéma d'un Pierre Dux malicieux et frondeur.

Magnifiquement photographie. teinté de langueurs créoles, brillamment dialogué et interprété, mis en scène avec une belle sûreté de main, Plaisir d'amour est un grand jeu du regard et de la parole féminine, qui, dans le rire et la joie, retouroe comme un gant le mythe de don Juan.

JACQUES SICLIER

D'amour, d'oranges et de mitraille

Un mélodrame sur fond de guerre de six jours mené avec une habileté de fer

POUR SACHA d'Alexandre Arcady

Pas question de dénier à Alexandre Arcady sa sincérité. Atlaché depuis le Coup de sirocco à évodepuis le Coup de sirocco à la comquer son appartenance a la com-munauté juive d'Afrique du Nord munaure juive a Afrique du Nord avec des films de genre – policiers ou guerriers, – il change d'époque et de continent sans rien abandon-ner de sa fibre autobiographique et entreprend une fresque historique entreprend une fresque historique repeinte aux couleurs du mélo-drame. Le vent de l'Histoire souf-fic en rafales d'armes à feu : en juio 1967 pendant la guerre de six juurs, un couple de Français, Laura et Sacha, installés dans un kibboutz est rejoint par trois adokibboutz, est rejoint par trois ado-lescents venus de Paris en voyage sentimental.

Arcady s'est donné les moyens matériels de sa reconstitution his-inrique. Avec son enscénariste. Daniel Saint-Hamnnt, il a aussi Daniel Saint-Hamnnt, il a aussi prévu tous les débats qu'elle pourrait susciter et livre nu passage des répliques didactiques sur la création d'Israël, l'utopie des kibboutzim, la chronologie de l'offensive arabe, la prise de Jérusalem et les territoires occupés, « Ah! Laura quelle connerie la guerre »...

quelle connerie la guerre »...

Pro-israElien mais pas antipalestinien, cagagé mais talérant, paré sur tous les fronts, le réalisateur, qui vécut cette période sur place, peut alors, en contrepoint du thème historique, aborder le drame individuel. Celui d'un prof de philo parisien devenu paracbutiste de Tsahal (Richard Berry), vivant des amours compliquées avec l'une une de ses anciennes étudiantes venue avec lui bâtir l'Etat hébreu.

venue avec lui bâtir l'Etat hébreu, Sophie Marceau prête sa nature généreuse à ce personnage d'idéa-liste, jolie plante du verger d'oran-gers dans le désert – on se croirait gers dans le désert – on se croirait parfais dans un camp de bunnies plutôt que cbez les pionniers du rêve de Hertzl. Trois anciens condisciples, forcément amoureux de la belle Sophie, sont venus la rejoindre, S'ensuivent jeux et riva-

lités entre l'amant-mentor adulte et le trio de puceaux, règlements de comptes sentimentaux compliqués à plaisir, avec flash-back et révélations à tiroirs. Pour Sacha va ainsi son chemin, balisé de ducuments guerriers (autheotiques ou pas), d'efficaces ficelles lacrymales, de ruses scénaristiques trop babiles. Emouvant, mais étnuffant.

JEAN-MICHEL FRODON

PROLONGATION DERNIÈRE LE 27 AVRIL

Nathalie Sarraute Les fruits d'or

Elisabeth Chailloux Tout est là-dedans, rien dehors. Quoi, tout? La formation du goût, le jeu des influences, la cruauté sociale, les intraduisibles détresses, le désir de plaire, le ridicule de déplaire, l'amour des livres, le courage des solitaires et la lacheté du groupe, du clan, de la tribu. Voilà. Surtout le grand, l'infime, l'immense, le sublil mouvement de marée de la langue agitée dans toutes les écumes. Il reste cela, abandonné par le jusant, morceau de papier, feuille pas morte, cela qui s'appelle un livre. Admirable? Rideau! LIBERATION

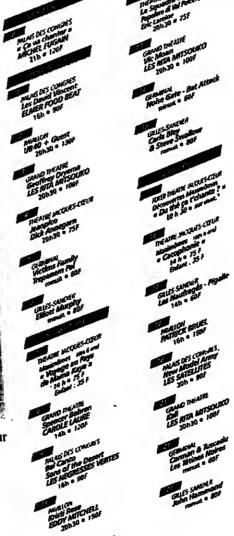
RES. 42.02.02.68

LE PRINTEMPS DE BOURGES 1991 INFOS/LOCATIONS: (16) 48 24 30 50 O AVRIL/5 MAI au 5 mai MINITEL: 3615 + PDB



à PARIS : Virgin Megastore.





EXPOSITIONS

Monuments juifs

La redécouverte d'un patrimoine architectural méconnu

LE TEMPS DES SYNAGOGUES ou Musée d'Orsay

En un peu plus d'un siècle, entre la fin de dix-huitième et le début du vingtième, quelque deux ceot cioquante synagogues ont été eoostruites en Fraoce par et pour uoe population d'à peine 90 000 personnes, rappelle le grand rahhin Joseph Sitruk daos sa préface au splendide ouvrage de Domioique Jarasse, l'Age d'or des synagogues. C'est donoer la mesure d'une aven-ture constructive aussi «édifiante» qu'aura été l'épouvantable aventure de destruction engendrée par le vingtième siècle. L'ouvrage, coloré, géoèreux, détaillé, vicot en complément, et presque eo contre-point d'une exposition d'Orsay, qui s'est donné le même Dominique Jarassé pour commissaire.

Exposition austère, « Le temps des syoagogues » – on note la nuaoce du titre, qui signifie que l'un o'est pas le catalogue de l'autre - emprunte, en descendant, la spirale habituelle du pavillon de l'architecture, au Musée d'Orsay. Ce pourrait être ennuyeux, e'est somme toute passionnant parce que à travers un type d'édifice pré-cisément défini, oo rencontre tout ce qui fait la thématique du musée, la spécificité du dix-ocuvième siècle. Inutile de dire, dans ces conditions, qu'il oe s'agit pas de s'enfermer ici daos les dates imparties comme champ d'action aux conserpériede un peu plus ample, un peu plus confortable, qui trouve son origina dans la fin du siècle précèdent peur finir avec le vingtième.

C'est en effet le 27 septembre 1791 que les révolutinnoaires proclamèrent l'émancipation des juis de France, permettant simultanémeni une finraison de monuments considérés à tart ou à raison comme des synagogues. Et e'est en 1914 qu'est inaugurée la synagogue d'Hector Guimard, dans le quatrieme arrondissement de Paris, dernier épisode marquant de cette



aventure constructive, mais épi-sode architectural diversement apprécié par une communauté qui n'y retrouvait pas l'image d'une synagogue « comme il faut ».

Cette synagogue « comme il faut » était pourfant uoe iovention relativement récente. Avant 1791, ces lieux de réunian étaient interdits hors de territoires protégés : l'Alsace où elles se dissimulaient. nu encore, dans le sud, une ville comme Carpentras où la synagogue restait confinée dans un ghetto. Dès lors, nu les architectes aliaientils trouver le madéle du nauveau temple, de ce qui devait être le témoia mooumental d'une culture et d'une spiritualité?

Les architectes, qui ont beau-coup d'imaginatinn, se tournércot vers l'Orient et vers Jerusalem. D'où une multiplication d'édifices d'inspiration plus ou moios byzan-tine, plus ou moins mauresque, après quelques tentatives néoclassiques d'ailleurs assez jolies. La communauté israélite devait sans doute composer avec les gouts et les idées des édiles qui ont régi les villes et les rues du dix-neuvième siècle. Elle trouva cependaot son goût et soo image dans ces compromis stylistiques, ni plus ni moins artificiels que les églises catholiques du même temps (le Sacré-Cœur aussi est termioè en 1914), mais qui avaient, comme elles, juste ce qu'il faut de monumentalité pour exprimer les valeurs d'une communauté reconnue, intégrée.

L'exposition est centrée sur les synagogues françaises. Les organisateurs rappellent que le patrimoine juif français « foisait figure de parent pauvre » au regard de ceux d'Allemague, de Pologne, de Russie. Pour « pauvre » qu'il ait été, ce patrimoine recéle aujourd'bui une singulière richesse, puisqu'il a, lui au moios, survecu aux destructinos du dix-neuvième siè-

FRÉDÈRIC EDELMANN > « Le temps des synagogues en France (1791-1914) », Musée d'Orsay, jusqu'au 27 mai.

► L'Age d'or des synagogues, de Dominique Jarassé, Edition Herscher, 174 p., 00 F.



Génération « Moi, je »

L'avant-garde du mobilier européen sous le signe de l'éclectisme et de la série limitée

CAPITALES EUROPÉENNES DU DESIGN au Centre Georges-Pomoidou

Cette exposition consacrée aux eapitales européenoes du nouveau desigo (Paris, Milan, Barcelone, Düsseldorf) est censée mettre co évidence tous les paradoxes de la société post-iodustrielle, à l'échelle du mobilier, de l'abjet - et de la mode. L'ouvrage eo série limitée, voire en pièce unique, côtoie le produit standard, la haute technologie, l'artisanat. Mais le terme de design, farmule hier assez lisse pour être appliquée à toute forme pourvu qu'elle fut bonos, ne résiste pas à de tels paradoxes. Selon Andrea Branzi, commissaire italien de l'exposition – avec François Burkhardt, – le «nouveau design» correspond à l'avénement de la « seconde modernité». Dans un monde industriel « complexe et discontinus, dans ces villes uniformisées par la télévision, la coosom-

mation et même l'architecture,

celui-ci témoigne de l'apparition de « dialectes spontanés » et reod possibles des relations privilégiées, iotimes, entre utilisateurs et objets. Relations poétiques, psychologi-ques, symboliques autaot que

techoiques ». Dans ce cootexte, l'expression démode la fonction. On le sait, la déceonie do « Moi, je » (1980-1990) a cogendré pléthore de tendances : « oéo-brutalisme », « post-baroque », « céo-privitivisme », « oéo-bolidisme ». C'est dans cette surprise-partie de la créatico cootemporaine remplie de princesses «barbares» et de dandies ferronniers que nos commissaires viennent faire leurs provisinos théoriques. Les paniers sont là, il oe reste qu'à remplir. D'aucuns pleureot la défaite des idéologies, l'absence de grands mouve-ments créatifs dans le design depuis la dissolution du groope Memphis à la fin des années 80. Ils voient dans ces frétillements fin de siècle l'apogée de l'épbémère, le sacrifice du métier au profit des

conventioos médiatiques. Il est vrai qu'il est parfois plus facile de créer un « meuble-objet », une « robe-œuvre-d'art » qu'un meuble

ou qu'une robe. lei, au contraire, les ébats farmeis et spectaculaires, les citations iodividualistes, les effets de style eo tout geore sont comme uoe aubaine: ils alimentent les théories défendues, depuis la fin des oooes 60, par Andrea Braozi, èternel patriarche du design « radi-eal », tout de tweed et de cache-mire vêtu.

Barcelone triomphe

Pnortant, l'expositino existe, produit culturel d'aujourd'bui : do prêt à voir, fait pour plaire. A défaut de consommer taus ces nbjets, le grand public peut iei les admirer, sans arrière-pensées. Les organisateurs ont su à la fois éviter au CCI) et le style grand magasin. Responsable de la mise eo espace, Andrea Branzi est plus cnovaincant sur le terraio qu'eo théorie. Quatre designers (Eduard Samso our Barcelone, Volker Albus pour Dasseldorf, Stefaoo Giovaooooi pour Milan, Yamo pour Paris) ont par ailleurs construit les décors de cette « métropole théorique », ville hybride, taur à taur brute et sophistiquée, naturelle et artilicielle, ploogee dans une penombre éclairée d'écrans vidéo.

Barcelone, la future capitale olympique, triumphe iei, vive, mohile, touche-à-tout, ambitieuse, - des chaises squelettes de Jurge Peosi aux autocuiseurs « super express + de Josep Llusca - eo marge des étiquettes baroques oo minimalistes. Milan la diva, la sorcière bien-aimee, semble recuneilier d'un trait de erayoo l'art et l'industric, la poésie et la haute technologie : boîte de chocolats aérodynamique de Meodini poor la firme Alessi, rasoir élancé de Doocgani (Lavari), téléphooe de poche fio comme une barre de gui-mauve (prototype du studio Sott-sass, réalisé en 1990). Elle rénssit la synthèse de la tradition, du plaisir de vivre et des derniers défis industriels : légéreté et miniaturisatioo. Les ames seosibles éviteront l'escale à Düsseldorf avec ses niches grillagées où soot installes les meubles à messages de Volker Albus, des groupes Peotagoo (bibliothèque métallique transformable eo cellule d'études) el Kuntsflung (tabouret trone d'arbre) ou ceux de S. M. Syoings: «Les choix se font dans l'esprit, pas dans les hanches », affirme ce designer feroce.

Reste Paris, qui offre sous les averses de la création et du spiritualisme (que de bougeoirs cette année!) l'image sage et glacée d'un magazine de décoration. Dans cet cerin bleute et gentiment stylise, les stars (Starck, Garouste et Bonetti) font de la figuration à côté de quelques jeunes prémiers dépêchés par la galerie Neotu - toute proche (Christian Gavoille, Martin Szekely) - ou la galerie Maeght (Olivier Gagnère). Tous semblent se disputer en douceur le domaine réservé d'un art décoratif sans maîtres ni disciples, où n'évoluent que créateurs et pasticheurs. L'air semble se raréfier autour d'ooc certaioe idée du luxe proche de la confidentialité: «D'un individunlisme de plus en plus vif ne résulte que solitude. Maintenant, on ne se déteste plus entre artistes d'un autre bord mais entre artistes du même bord, entre hommes qui partagent la même cellule, la même solitude,

qui exploitent le même carré de fouilles », notait déjà Jean Cocteau en 1917. LAURENCE BENAM Gaiorie du Centre de création industrielle, jusqu'au 27 mai. Catalogue : 192 p., 200 illustra-tions, 300 F.

Peintures-labyrinthes

François Rouan expose ses tableaux récents : ils échappent à toute référence contemporaine

FRANÇOIS ROUAN

ARTS

à la galerie Daniel Templan

Hermétiques, indescriptibles, contradictoires, les dernières peio-tures de Rouan, exécutées à la cire sur taile, déconcertent autant l'œil que l'analyse. Serait-ce uoe constante de leur auteur? Le contre-pied et l'à-rebnurs semblent chez lui comme naturels. Au début des années 70, alors que ses contemporaios de Support-Surface mettaient tout à plat, la toile sur le sol et la couleur sur la toile, il était à Rame, où il perfectionoait un procédé singulier, celui de la peinture par tressage. Découpées en lanières, des compasitinos abs-traites se reformaient par entrecroisement de ces bandes étroites. Le mayen était adroit de ne pas sacrifier l'espace et la diversité chromatique sous uoe apparence de déconstructino moderniste. Rnuan faisait alors ses preuves de coloriste et de pratieien et apparaissait comme l'un des très bons peiotres de sa génération.

D'expositions à New-York en retrospective au Centre Pumpidou, la gloire suivit. Puis, à partir du début des années 80, changement : Rouan mootre de mains en moins. et des œuvres de plus en plus singulières, non plus des tressages mais des campositions de frag-ments cousus eosemble par des hachures abliques de couleur. Traosparaissent des éléments de

statues aotiques, des bribes de figures bumaioes dissimulées, dissoutes par une pluie de toucbes parallèles. Cet exercice de disseminatioos et regroupements, les der-nières toiles le portent à un extravagant paroxysme de complexité. Les titres l'admetteot froidement, tous du genre de celui-ci : Constel-lation-Oiseau-Crâne-Stücke (Stücke signifie marceau en allemand).

Que voir-on? Des tonalités très acides, des-bleus et des touges violemment opposés, des rebauts de vert et d'arange d'autant plus vifs que le peintre commence par recouvrir sa toile de onir et que la moiodre touche colurée béoéficie done d'un effet de cootraste inteose. Puis, cotre ces tnuches, des objets ardinaires ou symbali-ques, une planche ou un crâne, soit des bribes de souvenirs artistiques, les jambes et le turse d'une sculpture africaine, une crucifizion ina-chevée, les oiseaux de Braque. Quoique la composition soit assez simple - compartiments carrés, symétries, constructions en croix, cette pratique de la divisino exige du temps et de la mémoire pour être comprise. Le danger est immease, car les couleurs papillonnent sollement et le dessin s'émiette sans cesse, jusqu'à se réduire à de menus fragments. Aussi pourrait-on oe plus rien voir sur la toile, nu sculement une broderie chatoyante, trop chatnyante, autant dire des tableaux inxoense-

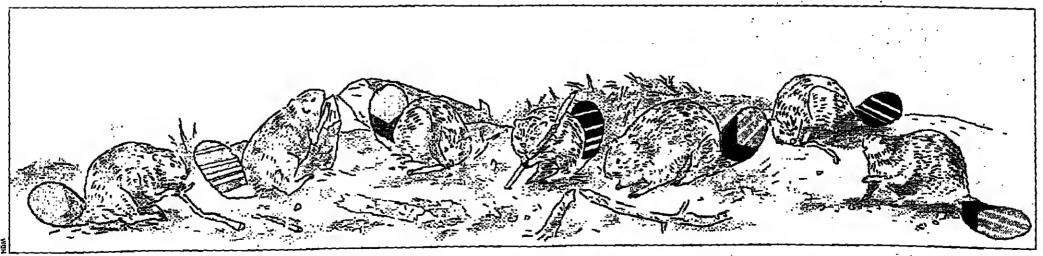
Rougo court délibérément ce risque : ses œuvres se référent à un épisode mal compris du eubisme. qui fut dénommé perfois, par sim-plification et malentendu, cubisme décoratif. A partir de 1914, Picasso réiotroduit, et sans aucun ménage ment, la couleur dans son système de demootage du visible par col lages et ruise en pièces des objets. A lui alors les verts et les roses qui font mal, les dissonances qui blessent la pupille, le pointillisme trépidant. Il exécute alors quelquesunes de ses tailes les plus surprenantes, si surprenantes qu'aucune expositioo exhaustive ne leur a été ncore consacrée.

nt décoratifs mais un peu vides

Rouan a pénétré dans cette histoire. Il dialogue, mi-sérieusement mi-irooiquement avec Picasso, Braque et leurs héritiers, Gris on Valmier, et cette audace à elle seule, par nos temps d'amnésie organisée, force l'admiration. Les toiles qu'elle suscite sant réussies nu ratées, tantôt mystérieuses, tantôt laborieuses, il en est des deux genres dans l'exposition. Mais quand elles sont réussies, elles le sont si complètement que l'on trouve une ctrange séduction à cette peinture-coup de dés.

PHILIPPE DAGEN Salarie Daniel Tamplon, 30, rue Beaubourg, 75003 Paris; tel. 42-72-14-10. Jusqu'au 24 avril.

POUR LE CANADA 7 FOIS PAR SEMAINE BIENVENUE À BORD



PARIS/MONTREAL, PARIS/TORONTO. TOUS LES JOURS GRÂCE À AIR FRANCE ET CANADIAN AIRLINES INTERNATIONAL.

Air France et Canadian Airlines International s'associent pour vous proposer des vols quotidiens qui vous permettront d'apprécier l'art de vivre à la française et l'hospitalité canadienne. Une arrivée au Canada en début d'après-midi vous offre la possibilité de correspondances vers 110 villes canadiennes.

A Toronto, "Le Trillium", terminal de Canadian Airlines International, est également réservé aux passagers d'Air France. Il est conçu pour assurer confort, efficacité, rapidité. Les passagers voyageant en Première classe, classe Le Club et classe Affaires peuvent utiliser les salons Empress mis à leur disposition.



Karamatan Barana Barana Barana

de

For the Contract

•

5. L

7. 3

1000

競技 たちがらし

S. Francisco

CENTRE GEORGES-POMPIDOU.

Plece Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.i.j. sf mar. de 12 h à 22 h. sam., dim. el jours fériés de 10 h à

L'ARTOT Atelier des enfants. <u>Jusqu'au 20 mai 1991.</u> CAPITALES EUROPEENNES DU

NOUVEAU OESIGN. Galerie du CCL Jusqu'au 27 mai 1991. LA FETE A DESNOS. Patt foyer. Jusqu'au 15 avril 1991. FRANK O. GEHRY. Projets an

Europe. Galerie da dessins d'archite ture. Jusqu'au 10 juin 1991. WITOLD GOMBROWICZ. Galarie du is BPI. Jusqu'au 10 juin 1991. BERTRANO LAVIER Galeries

contemporaines - rez-de-chaussée. Jus-qu'au 14 avril 1981. CLAUCE VIALLAT : DESSINS. Salle d'art graphique MNAM. Du 18 avril su 2 juin 1991.

JEAN VILAR AU PRÉSENT. Grand foyer, Jusqu'au 3 luin 1991. WILLIAM WEGMAN. Galeries contemporainas. Jusqu'au 14 zvril

Musée d'Orsay Qual Anatole-Franca (40-49-48-14).

Outal Anatole-Franca (40-49-48-14).
Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h.
jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à
18 h. Fermé la lundi.
AFFICHES: LE CIRQUE. Exposition-dossier. Entrée: 27. F. (billet d'accès du musée). Jusqu'au 7 juillet 1991.
GEORGE N. BARNARD: PHOTOGRAPHIES DE LA GUERRE DE GRAPHIES DE LA GUERRE DE SÉCESSION. Exposition-dossiet. Espace photographies arts graphiques 1 et 2. Entrée : 27 F (billet d'accès au

ee). Jusqu'au 26 mai 1991. musee). Jusqu'au 25 mm 1991.
DESSINS DE CARPEAUX. Rez-de-chaussée. Entrée : 27 f (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin 1991. OESSINS NEO-IMPRESSION-NISTES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'eu

7 juillet 1991. PHOTOGRAMMES OES FRÈRES LUMIÈRE. - espace naissante du ciné-matographe. Entrée : 27 F (billet d'ec-cès eu musée). Jusqu'au 24 juin 1991. RENÉ PIOT (1866-1934) OÉCORS DE THÉATRE. OÉCORS MONUMEN-TAUY. Européition docsier. Entrée TAUX. Exposition-dossier, Entrée :

27 F (billet d'eccès du musée). Jus-qu'au 26 mai 1991. LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1914). Expositiondossier. 5, 4, 3 àtages, pavillon. Amont. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 27 mai 1991;

Palais du Louvre Entrãe Pet le pyremide (40-20-51-51). T.L), sf mar, da 10 h à 22 h. ACQUISITIONS RÉCENTES DES SEPT OÉPARTEMENTS OU MUSÉE

OU LOUVRE, Hall Nepoléon, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'au JOOS VAN CLEVE. Pavillon de Flore. Entrée : 30 F (ticket d'entrée eu musée). Jusqu'eu 27 mai 1991.

REPENTIRS, Hall Napoléon, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'au 17 Juin 1991. SCULPTURES FRANÇAISES NEO-SCULPTURES FRANÇAISES NEU-CLASSIQUES DU MUSÉE OU LOU-VRE (1760-1830), Galerie ez selle Mol-lisn. Entrée : 30 F. (prix d'antrée du musée), Jusqu'au 30 juin 1991. LE TRÉSOR OE SAINT-OENIS, Hali Necelées Entrée : 30 E (nossibilité de LE TRESON DE SAIN (possibilité de Napoléon. Entrée : 30 F (possibilité de billete couplés evec celul du musée). Jusqu'au 17 juin 1991.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New-York (47-23-61-27). T.I.i. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. Le musée será fermé les 14, 8, 9, 19 et 20 mai. PIERO MANZONI. Entrée : 30 F

(possibilité de billet groupé : 35 f). Jusqu'au 28 mai 1991. qu'au 26 mai 1991.
PINO PASCALI, ETTORE SPAL-LETTI. Entrée : 20 F (possibilité de bil-let groupé : 35 F). Jusqu'eu 26 mai 1991.

Grand Palais Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av.

iel-Eisenhower.
CINQUIÈME SALON INTERNATIO-NAL OE L'AFFICHE ET OES ARTS DE LA RUE. (42-56-45-06). T.I.j. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 11 h à 19 h. Enrés: 20 F. Jusqu'au 20 avril 1991. JACQUES-HENRI LARTIGUE. Riveges. (42-89-54-10), T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991.

Jusqu'au 19 août 1991.

SEURAT (18S9-1891). Galeriee
nationales (42-89-23-13). T.i.j. sf mar.
de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h (fermeture dee caisses à 18 h 16), mer. à
21 h 15). Entrée : 37 F, sam. 24 F. Du
13 avril 1991 au 12 soût 1991.

MUSÉES

ALBERT BRENET. Musée de la Marine, palais de Cheillot, place du Tro-cadéro (45-53-31-70). T.Li. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Juequ'au

5 juin 1991. CAMILLE CLAUDEL. Musée Rodin. hôtel Biron, 77, rue de Varanne (47-05-01-34). T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h. mar. de 10 h à 20 h. Fermeture des calsses 30 mn avant. Fermeture excep-tionnelle le 1 mai. Entrée : 30 F. Jusqu'au 2 juin 1991.

CONCOURS POUR L'AMENAGE-MENT DE L'ILOT DES ENFANTS-MENT DE L'ILLON de l'Arsenel, galerie ROUGES. Pavillon de l'Arsenel, galerie d'actualité, 21, boulevard Moriand (42-76-33-97). T.I.j. of lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h, Jusqu'au 5 mai 1991._

CONCOURS POUR UNE ÉCOLE MATERNELLE Pavillon de l'Arsenal, 21, tiquievard Morland (42-78-33-97). 11) si lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 5 mai 1991.

JAN DIBBETS. Centre national de la phonographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Présidem-Wilson (47-23-36-53). T.i.i. of mar. de 10 h à 17 h. Fermeture le 1s mai. Entrée : 26 F (entrée du musée). Jusqu'eu 20 mai 1991.

DONS OF LA FAMILLE DAVID-WERL Musée Carnavalat, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.I. sf dim. de 10 h à 19 h. Entrée : 28 F. Jusqu'eu 30 juin 1991.

LA FAIENCE MAROCAINE OANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Musée national des arts elriceins at possellens, 293, ev. Daumesnii (43-43-14-54). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30 am., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 17 Juin 1981.

HIRAYAMA SUR LA ROUTE DE LA MINAYAMA SUR LA ROUTE DE LA SOIE. Musée national des Arts asisti-ques-Guimet, 8, pl. d'(éns (47-23-81-65). T.I.i. sl mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Juequ'au :22 avril 1991.

HORST. 80 ens de photographia Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.I.). sl mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h, intrée : 25 F. Juaqu'au 9 septembr

MAGIES D'ANGKOR. Hôtel de la Monnsia, 11, quei Conti (40-46-56-66). T.I.j. sf lun. da 13 h à 18 h. Enuéa : 25 F. Jusqu'au 19 mai 1991. RICHARD MEITNER, VERRE

RICHARO MEITNER, VERRE CONTEMPORAIN. Musée des erts décoratifs, galerie d'actualités, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.i.j. si mar. de 10 h à 18 h. Entrés : 10 F (ou comprie dans la prix d'entrée du musée). Jusqu'au 26 mai 1991.

LE MONDE DE PROUST, PHOTO-GRAPHIES DE PAUL NADAR. Caisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel de Suily, 82, rua Saint-Amoine (42-74-22-22), T.Li. si le 1 mai de 11 h à 19 h. Jau, jusqu'à 21 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 13 mai

LA MÉMOIRE DES TIMBRES. 1991. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugrard (43-20-15-30). T.I.), sì dim. de 11 h à 18 h, Jusqu'au 1 novembre 1991.

L'ORIENT O'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, pelais de Cheillot, place du Trocadéro (45-53-70-80).
T.I.i. si mar, et lêtes de 9 h 45 à 17 h 16, Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 sep-

tembre 1991. PANORAMA DES PANORAMAS. Centre national de la photographia. Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson: (47-23-36-53). T.L., sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermeture exception-nelle le mercredi 1- mai. Entrée : 25 F

(entrés du musée). Jusqu'eu 20 mai 1991. LA PHOTOGRAPHIE AU BAU-HAUS. Palsis de Tokyo, 13, av. du Pré-sident-Wilson (47-23-38-53). T.I.j. st mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F.

Jusqu'au 13 mai 1991. POUPEES O'HIER, CREATIONS O'AUJOURO'HUI. Musée des Arte décoratifs, galerie des Jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I., sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h, Entrée : 10 F. Ou 11 evril 1991 eu 3 novembre 1991.

LA PROPAGANOE PAR L'AF-LA PROPAGANOE PAR L'AFFICHE. Histoire de l'affiche politique
en France 1450-1890. Musée d'histoirs contemporaine, hôtel des invalides, cour d'honneur (45-55-30-11).
T.I.i. de 10 h à 13 h st de 14 h à
17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30.
Fermé les 1, 8 el 9 mai. Entrée : 20 F.
Ou 11 avril 1991 au 13 juillel 1891. RECONSTRUCTIONS ET MOOER-NISATION. La France eprès les ruinee, 1918... 1945... Archivee nationales, hôtel de Rohan, 87, rus Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.I.I. sf tun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai 1991

PUIG ROSADO. Halle Saint-Pierre, galeria, 2, rue Roneard (42-58-74-12). T.Li. ef lun. de 10 h à 18 h. Entrée 2S F (accès à loutes les expositions). Jusqu'au S mai 1891.

LA RUE DU SAC. Mueée de le Légion d'honneur, 2, rue Ballechasse. T.I.), sf jours lériée de 14 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 29 juin 1991. LES STYLES DE BOUCHARD.

LES STYLES DE BOUCHARD.

Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (48-47-63-48). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze demiers jours de chaque trimestre (15 au 31 mars, 15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 soptembre 1981.

septembre 1991. TRÉSORS DE SIBLIOPHILIE. Musée du Petit Paleis, av. Wineton-Churchill (42-85-12-73). T.I.j. el lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1ª septembra 1991.

UNE PASSION POUR LA CÉRAMIQUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ.

Et le grand prix Imetal Hommage è Bernard Palissy. Musée des erts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. af mar. da 10 h 30 à 18 h. Entrée: 20 F. Jusqu'au 23 juin 1991. HENRI-GEORGES VIOAL. Musée Sourdelle, 18, rue Antoine-Boundelle (46-48:87-27), T.I.j. el lun. et joure fériée de 10 h à 17 h 40. Jusqu'su 12 mai 1991.

VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, paleis de Chaillor, place du Trocadéro (45-53-70-80). T.I.j. sl mar. et lètes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 f. Jusqu'au 1-octobra 1991.

IGNACIO ZULOAGA (1870-1945). Pavillon des Arts. 101, sue Rambuseu (42-33-82-50). T.(j, sf lun. et jouis lériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'su 28 avril 1991.

CENTRES CULTURELS A LA DÉCOUVERTE DE PALMYRE.

Institut du monde arabe, 1, rue des Fos-sés-Seint-Bernard (40-61-38-38). T.I.; si lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 15 F

Jusqu'au 6 juin 1991. LES ARTS DU LIVRE, AOAC galente LES ARTS DU LIVRE. AOAC galene-atelier, 21, rue Saint-Paul (42-77-96-28). T.I.j. st lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 17 mai 1991. ASS. SHARMINI THARMARAT-NAM, JEAN-LUC BLANC. Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (48-27-82-82). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h. Justou'au 28 avril 1981

Jusqu'au 28 avril 1981. JEAN-CHRISTOPHE AVERTY. Espace Electra, 6, nue Récamier (45-44-10-09). T.I.j. sf kuń. de 11 h 30 à 18 h 30, jau. Jusqu'à 22 h. Jusqu'au 28 mai 1001

28 avril 1991. COLLECTION CONTEMPORAINE 8NP. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 17, quai Malequais (42-60-34-57). T.I.j. st mar. de 13 h à 19 h.

Jusqu'au 2 juin 1991. CUILLERS-SCULPTURES, Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-60). T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 28 avril 1991. Entrée : 15 F. Jusqu'au 28 avril 1991.
LES DONS ET LEGS A PARIS. Hôtel
de Ville, salon d'accueil, 29, nue de
Rivoli. T.J.; sf dim. et fêtes de 9 h 30 à
18 h. Jusqu'au 16 juin 1991.
TOYO ITO, FRANÇOIS DESLAUGIÊRS, FRANK HAMMOUTENE. Institut français d'architecture. S his nue

trut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). T.I.j. el dim.

et km. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 12 mai 1991. 12 mai 1991.

KILIMS ANATOLIENS: UN ART ANCESTRAL Institut du monde arabe, 1, rue des Fossée-Seint-Bernerd (40-51-38-38). T.I.i. sf km. de 10 h à 20 h. Entrée: 15 F. Jusqu'au 26 juin 1991.

Entrée : 15 F. Jusqu'au 20 juin 1951.
FERDINAND KULMER. Paris Art
Center, 38, rue Feiguière (43-2239-47). T.i.i. sf dim., km. et jours fériés
de 14 h à 19 h, Du 16 avril 1991 au 1 juin 1991. STANISLAW MARKOWSKI. Institut

polonais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57), Mar. de 9 h à 20 h, jeu., lun-mar. de 9 h à 17 h, ven. de 9 h à 18 h 30, sam. de 10 h à 13 h. Jusqu'au 30 avril 1991. LA PHOTOGRAPHIE ET L'IMAGI-

NARE. Institut néerlendeis, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.I.j. sl kun. de 13 h à 18 h. Ou 11 avril 1991 eu 19 mai 1991. PRIX FONDATION FORTABAT 1990-1991. Maison de l'Ambrique

1990-1991. Maison de l'Amàrique letine, 217, bd Saim-Germain (42-22-97-80), T.I.j. af sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 30 avril PAUL SIMON (1892-1979). El6-

phants, lions, singes... sculptures et goueches. Fondetion Doene-Thiers. 27, place Seint-Georges (48-78-44-45). T.Li. de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 21 evril 1991.

qu'eu 21 evril 1991.
WIR SIND OAS VOLK (NOUS SOMMES LE PEUPLE). Photogrephiee de Gerhard Gabler, dessins satiriques de Rainer Schade. Goethe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.I.J. sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 6 mai 1991.

GALERIES

CHRISTIAN ASADIE. O'Klic, 3, rue Capron (42-93-85-64). Jusqu'au 6 mai

GILLES AILLAUO, Galerie de France, 52, rue de le Verrelle (42-74-38-00). Jusqu'au 18 mai 1991. JEAN-MARC ANORIEU. Galerie Aline Videl, 70, rue Bonaparts (43-26-08-68). Ou 11 avril 1991 su 25 mei

LOUIS ANQUETIN (1861-1932). 1991. tre. Galsrie La passion d'être peintre. Srame et Lorenceeu, 68, boulevard Malesherbes (45-22-16-89). Jusqu'au 20 avril 1981.

AREZKI AOUN. Galerie Lucien Ourand, 19, rue Mazarine (43-26-25-35), Jusqu'eu 14 avril 1991. ELIVRA BACH, Galerie Vidal - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42.76-06-05). Jusqu'au 11 mai 1991. ALAIN BALZAC. Galerie Praz-Oels-vallede, 10, rue Saint-Sahlo 142 68-

vallede, 10, rue Saimt-Sabin (43-38-52-60), Jusqu'au 18 mai 1991, MARCEL BARBEAU, STEPHAN BARON. Gelerie J. et J. Donguy. 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Du 18 avril 1991 au 11 mai 1991. SARLUET. Gelerie Coerd, 12, rue BARLUET. Gelerie Coeld, 12, rue Jacques-Callot (43-26-99-73), Jusqu'au 11 mai 1991. JÉROME BASSERODE. Galerie Clau-

dine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Du 13 avril 1991 au 25 mai XANTE SATTAGLIA. Galerie Hey-

ram-Mabel Semmler, 58, rue de l'Université (42-22-58-09). Jusqu'au 31 mai CLAUDE BELLEGARDE, Galarie

Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonns (47-00-32-35). Jusqu'au 13 avril 1991. / Gelerie Barnard Oavignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusvielle-du-Temple (48-04-52-50). Jus-qu'au 20 svril 1991. 8EN. Galerie Apombrie, 19, rus Gué-négsud (46-33-03-02). Jusqu'au 4 mai 1991.

CAROLE SENZAKEN, Galerie Pierre Lescot, 153, rue Saint-Martin |48-87-81-71). Jusqu'au 4 mai 1991. PHILIPPE SERRY, BILL TRAYLOR. Gelerie Montenay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 27 svrii 1991. FRANCIS BERTHAULT. Lea obso-

PHANCIS DERITHAULI. Les descrites. Gaisrie Christine Colas, 12, rue Seint-Anestess | 48-04-73-00). Du 11 avril 1991 au 13 mai 1991.

JEAN-CHARLES BLANC, JOSEPH NECHVATAL Galerie Antoine Candau, 15 et 17, rue Keller (43-38-75-51). Jus-qu'eu 4 mai 1991.

qu'eu 4 mai 1991. MIKLOS BOKOR. Gelerie Lambert Roulend, 7, rue Saint-Sabin (40-21-87-64). Ou 18 avril 1991 su 31 mai 1991.

JOACHIM BONNEMAISON, Galeria Aichèle Chomette, 24, rue 8saubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 11 mai 1991. ALEXANDRE BONNIER, JEANNE GATARO. Gelerie Charles 5ablon. 21, av. du Maine (45.48-10-48). Jus-

qu'au 11 mai 1991. ETIENNE 80SSUT. Galerie Le Ge Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Ou 16 avril 1991 au 12 mai 1991. PIER PAOLO CALZOLARI Selected works. Galerie Ghislaina Hussenot. 5 bis, rue des Haudriettss 148-87-60-81). Jusqu'au 27 avril 1991. CARTE SLANCHE A ANDRE

MAGNIN, Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Du 11 avril 1991 au 11 mai 1991. SANDRO CASTRO. Art of this Century, 3, rua Visconti (46-33-57-70) Jusqu'au 20 avril 1991.

HYUNSOO CHOI, Galene Leil Stable, 37, rue da Cheronna (48-07-24-78). Jusqu'au 18 mai 1991. CLAISSE. Gelerie Denise René. 198, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 15 mai 1991.
PHILIPPE COGNÉE. Gelerie Laage

Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-711 Jusqu'au 30 avril 1991. PHILIPPE COMPAGNON. Gaterie Bernard Jordan, 52-54, sue du Temple (42-72-39-84). Du 11 avril 1991 au RUSSELL CONOR. Galene Nikki 25 mai 1991 Oiena Marquardt, 9. place des Vosges (42-78-21-00). Du 13 avril 1991 au

18 msi 1991. JEANNE COPPEL Gelerie Franke Berndt Bastille, 4, rus Saint-Sabin (43-55-31-93). Jusqu'au 18 mai 1991.

COUARRAZE. Galerie Impressions 21, 21, rue de Turenne (48-04-04-48). Jusqu'au 12 mai 1991. MARC COUTURIER. Galerie Michel Videl, 56, rus du Feubourg-Saint-Antone (43-42-22-71). Jusqu'au 11 mai

NICOLA DE MARIA, WIFREDO LAM. Galerie Lelong. 12-13, rue ds Tàhéran (45-63-13-19). Du 11 avril 1991 eu 10 mai 1991.

GERARDO DELGADO, Galerie Farideh-Cadot, 77, rus des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 20 avril 1991.

DESSINS. BALTHUS. BLAIS. COMBA8, DADO, DINE, DUFOUR. GAROUSTE. Huclaux. Klossowski, Tinguely. Gelerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50), Jusqu'eu 11 mai 1991 11 mai 1991.

DOKOUPIL Gelerie Samia Saouma 16, rue des Coutures-Saint-Gervais (42-78-40-44), Jusqu'au 27 avril 1991.

DUBUFFET. Galeria Baudoin Lebon, 38, rua Sainte-Croix-de-la-Bretonarie 142-72-09-10). Du 13 evril 1991 eu 8ERNARO OUFOUR, Une rétrospective. Geleris Seaubourg. 3. rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'eu

MATTHIAS OUWEL Galerie Bellier, 7, quai Volteire (42-60-74-72). Jus-11 mai 1991. 7, quai Volteire (42-50-74-72). Jus-qu'au 18 evril 1991. ETATS OE CHOSES. Galerie Ghis-leve, 4, rue Chapon (42-77-48-81). Du 15 avril 1981 au 11 mai 1991.

FAR8, TURIOT, HUFTIER, SCHATT. Papiers peints, Galerie 8er-nard et Gwénolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jus-

BERNARO FAUCON, N(ELE TORONI. Gelerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33), Jusqu'eu 16 evril 1991. qu'au 11 mai 1991. MICHEL FAVRE. Galerie Lelor-

Openo, 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Du 11 evni 1981 eu 18 mai VAOIM FISHKIN, IGOR ZAIDEL Galeria Polaris, 25, rue Michel-le-Comte (42-72-21-27). Du 12 svril 1991 au

JEAN-PIERRE FORMICA, Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtrs (42-76-03-10), Jusqu'au 29 avril 1991. SAM FRANCIS. Galene Jean Four nier. 44, rue Quincempox (42-77-32-31). Jusqu'au 26, avril 1991.

SAM GILLIAM 1969-1973. Galsrie Darthse Speysr, 8, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 15 svril 1991. SUZANNE GIROUX. Galerie Langer Fein. 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 9 mai 1991. JOSÉ GOMEZ-MANRESA. Galene

Leia Mordoch - Jesn-Claude Richard. 17, rue des Grands-Augustins (46-33-29-90). Du 12 evril 1991 au 11 mel GRAU, Galarie Mseght, hôtel Le Reboure 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44), Jusqu'au 27 svril 1991. RAFAL GRAY, Galerie du Jour Agnès 8, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Du 16 avril 1991 su 11 mai 1991.

MARCEL GROMAIRE, Galeria Inard, 178, bouleverd Saint-Germein (45-44-66-88). Jusqu'au 11 mai 1891. CHRISTOPH HAERLE. Galerie Gil. bert Brownetone st Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 15 avril

HERVÉ ET RICHARD DI ROSA. Trois façons de voir lee choses... les lieux. Gslerie Intersection 11-20.
38, rue dee Amsndiers (43-66-84-91). Jusqu'au 15 juin 1991. ALEXANDRE HOLLAN. Galerie Nane Stem, 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'au 4 mai 1991. PATRICE HUGUES. Galerie Alein

Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65). Jusqu'au 4 mai 1991. STEPHEN HUGUES. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon | 48-04-00-34 |. Jusqu'eu 11 mai 1992. Jusqu'eu 11 mai 1992. IVAN. Galsrie Horloge, 23, rue Beau-bourg - passage des Ménétriers (42-77-27-811. Du 15 avril 1991 au 25 mei

1991.
ALFREDO JAAR. Gelerie Gebrielle
Maubrie, 24, rue Seinte-Croix-de-la-Bretonnetie (42-78-03-97). Ou 13 avril
1991 au 18 mai 1991.

ELVIRE JAN. Galerio la Pochade, 11. rua Guénégaud (43-54-89-03). Du 11 avril 1991 au 18 mai 1991. 8ERNARD JOUSERT Galerie Regerds, 11, rue des Blancs-Memaeux (42-77-19-61), Jusqu'au 20 avril 1991 JUDLIN. Galene Caroline Corrs. 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jus-qu'au 10 mai 1991.

BARBARA KASTEN. Galeria Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2 élage, esca-lier 8 (42-74-58-36) Jusqu'au 22 avril

PASCAL KERN. Galeria Zabriskio, 37. rue Ouincampoix (42-72-35-47). Du 13 avril 1991 au 23 mai 1991. ELODIE LACHAUO. Galerie Lise et

Henri de Menthon. 4, rue du Perche (42-72-62-08). Jusqu'au 4 mai 1991. OANIEL LACOMME, COKIO. AA Galerie, 39, av. Junot entrée 2, rue Juste-Métiver (48-06-82-95). Jusqu'au KAREL MALICH, Galerie Lamaignère 4 mai 1991.

Saint-Garmain, 43, rue de Saintonge 148-04-59-44). Jusqu'au 18 mai 1991. PIERO MANZONI, Galerie Kareten Giàve. 5, rue Debelleyme (42-77-19-97). Jusqu'eu 20 svnl 1991. MARCEAUX. Gelene Natelie Boldy-reff. 91, rus Seint-Honoré (42-36-07-37). Du 11 svril 1991 au 11 mai

1991. NICOLA DE MARIA, JEAN-PAUL RIOPELLE. Galerie Lelong, 13-14, rus de Ténéran (45-63-13-19). Du 11 svril

de Téhéran [45-53-13-13]. Dis 11 switt 1991 au 10 mei 1991. MINGOIS CHINOI9. Galerie Jacques 8errère. 36, rue Mazerine [43-28-57-61]. Jusqu'au 30 juin 1991. JACOUES MURON. Galerie Michèle 1991. Jusqu'au 30 juin 1991.

9routls, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 30 mai 1991.

93-79). Jusqu'au 30 mar 1991.
KENNETH NOLAND. Gallsry Urban.
22, sv. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'au 2 mai 1991.
MARIA NORDMAN. Galeria Crousel-Robelm Bame, 40, rue Ouincampoix 142-77-38-87). Jusqu'au 27 avril 1991. FRANÇOISE NOVARINA. Gelerie Françoise Pelluel, 91, sue Quincampoix (42-71-84-15). Du 13 avril 1991 au

11 mai 1991. UWE OMMER, Galerie Thierry Salvador, 8, avenus Delcassà (45-62-36-59). Jusqu'au 29 avril 1991. 11 mai 1991. PAPIERS DE PEINTRES, PAPIERS PAPIENS DE PEIN (RES, PAPIENS DE SCULPTEURS. Galerie Artourie), 9, ev. Metignon (42-99-16-16), Jus-qu'au 4 mai 1991.

JEAN-LUC PARANT, Galerie Mon-JEAN-LUC PARANT, Galene Mon-taigne, 36, evenus Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 avril 1991. GIANNI PIACENTINO. Galerie Di Meo, 9, rue des 8eaux-Arts (43-54-10-98), Jusqu'au 27 avril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie Jacques Barbiei - Caroline Beltz, 7, rue Pecquey (40-27-84-14). Jusqu'eu 20 avril 1991.

SERGE PLAGNOL Galerie Area, 10, rue de Picardie (42-72-68-66). Jus-qu'eu 11 mai 1991. ALEXIS POLIAKOFF, Galade Pixi et Cie, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'eu 11 mai 1991.

LA PROVENCE CE JEAN GIONO. 27 litographies originales de Michel Jouenne. Galetie Guigné, 89, rue du Faubourg-Sami-Honoré (42-68-66-88). Du 11 evril 1991 au 12 mai 1991. ALBERT RAFOLS-CASAMADA.

Galerie Clivages, 5, rue Seint-Anastase (42-72-40-02). Jusqu'au 18 mai 1991. CHARLES RAY, Galerie Claire Surrus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Ou 13 avril 1991 au 18 mai 1991.

PIERRE REIMER. Galeric Againe Gaillard, 3, rua du Pont-Louie Philippe озпаго, э, гие он голи-коле-гапрую (42-77-38-24). Jusqu'au 25 avril 1991. FRANÇOIS ROUAN. Galeric Deniel

Templon, 1, impasss 8eaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 24 avril 1991. THOMAS RUFF, KATHARINA FRITSCH. Galerie Rudiger Schottle, 6, rus du Grenier-Saint-Lezare (44-59-82-06). Jusqu'au 28 avril 1991. ULRICH RUCKRIEM. Gelerie

Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 9 mai 1991. CHARLES SIMONDS. Gelene Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-72-09-10). Du 13 avril 1991 au 25 mai 1991.

RAY SMITH. Gelstie Thaddeeus Ropac, 7, rue Oebelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 11 mai 1991. TINO STEFANONI. Galarie Kriel, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jus-

qu'au 4 mai 1991. HAIM STEINBACH, ANDRES SER-RANO. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Visills-du-Temple |42-71-09-331. Du 13 avril 1991 au 14 mai 1991. TABUCHI. Galene Aliel, 21, rue Gué-négaud 143-54-57-D11. Jusqu'au

2/ avru 1031. TIROUFLET. Galerie Jean Peyroffe. 14, rue de Sévigné (42-77-74-59). Jus-qu'au 4 mai 1991. ARTHUR UNGER. Galerie d'art inter national, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Du 12 avril 1991 su 1 juin

8RAM VAN VELDE. Galerie Lucette Herzog, paesage Molière - 157, rue Samt-Martin (48-87-39-94). Jusqu'au

GIL WOLMAN. Galerie de Paris. 31 mai 1991. 8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Du 13 avril 1991 au 11 mai 1991. XIAO XIA. Gelena Isy 8rschot, 36, rua Guénágaud (43-54-22-40). Jusqu'au 11 mai 1991.

PÉRIPHÉRIE

80ULOGNE. Italie, points de vue, 1912-1925. Espace dépertements! Albert-Kahn, 14, rue du Port et 1, rue des Abondencee (46-04-52-80). T.I.J. si lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F.

Jusqu'su 15 mai 1991. BOULOGNE-BILLANCOURT. icones et icones brodées de la sainte Russia, XVI- at XVII- eiècles, Centre culturei de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-95). T.I.i ds 9 h à 21 h. dim. de 1D h à 12 h. Jusqu'au 11 mai 1991.

BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Eléments de ràflexion pour la constitution d'une collection d'art. Contemporain, Galens d'ert contemporein de l'espace Julee Varne, rue Henri-Douard (60-84-40-72). T.I.j. el dim. de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'eu 18 mai 1991. Nicole Mallet-Gloaguen. Centre culturel Gérard Philipe, rue Henri-Douard (80-84-38-68), T.I.J. sf dim. et lun. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, Jusqu'au

30 avril 1991. CRÉTEIL, Oenièle Gibrat, Maison des erte de Créteil, place Salvador-Al-lende (49-80-90-50). T.i.j. sf lun. de 12 h à 19 h, dim. de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 10 juillet 1991.

LA DÉFENSE. Kowalski, Espace art Offense - Art 4, 15, place de La Offense (49-00-15-96). Jusqu'au 2 juin 1991.

PARIS EN VISITES

«Le Paleis de justice en ectivité », 14 h 30, 4, boulevard du Palais

a Le Saine, ses vieux ponts, les nautes, la bétellerie », 14 h 30, place du Châtelet, davent la lontaine (Paris autrafois). «Le jardin du Luxembourg», 14 h 30, métro Luxembourg (Connaissance de Paris).

«Le langage caché et à double sens de csrtsins tableaux du Louvra». 14 h 30, devant les gniles du Conseil d'Ess. (Acte et contern) «Hommage à Henri Chapu su Père-Lachaise», 14 h 45, porte principale, bouleverd de Mànilmonteni (V. de Langlade). d'Etat (Arts el ceetera).

« Le Musée Cognacq-Jay », 15 heures, entrée du musée (Pens et son hietoire). Les pisces royeles, la pisce Cauphine », 15 heures, statue Henri IV sur le Pont-Neul (Psria st son hie-

4 Le nouvel Opàre-Beatille », 14 h 30, eur ràservation eu 49-80-42-51 (M.-C. Lasnier). «Couvent et jardins des missions atrangères», 14 h 30, métro Rue-du-8ac (D. Bouchard).

VENDRED) 12 AVRIL

Exposition : «Le trésor de Seint-benis », 15 h 15, 2, place du Palels-Denis ». 15 h 15, 2. Royal (P.-Y. Jasist). « Jardins et cités d'ertistes de Montmartre », 14 h 30, métro Lamerck-Cauleincourt (Parie pritores-

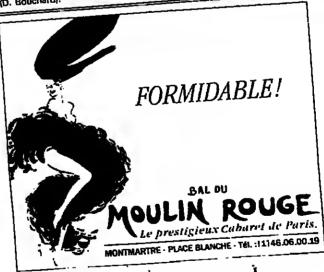
«Hôtele et jardins du Marais, place des Vosges», 14 h 30, métro Seint-Psul (Résurrection du passé). «Les Nouvelles Meseageries de la presse parisienne», 13 h 30, matro Saint-Denie-Porte-de-Patie (Art pour

« Musée Carnevalet, las salles d'er-chéologie », 12 h 30, au musée.

CONFÉRENCES

6, place Paul-Peinlevà, 15 haures : (Moyen Age : tspieesriee des coure 11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : «Cycles et rythmea dans le via de l'homme» (Loge unie des théo-

25, rue Mesnil, 14 h 30 : «L'Orient sophes). d'Hérodote »: 16 h 30 : « Turquie, à la croisée de l'Europe et de l'Asie (Le caveller bleu).



M. Igor Barrère s'apprête à quitter le CSA

M. Igor Barrèra s'epprête à démissionnar du Conseil supériaur da l'eudiovisuel (CSA). Il tirera einsi un trait sur ca que lui-même quelifie en privé de « melantendu ». Un coup de fil de l'Elyséa, un soir de janvier 1989, pour lui proposar se nominetion. Une estafetta de gendarmene le traquent le lendemein en forêt da Chembord où il tournait sa série « Histoiree neturelles ». Au bout du fil, M. Laurent Febius, qui le félicite... « Ma réflexion a donc été brève. Peut-être trop brèva », confieit-il au Figaro du 19 juillet suivant.

C'ast une fois nommé pour quatra ans par le présidant de l'Assamblée nationele que le producteur de « Santé à la Una » e mesuré, evec una certaine mauvalse grâce, les obligations da sa charge : renoncer à produira et cédar sa société Editel. C'est à cette époqua aussi qu'il a pris conscience des contours précis da sa nouvelle fonction : la dimansion assentiellement juridique d'une instance da réguletion.

« Le CSA, ne cesselt-il da déplorer, n'a pas las moyens de peser réellement eur les déséquilibree du paysage eudiovisuel. La loi précisa que le CSA contrôla l'epplication dea textes. Il na peut donc intarvenir qu'e posteriori, mettre en musique des déciaione prises eilleurs, sanctionner. Or, pour moi, le télévision se fait a priori. a Des propos qu'il vient da raprandre dans Libération pour justifier sa décision.

> Un homme de programmes

Surtout, cet homme da progremmes — officiellement chargé de leur suivi eu CSA — n'a au fond de lui-mêma jamals accepté ca qui n'est pourtant qu'une évidance : la politique éditoriale des chefinas na sa décida pes au Conseil, mais au sein de checune des sociétés. « Le CSA ast réduit à n'être qu'un guichet d'où est observé le respect ou le non-respect des quotas (...). Ja ne vois vraiment pas le nécessité d'avoir mis en pleca un parevant, un collège « politique » pour feire ça », ajoute-t-il ancore dans Libére-

M. Barrère avait à plusieure repriaes menacé de jater t'éponge, il e accepté cette fois une mission d'étuda sur la création de programmee en télévision haute définition, que le ministre de la culture, M. Jeck Lang, souhalte lui confier. L'enclen producteur de Cinq colomas à la Une ne peut en effet reprendre immédietemant aea activités professionnelles; un ancien membra du CSA ne peut détenir pendant un an d'intérêta dena une entreprise

audiovisuelle.

La présidence de l'Assemblée nationele attendait mercredi 10 avril sa lettre de démiseion. M. Laurent Fabius, qui connaît les eentlmante de M. Berrère depuls das moia, semble toujours hésiter sur le choix de son rampleçant. Las noms de MM. Jacques Pomontì, enclan président de l'INA, at Jeen Lanzi, encian journaliste de TF 1, ont été souvent évoqués mais la désignation d'un outsidar n'ast pas à axclure.

P.-A. G.

Son numérique et nouveaux services

Les révolutions techniques de la radio

La radio n'a pas dit son dernier mot : les ondes FM servent de support à toute une série de nouveaux services, en attendant l'avènement de la radio numérique.

Les progrès techniques de la radio ne se sont pas arrêtés avec la modulation de fréquence, Les stations FM ont brutalement démodé les radios en ondes longues en apportant le stéréophonie et le confort d'écoute. Les techniciens revent aujonrd'bui d'un son plus put, débarrassé de tons parasites ou interférences et utilisant la technologie numérique comme la disque compact. Cette nonvelle révolution commence à sortir des laboratoires et promet de révolutionner le paysage radiophonique dès que des récepteurs seront sur le marché à des prix abordables. En attendant, on utilise déjà les techniques numériques pour transmettre des données qui améliorent ou complètent la réception et les services rendus par la radio.

A côté du son, les ondes FM peuvent en effet véhiculer des données numériques, sut ce qu'on appelle des «sous-porteuses». Ces données autorisent une grande veriété d'applications, regroupées sous le nom générique de SDR (système de données radio, ou

RDS pour radio data system en anglais), un système normalisé au niveau européen. La même technique a déjà servi à lancer la messageric unilatérale Operator. Muni d'un petit réceptenr de poche, un correspondant peut recevoir et stocker partout en France un message de dix chiffres, par exemple un numéro de téléphone. Mais le SDR peut aller beaucoup ples loin. Un autoradio adepté (le surcoût est estimé à environ i 000 francs, mais pourrait baisser evec la généralisation du système) est ainsi capable de se régler automatiquement sur une station, d'afficher son nom, d'identifier le type de programme reçu (informations, sports, musique pop ou classique, etc.), d'adapter le volume sonore aux paroles ou à la musique, et même de don-

La mort des parasites

Un automobiliste a ainsi la garantie de pouvoir suivre sans interruption son programme préféré, le changement d'emetteur et le réglage sur la bonne fréquence s'effectuant automatiquement tout au long de son voyage. Cette «syntonisation» automatique est déjà possible sur les réseaux de Radio France. Le même procédé permet eussi de diffuser aux automobi-listes des informations sur la circulation toutière, des messages annonçant tel accident ou signalant des travaux. Les données trans-mises peuvent aussi venir s'intégrer à des systèmes plus sophistiques d'aide à la navigation, de calcul d'itinéraire, de guidage, etc. Car le SDR est un des éléments du programme de recherche européen Carminat, qui rassemble tous les dispositifs d'aide à la conduite de le voiture du futur (le Monde du 14 mars (990). Dès anjourd'hui, quelques privilégiés peuvent tester sur l'axe Paris-Rennes ces services.

sur l'axe Paris-Rennes ces services.

Si le SDR aide l'auditeur à mieux capter la radio, il n'améliore pas la qualité sonore des programmes. Problème récurrent en France où l'espace hertzien est fort encombré et où des énetteurs riva-

lisant de puissance se brouillent allègrement. Les techniciens se sont saisis du problème, et une de leurs réponses s'appelle le DAB (digital audio broadcasting ou système de diffusion sonore numérique).

que).

Dans ce système, c'est le son lui-même qui est trensmis sous forme numérique. Il est donc insensible aux parasites ou à l'affaiblissement qui caractérisent les autres modes actuels de diffusion. Et l'auditeur bénéficie d'une qualité égale à cella d'un disque compact.

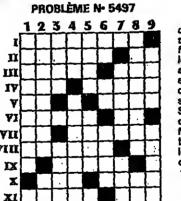
- (,e,

Côté diffuseut, les avantages sont aussi importants: d'une part, la puissance d'émission est très faible (2 watts par canal, contre souvent 200 watts pour un émetteur FM normal); d'antre part, un même programme pent utiliser deux émetteurs proches sur la même fréquence sans crainte de brouillage. Outre l'importante économie de fréquences qui en résuite, une radio nationale peut ainsi ntiliser le même canal sur tout le lerritoire.

Tous ces atouts expliquent le grand intérêt suscité par le DAB dans les pays industrialisés. Mais il feudra encore attendre avant de l'entendre. Car les composants électroniques nécessaires pour équiper les récepteurs de cette nouvelle technique ne sont pas encore produits en série. Les industriels européens qui travaillent au sein du programme Eurêka 147 - Phi-lips, Thomson, Grundig, AEG, etc. – et les centres de recherche publics français et allemands proposeront des cet été une norme dont les grandes lignes sont définies. Mais ils estiment que trois ans au moins seront nécessaires pour aboutir à des récepteurs accessibles au grand public. Télédiffusion de France - dont le centre de recherche commun evec France Télécom, le CCETT de Rennes, est en pointe dans le domaine - compte toutefois lancer des 1992 des émissions expérimen-tales à Paris. Les huit programmes prévus occuperaient les fréquences d'un canal de télévision actuelle-

M.C.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Occasionne de nombreuses scènes. – II. Enveloppe de protection.
Nate. – III. Moyen de prendre certaines mesures. Est à l'origine de maints retours. – IV. Sigle. Peut se faire siffler dans le rue. – V. Un peu de recul. Pousse à la consonmation. – VII. Travaillait eu chaud. Agent da liaison. – VIII. A sa clef. Faire une retenue. – VIII. Bien accompli. Est 3

VERTICALEMENT

1. Des gens qui agissent souvent dene le dos. — 2. Elément d'une ceinture. Démontre. — 3. Qui peut nous faire voir tout en noir. Bruit de couloir. — 4. Nombreux sont ceux qui alment l'evoir devant eux. Peuvent appartenir aux cousins. — 5. Occasion d'enguintander. Feiseit voler la poussière. — 6. Eat en très bonne place. Sort de l'eau ou bien de terre. Va sur des mantsaux. — 7. Fille de financier. Nourrit des bêtes. — 8. Capables de bien faire. Charcha sans doute à tuer le taon. — 9. Pousse è répondre. De quoi être bien fixé.

Solution du problème n° 5496 Horizontalement

I. Eugéniste. – II. Stupéfait. – III. Pieu. Ira. – IV. II. Cadeau. – V. Œdème. VI. Eructer. – VII. Nib. Sue. – VIII. Irisé. Isa. – IX. Tôt. Aga. – X. Enervante. – XI. Ere. Rein.

Verticelement 1. Espionnita. - 2. Utile. Irone. Gué. Débiter. - 4. Epucer. Ré. Ne. Amuse. - 6. If. Décu. Aar. Sale. Taigne. - 8. Tirade, Sati. Etau. Rue. En.

GUY BROUTY

JOURNAL OFFICIEL

employé pour bâtir. - IX. Feit preuve d'une grande légèreté. - X. Transport de police. C'est besucoup de liquide. - XI. Feit bouger du monde. Our e

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 10 evril : DES DÉCRETS

Nº 91-344 dn 4 avril 1991
modifiant et complétant la nomenclature des routes à grande circula-

 Du 4 avril 1991 approuvant le plan des servitudes aéronautiques de l'aérodrome de Deauville-Saint-Gatien (Calvados).

- Du 8 avril 1991 portant création de ZAD sur les territoires des communes de Mauregard et de Mitry-Mory (Seine-et-Marne); de Coutevroult (Scine-et-Marne); de Carrières-sur-Seine, Montesson et Sartrouville (Yvelines); d'Andrèsy, Carrières-sous-Poissy, Chantelouples-Vignes et Tricl-sur-Seine (Yvelines); de Bessancourt (Val-

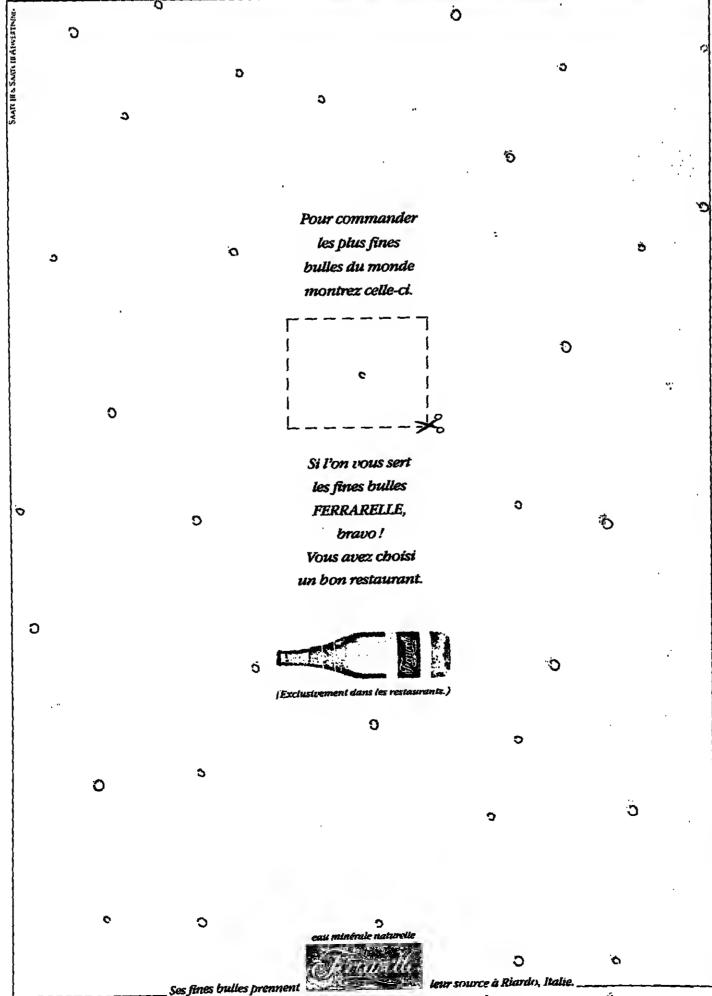
d'Oise); de Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise).

Nº 91-345 du 4 avril 1991 modifiant les articles R. 612-2 et R. 612-11 du code de la Sécurité sociale relatifs au recouvrement et au contentieux des cotisations d'assurance-maladic des travailleurs non salariés des professions non agricoles.



DEMAIN NOTRE SUP

SE Monde SANS VISA



LIVRES I DEES

Louis-René des Forêts, silences et échos

Un écrivain rare qui se situe au cœur de notre modernité là où « recherche verbale et recherche intérieure » forment une unité indissoluble

LOUIS-REMÉ DES FORÊTS
Les Cahiers du Temps qu'il fait.

6-7, sous la direction de Jean-Benoî! Puech et Dominique Rabaté, avec des inédis de l'écrivain. Ed. Le Temps qu'il fait (Cognac), 306 p., 180 F.

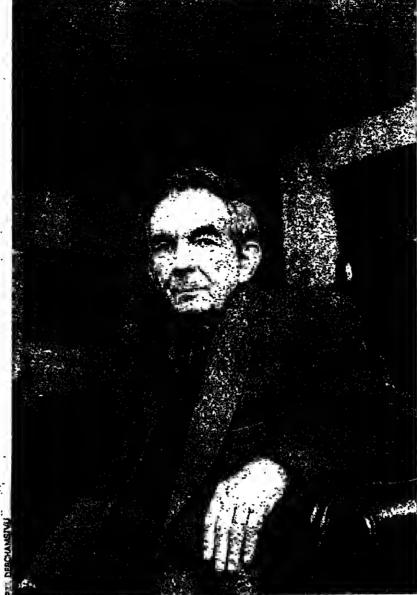
LOUIS-RENÉ DES FORÊTS, la voix et le volume de Dominique Rabaté. José Corti, 194 p., 130 F.

En certaines œuvres, eutour de certains noms, nous pressentons que plusieurs des questions qui hantent notre esprit se trouvent, d'une manière surpreoante, mises en lumière. Ces questions – nous le savons bien, et la hantise se charge de nous le répéter – ne laissent pas vraiment espérer de réponses. Tout au plus, une claire exposition, un angle d'approche inédit permettront-ils d'evancer vers l'énigme, de sentir au plus près, dans l'angoisse et le bonheur, battre son œur, ce œur qui est le nôtre...

Les quelques livres et textes publiés, avec une retenue, un scrupule et une exigence extrêmes, par Louis-René des Forêts depuis 1943 et ce que son nom en est venu à signifier pour nombre de lecteurs constituent l'un des moments décisifs de notre modernité littéraire. Dans cette modernité, l'œuvre de L.-R. des Forêts ne s'inscrit pas an titre d'une école, de quelque avant-garde qui aurait trouvé là son orillamme, ou encore de l'invention d'une forme, d'un fond sondain nouveau. Non, les questions qui sont ici débattues, mises en jeu, portées sur la scène d'un théâtre imaginaire, émergent d'une solitude désolée. Modernes, elles le sont de se faire, à leur manière, l'écho d'un monde lui-même désolé, en proie à un instinct de destruction sans mesure, un monde qui est le nêtre.

Cette solitude, Louis-René des Forêts ne la cultive pas pour ello-même, il ne s'en protège pas comme d'un orgueilleux drapé romantique. Les lectures que ses livres ont suscitées – de Maurice Blanchot à Yves Bonnefoy et à ses plus jeunes commentateurs – sont là d'ailleurs pour oous eo convaincre. Le peu de place faite à la déférence distante, à l'exercice universitaire, dans le beau cahier consacré à l'écrivein, dirigé par Dominique Rabaté et Jean-Benoît Puech, le démontre : l'œuvre de des Forêts eppelle, en même temps que la reprise des questions dont nous parlions, une certaine qualité de rapport, une relation particulière, amicale et chalcureuse, «intéressée»... Cette qualité, on la retrouve également dans l'essai que, parallèlement à ce cahier, public Dominique Rabaté, Louis-René des Forêts, la voix et le volume. Par la qualité et la rigueur des analyses dont il est riche, ce livre «rassemble» précieusement l'œuvre entière de des Forêts, jusqu'à sea plus récents développements, sous un seul regard critique (1).

Rien de chaleureux pourtant, en epparence, dans un récit comme le Bavard, publié en 1946 (2), qui passa d'abord quasiment inaperçu, avant que l'on s'aperçoive, grâce notamment au commentaire de Maurice Blanchot – «La Parole vaine» en 1963 (repris dans l'Amitié en 1971), – qu'il s'agissait d'un livre déterminant des décennes d'après-guerre. Trois ans euparavent, des Forêts, qui s'était engagé dans la Résistance,



Louis-René des Forêts : une exigence extrême

avait publié un roman, les Mendiants (3), dans lequel la thématique qu'il allait ensuite développer était déjà présente, sous le forme un peu «américaine», de monologues inténeurs successifs.

Uo soupçon infini minant le langage humain et le communication, la vérité qui sion que dans la seule fiction - une fiction aux contours si flous qu'à tout instant elle investit le réel, - la solitude et la désolation, une ironie qui dénude l'existence jusqu'à l'os, une manière (ne devant rien à la rhétorique) d'apostropher le lecteur, de contester le confort de sa lecture, la solide et bienheureuse extériorité de sa position... Des Forêts, evec le Bavard, o'innove pas, ne creuse pas un sillon dont il revendiquerait une jalouse propriété. Kafka avant lui, Joyce, Kleist - dont des Forêts dit avoir aimé, dans les années 30, un texte au titre exactement conforme à son propre projet : l'Elaboration de la pensée par le discours, - et, autour de lui, Maurice Blanchot, Georges Bataille (qui se dira bouleversé par le lecture du livre),

Michel Leiris... ont exploré ces terres arides où la parole rencontre son empêchement, où la littérature se heurte à l'une de ses limites. Ces terres où « recherche verbale et recherche intérieure » s'associent forment une unité indissoluble.

De ce bouleversant récit, dont on peut bien imagioer que le souvenir obsède la mémoire du lecteur, ne retenons qu'une image: celle du Bavard gisant dans la neige et qui entend monter la voix très pure d'un chœur d'enfants: «J'aurais juré d'abord que ces voix descendaient du ciel ou qu'elles venaient de l'autre bout du monde, quand en réalité elles s'élevaient toutes proches dans l'air glacé, par vagues successives, en un chœur d'une si discrète confusion qu'on qu'elle d'ailes transferances.

aurait dit un éveil d'ailes tumultueuses.»

La musique, d'ailleurs, le chant occupent dans l'œuvre de des Forêts une place déterminante, sont investis d'une dignité que la littérature semble impuissante à assumer. Par le chant, vient au jour une pure émotion, le rêve d'une présence au monde innocente, «sauvage», guérie des déchirures et

ndissoluble

des contradictions que les mots ont introduites. Les nouvelles réunies en 1960 dans
la Chambre des enfants (4) reprennent et

que résonne encore dans les lieux d'écho et de mémoire que sont ces récits. La conscience narrative se vit et se perd dans un incessant jeu de miroirs où, tous ensemble, narrateur, locuteur, auteur et lecteur subissent une crise centrale.

La chronologie des œuvres est légère, scandée par de longs espaces de silence, à la mesure des exigences de l'écrivain. Ainsi, il laissera inachevé et détruira un roman, Voyage d'hiver (encore une référence musicale), sur lequel il avait travaillé de 1946 à 1951, après une première appréciation négative de son ami Raymond Queneau. La vie professionnelle (chez Laffont, puis chez Gal-

amplifient les thèmes du Bavard. La musi-

Voyage d'hiver (encore une référence musicale), sur lequel il avait travaillé de 1946 à 1951, après une première appréciation négative de son ami Raymond Queneau. La vic professionnelle (chez Laffont, puis ehez Gallimard, à l'encyclopédie de « La Pléiade » d'abord, au comité de lecture ensuite, de 1966 à 1983). les engagements politiques (dans la Résistance et en faveur de l'indépendance algérienne), les drames personnels, l'abandon, momentané mais déterminé, de l'écriture au profit de la peinture (le cahier du Temps qu'il fait accorde une place assez large à cette part – très littéraire en faveur de des Forêts) occupent davantage ces espaces que les titres des livres.

L'énumération de ceux-ci est rapide;

L'énumération de ceux-ci est rapide : 1967, un long poème, les Mégères de la mer (Mercure de France): 1976, après un nouveau silence, traduction d'écrits en prose du poète jésuire anglais Gerard Manley Hopkins; 1984, publication (NRF de janvier) des premiers extraits d'un ouvrage à caractère autobiographique, Ostinato, constitué de fragments, intensités vécues et portées par l'écriture – une langue minutieuse, douloureuse souvent, qui s'efforce et se cherche, jouant pour elle-même et pour le lecteur un lè de révélateur, – dont l'écrivain poursuit la publication (encore dans le présent cahier d'hommage) hors d'un projet annoncé de reprise en volume; 1988 enfin, les Irès beaux Poèmes – nocturues et endeuillés – de Sannuel Wood, qui appartiennent au même

espace mental et spirituel qu'Ostinato.

Le volume du Temps qu'il fait, comme le beau document filmé de Jean-Benoît Puech sur Louis-René des Forèts, diffusé en mars 1988 dans le cadre d'u Océaniques », l'attribution l'an dernier du Prix national des lettres, la réédition des livres anciens, tout cela permet de mesurer l'importance d'un écrivain dont l'œuvre mérite non pas de sonir de la discrétion qui est comme son air naturel, mais d'être lue plus largement et reconnue à sa vraie place. La publication fragmentée (5) des fragments d'Ostinoto – livre en travail, en souffrance, proprement imprévisible – témoigne d'une œuvre encore en desenir.

Patrick Kéchichian

 Dominique Rabaté public également, toujours chez Corti, un essai, Vers une littérature de l'épuisement.
 « L'Imaginaire », Gallimard (1979).
 Edition définitive, Gallimard (1986).

(4) Repris dans « l'Imaginaire », Gallimard, sans la nouvelle à caractère autobiographique Un malade en

foret [1983].

15) Notamment, outre le numéro cité de la NRF, dans l'Ire des vents, nº 15-16, 1987; voir également dans Instants 1: Pour Edmond Jabés, Bureau de recherches et d'action culturelle, 1989.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

L'arrièreboutique de M. Saba

Umberto Saba a rêvé sa vie de telle manière que les gens les plus éloignés de Trieste s'y retrouvent et s'y reconnaissent.

Page 20

RÉCITS

Mani

Sans manichéisme
Jacques Lacarrière a lu le
nouvaeur roman d'Amin

Maalouf, parti sur les traces de Meni, qui a voulu fonder, eu troisième siècle eprès Jésus-Christ, une religion universelle. Il n'e leissé de lui eujourd'hui que l'image simpliste d'un univers scindé entre le Bien et le Mel.

Page 21

MONDES

D'AUTRES

par Nicole Zand



Des cicatrices dans le crâne

L'écrivein israélien David Grossman s'est attaqué à l'histoire, à la mémoire de son peuple. Ce n'est pas seulement un romen sur l'Holocauste, c'est un livre sur les cicatrices qu'on garde à l'intérieur de son crâne. Dans un entretien, l'auteur du Vent jaune évoque son enfance, les guerres israélo-arabes et le situation des Pelestiniens.

les Pelestin Page 26

Peter Handke dans le miroir de Stifter

Quelques remarques sur l'auteur de « Tourmaline »

par Peter Handke

Par moments l'imprassion da lire una nouvella da Voltsire, écrita pandant la vieillessa, audalà de l'ironie du Siècle des Lumièras, longtemps eprès... tant le limpidité d'Adalbert Stifter ast comparabla à cella de l'auteur de Zadig et da Candide, at tant le ton ast différant. Il s'agit moins pour Stifter da critiquer une cartaine façon aveugla de regardar le monde qua de construire un nouveau regard sur le monde, une troisième voie, hors des sentiera da la raison at

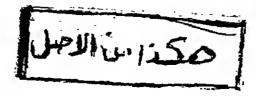
das danses extatiquas da le déraison, à travers la récit (ou le compte-rendu) des chosas primaires qui, selon Stifter, dictent « la loi douce » da l'humanité.

Ces objets, décrits non evec la lumière de la raison et l'ironia, souvant si tandre, de Voltaire, meis avec le lumière des saisons, na formant pes ce qu'on appelle an français des « natures mortee »; ce sont eu contraira das natures vivantas, raspirantes. Et là, alles rejoignent les chemps, les prés, les ruisseeux, les piarres at las vents das Egloguas at des Géorgiques de Virgile, qui est peut-ère l'auteur le plus proche de Sufter.

Una phrase dans le récit Tourmaline fah sentir cena proximité (et laisse quand même voir Voltaire comma un frère) : «La fibre poétique, qui ne sa manifestait pes tant, chaz fui, par une production qua par une façon d'appréhender la monde...»

Lire in suite page 24 Lire également page 20 le feuilleton de Michel Braudean sor Peter Handke





L'ABSENCE

de Peter Handke. Traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt, Gallimard, 176 p, 75 F ESSAI SUR LA FATIGUE

de Peter Handke. Traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt, Gallimard, 70 p., 50 F

N ne peut pas dire que l'Autriche engendre de bien joyeux auteurs, ces demiers temps. Le défunt Thomes Bernherd exécrait à peu prèe tout et tout le monde. Peter Hendke, tenu par beaucoup pour un euteur eussi coneidérable, deatiné à dominer les écriveins européens de sa génération, n'est pas connu pour ses boutedes désopilantes. Certes, ce n'est pas là une critique, il est rare que le vocation d'écrire - cette tâche solitaire, incertaine, harassante, el étrangement récompensée soit le lot de caractères plelnement heureux et parfaitement équilibrée. Mals on nous eccordera sans peine que le douleur, le suicide, le difficulté de trouver se plece dens le monde, et tout perticulièrement en Autriche, sont des thèmes récurrents dans l'œuvre de Handke, qui - plus encore que son style et se manière, qui ont verié - en assurent, sinon l'unité, l'égalité d'humeur.

Question de tempérament, dira-t-on, d'histoire personnelle (Hendke est né en 1942, fils bâterd d'une mère qui finira par se sulcider, élevé dans la misère, metérielle et : morale). L'Autriche y est sûrement eussi pour quelque . chose. Du reste, le tristesse a son charme, puissant, et certaines beeutés ne se révàlent qu'aux regards graves.

Hendke e commencé en colère, avec sa pièce Outrage au public, en 1966, et poursuivi avec une série de livres dépouillés, aux titres magnifiques, l'Angoisse du gerdien de but au moment du penelty, le Melheur indifférent, Courte lettre pour un long adieu, l'Heure de le sensetion vrele, la Femme geuchère, Histoire d'enfant... Il a vécu longtemps à Paris avec sa petite fille Amina, est retourné en Autriche, à Selzbourg, e de nouveeu fait ses adieux à l'irrespirable Autriche de Kurt Waldheim, pour mener une vie errante en Amérique aussi blen qu'en Europe, à Peris en perticulier, collaborant à l'occasion avec Wim Wenders pour cet étonnant chef-d'œuvre sur l'enfance et le malheur, la benalité merveilleuse des choses quotidiennes que sont les Ailes du

ON a souvent comparé les romans de Handke à ceux du nouveau roman françeis, d'Alain Robbe-Grillet notamment. Ce n'est vral qu'en partie, sans doute, meis le début de l'Absence, eu moins, eat dens le droit fil du genre : « Comme s'il y eveit quelqu'un à son pied, un regard monte dens le branchege d'un pletene, contemple les innombrebles boules de semence eu balancement incessent [...]. Un eutre regerd descend vers un fleuve eu cours rapide... » Peu à peu, les regerds aul nous livrent le contenu du livre se chargeront d'un peu de cheir, pas beeucoup, juste de quoi nommer quetre personneges, une femme, un soldet, un joueur, un vieil homme.

Dans un parc rogné par les routes modernes brille un ancien château transformé en hospice de vieillards, où se tient le premier regard. Nous passons à une autre fenêtre, à un autre regard, celui d'une jeune femme dans une chambre, eux photos d'elle sur les murs : « De ces photos se dégage, du début

LE FEUILLETON

de Michel Brandeau



Peter Handke : « comme quand on s'éveille loin de chez soi, quelque part dans l'incertain »

Tristesses beautés

à la fin, une invincible certitude de sol. » La jeune femme pense aux reproches que lui adresse un homme sur son incapacité d'eimer. Le soldat que ses parents eccompagnent eu train pense, lui, aux reproches de sa mère : il est l'ebsent, celui qui n'existe pas, celui qu'on ne remarque pas, que l'on sert en demier. « Montre tes eutres ermes, mon enfant, celles qui désarment, dont tu m'as désarmé moi, ton père, l'adversaire, au moment voulu, d'un seul regard, d'une seule question. » Le loueur, dans la salle du café, joue aux dés, aux cartes, il est l'homme le plus libre du monde. Le vieil homme écrit dans son coin. A le page 63, on les retrouve tous les quatre en train.

Pour quel voyage? On n'en saura rien. Un voyage initiatique sûrement, une expérience ineffable de perception du réel (on regarde beaucoup la nature, les nuages qui passent, les reflets dans les flaques d'eau, les oiseeux, les herbes qui ploient), une ascèse qui ee prolonge par la marche à pied et des bains dans les fleuves. De désert en savanes, de grottes en rochers, on finit par déboucher dans l'inconnu sur un ton relativement incantatoire. Le soldat e'ébahit, enthousiasmé, comme quand on e'éveille loin de chez soi, queique pert dane l'incertain et qu'on est débarrassé de son nom, mais en revanche définitivement prêt pour le matin, la lumière, la sortie à l'air libre, les gouttes de pluie dans la poussière, les yeux du premier venu, les mots du vieux livre ».

Au terme de ce long et solennel périple, on errive à l'hôtel. Le vieil homme qui écrit n'est plus là. On ne sait pas pourquoi. « Aussi le vieil homme entra-t-il dans la phase de l'absence maléfique. Et elle dura » Contentez-vous de ça. Voilà. Les trois personnages qui n'ont pas disperu, même s'ils ne sont que très partiellement epparus, se reposent sur la terrasse de l'hôtel en se demandant ce qu'a bien pu devenir le vieux. Ce qui, traduit à la hauteur du projet handkéen, donne : «Voilà ce que c'était d'evoir voulu se débarrasser de l'histoire, de la nôtre comme de le grande, et d'evoir voulu se

mettre en route pour ce qu'on appelle "Géographie". » C'est rude et beau, très opeque, d'une simplicité aussi écrasante que mystérieuse, et le lecteur qui ne sait si l'auteur se pastiche volontairement ou non, coincé par le respect dû au noble étranger, va s'ellonger sur la terrasse à côté des personnages, ses mains se dessaisissant peu à peu du petit livre qui glisse sur le plaid à l'arrivée du marchand de sable. Un coup de barre dû au grand air, sans doute.

DES son réveil - s'il se rétablit, - il consultera sans faute, du même auteur, l'Essai sur la fatigue. C'est très court et déroutent, mais il y e des beautés. L'ouvrage se présente comma une série de réponses suivies de questions : « Jadis, je ne connaissals que des fatigues redoutables. Quend jedis?», et analyse diverses formes de fatigue, en relation avec l'insomnie et le couple. Il y e la fatigue avec la fermne, La fatigue de la femme. Il y e aussi la fatigue avec les emis. Et celle-ci eat moins grave que celle-là. Comme on l'imagine

Il y aveit les fatigues des moissons dans l'enfance et aujourd'hui la fatigue de l'Autriche. Le pire aspect des choses átant l'infatigabilité des anciens salauds prets a recomm cer, les enciena exterminateurs toujours en place. « Et tout mon pays est einsi semé d'infatigables de cette espèce, de ces frais et dispos jusqu'au sein même des équipes dirigeantes [...]. Dans cet Etat, chacun restera seul avec sa fatigue jusqu'à la fin de l'histoire de cet Etat. » Déjà, à la parution de son journal 1975-1977, sobrement intitulé le Poids du monde, on aveit pu soupçonner l'euteur de confondre hâtivement son propre mai de vivre avec celui de tout son siècle. Il semblerait que ce ne se soit pas arrangé. Alors, encore un effort, levons le bras vers la bibliothèque et relisons Courte lettre... ou l'Histoire du crayon, et gardons fermement cette conviction : l'ennui n'est pas la garantie de la vérité ni du sérieux. Et même si on devait le porter seul sur ses épaules, autant mesurer le poids du monde en kilos de plume plutôt qu'en kilos de plomb.

OMBRE DES JOURS

d'Umberto Saba. Traduit de l'italien par Renê de Ceccatty, Rivages, 192 p., 89 F.

E métier des provinces,

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

L'arrière-boutique de M. c'est de rêver. Meis les grands écrivains offrent cette perticularité : evec leurs rêveries de province ou de quartier, ils deviennent des réveurs universels. Faulkner et Giono, son couein de France, nous ont eccoutumés è ce peredoxe. Quend le littérature fait mine de respecter les préceptes de la géographie, c'est pour mieux les ignorer. Umberto Saba e rêvé sa vie de telle manière que les gens les plue éloignés de Trieste s'y retrouvent et s'y reconnaissent.

Car il éteit de Trieste. Lorsqu'il naquit dans cette ville, en 1883, elle était encore une province de l'empire eustro-hongrois. On y perleit toutes les languee. L'ellemend, l'italien, le grec, le serbo-croate se mélangesient, et las mœurs méditerranéennes vojeineient evec les useges de l'Europe centrale. Certeines enfances sont heureuses quand il leur suffit de traverest le rue pour rencontrer l'exotisme. Et puis, è Trieste, il y aveit la bora, ce vent de l'est qui avait tellement effrayé Stendhal et qui, plus tard, ferait frissonner Rilke, Larbaud, Joyce et neturellement Svevo. C'est un bel exploit... Les vents des villes savent exciter les âmes. lls ont la vertu de multiplier les

La mère de Saba était juive. Son père avait la nationalité itaienne. Avant même que l'enfant ne vînt au monde, cet homme evert eu la fâcheuse idée de disparaître. Non pas de gende fasciste. « Les livres mount, meis d'aller vivre ailleurs d'autres emours. Umberto n'était pas assez rancunier pour

italienne, avec ce qu'il faut d'étrengeté. Dans les années 20 et 30, on pouvait le rencontrer via Sen Nicolo, à Trieste. Il tenait une librairie de livres enciens. C'était un écrivein d'arrière-boutique comme Meurice Fourré, le quinceillier d'Angers. Les arrière-boutiques sont parfoie les meilleurs endroits de le littéreture. M. Seba eimeit las ouvreges

repos, comme de gisants apai-Il aimait ausei le cinéme. Il s'était toujours émerveillé de voir sur l'écran « des adultères, de vieux acteurs de théâtre, de le fumée de cigarette et des mers acitées ». Pour ces mots, on aurait envie d'aller le remer-

cier, même si la mort se moque

anciens. Il leur trouvait beeu-

coup de cherme, car « il se

dégageait d'eux une sorte de

de cette sorte de gratitude... N 1934-1935, il écrivait des « raccourcis », c'est-à-dire des aphoriames, des apologues et de brèves nouvelles. A cette époque, l'Europe avait quelquefois la prémonition du cauchemar qu'elle ferait bientôt, mais l'Italie et Trieste s'y trouvaient depuis longtemps. L'arrièreboutique de M. Saba était « un refuge essez bien protégé des haut-perleurs » de le propaenciens, disait-il, ne m'offenseient pes comme les modernes. » Il considérait le



régime de Mussolini evec les yeux d'un médecin désemparé : « Le dix-neuvième siècle eut la tuberculose et les pâmoisons sentimentales ; le vingtième siècle e le cancer et le fascisme. »

Les « raccourcis » de Seba viennent d'être publiés, à Paris, sous le titre Ombre des jours. Un précédent recueil de nouvelles avait paru en 1986, sous le titre Couleur du temps (1). Cele confirme que nous evona affaire è un écrivein de la

M. Saba allait dans les cafés de Trieste pour saisir les couleurs du temps qui passe et, rentré dens son errière-boutique, il méditait sur sa propre vie et sur celle des gens qu'il evait apercus. Lorsque la querre le forcerait à quitter Trieste et sa librairie, Sabe continuerait au moins trois de ses métiers : la promenade, la météorologie et la litté-

Une pertie seulement des « reccourcis » dete des météorologie intérieure, années 1934-1935. Les autres l'invité, Saba ne voulait point

furent écrits à Rome, de février à iuin 1945. « Mais pourquoi avons-nous été aussi méchants avec la vie? », se demandait Seba. Une douceur singulière imprègne ces textes de l'aprèsquerre. C'est le soulagement et l'amertume que l'on éprouve quand on sort des trop mauvais rêves. A la même époque, le poète surréeliste belge Louis Scutenaire redécouvrait également les plaisirs et les vertus de le brièveté. Il appelait « inscrip-tions » ce que Sabe nommait « raccourcis ». Après les grands drames, il arrive que le littérature se fasse modeste. « Je ne sais plus m'exprimer sans abréger », disait Saba. Il révélait la raison de cette sobriété lorsqu'il présentait ses textes comme des rescapés

Maidanek # (2). Après le ceuchemer, il jugeait les longs discours indécents. Et puis il avait gardé l'horreur de ces bevardages qui avaient trompé le monde.

ANS doute ne faut-il pae S confondre toutee les manières de bavarder, Retenant certaines d'entre elles, Roger Nimier leur donnait le statut de genre littéraire. Il citait l'exemple de Cendrars et celui de Rabeleis. Mais Seba evait une conception particulière de ses rapports avec la lecteur. Entre l'écrivain et le lecteur, on ne sait jamais lequel invite et lequel recoit. Se considérant comme

« abuser de l'hospitalité » qui ki était offerte. C'était aussi par politesse qu'il e'efforçait d'être

Dans ses « raccourcis », il laissait entendre que l'insistance est la pire ennemie de la vérité. Notre époque est remplie de gens qui insistent et qui donnent à leur pensée les mauvaises façons de l'intolérance. Ils ne e'avisent pas que la vérité réclame de la discrétion. Car elle s'enfuit devant les solliciteurs ebusifs. Elle est indocile autant qu'évasive. Certes, il se pourrait que la vérité soit triste, mais il se pourrait également qu'elle soit ironique, comme en témoigne le séduisant apologue de Saba : « La féroce Ichino croit - comme Dante - à la justice. Quand elle en parle (et elle en parle souvent), son visage autrement serein - devient le masque le plus nu, le plus vioient, le plus tragique, le plus pessionné de l'injustice qui se soit jamais offert à l'inspiration et au crayon d'un peintre ...

Umberto Saba devait mourir le 25 août 1957, à Gorizia, qui se trouve è 50 kilomètres de Trieste. Il avait affirmé que chacune de ses insomnies la ramenait dens se ville natale. J'ignore s'il eut un dernier mot comme les auteurs qui soignent leur réputation posthume, mais on lui prêterait volontiers pour testament ce « raccourci », qu'il avait écrit en 1945 : « Le vingtième siècle semble n'avoir qu'un désir : arriver le plus vita possible à l'an 2000. »

e sange

-

14 # may

The same of

** *** <u>***</u>

Property and

*** a

(1) Rivages, traduction de René de Ceccatty. Il faut lire massi Comme un vieilland qui rêve, dans la traduction de viellard qui rêre, dans la traduction de Gérard Macé (collection de poche Rivages, 1990), et le Saba, de Franck Vennille (collection « Poètes d'aujourd'hui », Sochers, 1989). L'œuvre poétique majeure d'Umberto Saba, Il Canzoniere, a coc publiée par L'Age d'homme, en 1988. Traduction d'Odette Kana, Nathalie Castagné. Lafte et Moënis Taha-Hussein et René de Ceccuty. (2) Camp de concentration installé en Pologne par les nazis.

Mani sans manichéisme

Amin Maalouf sur les chemins de celui qui a voulu fonder au troisième siècle une religion universelle

par Jacques Lacarrière

LES JARDINS DE LUMIÈRE d'Amin Maalouf. Lattès, 340 p., 119 F.

Etrange destinée que celle de Mani et du manichéisme! Celui qui, en son temps - le troisième siècle après Jésus-Christ, - s'est voulu le conciliateur et le réconciliateur de toutes les religions, l'ultime porteur d'un message universel, parachevant celui de ses prédécesseurs, est devenu le plue méconno et le plus ouhlié d'entre eux. Abraham, Bouddha et Jésus ont toujours des millioos de fidèles. Mani, lui, n'en a plus un seul, et la religion qu'il fonda n'a laissé, dans l'histoire, que l'image simpliste et fausse d'un univers sciodé irréductiblement entre le Bien et le Mal.

Pourtant, dès son origine et dans les siècles qui suivirent, le message de Mani disait tout autre chose. Il disait que l'homme, image en réduction de l'univers, est fait comme lui d'une alliance et même d'un alliage de lumière et de ténèbres. Le but de sa vie est de dimiouer (et si possible d'extirper) en lui la part obscure du Mal, afin d'accroître celle, Inmioeuse, du Bien. L'être humain devient ainsi, dans cet enseignement, le lieu pri-vilégie d'un affrontement entre les entités cosmiques qui le compo-sent et le tourmentent depuis son

Si, par l'ascèse, la priére, l'amour, par nne vie et par des rites appropriés, chacun de nous accroît en lui sa part de lumière, c'est l'univers entier qui en profitera et permettra un jour le triomphe du Bien. Conception nettement dualiste, d'inspiration gnostique, qu'on retrouvera des siècles plus tard chez les Pauliciens d'Arménie, les Bogomiles de Bosnie et les Cathares d'Occitanie, et qui fut radicalement condamnée, combattue et éliminée par l'Eglise.

Les Jardins de humière racontent cette histoire mouvementée, et surtout celle de Mani lui-même : sa naissance, sa premiére rencontre avec une communauté religieuse de baptistes, la révélation de sa mission universelle, tout cela se situant vers le milieu du troisième siècle après Jésus-Christ dans le sud de l'actuel Irak, qui était alors partie intégrante de l'empire perse sassanide. L'enfance et l'adolescence de Maoi se déroulent dans un paysage d'oasis et de palmeraies au milieu de la communauté secrète lui soufflera que son avenir n'est pas là, et qu'un jour il devra partir pour accomplir ce à quoi il est prédestiné. Ce qu'il fera, à l'âge de viogi-quatre ans, entraîoant avec lui quelques disciples, dont son père, qui le suivra dans sa mission jusqu'au bout du monde. Le bout do monde, alors, c'est l'Inde, et c'est vers l'Iode que se dirigera Mani, prêchant et enseignant du



Tigre vers l'Indus et circulant sans cesse sur les pistes du désert ou les voies fréquentées. Il fait halte avec ses disciples au cœur de villes et de provinces aux noms chantants : Cresiphon, Suse, Ganktaï, Kholos-

Sogdiane, Bactriane, Osrhoène, Adiabène et Atropatène. Il rencontrera sur sa route d'étonnants personnages, mages et magi-ciens, et surtout ce roi Shabbur le Chapur I des historiens, - dont Mani fréquentera la cour à plusieurs reprises.

On peut voir d'ailleurs sur les rochers de Bichappur et de Nagsh-i Roustam, en Iran, scuiptés par les artistes sassanides en pleine falaise, l'investiture et les exploits guerriers de ce souverain exceptionnel. Sur l'un des has-reliefs, il est monté sur son cheval et tient captif derrière lui l'empereur romaio Valérien, qu'il vieot de vaincre. C'est précisément ce Roi des Rois qui commande alors à un empire immense allant de la Méditerranée à l'Iodus, c'est ce roi éclairé qui sera tout an long de son règne le plus sûr et le plus fidèle soutien de Mani. Grâce à sa protection, Mani le Messager, Mani l'Apôtre de Lumière pourra se déplacer et prêcher sans encombre, sous la dictée de celui qu'il nomme son Double ou son Jumeau, l'ange Al-Tawn, figure on voix en lui de l'Esprit-Saint, Mais ses paroles et ses sermoos ne plaisaient pas à tous, surtout pas aux mages, tenants et célébrants de la religion officielle, qui voyaient en Mani un hérétique et un rival.

Une religion cosmique

Tant que Shabbur vécut, Manidemeura intouchable, mais des la mort du roi, son fils Vahram, partisan des mages, hannira Mani de la cour. Les mages obtiendroot sa mise à mort, et Mani, arrêté, enfermé, sera supplicié publique ment pendant vingt-six jours avant de reodre l'âme. Cela se passa le quatrième jour du mois d'Addar en l'an 584 du calendrier de Babel, autrement dit le lundi 2 mars 274.

Les Jardins de hanière est soustitré «roman». L'auteur lui-même avoue ainsi prendre quelque vistance avec l'histoire. Une histoire qui est loin d'être toujours sûre

d'ailleurs, souvent tissée d'ajouts et d'épisodes merveilleux. Mais le cas de Mani est plus singulier : il a vraiment voulu fonder non pas une religion nouvelle qui s'ajouterait aux précédentes et accroîtrait la confusion des croyances et des sectes, mais une religioo universelle englobant les enseignements et les apôtres des précédentes. Une religion cosmique en somme pour que la lutte des hommes contre le Mai et les Ténèhres soit une lutte commune, unifiée pour le triomphe du Bien. Son influence fut grande alors, et saint Augustin lui-même devint, neuf ans durant,

disciple de Mani. C'est donc un roman qu'on lira, le roman d'un voyage et d'une révélation, le roman d'un triomphe et cehui d'un martyre, où l'on traversera tour à tour des oasis lumineuses, des villes surpeuplées, mais où oo fera halte en des jardins crépusculaires. C'est une plongée initiatrice et poétique dans un monde et un siècle ignorés, d'autaot plus salutaire que cette entreprise grandiose et attachante est à jamais morte. Je dis grandiose parce qu'elle fut la seule, alors, à étendre son influence de la Méditerranée à la Chine, et attachaote parce que ce livre narre moios l'histoire d'une religioo ou d'un message abstrait que celle d'un homme de chair, entouré d'hommes et de femmes de chair, vivants et fragiles théâtres de l'affrontement de a Lumière et des Ténèbres.

Sommes-nous vraiment à la hauteur d'un tel comhat ? C'est sûrement ce que devaient se dire hien des disciples de Maoi. Si celui-ci avait enseigné de nos jours, nul doute que l'ange Al-Tawn ne lui cut soufflé d'autres mots que Bien et Mal ou Lumière et Ténéhres pour dire ce qui, depuis toujours, divise et déchire l'être humain dans son effort vers l'unicité. En attendant l'éhlouissement ou l'apocalypse finale, ce livre jette en tout cas une vivante et vivace lucur sur celui qui le premier désigna, décrivit et affronta en notre nom les forces et les

armées de l'Ombre. ➤ Signalona aussi le très intéressant nuvrage de Charles-Henri Puech Sur le manime (Flammarion, 1979).

La religion de la lumière

MANI LE BOUDDHA DE LUMIÈRE

de Nahal Tojadod. Ed. du Cerf, 362 p., 179 F.

Les voias da la prédication sont souvant hasardeuses, surpranantes, sinon impénétrables. Décalar l'émergance d'una foi nouvelle, identifiar son prophète at sas agants, indiquar las moyans da diffuaion mis an œuvre, repérer les résurgances, voilà qui n'ast ni aisé ni fréquant. Car mêma s'ils na prêchant paa à tamps plain dana la désert, lea grands inspirés ont tandence à négligar la chronique de leurs faits, gesteset révélations.

Ainai a-t-il fallu un concours particulièrement chancaux da circonstancea pour qua vianna anfin au jour ce e caréchisma manichéen chinois » traduit et anelysé per Nahal Tajadod. Comment an effet una doctrine née en Parse au troiaièma eiècla a-t-alla pu s'implantar an China cinq cents ana plus tard ? Et comment la texte qui témnigne da cette implantation est-il rasté ei longtemps hors dee mémoires, maia intect?

La répunaa à le saconde question est venue au début de ca siècla quend Sir Aurei Stein (an 1907) puis Paul Palliot (an 1908) décauvrirent et invantonièrent le célèbra « gratta eux manuscrits » de Dunhuang. C'est là qu'attendait depuis l'an

1035 « le Compendium des doctrines et règles de la religion du Bouddha da lumière, Mani », ouvraga rédigé an 731 par un évêque manichéen sur ordre de l'ampereur chinois.

Nahal Tajadod souligna hien l'intérêt très spécifiqua da ca livre : « D'une part, il fournit un excellent résumé da la doctrina da la religion da la lumièra tella qu'alla tantait da sa propagar ailleurs qu'en son pays d'origina (an ampruntant, comme ici dans Compendium, las traits at cartains pans das théologias locales : assimilation da Mani à tel bodhisattva, évocation du pessaga des robas monacelas du violet au blanc, atc.) ; d'autra part, il constitua un documant important quant à l'attituda daa autonitée religiauses face à l'irruption d'un nouvaau

Cat ouvraga étudia donc la cheminement de la « religion de le lumièra » en tarre chinoise at axplicita la parsistance daa heeas doctrinelae menichéannas (la dualisma lumiàre/ténèhras notemment), au sein mêma d'un prêcha eyncrétiqua fornament teinté de bouddhisme et de tenïsme. Il s'agit d'un travail de heuta érudition qui, allient documente, traductions et commentairas, s'adressa à tous caux qu'intéreasant les rapports, points da friction ou da rancontre, antra lea religions orientales.

André Velter

L'énigme Roberto Succo

Pascale Froment a recherché les traces laissées par un homme mort à vingt-six ans et sept fois meurtrier. Inexplicablement

JE TE TUE Histoire vraie de Roberto Succo, assassin sans raisons de Pascale Froment.

Gallimard. collection « Au vif du sujet ». 472 p., 120 F.

Cela commence comme une rengaine pour chanteuse réaliste de l'entre-deux-guerres : il était italieo; il était jeune et beau; il avait des yeux d'ange... Et cela continue comme un roman noir, trop sanglant pour être réussi : il était fou; il avait tué à coups de couteau sa mère et son père, à Mestre, six jours après soo dixneuvième anniversaire, le 9 avril

On a pensé qu'il suffisait, pour le mettre hors d'état de nuire, de le «parquer» pour dix ans dans un hôpital psychiatrique judi-ciaire, un lieu plus terrihle encore qu'un établissement péniencore qu'un établissement peni-teotiaire traditionnel. « S'il y a un enser sur terre, il est dons cette prisan», disait l'aumòoier de l'eodroit, situé à Reggio oel-l'Emilia. Le parricide s'est évadé cinq ans plus tard, eo 1986. Il a tué au moins cinq autres per-sonnes, eo France, avaot d'être repris et de se suicider, le 23 mai 1988, en Italie, au pénitencier de Vicence. Il veoait d'avoir vingt-

Il s'appelait Roberto Succo. Il avait répaodu la terreur en Italie, avant repaodu la terreur en tranc, en France et eo Suisse. Oo l'ap-pelait tantôt « le monstre de Mestre», taotôt « l'assassio de la pleioe Luoe», ou hien encore «l'homme au treillis». Certains l'avaient connu sous le nom de Kent, d'autres sous celui d'An-dré, Pol ou Robert Juce, Tous se sont trompés sur lui, ceux qui l'oot haï, oon sans raisons familles des victimes, policiers, magistrats, - ceux qui l'ont aimé - comme la petite Sahrioa, ou plus tard l'étrange Jocelyne.

Roberto Succo pouvait attendrir, effrayer, révulser, mais il ne pouvait pas être sauvé, aimé, compris, pas plus que guéri ou puni. Curieusement, les femmes qui ont raconté comment il les avait prises en otage - Françoise la Suissesse, ou la jeune étu-diante Cécile - ont su, par instinct de survie certes, mais peut-être aussi parce qu'il ne correspondait à aucun des stéréotypes du «monstre assassin», contenir sa fureur, lui parler, l'empêcher de les toucher.

> « Le déjà-là de la mort »

On peut toujours, pour se rassurer, chercher des réponses à l'énigme de la courte et désas-treuse existence de Roherto Succo, ce petit Italien né le 3 avril 1962 dans des conditions difficiles - il avait frôle l'anoxie, - ce fils de policier taciturne. On peut affirmer, comme on l'a fait eo Fraoce en 1988, qu'il était responsable de ses actes, pour ruser avec l'atroce absurdité, pour trouver un motif au terrible sort de ses victimes. Rien n'y fera. Roherto Succo restera un mystère, comme ses confidences - il avait avoué à la jeune Patricia le meurtre de ses parents, comme ses aversions irrépressibles - les animaux, les femmes, comme ses curieuses phrases : «Ce que je vis me rend étranger au présent », « je vais les gri-maces de ma mère quond je frap-pais. Elle avait l'air d'une souris marte. »

Pascale Froment n'a pas voulu expliquer les crimes de Roherto Succo; elle ne le désigne ni comme monstre ni comme vic-time. Et c'est la réussite de son livre, de ces pages minutieuses et rigoureuses. Sans passioo deplacée. Intriguée, comme tous ceux qui ont un peu suivi dans la presse ce parcours de folie, elle s'est lancée sur les traces de Roherto Succo à partir de la basse ville de Toulon, ce quartier qu'on appelle « le petit Chi-cago », et où Succo a tué un policier au déhut de 1988. Elle décrit. Elle ioforme. Saos commentaires superflus.

Au déhut pourtent, et peutêtre involontairement, ce livre placé sous le signe d'une phrase de Michel Foucault : « 1.0 folie c'est le Idéja-la lde la mort », a



parfois de faux airs de roman, ce qui est ioadéquat au propos de Pascale Froment. Heureusement, dans ce texte convenablement écrit, qui reste neutre, quelques égarements dans lo mauveise littérature - « un songlot qui fit le bruit d'un tissu qu'on déchire » ont tôt fait de rappeler au lecteur que Pascale Fromeot n'est pas Patricia Highsmith, et qu'il est dans une enquête et noo dans une magnifique fiction.

Car le lecteur n'a pas à chercher la cohérence d'une vérité romanesque. Ce qui le retient et qui fait l'iotérêt du livre, c'est la

voloote de Pascale Froment de fournir tous les détails, sans idée préconçue, sans chercher à donner les mobiles des meurtres commis sans raisons par un homme dépourvu de raisoo. Alors, si l'on aime savoir, à défaut de comprendre, ce qui se passe dans la vie, autour de soi, on lira Pascale Froment avec passion, et l'on s'interrogera longtemps sur cet ultime coostat : la tombe de Roberto Succo, celui qui disait: « Je n'ai personne v. « Je n'oi plus rien », est toujours très fleurie...

Josyane Savigneau

André Brink

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

ILE MUR DE LA PESTE.

UN TURBULENT SILENCE.

I L'AMBASSADEUR.

ETATS D'URGENCE.

UNE SAISON BLANCHE ET SECHE.



مكذا باالاصل

bourg, à partir de 1928. Il

demeurera dix ans auprès de l'auteur de Sein und

Zeit, comme locteur puis

chargé de cours et profes-

seur honoraire, faisant

connaître son œuvre en

Italie. Toutefois, si la pen-

sée de Grassi s'inscrit

incootestablement dans lc

sillage de celle de Heideg-

ger, elle s'en distingue et pour une part s'y oppose.

Pour des raisons politiques

saos doute : Grassi

s'éloigne peu à peu de

l'homme après l'affaire du

Rectorat et la compromis-

sion du maître evec les ser-

viteurs du nazisme. Pour

des raisons philosophiques

U long d'une vingtaine

A d'ouvrages dont la publication s'échelonne

sur un demi-siècle (1),

Ernesto Grassi n'a pas

seulement contribué à la

redécouverte historienne

d'un courant important et

méconnu de la pensée occidentale, l'« buma-

nisme rhétorique», qui

fleunt en Italie du quatorzième au sei-zième siècle, et dont l'héritage se retrouve

chez Vico. En interprétant la démarche de ces auteurs oubliés (Salutati, Bruni, Nifo,

Landino, Nizolio, Valla, Pontano), Grassi soutient qu'il faut considérer « la rhétori-

que comme philosophie » (2). Qu'est-ce à

dire? A l'encontre de toute une tradition

philosophique qui rejette les figures de

style et le langage imagé, métaphorique ou poétique, en y voyant non sculement une

ornementation superflue mais eocore un obstacle au cheminemeot de la peosée

conceptuelle, Grassi s'attache à montrer

comment le discours inventif et pathéti-

que se fonde sur une conception du lan-

gage, dont la profondeur speculative

cooduit à définir un nouvel humanisme,

la pensée.

OUS conversons par satellite d'un continent à l'autre. Images télevisées, messages télécopiés, ordres informatisés transitent, instantanément, aux antipodes. Mais de longues années, des décennics parfois, sont necessaires pour qu'une œuvre importante passe le Rhin, franchisse Alpes ou Pyré-nées, traverse la Manche ou la Méditerranée. Nous ignorons avec constance des penseurs importants de pays voisins, qui nous toucheraient de près, alors que nous sommes avertis du déraillement d'un train ou d'un cas de vache folle. Ce o'est pas le moindre des paradoxes de ce siècle ; les affaires, politiques ou financières, les faits futiles aussi, ignorent les distances et le temps, tandis que le commerce des idées est finalement plus restreint et moins vif qu'au temps des cochers, des relais de poste et des presses à bras.

Car, de la Renaissance aux Lumières, il a ventablement existé une Europe intellec-tuelle, moins soucieuse des frontières entre Etats et des cloisons entre disciplines que le monde compartimenté, et redoutablement étanche, où nous sommes. Cette communauté d'espnits, qui avait ses nouvelles, ses gazettes et ses querelles, portait le beau nom de «République des Lettres». En le prenant pour titre de la nouvelle collection qu'il inaugure chez Quai Voltaire, Alain Pons ne songe vraisemblablement pas à une résurrection effective et rapide de ces temps lointains. Mais la nostalgie a du bon, quand elle peut contribuer activement à ce que les frontières de l'esprit s'ouvrent à leur tour. Commencer par faire découvrir Emesto Grassi aux lecteurs fran-

çais en est un bon exemple. Dernier en date des travaux de ce philosophe - né en 1902 à Milan, il sit l'essentiel de sa longue carrière en Allemagne et demeure toujours actif, - la Métaphore inouie ful publié en Italie l'année dernière. ce texte, une singulière silhouette d'Européen de ce siècle, dont quelques traits valent d'être esquisses. C'est dans l'Italic des années 20 que Grassi devint docteur eo philosophie, en un temps où dominaient les enseignements de Croce et de Gentile. Il travaille ensuite auprès de Maunce Blondel à Aix-en-Provence, rend visite à Husserl en 1924, avant de se fixer en Allemagne des 1928. Il y fréqueote, entre autres, les cours de Scheler, de Jaspers, de Heidegger.

Grassi appartient donc à cette génération qui a vécu intensément les années, devenues aujourd'hui presque mythiques, de l'enseignement de Heidegger à FriPHILOSOPHIES par Roger-Pol Droit



savoir

oon métaphysique, que Heidegger n'a pas

Tentoos de reprendre plus nettement ces poiots à travers la lecture de la Mélapre inouie. Elle permet de mieux saisir l'importance et l'originalité du renversement des positions traditionnelles auquel cet auteur a consacré sa vie. Que cherchent, depuis les Grecs, la réflexion philosophique et les sciences à sa suite ? Des vénités universelles, valables en tout temps et en tout lieu. Pour les atteindre, le discours oe saurait faire appel ou'à la raison et à ses procédures logiques. Il lui faudra écarter, comme autant de pièges et de traquenards, tout ce qui relève de la sensibilité, des cootingences du moment, des particularités locales. états du corps, les plaisirs et les douleurs, le pathos, l'affect, la chair et le saveur même des mots... Rien de cela oe devrait venir cootaminer un savoir qui doit être purement abstrait, impersoonel, objectif - ou bien n'est rien.

L'humaio, toutcfois, oe vit pas aiosi. «Le monde qui se manifeste à travers les sens est notre monde originaire », rappelle Grassi. Ce monde est fait d'émotioo. Passionnel avant tout, il effraie ou rassure, protège ou écrase, inonde de joie ou glace d'angoisse. Il ne se donne qu'à travers des moments circonstanciés, des significatioos immédiates, dans la lumière et l'odeur, la musique et la teinte de ce lieu, à présent, à nul autre pareil. Dans le timbre de cette voix ou le trouble de ce visage. Aucune parole ne se tient vraiment comme en surplomb du temps ou en retrait des lieux. Au lieu de poursuivre le vain songe d'un discours qui saurait reodre mathématiquement raison des choses et du monde, nous ferious micux d'écouter les poètes.

ON ne confondra dooc pas la rhétorique dont il est ici question avec quelques recettes pour briller ni avec quelques artifices pour convaincre. C'est au contraire uoc forme fondamentale et siogulière de savoir qui se donnerait dans ce jeu des s que la raison récuse, dans ces voix de l'instant, dans les rythmes qui les portent ou les émotions qui les tendent. «La seience naît grace aux Muses», comme disait Coluccio Salutati. Au lieu d'être le résidu ou l'entrave de la pensée philosophique, le savoir sensible à l'œuvre dans la poésie, le théâtre ou la musique, où chaque élément ne délivre son sens qu'en intervenant au moment opportun, est pour Grassi le lieu privilégié où s'expénimente le dévoilement de l'être. L'énigme du monde, loio d'être affaire de métaphy-

sique ou de sciences, s'entrevoit dans les places et les temps d'où parient possionnément les Muses.

Aussi n'est-il pas etonoant que ce philosopbe, convaincu que l'humanité a plus à attendre de l'imagination inventive que des froideurs du raisonnement, aille chercher ses références chez des auteurs que l'histoire conventionnelle de la philosophie ne reconnaît pas pour siens. Ce sont, par exemple, Leopardi, Proust, Novalis ou Nerval, qui sont ici coovoques, ou plutôt accompagnés, à titre de philosophes. Ceia nous vaut des pages souvent belies et inattendues, qui font de cette lecture un bonheur.

Une réserve toutefois vient le tempérer. Si le vibrant plaidoyer de Grassi pour la sensibilité, le pathos et l'expérimentation philosophique du verbe créateur ne manque ni d'intérêt ni de charme, on peut se demander si sa conception de la raison et du savoir scientifique ne soot pas trop étroitement rigides, et pour une part caricaturales. Peut-on vraiment opposer, de manière si irréductiblement tranchée, une rationalité iosensible et une sensibilité antirationaliste? Qu'on se souvienne de Saiot-John Perse et de son discours de Stockholm (3): «... Une même fonction s'exerce, initialement, pour l'entreprise du savant et pour celle du poète. De la pensée discursive ou de l'ellipse poétique, qui va plus loin, et de plus loin ? Et de cette nuit originelle, où tâtonnent deux aveugles-nès, l'un équipé de l'outillage scientifique, l'autre assisté des seules fulgurations de l'intuition, qui donc plus tôt remonte, et plus chargé de brève phosphorescence? La réponse n'importe. Le mystère est com-

> (1) Une utile biographie d'Ernesto Grassi et des principaux travaux consacrés à sa pensée figure en appendice à la traduction de la Métaphore inouie. (2) C'est le titre d'un de ses ouvrages, paru en 1980 aux Etats-Unis,

(3) Allocution au banquet Nobel du 10 décembre 1960, Œurres complètes, La Pléiade, pages 443-447.

► Signalons également la parution dans la collection « Biblio-Essais » d'un ouvrage inédit da Michel Meyer, le d'une histoire de la nature humaine. Auteur, notamment, de travaux sur la rhétoriqua, dans la lignée da ceux de Chaim Perelman, Michel Meyer y dessine una fresque très vivante de l'histoire des analyses philosophiques des passions, qui vise à réhabiliter le dimension passionnella de l'existence contre les condamnations ou les exaltations dont elle e fait l'objet.

Le métis Serres

Un traité de l'éducation sous la forme de variations d'un écrivain philosophe

LE TIERS-INSTRUIT de Michel Serres. Ed. François Bourin. 252 p., 110 F.

Gaucher contrané, scientifique devenu littéraire, Gascon transplanté à Paris, Français sejouroant periodiquement aux Etats-Unis, Michel Serres comme un « métis ».

Bien plus, il est convaincu que tout apprentissage est un métissege; qu'oo n'apprend quelque chose qu'à condition de s'arracher à soi-mème pour mieux s'ouvrir à l'autre. Et, sur cette idée simple (meis utile à rappeler à une époque où les « mélanges » soot

eime à se défioir lui-même encore loio d'aller de soi), il a entrepn's d'écrirc uo livre qui entend être, daos la lignée d'Emile, uo traité de l'éduca-

> Dans ce traité, trois parties: élever, instruire, éduquer. On élève le corps ; en d'autres termes, oo le dresse. On instruit le cerveau, eo développaot le volume de ses connaissaoces. Mais oo éduque l'homme tout entier : oo s'efforce de feire de lui un sege, ou tout au moins un amant de la sagesse - ou encore, pour reprendre le traduction que Serres s'amuse à proposer de « philosophe », un « savant en

Progressioo bieo classique. cooforme à l'idéal de l'humanisme renaissant, qui oe veut ni séparer le corps de l'esprit ou de l'âme, oi oublier le sport et le letin eu bénéfice exclusif des mathématiques. Thème convenu, en somme. Et difficile à rajeunir.

> Un art du décousu

Force est de recoonsître à Michel Serres un talent fou. Voici, sur ce thème classique, des variations inattendues, pétillentes, souvent éblouissantes. Un recueil de morceaux choisis, diront les cuistres: mais admirablement ficeles, cousus entre eux avec un art du décousu qui relève du grand art.

Bref, un travail d'orfevre de la langue, une œuvre d'écrivaio qui, s'il tient encore à se dire philosophe, nous emmène bien au-delà de ce que les gens tristes appellent philosophie: dans le peys où poésic et pen-

sée oe font qu'un, où sentir et savoir participent d'uo même geste, où l'homme eofio s'eochante - matio après matin -

d'appartenir au moode. Oo passera donc sur le plaidover en faveur des langues mortes, qui ne coovaincra que les coovaiocus. Oo sautere par-dessus les pages où Serres, universitaire surprotégé, com-blé d'hooneur par l'édition et les médias, trouve le moyeo de s'en preodre à ceux qui. dit-il, lui eo veulent (on ne peut pas croire qu'il y en ait).

On ira droit à l'essentiel. A cette formidable analyse de lo Carmen de Mérimée, par exemple, daos lequelle, audelà du mythe, se trouve débusquée la source commune de le littérature et de le science. Ou bien à cet autoportrait final dans lequel notre Jean-Jacques Rousseau du vingtième siècle se livre enfio, avec ses fantasmes d'enfaot et son adolesceoce réelle, avec ses cclairs de génie et sa sensi-bilité d'écorcbé, s'expose cufin, parlant de lui comme si

sa vic était en jeu. Serres, dira-t-oo, n'a jamais rien fait d'autre. Comme tous les écrivaios, d'ailleurs. Oui, mais ectte fois il l'a fait comme sculs les très grands écrivains, un jour reussissent à le faire. On l'a compris : le Tiers-Instruit est un livre léger mais grave, et suave, et touché

par la grâce. Christian Delacampagne Signalons la rédition, aux Editions de Minuit, de Jouvances, le livra que Michel Sarres avait consacré an 1974 à Jules Varne (292 p., 125 F).

L'Occident et la raison

ESSAI SUR L'UNIVERSALITÉ DE LA FRANCE de Manuel de Diéguez. Albin Michel. 320 p., 160 F.

Philosopha sans pouvoir et sana chaire, Manuel de Diéguez poursuit, dans une raletiva solitude, una méditation très personnelle sur les destins jumeaux da l'Occident at de la raison. Son premiar ouvraga était, en 1948, un « eassi da politique et da morale sur l'avenir de l'Europa». Una quarantains d'années et quelque vingt livres plus tard, voici un Essai sur l'universalité de la France dont la point de départ semble avoir été sus-

cité par le Bicentaneire de le Qu'on se rassure : il na s'agit ni d'un énième discours sur les droits de l'homme ni d'un nouveau pemphiet pour ou contre Robespierre, mais d'une réfission largament originals sur ce qu'on pourrait eppeler l'héritage intellectual da la République. Ce ne sont pas saulemant, en effet, des institutions politiques et edministrativee qui se sont mises en place entre 1789 et 1794, c'est eussi une nouvelle façon da raisonner et da parlar, qui a eu à son tour des affats immédiats sur les sciences, sur lea erts et aur le sensibilité des hommes.

L'ssprit de la République a stimulé, on le eait, l'assor dea sciencea expérimentales et celul du prograe tachnologique. Manuel de Diáguez ajoute qu'il e exercé une influence décisive sur le neissance de la sociologis positivs, des sciences politiques au sens moderne du terme einsi que des sciences religieuses

(Renan). Le génie républicein a, d'autre part, imprimé sa marque indélébile sur l'esprit des ertistes et des écrivaina romantiques, de Hugo à Gauguin at aux pionniers de la modamité. Il s, enfin, révolutionné ls concaption traditionnalle qu'on se faisait da l'éthique, et radonné la premièra place à celle-ci, tout au moins dana les objectifs asalgnés è l'instruction publiqua, laïqus st obligatoire.

Da proche sn procha, Manual da Diéguez montre ainsi que tout ce qui s'ast peasé d'important dans le domeins intellactuel depuis deux cents ans dérive de la Révolution ou n'a pu êtra randu possibls que par alle. On ne lui reprochera pas cette vision anthousiaste dee choses, surtout à une époque où trop d'écrivains français hésitent è s'affirmer, aux at leurs idées, sur la scène internationala. En revanche, on hésitera à le suivre loraqu'il affirme que l'héritags spiritual de la Révolution, lié au désir d'émanciper l'homme par rapport à toutes les raligions existantes, se rattache directement à la grands tradition du rationalisme critiqua iseue da Platon et de Descartes.

Ceux-ci, comme la plupert des philosophes classiques, n'ont en effet que trop aervi à défendre les causes, parfois douteuses, de la théologie. En philosophie, il n'y a guère que les matérialistes - et ils sont peu nombreux - qui

se soient epprochés de l'Idéal républicain. Ce détail mis à part, le lecture da Manuel de Diégusz redonnara du tonué à ceux qui sont parfois tentée de douter des pouvoira de la raison critique ou, pis encora, du bien-fondé des idéaux de 89.

Ch. D.

Claude Vermorel Notre Mississippi Domaine romanesque

Qu'arrive-t-il le jour où la Convention

vous confie un bateau et des canons

pour libérer la Louisiane?

Lire, c'est s'embarquer pour une aventure.

ROBERT LAFFONT



Les distances de Sirius

Un des fils d'Hubert Beuve-Méry a reconstitué des « Mémoires » à partir de deux interviews inédites du fondateur du Monde

PAROLES ÉCRITES d'Hubert Beuve-Méry. Texte établi par Pierre-Henry Beuve-Méry. Grasset. 418 p. 145 F.

Hubert Beuve-Méry était, on l'a dit eent fois, d'ooe pudeur extrême. Il e obstinément refusé d'écrire les mémoires que dix éditeurs lui demandaient et ne s'est jamais confié qu'evec beaucoup de réticence à qui voulait le faire parler de lui.

Il n'est pas de règle cependant qui ne sansfire quelques excep-tinns. Pour preuve la hiographie que Laurent Greilsamer a consacrée l'an dernier eu fondateur du Monde (1), avec lequel il avait pu se evoir, quitte à beaucoup jouer au chet et à la souris, de longues conversations. Pour preuve, aussi, un entretien accordé à Jean-Claude Barreau eo 1973, mais dont il ne voulait pas qu'il fût publié avant sa mort, et les huit heures d'interview filmées en 1988-1989 par Pierre-André Bou-tang, evec le complicité de Jacques Amairic, en vue d'une diffusion télévisée.

Pierre-Henry Beuve-Méry, le plus jeune fils de Sirius, a lu et relu ces deux «scripts». S'ils lui ont paru «impubliables tels quels», il a retrouvé « à travers ces histoires murmurées, comme il dit joliment, la musique de la voix de son père», lequel n'avait pas attendu l'excuse du grand âge pour parier, un peu trop souvent, entre ses dents. A partir de ces textes, de ses propres souvenirs, de ceux de sa famille, le tout revu de près par l'œil sourcilleux de Jean Planchais, il nous livre aujourd'hui sous un beau titre -Paroles écrites — ce qu'il n'hésite pas à appeler des Mémoires, même si ce mot mérite a priori plus de guillemets que le texte

-- -- 2

101 1112

Catalogue -

Burton 1974

qu'il recouvre. La tâche pouvait paraître impossible. En 1973, H.B.-M. a soixante et onze ans. Mais il est solide comme un roc, se paye des courses en mootagne qui effraic-raient plus d'un quinquagènaire, voyage, donne des conférences, et partage le reste de son temps entre le Monde, qu'en bon membre du conseil de surveillance, il surveille



de près, l'uoiversité Peris-l, le conseil de l'AFP, le Haul Conseil de l'environcement, le Centre de formation des journalistes, sa famille, qui se plaint de ne pas le voir assez, et les nombreux amis que sa réputation d'ours ne l'a pas empêché de s'attacher.

Une vaine agitation

Il a scion l'expression familière, toule sa lête. Quinze ans plus tard, il conserve encore une santé intellectuelle dont il donne volontiers la preuve lnrs de pnts d'adieux nu de remises de décorations. Mais c'est un homme tout de même usé, et donc plutôt désabusé, qui voit la mort frapper lourdement autour de lui et aspire lui aussi au repos.

Autant dire que prétendre faire un seul récit, avec questions et réponses, de deux lextes aussi éloignés dans le temps relevail de la gageure. Au prix de quelques redondances, de quelques erreurs aussi - «La mémoire est un poète, n'en fais pas un historien», disait Paul Géraldy, - Pierre-Henry

Beuve-Méry y a néanmoins réussi. Ceux qui oot hien connu son père le retrouveront tout entier dans ce livre eu demeurant hien enlevé. Plus d'une fais, cependent, il

nous laisse un peu sur notre faim. Au détnur d'une pege, nous appreonns par exemple qu'André François-Pnocet, père de notre ancien ministre des affaires étrangères, avait fait dîner H.B.-M. alors qu'il était ambassadeur à Berlin, avec... Himmler et Goebhels. Que se sont-ils racnnté? Mystère. Toul ce que nous saurons de ce repas, c'est que le Rei-chsführer SS était « une grosse brute porcine », avec une « triple nuque » et que le grand chef de la Propagandastaffel était « intelli-Inutile de dire qu'avant et après

son arrivée à la direction du Monde, Beuve, malgré son aver-sion proclamée pour les dîners en ville, a eu l'occasinn de rencontrer bien d'autres grands et mnins grands de cetle planéte. On ne peul pas dire qu'il soit beaucoup plus prolixe sur ce qu'ils lui onl raconlé, il y a bien quelques mots

Quelques lignes sur Mendès, sur Mauriac, sur Bidaull, sur Jean Monnet, sur Guy Mollet, avec lequel il était en forte bisbille, sur nombre de personnelités étrao-gères. Oo eurait aimé en apprendre un peu plus.

Cette discrétion s'explique : au fond de son cœur, Beuve considérait toute cette agitatioo comme passahlement vaine, ce qui pour un journaliste ne laisse pas d'être un peu paradoxal. Mais enfin ce n'est pas pour rien qu'il avait pris le pseudonyme de Sirius, même si ce livre nous apprend qu'il aveil surtout voulu par là, au temps de l'Occupatinn, se distancer du pouvoir du moment.

Une formidable eovie d'absolu hehitait ce Breton devenu Savoyard. Le triste speciecle des dernières années de le Troisième République et de le vécalité de sa presse ne lui avait pas laisse beaucoup d'illusinos sur les hommes en géoéral. Mais il ne désespérait pas de pouvoir faire de grandes choses avec certains d'entre eux. même s'il était purté à croire l'échec, en fin de compte, inévita-ble. « Point n'est besoin d'espèrer pour entreprendre... » Décidement il y avait du Guillaume d'Orange chez ce taciturne-là.

Le tout était de résister à toutes les firmes de prostitution, de pri-vilégier l'austérité, le caractère, la discipline de vie, la cameraderie de groupe. C'est ce qu'avec son ami Dunoyer de Segonzac, le « vieux-chef » légendaire, il evait cherché à Uriage, cette école des cadres de Vichy passée evec armes et bagages au maquis, dont on retrouve en annexe les passahlemenl étranges statuts. C'est aussi hien évidemment ce qu'à travers les vents et les marées qu'il ne lui déplaisait certes pas de soulever il a cherché au Monde. On comprend mieux en tout cas, en refermant ce livre, comment et pourquoi, malgré la gracieuseté de cactus dont l'a crédité, une fuis pour loutes, Françoise Giroud, il a connu pendant un quart de siècle et davantage, un tel rayonne-

André Fontaine

Fausses révolutions

Deux essais de sociologie de l'art sur la carrière des artistes

DES PEINTRES AU XIX- SIÈCLE

de Harrisson et Cynthia White. Trad. de l'anglais por A. Jaccottet, préface de J.-C. Bouillon. Flommarion, 156 p., 130 F.

PEINDRE A PARIS AU XVIII• SIÈCLE

de Jean Chatelus. Jacqueline Chambon, 352 p., 140 F.

L'idée semble honce : comprendre l'effundrement du système académique qui gouvernait la peinture jusque vers le Second Empire et étudier la constitution d'un système nnuveau, celui de la galerie et de l'exposition privée. On peut discuter des termes même du prohlème – nn y reviendra, – mais le prajet est néaomoins attirant. Il l'éteit taot, quend Harrisson et Cynthia
White publièreot en 1965 Canvases and Careers, devenu en
français la Carrière des peintres, que l'ouvrage e passé pour pres-que révolutionnaire. A le relire, il paraît moins

révalutionnaire que simpliste. Les euteurs ont une tbèse : la mutation qu'ils décrivent s'expliquerait per le gonflement du nombre des peintres à Peris dens la première moitié du dix-neu-vième siècle. L'Académie n'aurait pu soumettre une fnule si eboodante, el son impuissance aurait suscité un nouveau mode de diffusion des œuvres, fondé sur le marchand de tahleaux, lui-même secondé par le critique. Cette explication par la sociologie s'accompagne des tebleaux décoratifs et des statistiques par lesquels cette disci-pline entend habituellement démontrer ses droits au litre de science. Ils ne démontrent rien et l'explication des White n'explique pas grand-chose, faule de saisir la question dans sa complexité. Affaire de chiffres que cette

mutation? Mais l'évolution politique, religieuse et économique, celle des mœurs et de la société, y a sa part, decisive. La peinture sacrée décline, pour cause d'évi-denle déchristianisalion. Les amaleurs se recrutent dans des milieux de plus en plus variés. La peinture d'Histoire échoue à figurer la réalité de l'histoire conlemporaine. L'usure même des règles classiques, usure par l'ennui el la répétition, est un phénomène distinet. El de lout cela, pas un mol chez les White,

qui se refusent à considérer les œuvres, les esthétiques, les liens entre heaux-arts et lettres. Tous les efforts rhétoriques de Jean-Claude Bouillan, qui préface le traduction, ne peuvent dissimuler l'indigence du résultat et l'inadéquation de la méthode. Cet essai n'est tout au plus qu'un chapitre, et point l'un des principaux, d'une réflexion infiniment plus complexe sur l'idée d'art

L'hypothèse des White est-elle même acceptable au regard de la «démographie eristique» à lequelle ils font confiance? Ce qu'ils prennent pour des nouveautes du dix-neuvième, le marchend, le critique, le commerce libre des œuvres, était-ce réellement nouveau? A lire Jean Chatelus, qui traite brillammeni de la période précédente, nn doit en dnuter. De plus eo plus de peintres à Paris après le Révulu-tion? Mais ils étaient légion sous Louis XV, des plus humbles aux ecadémiciens. Ils peuplaient des quartiers catiers et leurs méthodes commerciales ne différaient eo rien de celles de leurs successeurs. Ils pretiqueient déjè la publicité par voic de presse, la critique avait déjà une fonction semi-publiciteire, l'Académie ne controlait dejè qu'une faible partie des commandes et du commerce des œuvres.

Qui aehéte de la peinture à Paris vers 1760? Le roi et son valet, la duchesse et son perru-quier, le bourgeois et l'artisan tout le monde, en somme. Ils n'achètent pas le même, les styles et les genres varient en fonction de la clientéle - c'est le l'un des phénomènes carecteristiques du siécle, en France, du moins, puisqu'il est banal en Ita-lie dès la Renaissance. La pein-ture religieuse tumbe en désuétude, dejà encare, parce que l'Eglise est réputée payer mal ceux qu'elle emploie, et la peinture d'Histoire a peu de partisans. A l'inverse, portraits et scènes de genre sont à la mode et tout peintre s'y exerce, Boucher comme ses confréres anonymes,

Tout est en place, déja, tout ce que le siècle suivant a seulement amplifié el vulgarisé. Aussi faul-il lire Chatelus, dant le moindre des mérites n'est pas de relativiser louie notion de révolution dans les arts. Le dixneuvième artistique serail l'héritier du dix-huitième? Ce ne serail, après lout, qu'extrè-mement logique.

Philippe Dagen

Les tribulations d'Isaiah Berlin

Un livre d'entretiens avec un philosophe au scepticisme désabusé

EN TOUTES LIBERTÉS Entretiens d'Isaiah Berlin avec Ramin Jahanbegloo. Traduit de l'anglais par Gérard Lorimy. Ed. du Félin, 255 p., 130 F.

C'est à nue série de dialogues eblouissants avec Isaiah Berlin, philosophe anglats conno eo Fraoce pour soo Eloge de la Liberté (1), que nous convie uo journeliste iraoien, Ramin Jahaobegloo, qui fut lie à la gauche radicale avant de succomber au charme de son inter-

Pur produit de l'empirisme locuteur. hritannique, libéral à la manière de Benjamin Constant et, plus près de nous, de Raymond Aron, Isaiah Berlin ohserve qu'une chose très étrange s'est produite depuis peu en Occident : l'effondrement de la pensée de gauche, pensée qui avait son ceotre à Paris ; pensée qu'on ne finit pas d'enterrer avec Jean-Paul Sartre; «il y a un virage mondial vers la droite. Je ne le souhaite pas. Je suis un libéral », ajoute

Né à Riga en juin 1909, Isaiah L Berlin. Berlin quitte la Lettonie dix ans plus tard pour deveoir citoyen hritannique : « Mon père était foncièrement anglophile et je fus éleve avec la conviction qu'un Anglais ne pouvait pas faire de

A Oxford, dans les années 30, il se lie avec Wystan Auden,

Normao O. Brown et Phillip Toynhee. Il épronve dejà noe certaioe aversion pour le marxisme, mais soucieux d'éprouver la pensée de ses adversaires, il accepte d'écrire no livre sur Marx. Les tribulations de sa carrière de professeur et de diplomate l'amèoeront à rencootrer Aona Akhmatove et Boris Pas-

De la guerre, il retirera la conviction que l'assimilation de masse est sans espoir pour les juifs. Sioniste, il est cependani atterre par la politique de la droite israélienne. Par ailleurs, il n'éprouve guère de sympathic, et c'est un euphémisme, pour Hannah Arendt : « Je ne suis pas prêt à avaler son idée sur la banalité du mal. Pour moi, il s'agit d'une idée erronée. Les nazis n'étaient pas banals. »

Raliooaliste, Isaiah Berlin altend de la philosophie qu'elle nous prémunisse contre l'arrogance de la pensée, qu'elle nous amène à hrader nos certitudes et à rennncer à toule vision systématique ou totalisante de la réalité. Rien o'est plus dangereux, à ses yeux, co politique ou en morale, qu'une idee, même noble, à laquelle nn croit fanatiquement. Son scepticisme désahusé a, paradoxalement, des vertus roboratives et on souhaiterait que ses entretiens avec Ramin Jahanhegloo ne passent pas ine-

Roland Jaccard

(1) Calmann-Levy.

Paroles déglinguées

20 SÉMINAIRES UN FANTOME de Claude Maillard. Frenesie Editions,

150 p., 148 F.

Nous eommes dans le selle de cours d'un esile psychietrique. A une table sant essis face à face un médecin et un malade. Non loin d'eux, une vingteine d'étudiants, de « future spécialistes», assistent à la présemetinn clinique et prennent des nates. Un fantôme - une femme - observe tnute la scène. Il s'eppelle Cleude Maillerd, il enregistre le conversatinn qui ee dérnule entra le médecin et le patient. Plus exectement : il trenserit les questinne du médecin, lee réponses du patient sons occultées, elles se présentent soue forme da points de euspension, un peu comme ces bendes nnires barrant les yeux dee ann-

nymes qu'an photagraphie. Sur les photos, an ne remarqua que les bandes nairee; dans ces vingts portraits, ce sont les eilencee qu'nn cherche à disséquer. Ces points de suspensinn, cette e parnie empêchée », ecion l'expression emplayée per le scénagrephe Yennis Kokkos dans sa présentation, empêchent le lacteur de s'imroduire dens le livre è la menière d'un voyaur ou d'un apprenti sorcier : ces sémi-

naires procurent une sensation inconfortable.

Un peu comme si l'on es tait à le mise en scàne d'una pièce de Beckett avec le peintre Louis Soutter dans le rôle de l'ephasique, Les vingt petients qui s'essoient à tour de rôle à cette table ressemblem à des mécaniques dont les boulans se sont desserrés et ne laissent peeser que des chutes de perales : «La lueur, c'est quelque chosa qui est moir... » «Le gnéland... Peut-être nous faudrait-il des gnélands quand. dens le ville endormie, le vent friss name... » Le plus bauleversant de ces tableeux représente une vieille femme, encien mannequin, qui, devant cetta aesemblée de psychietree, se met tout daucement à chanter Le Vie en rose...

Le très beeu livre (1) de Cleude Maillard, contrairement à ce que suggère san titre, n'e nan d'un tableeu clinique, ce sant lee erchives de le parale déglinguée.

(1) Ce texte est le deuxième volet d'un Iriplyque, Frênêsie à Sainte-Anne. Le premier volume, les Jardins de Sainte-Anne, a paru en 1989 (le Monde du 26 mai 1989), également sus éditions Frénésie.

 Signaluns par eillaurs la parution d'un récit de Claude Maillard, la Partaga de la mère morte, aux éditions Philippa Oliviar (288 p., 98 F.).



حكدان الاصل

Le tourbillon Sharpe

QUELLE FAMILLE de Tom Sharpe. Traduit de l'anglais

par Roland Mehl. La Bougie du sapeur, (52, rue de l'Arbre-Sec. 75001 Paris), 336 p. 139 F.

Les romens de Tom Shsrpe ont le mérite peu commun d'être eppréciés tent du grand public angleis que de ces intellectuels patentés qui n'ont pes toujours bonne presse euprès de lui. C'est qu'il est difficile de résister à une si ferte dose de vitelité et d'entrain, d'invention et de dérision appliquées aux institutions quelles qu'elles

Nul doute, semble nous dire Tom Sharpe, que l'Angleterre ne soit un pays extrêmement civilise. Mais, au beut d'une civilisation si poussée, n'y e-t-il pas un dérepage possible dans la sauvagene, un point de nonretour où tout se dérègle, où le bon sens, la vertu et la morale. le respect, toutes ces notiens, cee veleurs si durement inculquées aux enfants, se trouvent dépassées et n'ont plus cours ? Alors le machina sociale s'embella, comme s'embalient les romans de Tom Sherpe; pris dans un tourbillon, parsonnages et accessoiras - icl un vieux lord pervars et se chaise rou-lanta devanua folla – défilent au cours d'une succession d'événements aussi invreisemblables

que réjouissants. Una douzaine de livres ont déjà paru en français, dont les annoncent la ton de cette œuvre à la fois burlesqua at violemment satirique. On y distingue une veine d'inspiration sudefricaina, comme dans Mêlée ouverta au Zoulouland (1), où Sharpe se livre à une critiqua au vitriol d'une société qu'il conneît fort bien pour l'avoir pratiquée pendent dix ens (en 1961, il fut expulsé d'Afrique du Sud, où il avait exercé divers métiers, pour avoir écrit et feit représenter une pièce de théâtre enti-eparthaid), et cette eutre cible privilégiée da ses moquenes : la vie universiteire,

dont Porterhouse ou le vie de collége (2) fait la satire mor-

Le mende qu'il ettaque dans ce dernier roman len engleis : « Vices sncestreux ») eet celui des grendes dynesties indusrrielles ; il mêle eu thème de l'ergent et du pouvoir cet eutre sujet, qui semble inépuisable si l'on en juge per la fréquence evec lequelle il revient dens le littéreture engleise : celui de ls famille, milieu doe où toutes les ebominetions eont possibles.

Celle de Lord Putrefect ne le cède en nen à ces galenes de meniaques et de pervers que dresserent Evelyn Weugh et bien d'autres : entre Fione, qui vivah é Corfou evec un sculpteur moderne hermaphrodite ». le général Putrefact, qui « occupeit se retraite en élevent des rstons Isveurs et en esseysni de les croiser evec des chats sismois », et le lointein cousin qui, poussé per la disposition femiliale à la démence, se prenait pour une réincarnation de Tarzan, Lord Putrefact, pour méchant qu'il soit, ne paraît pas autrement redoutable.

Le malheuraux Yapp, universitaire bon teint, armé das principes da geuche at du jargon ecquis au cours d'une éducation politique sans failla, aura bian du mai à mener l'anquêta qua lui confia le viaux lord afin da sa vengar da sa femilia. Les idéas toutes faites sa haurtant à des visions d'horreur ; gnomas et nabots, figurinas da plastique ou nains bian réels, monstras de tout poil se rencontrent at sa bousculent dens un cauchemar ou les objats eux-it blent doués d'une folie propre.

Les cetastrophes s'anchaînent, le monda se déràgle et la mécanique comique toume à toute allura ; la fin du parcours n'apporte eucun changement notable, si ce n'est quelques morts, mais le lecteur aura bien ri eu passaga.

Christine Jordis

(1) Editions du Sorbier, 1986. 121 Edition du Sorbier, 1984.

L'archétype de l'Argentine

L'ARBRE DE LA GITANE d'Alicia Dujovne Oniz. Traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan

et Anny Amberni. Gallimard, 300 p., 130 F. BOGOTA

d'Alicia Dujovne Ortiz. Editions Champ Vallon, 120 p., 85 F.

Si l'on songe que sa mère était! unc Argentine de vieille souche - c'est-à-dire un mélange de Cestillan, de Génois, d'Irlendais ou surnageaient les yeux bridés de l'Indien - et que son père ctait né lorsque ses parents, des juifs de Russie rescapés des pogromes, remontaient le Rio de la Pieta au tout début du siècle, il n'est pas exegéré de voir en Alicia Dujovne Ortiz une sortc d'archélype cthnique de son pays. Sans oublier que, depuis bientôt treize ans, elle vit à Paris, se conformant aiosi à un trait qui caractérise bon combre de ses competriotes, lesquels ne se contentent pas tout à fait d'avoir, eo guise de passé, les mirages du Vieux Continent et la mémoire de vieilles peurs trans-mises par les vagues successives

de l'immigration. Selon la romancière de la Bonne Pauline et de Mon arbre, mon amant (1), son pays, « situe tout au fond, à gauche du cœur de la planete», n'a l'impression d'exister que « dans la mesure où l'Europe le regarde ». Là-bas, ditelle encore, on comprend que l'a on peut ne pas être, tout en etant ». Et d'ajouter que si chez le juif l'incertitude provient du menque de terre et d'une surabondance de racines, chez l'Argentin c'est le contraire qui se

produit, de façon symétrique. La tête dans les nuages, mais les pieds sur terre; le regard qui vous devinc et pour un rien



Alicia Dujovne Ortiz.

s'embue, mais le rire qui l'emporte toujours sur la peioe, Alicia Dujovne Ortiz e vu le jour à Bucnos-Aires, où, eofant - et è l'instar de sa mère qui rédigeait une bistoire de deux siècles de littérature européenne, laquelle comptait à la fin vingt volumes, – elle eotrepreosit, pour l'emour de Siegfried et de Sieglinde, une nouvelle version des Niebelungen. En même temps que soo oreille de musicicn ambulant enregistrait les mélopées des Ashkénazes fredonnées sans cesse par sa grandmére moldave - qu'elle chantera toujours, se produisant parfois comme lors des premiers temps e Paris, dans les synagogues, à l'occesion de fieoceilles, mariages ou circoocisioos, pour gagner sa vie.

> : Arbre généalogique

Fille donc de la capitale, ville aux platanes et aux moineaux, importés de France vers 1870 par l'illustre écrivaio Sarmiento, alors président de la République, «portegne» jusqu'à le mocile - ainsi eppelle-t-oo les habitants de Buenos-Aires, - Alicia Dujovne Ortiz exerça longtemps le métier de journeliste, ootam-ment daos les pages de la Opinion, le jeune et grand quotidieo brutalement brise par l'ioterven-

tion des militaires au pouvoir. Coté fiction, elle impose d'emblee, sur le mode laconique, un

ton si personnel qu'il suffit d'unc pbrase pour reconnaître l'auteur, et un système de métaphores surprenantes qui semblent s'eogeodrer les unes les eutres, sans que leur profusion nuise à la transparence du récit. Eosuite, 00 oe cesserait de constater, aussi bien dans ses livres-documeols que daos ses portraits de villes, la progressive totrusion de l'euto-biographie (2) – et c'est eocore un épisode de sa vie qui rend si attachante la vision qu'elle offre de ce Bogota où la beauté de la nature paraît aussi spectaculaire que le crime est précoce.

Enfin, daos l'Arbre de la Gitane - defini à juste titre c le prière d'insèrer comme le conte des mille et une nuits des juifs, des Espagnols, des Italiens qui ont jadis ebordé eo Argeotioe, - la romancière élargit soo champ de visioo, l'arbre en question étant, en feit, celui, généalogique, dans les branches duquel, aux dires du poète, oo chante plus juste que nulle part ailleurs.

Pour commencer, on se trouve à Gêoes, eo présence d'un Christophe Colomb aux origioes juives, et de l'ambassadeur Oderigo qui, cotretenant le marin de ses démêlés evec les Khazers vivaot sur les bords de la mer Noire, évoque uo certaio Samuel Doukhovnij, patronyme que l'incapacité phooétique de l'Italicn transforme en Dujovne.

Puis, de siècle eo siècle, et d'uoe rive à l'autre de l'Océan, fables ancieooes et bistoire du

vice-royaume sud-américaio elternent, cntretissaot un com-plexe et délicat tapis. Où finiroot par se dessiner, et avec quelle fermeté de contours, les grandspareots moldaves. La grandmère ? Une forte femme, figure haute en coulcur, qui avait suivi son mari dans les colonies juives foodées per le baron Hirsch en Argentice. Le graod-père ? Uo jeune iotellectuel qui, quelques années après son arrivée, o'ayant pas trouvé d'autre réponse à l'exces de ciel de la plaine, mit fin à ses jours. Et le roman - qui oscillait entre l'allégorie et l'épopée - de basculer alors dens le confidence la plus douloureuse, avec la remémoration do père de la oarratrice, ce Carlos Dujovne que l'on compte parmi les fonda-teurs du Parti communiste argentin, C'était en 1918, il avait à peioe seize ans ; cinq ans plus tard, il o'eut de cesse que de se rendre en URSS ou, pas plus que les douaniers, Stalioe ne crut à la oationalité que son passeport afficbait. Argentio? Aux youx des Soviétiques, il devait s'egir plutôt d'uo Roumain, voire d'un

gitan. Bien des années plus tard, eprès un loog séjour dans les pri-sons péronistes, il fioire par abdiquer sa profession de « revolutionnaire à temps complet », pour commeocer à moorir de tristesse. Et comme la vie affectionoe les symétries, il mourra lorsque Peron, retour d'exil, reo-tre au pays en 1973.

Revieot eosuite la mère, et sa laborieuse histoire de la littéraure ; et l'on se dit que peut-être aura-t-il fallu ces viogt au demeuraot restés iocdits, pour qu'un jour sa fille accomplit ce roman des origines, que l'00 sent oécessaire, inévita-ble pour chacun.

C'est aiosi qo'un rêve passe d'une génération à ooe autre, d'uo sang à uo eutre saog. Parfois le sang se découvre une vocatioo d'encre, et si la trans-mutatioo s'opère, il arrive même que l'oo devienne le scribe des morts - ces morts qui dans ces pages se redressent et se tournent vers les soleils de le mémoire, dans l'espoir de se trouver, enfio, fece à face evec leur destin.

(1) Mercure de France, 1980 et 1982. Buenos Aires, Champ Vallon, 12)

Les clins d'œil d'Hartling

Un roman inspiré par l'histoire littéraire allemande

LES YEUX DE WAIBLINGER

de Peter Hartling. Traduit de l'allemand par Claude Porcell. Le Seuil, 220 p., 95 F.

Est-ce parce qu'ils sont là-bas plus meudits qu'ailleurs que le vic des poètes d'outre-Rhio, depuis l'iooubliable Lenz de Georg Büchner, ne cesse de fescioer les écrivains allemands?

Expert dans l'art de mélanger donoées biographiques et fiction selon la tradition germenique du genre, Peter Hartling s'est dejà penché sur le destin tragique de Lenau (I) et de Hölderlio (2), qui

folie, et sur les amours contrariés d'Eduard Mörike. Son oouveau romen a pour béros un écrivain depuis longtemps oublié, sauf par quelques germenistes : Wilhelm Waiblinger, mort prémeturément à Rome en 1830, après avoir connu unc gloire éphémère evec un roman épistolaire, écrit à l'âge de dix-neuf ans, Phaeton, inspiré de

l'Hypenion de Hölderlin. L'action se situe à Tübingen, où Waiblinger, étudiant en théologie du célèbre «Stift», est tombé éperdument amoureux de la fille d'un professeur, Julic Michaelis, L'époque : entre l'biver 1823 et l'automne 1824, le temps de cette brève passion. Dans le petit moode

REPÈRES

L'EXCELLENCE EN POCHE

100 TITRES

128 pages, 42 F

☐ L'économie mondiale de l'énergie

□ L'analyse de la conjoncture

☐ Histoire de la philosophie

□ Le revenu minimum garanti

☐ Les menaces globales

sur l'environnement

☐ Le calcul économique

☐ L'Europe monétaire

□ L'urbanisme

ont l'un et l'eutre sombré dans la étriqué et conformiste de la restau-folie, et sur les amours contrariés ration «Biedermeier», Wilhelm Waiblinger, qui rêve, selon ses pro-pres termes, de «reunir l'ecriture et la rie, de les fondre au point que la vie soit poesie et la poesie vie », et Julie, issue d'une famille récemment coovertie («ce sont des juiss baptisès, certes, mais des juifs », prècise un des personnages), sont tous deux des marginaux. Mais elors que Julie s'efforce de respecter les règles du jeu social, Wilhelm se veut délibérément bors la loi. A l'issue d'une unique nuit d'amour, il renoocera à Julic. «J'ai compris, commente i-il, que ce n'était nullement Julie que j'aimais, mais l'état amoureux lui-même.»

Conçu avec un extrême rafficement d'écriture, les Yeux de Waiblinger est un livre tout en subtilités. Jouant avec les perspectives, l'auteur imagine notamment un persoonage fictif, à travers les yeux duquel se refléte l'intrigue : Lili, une enfant, demi-sœur de Julie, elle aussi secrétement amoureuse de Waiblinger. Il nous fait part, au fil des pages, de ses reflexions, par exemple sur le donjuanisme, effec-tue des rapprochemeots entre la résignation de l'époque «Biedermeier» repliée sur elle-même, après l'èchec des idéaux de la Révolution française et l'epolitisme d'aujour-

Les germanistes déchiffreron d'bui. surement avec plaisir les clins d'eil de l'auteur vers l'histoire littéraire allemande : Eduard est à la fois le prenom de Mörike, qui fut effectivement l'ami et le confident de Waiblinger, et celui d'un des protagonistes des Affinités électives de Goethe. La première et éphémère fiancée du même Goethe s'appelant elle aussi Lili (Schönemann). Quant au non-initié, autant l'avertir : il n'en saura guere plus, sur Waiblinger et son époque, le livre une fois

Jean-Louis de Rambures

(1) Niembsch ou l'Immobilité (Le Sevil, 1966). (2) Hölderlin (Le Seuil, 1990).

Handke dans le miroir de Stifter

Suite de la page 19

Les choses ne sont pes transformées per les mots mais font leur eppention, contournées per des mots transparents qui leur donnent leur forme enfentine : procession lumineuse et colorée dee objets cohérents, rythmée per une « spécielité » du style stiftérien : l'omission de le virgule dene le litenie dee phéno-

On perle des «longueure célestes » de Beethovan ; de même on pourreit perler des « lenteurs céleetee » d'Adelbert Stifter. La lenteur de le procesaion tranquilla et douce de see objets, peyeeges, héros : comme s'ile revenaient, réappareissaient eprèe un très long oubil. « Cela s'est pessé il y a bien longtemps. > (Tourmeline.)

Chez Stifter, cheque chose e son temps, à l'image et au rythme des périodea da l'Ancien Testement. Et, comme dene la Bible, cele veut eusai indiquer : chequa chose, pour tol qui lis, pour toi qui écoutas, doir avoir son temps. Chaque chose donne une loi.

Un jugemant ou une opinion dene les récits de Stifter : presque inexistante. Et ei ça erriva, je le lis, même si je sula d'eccord svec le jugement, comme un eccident, une faiblesse, un ton

cacophonique, un faux pas. De même, les jeux de mots, les virtuosités, les peradoxes (ei hals per Nietzsche) : « Il n'y evsit dans sa vie que des commencements sans euite, et des suites sene commencements. > Qui cherches-tu lè à concurrencer Stifter-le-Pur? La souple et juste treduction française fait per moments presque sureauter evec des façone da parler comme à bâton rompue. Jamais l'allemand de Stifter ne tombe dene cee foesés, clichés et sté-

réctypes.

Abeence totale d'errière-penséea chez Stifter. Pee question de détoumements, de regerds à côté. Seulea lee « avent-pensées » comptent et ee racontent. De là le récit (anti-historique) d'un idéel du monde, d'un monde idéal. La eussi, une autre comperation possible : evac Thomas Bernherd (un habitent de la Haute-Autriche comme kui). Bernhard met toutes les arrièrepeneées possiblea à l'evant et les illumme, mais avec la même insistance, le même rythme, le même cohérence, que Stifter. Et les récits dee longues ebsences où se retrouvent lee deux : chez Stifter cette cuisine abandonnée, où « les récipients en bois fabriqués per la tonneller e'éteient défaits, les cercles de fer reposent autour d'eux»; at chez Bernhard ce trou de serrure, à l'entrée d'une maieon déserte, presque impénétrable ce trou à

ceuse des mouchee mortes dedans qui empêchent le clef de s insérer

Beaucoup d'ectione chez Stifter, meis checune d'elle minimele, eans anecdote, sens drame, sans culmination. Alors le lecteur peut les oublier eussitôt, et euesitôt relire le récit, surpris par ces actions, de nouveau et de nouveau. Stifter et «la vie silencieuse dee formes régulières dans le calme » (Ludwig Hohl, Suisse).

« ils disent que le région est affreuse mais cela n'est pas vrai non plus, encore faut-il savoir la regarder. > (Calcaire.)

Peter Handke

Pater Handke cite le livre d'Adalbert Stifter (écrivein autrichien 1805-1B68) récemment traduit par Barnard Krels chez Jecqueline Chembon Tourmaline (204 p., 110 F). La demière citation ast également tirée d'un texte de ce recuell. Chez le même éditeur, ont paru deux autrea livree de Stifter Cristal de roche et les Cartons de mon ernère grand-père. Un récit de l'écrivair autrichien, Brigitta, e été publié chez Fourbis (pour ces deux derniers titres lire e le Monde des livres » du 8 juin 1990). Trois eutres titres sont au catalogua de Galllmard (les Grands Bois et eutres récirs), d'Aubier (le Château dos foua) et de Phébus (l'Homme sans postérité).



LINRES + IDÉES ACTUALITÉS

La mort de Véra Nabokov

Une grande mêmoire de la vie littéraire et de la Russie de l'exil s'est éteinte. Véra Nebokov, l'épouse de l'auteur de Lolita. décédé en juillet 1977 à Montreux, est morte dimanche 7 avril à l'hôpital de Vevey. Elle était âgée de quatre-vingt-neuf ans. Un service non religieux a celébré se mémoire jeudi 11 avril à Vevey (Suisse), et le corps de Vera Nabokov e été inhumé au cimetière de Clarens. De nombreux témoignages d'écrivains et de critiques américains de la New York Review, de John Updike ou d'Edmond White, ont ete lus à cette occa-

Née le 5 janvier 1902 à Saint-Petersbourg dans une famille de juristes d'origine juive, qui dut subir l'antisémitisme russe avant de connaître l'antisémitisme nazi en exil, Véra Evseievna Slonim avait reçu le même type d'éducation cos-mopolite et trilingue que son futurmari en anglais et en français.

Mais, après l'exil, au début de la
Révolution, sa famille s'installe à
Berlin, et son père fonde Orbis, une
petite maison d'édition

Cette dame extrêmement discrète et belle, d'une érudition littéraire phénoménale, avait rencontre Vladimir Nabokov le 8 mai 1923 lors d'un bal masqué à Berlin, Dans un poème de cette époque, la Rencontre, Nabokov évoque «le beau pro-fil de son loup noir». Mariés à Berlin le 15 avril 1925, Véra et Vladimir s'installent à Berlin pendant quinze ans avant de fuir le nazisme et de venir à Paris jusqu'en 1940. Avant-dernier refuge, l'Amérique, pendant vingt ans, puis enfin le libre choix d'un « exil rosé » Montreux-Palace, où Véra Nabokov aura vécu de 1960 è

Vladimir Nabokov lui a dédié tous ses livres. Non seulement elle fut son plus sévère et intime critique - qui sanva des flammes en 1954 le manuscrit que l'anteur de Lolizz, dans un excès de décourage ment, voulait détruire, - mais anssi son agent on son chauffeur. Nabokov avait dit d'elle qu'il n'aurait pes trouvé l'équilibre de son œuvre sans sa présence et ses encourage ments. L'examen de l'œuvre et de la correspondance l'atteste ainsi que le premier volume de la bio-graphie magistrale de Brian Boyd, qui a paru à la fin de l'année der-nière en Angleterre et aux Etals-

ses dix dernières années, avec son fils Dmitri, à faire organiser les archives, encourager et enrichir cette biographie. Elle a été aussi à l'origine de nombreux projets d'œuvres complètes de Nabokov en Italie, aux Etats-Unis et en France. Elle se réjouissait et participait à la préparation de «La Pléiade» en France, et les premières années de la perestrolka en Union soviétique, quand il y avait encore du papier, ce qui a permis la parution des livres de Nebokov, ont été un grand bonheur pour elle.

Comme devait le souligner l'écrivain américain Edmund White, « Nabokov était un exilé hautain, mais, s'il fui un exile heureux, C'était parce que Vera était à ses côtés». Comme la dame de la Vénitienne, cette nouvelle inédite parue récemment en France, Véra Nabokov «avait un secret ricanement au coin de ses levres». En fait, un sourire retenu, discret et lointain. Mais, comme l'écrivait Vladimir Nabokov, «nous ne connaîtrons jamais l'origine de la vie, le sens de la vie, ni la nature de l'espace et du temps, ni la nature de la nature».

Gilles Barbedette

JEUNESSE Bologne: une foire adulte sionnelle : ainsi, pour la Foire bonnes affaires. Et de retrouver

L'Espagne, dont la vitalité éditoriale est tout à fait remarquable, était à l'honneur cette année à la Foire du livre pour la jeunesse de Bologne qui s'est tenue du 4 au 7 avril avec une participation massive des éditions espagnoles et une exposition de 42 illustrateurs espagnols ainsi que les œuvres primées par le prix «Catalogne 1990».

Par ailleurs, un panorama mondial de magazines pour la jeunesse permettait, pour la pre-mière fois, de regrouper 270 exemplaires de cinquante-cinq

Plus de 1 200 exposants, plus de cinquante pays pour le «Francfort des petits» qui est desormais une rencontre obligée pour les éditeurs de jeunesse et se veut de plus en plus profes-

du livre 1992, qui se tiendra du 8 avril au 11 avril, le dimunche a été volontairement exclu « pour souligner le caractère exclusivement professionnel de cette mani-

Bologne, en effet, fait de l'œil aux adultes, car l'édition pour la jeunesse est une chose trop sérieuse pour être laissée au plaisir spontané des enfants : ainsi, deux pavillons ont été réservés aux éditinns senlaires « paur repondre aux attentes d'un nombre croisssant de visiteurs formés d'enseignants et d'éducateurs » et on espère que cette focalisation scolaire aura, au point de vue commercial, des retumbecs importantes. Souhaitons-leur de

PRIX DE BOLOGNE 1991. ▶ PRIX DE BOLOGNE 1991.
Premier prix: An Alphabet for Animals de Christopher Wormell (G.-B.). Mentions: Nakaoka wa dokozeyo de Yukihiko Tajima (Japon), Der Jehrmarkt von Sorotschiny de Guennadi Spirin (RFA) paru aux Editions du Sorbier. Meisy goes Editions du Sorbier, Meisy goes to bed de Lucy Cousins (G.-B.). Le Yeti qui n'aimait pas le ski de Linnel Koechlin (paru chez Hatier/Rageot, France). Prix des critiques en herbe attribué par des élèves des écoles primaires : Kleiner Elsbar nimm mich mit i de Hens de Bear (Suisse). Mention : Histoire de (Suisse), Mention : Histoire de l'éléphant qui voulait sa marier avec une bicyclette de Pef, chez Messidor-La Ferandole.

lecture et Culture,

Les jeunes et la lecture... Revenons encore sur le Salon du livre de Paris qui, cette année, evcc pour thème central « La lecture chez les jeunes de douze à dixhuit ens » semblait faire honneur à la jeunesse. Et, paradoxalement, pour la première fois, l'Espace lecture des jeunes, tradi-tionnellement installé nu premier étage, plein de couleurs et de coussins, où l'on ne vendait pas de livres mais où il était permis de lire et de feuilleter aussi longtemps qu'on le souhaitait, avait

disparu! Le livre doit-il être pris comme un moyen de « reussir », un atout de plus pour le sco-laire? Le livre doit-il être parascoleire afin d'apprendre à travailler? On aurait pu le croire en voyant le stand d'une « Librairie de la Réussite». A Paris comme à Bologne, la lecture plaisir est-

elle une perte de temps? Par ailleurs, l'Association des libraires spécialisés pour la jeunesse fétait ses dix ans... à quel-ques encablures du Salon, qui avait refusé un stand à cette petite association de militants passionnés par la défense de leur conception du métier(1). Situation difficile : en 1980, ils étaient vingt-cinq membres ; ils

réussite sont quarante-deux en 1990, auxquels s'ajoutent quatorze libraires belges associés. Faible progression, d'autant plus qu'en dix ans vingt librairies pour la jeunesse ont fermé et qu'il n'en reste plus que... deux à Paris rive

1-bis, rue d'Alésia; Les Cousins d'Alice, 36, rue Daguerre). « C'est

gauche, distantes de deux sta-

tions de métro (L'Herbe rouge,

pas sorcier »

« Avec nous la lecture, c'est pas sorcier!», proclament ces libraires compétents (ils doivent faire 70 % de leur chiffre d'affaires en livres pour la jennesse). accueillants pour les enfants autant que pour les parents ou les écoles, qui lisent beaucoup pour donner des conseils.

Vie menacée, car on ne croit pas assez aux loisirs indépen-dants et, si les libraires ont pu s'opposer jusque-là aux projets formés par certains éditeurs pour la jeunesse, de réseaux de vente par correspondance, ils ne peuvent rien contre les ventes directes aux collectivités (écoles, bibliotbèques) et critiquent fort le plan lecture du ministère de l'éducation nationale, qui pré-

voit l'achat de 14 millions de livres directement aux éditeurs, qui seroni envoyes en colis aux écoles sans que les enseignants puissent choisir. A suivre.

(I) Liste des libraires de l'Association (i) Liste des indraires de l'Association et sélection d'ouvrages à demander au secrétariat : 48, rue Colbert, 37000 Tours, Tel. : 47-66-95-90.

La Revue des Kvres pnur enfants publie un « spéciel Allamagne » : « Querente ana de littérature de jeunesse en RDA»; « Dix ens de littérature romenesque allamende, les grandes tendances »; « Lire la grandes tendances »; «Lire la guerra an France et en Alle-magne »; «A le lumière du Roi des eu/nes, enelyse d'un mythe à travers les œuvres de Tumi Ungerer, Michel Tournier et Jenni Howker ». Ainsi que les rubriques hebituelles, nates de lecture, revue des

revues, fiches, etc. (nº 139, printemps 1991, Prix 35 F. 8, rue Saint-Bon, 75004 Paris.)

► Aux Editions Milen, Mikado a publié « Mikadoc », un dossier de documents sur la guerre du Golfe réelisé evec le colleboration du Monde (Mikado, nº 89).

Quand Ustinov se prend pour Le Carré

LE DÉSINFORMATEUR

.

de Peter Ustinov Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, Belfond, 95 p., 69 F.

Vous avaz longtampe servi dens lee services de renseignement britanniques - au Proche-Orient - mais il n'en reste que des souvenirs, quelques vieux carnets d'adresses, et l'inévitable retraite vous a réduit à l'état de « fossile» dans une société à laquelle vous vous sentez de plus en plus étranger. Et puis soudainement l'idée vous vient de vous amuser un peu en semant, systematiquement la désinformation dans le monde bien organisé de voe anciens collègues et dens celui, plus cafouilleux, de vos ex-adversaires,

Cela commence par une explosion devant un magasin de Lon-

dres vendant des tricots irlandals, qua la police, pour cetta raison évidente, attribue à l'IRA, mais que vous allez revendiquer, auprès d'un grand quotidien, au nom d'un groupe terroriste arabe. Suit une longua série de coups de téléphone avec Scotland Yard, d'autres journaux, divers interlocuteurs à Beyrouth et ailleurs, de moins en moins lancés eu hasard, mais selon un plan qui devient de plus en plus «précis et minutieux, aussi solgneusement éleboré qu'un horaire de chemin de fer ».

A croire que Peter Ustinov se prend pour John Le Carré, conduisant son lecteur à travers un dédale dont les détours ne se découvrent jamais qu'au dernier moment, Et puie, tout d'un coup, l'affaire dérape, comma el le mayonnaise na prenait que trop bien. Fusillade à Soho, il y e des

morts et des blessés. Me le Premier ministre célèbre ce succès britannique dans la lutte antiterroriste. « Cette façon de s'approprie son festival d'ironie, son geste de dérision», mat en rage notre ancien espion. Mais il n'est plus maître du jeu et, ai l'on excepte una haute distinction qu'il aa laisse aller à accepter, il na lui reste plus, à nouveau, que son amertume de retraité. Pas vraiment, en fait, car il s'en

faut d'un cheveu que ce qui avait commencé comme un canular se termine encore beaucoup plus mal, comme si de l'imegination pure on était passé à une réalité inattendue, pour tomber, enfin, dans le cauchemer, Le chasseur amateur est devanu gibier. Ce n'est pas tout à fait ainei qu'il evait pensé meublar ses demiers

Alain Jacob

Hommage à Maurice-Edgar Coindreau

littérature américaine en France, le ticiper à des dialogues avec leurs Prix Maurice-Edgar-Coindreau traducteurs: Russell Banks (Termisa traduction de Pèlerinage à Tinker de la Jamaique, Actes Sud 1991). Creek, d'Annie Dillard, a été remis Guy Davenport (Tatline let la Bicyavril au cours de la Journée de littérature américaine organisée pour célébrer le dixième anniversaire du Prix et rendre hommage au grand traducteurdécouvreur disparu le 20 octobre dernier, à l'âge de quatre-vingt-dix-

A l'occasion de cette Journée de littérature américaine, à laquelle participaient des étudiants et des directeurs de collections américaines dans les maisons d'édition fran-

Fondé en 1981 pour encourager caises, le public a pu rencontrer les la traduction et la diffusion de la cinq écrivains américains venus par clette de Léonard, Christian Bour-gois 1991), Russell Hoban (le Journal d'une tortue, Flammarion 1982 Pilgermann, la chouette, Mazarine 1986; Fréquence Méduse, Payot 1991), John Hopkins (l'Arpenteur, Gallimard 1970; les Mouches de Tanger, Gallimard 1973; le Vol du pélican, Table ronde 1988; Dans les

montagnes chinoises, Table ronde

1989; Rendez-vous ultimes, Table

ronde 1991), Alexandre Theroux (encore inédit en français).

D La Foire du livre de Saint-Louis. -La huitième Foire du livre de Saint-Louis (Haut-Rhin) se tiendra les 12, 13 et 14 avril. Inaugurée en 1984, cette manifestation a accueilli l'an dernier cent soixante écrivains français ou étrangers et vingt-huit mille visiteurs. Elle est parrainée cette année par l'écrivain Claude Michelet.

🗅 Le prix «Hémis Ben Jelloun. - Le prix de liuérature francophone «Hémisphères» a été remis pour la première fois dimanche 7 avril à Saint-François (Guadeloupe) à l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun pour son roman les Yeux baissés.

n Rencontre avec Benay Levy. - A l'occasion de la parution de l'Espoir

EN BREF

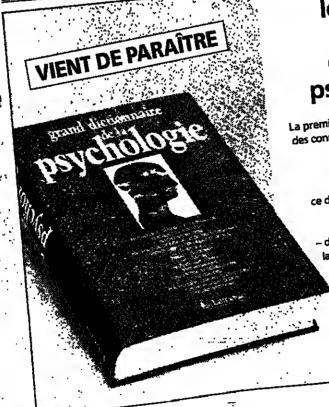
maintenant - les entretiens de 1980 (avec Jean-Paul Sartre) de Benny Levy, aux éditions Verdier, une rencontre avec l'anteur est organisée par FNAC Forum le mercredi 17 avril à 17 h 30 (FNAC Strasbourg, place Klé-

n Rectificatif. - Des erreurs de transmission ont altéré le sens de quelques passages dans l'article de Michel Contat sur la mort de Monde du 6 avril). Ainsi il fallait lire « la Suisse affirielle et la Suisse littéraire, autrement dit la Suisse au gardeà-vous et la Suisse dissidente» et non «la Suisse aux gardes à vue». A propos de Hama Faber, il était question d'une «fable ironique sur l'homme de la technique face à la fatalité de san

inconscient» et non de «l'homme authentique». L'œuvre de Frisch était décrite comme « perpétuel déplacement dans les formes» et non « dépassement». Enfin, les lecteurs auront pu s'étonner de lire cette affirmation selon laquelle «ce que la Suisse fabrioue de mieux n'est pas la pendule à coucou ni les armes automatiques, mais bien la culpabilité», ce qui semble valoriser la culpabilité. C'est «ce que la Suisse fabrique le mieur» qu'il

n Rectificatif. - Le code d'accès au service télématique de renseignements sur les revues est 3615 SJ*REVUE et non 3616 comme nnus l'avons écrit par erreur dans «le Monde des livres»





le panorama complet des sciences psychologiques

La première approche pluri- et interdisciplinaire des connaissances en sciences psychologiques : psychologie, psychiatrie, psychanalyse, toxicologie, etc.

Réalisé par 130 spécialistes, ce dictionnaire encyclopédique propose : - 3 000 définitions assorties d'analyses complémentaires, des notices sur l'histoire des disciplines, la vie et l'œuvre des pères fondateurs, les institutions sociales...

un glossaire englais-français... 1 vol. relié sous jaquette (19 x 28 cm), 880 p.

Larousse



N'ATTENDEZ PAS 1992 POUR TOUT SAVOIR DES EUROPÉENS Larousse

مكذاب الاصل

VOIR CI-DESSOUS: AMOUR

Traduit de l'hébreu par Judith Misrahi et de David Grossman. Anu Barak, Seuil, 498 p., 140 F.

OMMENT peut on tout simplement vivre après Auschwitz, non pas vouloir « ecrire de la poésie», comme disait le philosopbe, mais survivre, autrement que par l'ignorance ?... Assimiler, digérer, un passé qui encombre, qui nourrit, qui empuantit les tragédics d'aujourd'hui... Crever les abcès toujours purulents et les dégâts psychologiques d'un peuple de rescapés... David Grossman, alors âgé de trente ans. s'est attaqué en 1984, dans son second roman, à cet affrontement avec l'histoire, avec la viemoire de son peuple, de n'importe quel peuple, finalement, dans un grand, gros - trop gros peut-être - livre qui est une vraie revelation. Sans concession, avec un titre aussi peu commercial que possible, comme un clin d'œil aux amateurs d'encyclopedies et de dictionnaires, Vair ci-dessaus : Amaur est un de ces romans qu'on lit, qu'on relit tant il est surprenant, riche et dérangeant à cause de la puissance d'évocation, de la finesse psychologique et de l'imagination de son protagoniste, dont on ne peut s'empécher de penser qu'il n'est pas entièrement étranger à l'auteur...

Best-seller en Israël lors de sa publication (75 000 exemplaires), traduit ou en cours de traduction - dans une quinzaine de langues notamment en Italic avec cent mille exemplaires chez Mondadori, paru le mois dernier en Allemagne chez Hanser, Voir ci-dessous: Amour o'est pas vraiment un livre sur l'Holocauste. Ni sur les camps de la mort. Ni sur les juifs exclusivement ou les israéliens en particulier. C'est un livre sur les cicatrices qu'on garde, depuis l'enfance, à l'intérieur de son crane. Et Yaveh (ou hien Freud, ou votre fille) sait hien qu'on n'a pas besoin d'être juif pour garder des cicatrices qu'aucune chirurgie esthétique, aucune psychothéra jamais! Peut-être la littérature est-elle

le meilleur remède? Par exemple, si l'on songe à l'Alle-magne, oo y avait vu naître, à partir des années 60, tout un courant romanesque qu'on avait appelé la « littérature des pères», lorsque les enfants, découvrant que les nazis étaient leurs propres pères, tentèrent d'exorciser leur culpa-bilité collective de bourreaux en enquêtant sur le passé historique famiD'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Des cicatrices dans le crâne

lial qu'on leur cachait. C'est à une opération pourrait-on dire symétrique que se livre le jeune Israélien David Grossmao (ne eo 1954) par l'intermediaire de son Momik, alias Schlomo Ephraim Neuman, fils unique de rescapés des camps de la mort, qui a oeuf ans lorsque commeoce le livre eo 5719, c'est-àdire « 1959 de l'outre calendrier », et qui va tenter, lui aussi, de découvrir ce que tout le moode lui cache « pour ne pas mettre la pogoille dons lo tête de l'enfant avec des chases qui apporte-naient ou passe et qu'il falloit oublier ».

DAVID GROSSMAN fait exister Momik, un eofant qui oe sait pas encore qu'il est un futur écrivain, et qui s'éveille au monde en se cachant près du hane vert, en face de l'épicerie de Bella, où se réuoissent les vieux qui, dans « la longue de Là Bas », causent eotre eux du « pays de Là-Bas », et aussi d'une effrayante créature, qu'ils nommeot « la Bête nozie », et dont on ne parle - Oi oi oi - qu'avec de profonds soupers. «A rrai dire, au début. Momik pensait que Bello parlait en fait d'un monstre imaginaire ou d'un dinosaure gigontesque qui ovoit existe autrefois et dont tout le monde avait peur. Mais il n'osait interroger personne. Et alors, lorsque le nouveau grand-père est arrivé et que les parents de Momik sont devenus encore plus malheureux et qu'ils ont souffert et criè encore plus pendant la nuit. Momik s'est décide à poser de nouveau la question à Bella, et elle lui o repondu d'une voix aigre qu'il y avoit certaines choses, le Ci qu'on n'uvoit pas besoin de savoir à neuf

Ce « nouveou grand-père », Anshel Wasserman, qui n'est en réalité qu'uo graod-oocle qui avait perdu Là-Bas la mémoire et la parole, va changer la vie de Momik et le mettre sur les traces de la Bête. Momik va découvrir que Aoshel Wasserman, sous le pseudonyme de Schéhérazade, avait été un



« Le Cri » d'Eduard Munch. « Ce personnage sur le pont de bois, bouche grande ouverte par un cri, s'était infiltré dans tous les organes de son corps. »

célèbre écrivain pour enfants, auteur d'un feuilleton que tous avaient lu intitulé les Enfants au cœur vaillant qu'il a recopié dans son cahier-espionnage, rebaptisé pour égarer les curie de caoier de géographie.

Fou de chiffres et d'énigmes, le garçon teote de déchiffrer « le code secret inscrit sur le bras du grand-père » qu'il est impossible d'effacer; il note méthoeot tous les indices, tous les hredouillements de soo grand-père selon des methodes d'iovestigation sérieuses et systematiques qu'il a pu apprendre au cours de ses lectures, Eric Kastner et son Emile et les détectives par exemple. Eo se cachant de ses pareots qui votent pour les religieux et qui gagnent leur vie dans une guérite de la Loterie oationale « coincès l'un contre

l'autre sons se dire un mot de toute la journée »... Surtout, saos cesse, il pose des questioos : « El qu'est-ce que c'est et comment et pourquoi, et comment et

COMME le grand-père Anshel, David Grossman a l'art de racooter les histoires, l'art de parler aux enfaots comme à des adultes, de parler comme les eofants, dans une langue d'une souplesse inouïe qui mêle avec beaucoop de vivacité et de drôlerie le passé et le présent, le style direct, des bribes de la langue de Là-Bas, c'est-à-dire uoe pluie de succulents juroos en yiddish, qu'il ne parle pas mais qu'il a fini par comprendre... parce que c'est la laogue que ses pareots utilisaieot lorsqu'ils oe voulaieot pas être compris des enfants.

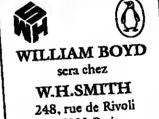
Désormais, c'est Momik maiotenant adulte, Momik l'écrivain qui va retrouver la trace de Bruno Schulz, l'auteur mythique des Boutiques de cannelle, 'qu'il va imaginer à Dantzig, chassée de la galerie par les gardiens pour avoir voulu embrasser la bouche du Cri, du peiotre Munch, Bruno Schulz, dont il connaît l'œuvre et le visage par cœur et tiont il réinvente la vie, la mort et le manuscrit perdu, dans un obscur développement maritime et «saumoocux» que l'auteur estime être le cœur de son œuvre et qui ne doit pas conduire le lecteur à ahandonner sa lecture. Mais plutôt à passer résolument au-dessus des bancs de saumons pour ne pas se priver de la troisième partie du livre,

intitulée Wasserman. Là, avec une virtuosité éblouissante, Momik se propulse, par l'imagination de son écriture, dans le camp de la mort pour retrouver son gr au momeot même où la Bête oe parvient pas à lui ôter la vie (« Avez-vous essayé le fusil? - Oui, mon commondont. - Avez-vous essayé le comion? -Qui, mon commandont. - Et le gaz? Vous avez essaye le gaz? Oul, mon commandant, c'est por la que nous avons commence. Tous ceux qui étoient ovec

lui sont moris, coinme d'habitude. Tout s'est passé normalement, lui excepté»). Pour conter l'histoire du juif qui n'arrive pas à mourir, Grossman a ioventé uo conte de fees merveilleusement absurde au milieu de l'horreur : quand Herr Neigel, le commandaot du camp, reconnaît co Wassermao, le Scheissmeister (le « Maître de la merde »), l'auteur préféré de son eofance, le Schéhérazade doot il lisait avec délices les histoires chaque semaine et qu'il va forcer à lui inventer chaque ouit de nouvelles aventures des Enfants au cœur vaillant. Conversations étranges entre la victime et son bourreau, puisque, à l'inverse du sultao des Mille et une nuits, le oazi promet au cooteur d'essayer de le tuer chaque soir : « Chaque sair, je tirerai sur toi. A condition bien entendu que ton histoire soit bonne. Il y aura bien une fois où cela reussira, n'est-ce pas? -Et que se passera-t-il, Vatre excellence, si un soir, Dieu nous pardonne, mon histoire n'est pas bonne? - Eh bien alors, tu resteras en vie un jour de plus. - Si c'est pour mourir que je dois raconter une histoire à Votre Excellence, alors je me tiens entièrement à so disposition. »

Le combat est joégal entre l'Allemand qui croit avoir écrasé la « morale youpine», et l'écrivaio qui tente de l'infecter l'officier du « virus de l'humanité », de lui eoseigner « la compassion, l'amour de l'homme et cette copacité merveilleuse et Insensée de croire en l'homme » I Mais qui dooc est le vainqueur?... Lequel des deux réussira sa vie et son suicide? « Voir ci-dessous: Amour » ... « Voir ci-dessous : Sexe. » Cette réponse co boucle donnée dans l'Encyclopédie de la vie de Kazik n'eo est pas vraiment une, car cette dernière partie du livre réunit, sous forme de dictionnaire, toutes les histoires, toutes les potentialités du bébé Kazik programmé pour réaliser tout le cycle d'une vie en vingt-quatre heures (« Nous avons tous falt le vœu qu'il vole le terme de sa vie sans avoir rien connu de la guerre »). Des fiches classées tiquement, mais saos souci de cootiouité oarrative, pour des multitudes d'histoires-gigogne, dont nous cocoaissons, ou croyons connaître, tous les persoonages, que Momik-Schlomik étale en vrac. Comme s'il proposait au lecteur de prendre le risque d'être à son tour Scheherazade.

Un entretien avec David Grossman « Je refuse de considérer les oppresseurs comme des victimes »



75001 Paris le 17 avril à 16h00 pour dédicacer

BRAZZAVILLE BEACH ainsi que ses autres livres

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ? Ecrivez ou télèphonez:

IBRAIRIE (service 18) LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-AMDRÉ-DES-ARTS

75006 PARIS **2** (1) 43.25.77.04 Code Minitel: 3615 MDL



LA PENSEE UNIVERSELLE

It's bookward RICHARD LENGIR
75540 PARIS CEDEX t1
Tel. (1143 57 74 74
Contrat defin par l'ant. 39 de la lordin
1103 57 on la proprieté increase.

Le cheveu roux, l'æil rond, intelligent et grave derrière des lunettes à la fine monture noire, une drôle de ressemblance avec Donald Duck, David Grossmon, qui vit à Jerusalem, est venu quelques jours à Paris pour la sortie de son roman. Il avait dejà publie en France son reportage en Cisjordanie, le Vent jaune (Seuil, 1988), qui lui avait valu de vialentes critiques en Israël pour avoir toulu. un an avant l'Intifada, faire comprendre jusqu'ait pouvait conduire la douleur de l'Autre, le Palestinien.

«Je ne suis pas Momik. Mes parents ne sont pas des survivants de la Shoah. Ma mère est née en Israël, c'est uoe sabra, mais ses parents venaient de Varsovie. Mon père est né en Pologne, à Dinov, un shteti de Galicie, mais il est venu avant la guerre, en 1933, alors qu'il était enfant. Je suis né à Jérusalem en 1954 et j'ai vécu toute ma vie en Israël. Une vie israélienne tout à fait banale : études de philosophie et de théâtre à l'Université, quatre ans à l'armée après la guerre de six jours. (Il sourit). Il est toujours très difficile de faire comprendre aux Américains et aux Européens qui viennent en Israël que quelqu'un de gauche, très critique à l'égard d'Israël, soit eo même temps désireux de servir dans l'armée. Mais il o'y a pas de contradiction. Nous n'avons pas le choix.

» Quand j'ai voulu étudier la litterature comparec, j'ai découvert que je voulais écrire moi-même. Je n'ai pas cesse. J'écris seize, dix-sept et même dix-huit heures par jour;

aussi longtemps que je peux. Peodant dix ans, jusqu'en 1989, j'ai travaille à la radio israélienne. Très jeune, à l'âge de dix ans, j'avais commence à parcourir le pays en interviewant les gens pour des programmes de radio pour jeuoes; c'était un bon moyen de rencontrer des gens, de faire des enquêtes. Comme Momik, toot de même?

- Je oe nierai pas le côté Momik de ma personnalité, le com-bat entre les deux parties de Momik, ou plutôt entre Bruno (Schulz) et Momik. Car, pour moi, ce combat entre le côté momikieo et le côté brunoien, entre ce côté qui a peur de la vie et de l'inconnu et le côté créatif, prêt à se laisser tenter par son imagination, à prendre des risques ou à sauter dans la mer, est le cœur du livre.

» Momik, en grandissant, ne sait pas comment vivre, il ne sait pas ce que signifie la vie. Il a si peur de la vie. Il est un survivant, et il ne sait pas qu'il est un survivant. Cu u ne sant pas qu'il est un survivant. Quand soudain il est confronté au bébé légendaire Kazik qui ne vit que vingt-quatre heures, il est si effrayé par cette intensité de vie qu'il doit la combattre. Parce qu'il est écrivain, sa façon de combattre est littéraire. Et la chose la plus cruelle pour uo écrivain, c'est de couper son histoire arbitrairement. Dans l'Encyclopèdie de la vie de Kazik, je voulais montrer qu'en dépit des divisions arbitraires, la vitalité d'une bistoire est si forte qu'elle va triompher de Momik. Tout est coupé, mais l'armature de l'intrigue est conservée, et c'est une véritable histoire qui se développe. Il faut la

lire comme une histoire. - Votre roman est une manière de comprendre ce que cela signifie de vivre après l'Holocauste. Commeot avez-vous comm l'bistoire de l'Holocauste?

- A huit ans, mon père m'a fait lire Cholem Aleichem. J'ai cte sidéré. J'étais un enfant eo Israel, et, soudain, je découvrais qu'il y avait un autre monde juif, des enfants juifs comme moi, mais le prêtre... Moi, je oe savais pas ce pourquoi tous ces gamins avaient

que c'était qu'un prêtre, je ne pouvais pas imaginer quelqu'un qui ne soit pas juif. J'avais grandi dans l'Israel très provincial des années 50 et j'ai lu ça comme mes enfants liseot aujourd'hui de la science-fiction. Qu'est-ce que « pogrome »? Qu'est-ce que toutes ces choses que je ne connais pas? Qu'est-ce que des persécutions? l'étais fasciné et j'étais sur que cette réalité existait encore ailleurs. Je me suis mis à lire, à lire beaucoup. Ce o'est qu'après moo premier roman, le Sourire de l'agneau, que j'ai réalisé que je voulais être une sorte d'ambassadeur entre mon enfance et l'enfance de moo père qui o'en parlait jamais. J'ai dévoré tous les livres de son enfance; et c'est comme ça que je suis entre à la radio. Il y avait un concours pour les adultes sur Cholem Aleichem, j'avait tout lu, je connaissais tout par cœur.

> Le malentendu et la tragédie

» Je me souviens aussi du Jour de l'Holocauste; je n'avais pas dix ans, la première fois où j'ai réalisé que c'était mon peuple qui avait été assassioé là-bas. Comment expliquer à des enfants ce qu'était la Shoah... On avait l'habitude de venir en pantalon noir, chemise blanche, et de se tenir debout, et d'écouter des chants, j'aimais cela. J'étais le seul qui savait, mais je ne pouvais pas en parler avec eux. etait mon secret... Soudain, j'ai été frappé par le fait que ces six millions qui avaient été tués, c'était mon peuple, les enfants de mes livres, les personnages de Cholem Aleicheim! C'était les enfants de

mon corur. Mes enfants... Tout mon monde s'ecroulait. J'ai commencé à comprendre ce que cela signifiait : être juif. Je me disais: Moi, je suis très différent de cos juis-la, je suis un Israelien. Je me souviens que j'étais révolté et que je voulais savoir ou était leur ctat-major, où était leur aviation. En boo petit Israelien, j'étais programmé pour riposter, pour me défendre et je oe comprenais pas

Momik essaie d'imaginer ce qui est advenu des personnages chrèdens de ses livres, comme Emile et les dètec tives, et il se demande si, en devenant adulte, Emile n'avait pas tue les siens...) On ne connaissait rien de la Shoah. Dans toutes oos années d'école et de lycée, on avait vingt-deux heures de cours. Deux fois moins que sur la Révolution francaise...

Quand ovez-vous découvert les Arabes?

- Je pense que c'est après la guerre de six jours, j'avais treize ans. C'était un autre Israel. Je me souviens de la radio du Caire en hébreu répétant qu'on allait oous jeter à la mer. Les sionistes, Herzi en tête, avaient voulu «une nation sans terre, une terre sans nation », sans se soucier de ceux qui vivaient là. Eux o'ont jamais vécu en Pales-tine. C'est le malentendu qui est à l'origine de notre tragédie.

» Ma génération a vécu dans la peur. Mes premiers souvenirs, je n'avais pas trois ans, c'est le départ de mon père pour la guerre du Sinai avec un sac qui, par ironie du sort, sera celui que j'ai pris pour la guerre du Liban. Je me souviens que nous avons célébré ce que nous appelions notre victoire sur les Egyptiens. Ensuite, pour la guerre de six jours, j'étais sûr que je ne vivrais pas jusqu'a Rosh Hoshana. Nous étions si petits, avec tant d'ennemis qui déclaraient tous qu'ils voulaient nous exterminer. Nos peurs sont tout à fait justifiées. Pour un enfant, toutes ces menaces

ctaient terrifiantes. » Dans un certain sens, nous sommes victimes de notre histoire et de notre psychologie, mais aujourd'hui, en ce qui concerne les Palestiniens, nous sommes les oppresseurs Ce n'est pas facile à admettre. Mais je refuse de considérer les oppresseurs comme des victimes. Si nous sommes des victimes, nous sommes des victimes de nos peurs. Il est vrai qu'en quatre décennies oo a eu cinq ou six guerres, qui risquaieot de nous anéantir. (Un silence.) Demandezvous honnêtement : comhien de

été assassinés. (Dans le livre, temps vous, Français cartésicos, progressistes et intelligeots, vous resteriez si démocrates et tolérants et libéraux ?... Vous-même, dans une telle situation, seriez-vous capable de surmonter et d'abandonner vos peurs pour exhorter vos concitoyens à faire des concessions politiques, à prendre le risque faire confiance à vos ennemis?

» Ce que je pense, moi, c'est que seul moyen d'acquérir une stabilité et une sécurité, c'est de commencer à entendre les frustrations et les peurs de tous ceux qui vivent dans la région. Le seul nuoyen d'arriver à la paix est de faire des concessions. Le seul moyen d'arriver à la stabilité est de répondre aux besoins des gens qui ont souffert, et la scule paix, pas seulement pour survivre, mais pour durer, est d'agir selon nos valeurs morales. Je ne prétends pas que les Palestiniens qui ont grandi dans les camps vont m'aimer. Les Palestiniens et les Arabes oe oous aimcront jamais, mais je pense qu'il faudrait penser à vivre en voisins raisonnables. Pas plus. Malheureusement pour oous, ils o'ont qu'uo mauvais chef. Je leur souhaite un meilleur chef. Et à nous aussi. Je pense que oous, Israeliens et Palestioiens, nous sommes fous de nous en remettre à des dirigeants aussi irresponsables, comme Shamir et Arafat.

Maintenaot, tout le monde, même la droite, commence à réaliser que la prochaine guerre peut être la dernière. James Baker vient d'arriver en Israël et j'espère qu'il fera sérieusement pression sur nos dirigeants pour qu'Israël négocie avec les Palestiniens; et pour que l'Irak, la Syrie, l'Arabie saoudite négocient avec Israel parce que nous ne sommes pas les seuls refuzniks de la région.

- Vous ne pensez pas que cette oppression israélienne a créé des milliers de Momiks palestiniens?

- Il y a des Momiks partout. Momik, c'est un état d'esprit, -L'état d'esprit des survivants. Où qu'ils soient nés.»

> Propos recueillis par N. Z.



31 à 33 : La Wonde Affaires v. 34 Les résulters de la Commerchank 34 Marches financiers. 35 Bourse de Paris.

Le troisième séminaire sur le renouveau du service public

Des résistances en légion

Depuis que M. Michel Rocard a lance, en février 1989, la renouveau du service public, force est da reconnaître qua la gouvernement n'économise pas son énergie. Au niveau das discours et des intentions, l'affichage est parfait. Pour un premier ministre, an définitiva plus gestionnaire que réformateur, la tâcha est d'autant plus difficite qua l'Etat a au moins dix ans de retard à rattraper, par rapport aux entreprisea privées,

s'il veut vraiment aa moderniser. Les 41 mesures adoptées le 11 avril par le troisième séminaire gouvamemantal vont dans la bon sens. Qui pourrait se plaindra de voir la République, jacobina et jalouse da ses prérogatives, se faire l'avocat de la

« déconcantration », en prévoyant da réels transferts d'attributions et de moyans de l'échelon central aux échalons territoriaux? On peut cependant a interroger sur la méthode choisle. Adepta du « mieux d'Etat », par opposition au « moins d'Etat », la gouvernement na semble pas avoir mené à son terme la réflexion aur ce qua doit faire l'Etat en 1991, Le comment

précède la pourquoi. M. Rocard n'a pea tiré toutes les conséquences de sa volonté de renouveau alors que, comme la souligne Michel Crozier dans la réédition de son livre Etat modesta, Etat moderne, le système administratif français est e profondément inadapté au monde moderna », ne sachant ni préparer une décision, ni parfois ustifiar l'utilité d'une activité

Una autre difficulté de cette démarche, nécessaire et courageuse, est qu'alle est principalement mise an musiqua par le sommet. On déconcentre, on simplifie, oui, mais à coup da circulaires, décrets, projets de loi et même une commission permanente supplémentaire. On expérimente ou on innove mal par

L'entreprise s'annonce d'autant plus délicate que les résistances sont légion. Les cadres supérieurs, sans le concours desquels rien n'est possible, ont souvent peur d'agir. Quant aux syndicats, ils sont souvent, plus encore qu'ailleurs, des gardiens du statu quo. La formation aux sources humaines et la relance du dialogue social na suffiron pas à vaincre ces réticences.

Le gouvernement annonce 41 mesures pour moderniser l'administration

Le troisième séminaire gouvernemental présidé per M. Michel Rocard et consacré au renouveau du secteur public devait adopter, jeudi 11 avril dans la matinée, 41 mesures concrètes pour moderniser le fonction publique. Les deux pré-cédents séminaires (en septembre 1989 et juin 1990) avaient ouvert les voies de la déconcentration et de la responsabilisation. Les 41 mesures présentées sont censées simplifier l'organisation de l'edministration, eméliorer son fonctionnement, changer le travail des fonctionnaires et faciliter le service rendu eux usagers (le Monde du 11 avril).

L'uoe des mesores les plus importantes arrêtées à l'occasioo du séminaire gouvernemental de ce tl avril sur le renouveau du secteur publie concerne la «charte de la déconceotration», anococée dans la loi d'orientation relative à l'organisation territoriale de ls. République, en cours d'examen so Parlement.

Éviter un « empilement » des structures

Cette charte, qui devrait faire l'objet d'un décret déposé des le. mois d'avril co Conseil d'Etat, aura valeur de texte-cadre pour les mioistres en ce qui concerne l'organisation de leurs services. Outre qo'elle consacre le département, céchelon de droit commun d'application des politiques », cette charte vise à clarifier les compétences respectives des différents échelons admioistratifs locaux. Elle prévoit aussi que tont transfert de compétences nationales vers les échelons locaux s'accompagnera du transfert des moyens en conséqueoce. Les ministres devront, eo outre, proposer, d'ici à la fio de l'année, un plan de rationalisation de leurs services afin d'éviter un « empilement» des structures. Ce plan sera ensuite révisé annuellement.

En matière de déconcentration des crédits, le tiers des crédits d'investissements, qui s'élèveot à 70 milliards de francs tous ministères confondus, seront d'icl à la ifin de l'anoée transférés localement (seuls 13 % le sont aujourd'hui). Le gouverneme

crédits d'intervention (365 milliards de francs) susceptibles d'être ainsi déployés. Parallèlement, le contrôle financier ceotral sera allege. D'autres mesures sont prises pour raccourcir de plusieurs mois le temps de transfert des fonds compéens (FEDER et FEOGA) aux intéressés locaux. Les ministères verront enfin leur responsabilité élargie en matière de gestion du patrimnine immobilier de

l'Etat, fort de 20 millions de mètres carrés. Uoe réflexion va aussi s'engagez pour réformer l'organisation des concours d'entrée dans la fonction publique, qui concernent 400 000 personoes par an, afin d'élargir leur recrutement et de mieux prendre en compte les aptitudes professionnelles des candidats. Dans cette perspective, le Conseil économique et social sera charge d'un rapport sur le cooteon des scours de l'an 2000.

Le Minitel et la carte bancaire

Pour l'heure, l'utilisation du Minitel sera généralisée avant la fin de l'année pour les inscriptions à ces concours. Uo bilan de l'atilisatioo de la carte baocaire actuellement autorisée dans 500 des 5 000 lieux publics susceptibles d'être équipés (services du Trésor et préfectures) - sera dressé eo vue d'organiser sa généralisation.

Eofio, le sémioaire eotérine la créatioo aoprès du Conseil supérieur de la fonctioo publique d'une commission permaneote ebargée du recouveau da service public Ouvert aux organisations syndicales de fonctionnaires, cet organisme coosultatif, présidé par le premier ministre, examinera les orientatioos à mettre en œuvre, En revanche, il n'est plus ques-

tioo aujourd'hui do e retour collectif de modernisation », uo mécanisme ceosé récompeoser finaocièrement les efforts des agents engagés dans le grand chantier du renouveau, et annoncé lors du précédent séminaire. Interrogé ce sujet, mardi à Orléaos, M. Michel Rocard a répondu que, compte tenu de la situation économique actuelle et des « engage. ments lourds sur l'avenir » déjà pris avec la réforme de la grille, « l'État ne peut pas faire plus ». Les agents oe seroot mieux remuoeres, a-t-il ajouté, « qu'à la condition d'en avoir un peu moins, partout où c'est possible ».

Préalable à la réduction de la dette extérieure du Caire

L'Egypte signe un accord de principe avec le Fonds monétaire international

Après troie ennées de négociations entre les eutorités du Caire et les experts financiers internationaux, l'Egypte e signé le 9 avril au Caire un eccord de principe avec le Fonds monétaire international.

Cet eccord, qui consacre les mesures de redressement économique angagées par l'Egypte, devrait être entériné par le conseil d'administration du FMI. la 15 mai. Le 20 mai devrait débuter à Paris une réunion des créanciers publics de l'Egypte, au cours de lequelle une lerge fraction (entre 30 % et 50 %) de la dette extérieure du pays sera

> LE CAIRE de notre correspondant

En juillet 1990, à la veille de la erise du Golfe, les finances égyp-tiennes frisaient la catastrophe. Le caire n'était plus capable de trou-ver de l'argent frais pour importer des produits aussi essentiels que le blé, dont les réserves ne couvraient que trois mois. Tous les foods de tiroir avaient été râclés et tous les créditeurs pressentis, mais en vain, défaut d'un accord avec le FMI. a deraut d'un accord avec le FMI. Il fallait on miracle. Il s'est réalisé grâce à l'invasioo irakienne do Kowest.

L'Egypte, qui o'a pas bésité à adopter uoe positioo anti-ira-kienoe eo fiècbe, a vu les coffres, jusqoe-là hermétiquemeot fermés, s'ouvrir comme par enchantement.
Les Etats-Unis ont immédiatement débloqué 160 millions de dollars d'aide à la balance égyptienne tandis que l'Arabie saoudite signait chègne sur abhana. ebèque sur ehèque. La Fraoce accordait des facilités de l'ordre de 500 millions de dollars sur un an l'Allemagne dégelait des protocoles finaociers et le Japon desserrait les cordoos de sa bourse à travers sa participatioo économique à l'opératioo « Bouclier du désert ». Le problème le plus pressant, celui du blé, était résolu.

Mais la manoe est plus impor-tante encore. En effet les Etats-Unis ont décidé d'anouler la dette Unis ont décide o anouer la dette militaire de l'Egypte, soit plus de 17 milliards de dollars. Ainsi, le gouvernement égyptien se trouvait en mesure de réduire uoe partie du déficit hudgétaire 1990-1991, soit 1,2 milliard de dollars représentant le service de la dette militaire améle service de la dette militaire américaine. L'exemple américain a fait école puisque les pays arabes du Golfe ont, eux aussi, passé l'éponge sur les 7 milliards de dollars que

leur devait Le Caire. Un geste leur devait Le Caire. Un geste coosidéré comme symbolique par les Egyptiens, qui o'avaient jamais payé leurs iotérêts ou effectué le moiodre remboursement aux pays du Golfe. Les créanciers publics du Club de Peris ont pour leur pay Club de Paris ont, pour leur part annonce leur intentioo d'annuler un tiers au moins de la dette égyptienne accumulce à leur égard, un geste dont seule la Pologne a jus-qu'à présent bénéficié.

Mais la crise n'a pas en que des effets bénéfiques sur l'écnnnmie égyptienne. Truis des principales sources de devises étrangères – les virements des expatriés, le inu-risme et le canal de Suez – oni été affectées. Dans un rapport distri-boé au FMl et aux diverses instances internationales, le gouverne-meot a estimé à 27 milliards de meot a estimé à 27 milliards de dullars les pertes causées par la crise du Golfe à l'Egypte. Selon ce rapport les pertes de l'Etat sont de 12 milliards de dollars, 3 milliards représentant les virements des expatriés dans le Golfe (un chiffre qui équivaut à la quasi-totalité des virements de l'an dernier). 2 milvirements de l'an dernier), 2 milliards pour le tourisme (cette industrie avait rapporté la même somme pour toute l'aonée 1989-1990), 500 millions de baisse des revenus du caoal de Suez et 5,25 milliards de dullars dus au retour en Egypte de 700 000 expatriés. Uo montaot nécessaire pour la créatioo d'emplois, à concur-reoce de 7 500 dullars par expa-trié; 750 millinns de dullars de pertes de devises sont colio réper-

Ballon d'oxygène

Le rapport estime d'autre part à 15 milliards de dullars les dom-mages subis par les particuliers au Kowelt et eo Irak du fait de la perte de leur compte eo banque et de leurs biens.

Toutefois, le balloo d'oxygène que constitue l'acculation d'une partie de la dette extérieure égyptieone, dont le total est estime à tieone, dont le total est estime à plus de 50 milliards de dollars, permet au gouvernement de s'atteler sérieusement à la solution des différeods qui l'opposaieot depois trois ans au FMI. Dès janvier, la Baoque centrale laissait aux baoques le soio de déterminer les taux d'iotérêt. Résultat, les taux oot grimpé de près de 2 %. Un progrès, même si les 14,5 % donoés par les banques sur les dépôts pour un an resteot bien eo deçà d'une inflation estimée à 18 % par le gouverne-

meot et à 25 % par le FMI. Le 27 février, le gouvernement a adopté une libéralisation partielle des taux de change. Un marché dit

secondaire, équivalent presque à un marché libre, était eréé. En moins d'uo mois et demi, le dollar est passé d'un peu maios de 3 livres à plus de 3,3 livres. Toutefois, ce marché est plus acheteur que vendeur du fait de la réduction des deux principales sources privées de devises : les virements des expatriés et le tourisme. D'autre part, un marché dit primaire, alimeoté par les reveous en devises de l'Etat et servant priocipalement à importer les produits alimentaires, continue à subsister. Un marché doot le FMI exige la disparition à moyen terme.

C'est done fort de ces mesures de restructuration de l'économie, jugées pasitives par le FMt, et de l'allègement de sa dette extérieure (1) que le gouvernement égyptien a achevé avec succès la lungue série de pourparlers avec M. Abdel Chakour Chaalan, le directeur des opérations du Fnods pour le Proche-

ALEXANDRE BUCCIANTI

(1) L'Egypte a déboursé, au cours des deux dernières années, 4,2 milliards de dollars pour rembourser une partie des intérêts et du capital de sa dette estérieure, l'équivalent du tiers des revenus annuels en devises de l'Etal. Le Caire a de plus accumulé près de 9 milliards de dollars d'arrièrés entre juin 1988 et juin

 Le FMI preroit une croissance de 1.4% dans les pays industrialisés en 1991. – Le taux de croissance économique moyen dans les pays industrialisés devrait diminuer ment cette anoée, passant à 1,4 %, cootre 2,3 % l'an dernier, selon les prévisioos du Fonds monélaire international (FMI). Le rapport sur les perspectives de l'économie mondiale doit être public par le FMI à la fin du mois, mais plusieurs éléments oot déjà été révélés. Dans leur étude précédente, de septembre 1990, les experts du FMI prévoyaieot un taux de croissance de 2,4 % pour 1991. Entre-temps, le conflit dans le Golfe a pesé sur la conjoncture de l'ensemble des pays, et la récession américaine est apparue plus profonde que prévu. Selon le FMI, le produit national brut américain devrait chuter de 0,1 % cette année, puis pro-gresser de 2,8 % en 1992. Uo pour-ceotage égal à celui de la moyenne des pays industrialisés. Cette anoée, seuls le Japon et l'Allemagne devraient bénéficier d'un taux de croissance supérieur à 3 %.

20 10

MICHEL NOBLECOURT licera aussi à examiner quels sont les Un nouveau conseiller remplace M. Jacques Attali auprès de M. François Mitterrand

Le mystère Lauvergeon

M. Jacques Attali, conseiller spéciel du président de le République depuis 1981, doit être officiellement élu lundi 15 avril président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (8ERD) chergée de l'Europe de l'Est. Il abandonne, vendredi 12 avril, toutee ees fonctions è l'Elyeée. M- Anne Lauvergeon, secrétaire général edjoint de l'Elysée depuis décembre 1990, le remplacera au poste de représentant personnel du président Mitterrand et sera chargée notamment de le préparation des eommets des pays industrialisés.

Novembre 1990 : denx jeuoes conseillères économiques à l'Elysée, Mas Caroline de Margerie et Aooe Lauvergeoo, organisent dans l'uo des bureaux du palais un petit «briefing» à l'attention de quelques journalistes spécialistes des problèmes économiques de l'Europe de l'Est. La première est calme, posée, habillée élégamment et strictement. Elle s'exprime d'une voix fluette. La deuxième, vêtue de couleurs très vives, parle fort et pose ses pieds sur le siège voisin. Toutes deux sont sionnées par le sujet et bien décidées à exprimer leur avis sur la question. Toutes deux, inconnues du

grand public, seroot, à peine un mois plus tard, promues de manière impressioooante par le chef de l'Etat. M= Caroline de Margerie devient coosciller technique charge des questions européennes, remplacant ainsi dans une large mesure M= Elisabeth Guigou.

M= Aooe Lauvergeoo, elle, est nommée eo décembre secrétaire général adjoiot de la présideoce, devenant ainsi l'ooc des plus proches collaboratrices de M. Francois Mitterrand. Elle remplace à ce poste-clé M. Christian Sautter, nommé préfet d'Ilo-de-France. Mais soo ascension, à peine plus d'uo an après son cotrée à l'Elysée, ne apres son eotree a l'Elysee, ne s'arrête pas là : accédant à cette fonction prestigieuse, elle accepte également, en secret, de devenir « sberpa » du président, c'est-à-dire son représentant persoonel chargée eo particulier de la préparation des eo particulier de la preparation des sommets des pays industrialisés. Après dix années passées auprès de M. Mitterrand, M. Jacques Attali, le magique « conseiller spécial », prend en effet en charge la nouvelle banen effet en charge la nouvelle ban-que internationale chargée de la reconstruction de l'Europe de l'Est (la BERD) et quitte Paris pour Londres. M. Lauvergeon devrait donc, dans les prochains jours, s'installer dans le bureau voisio de celui du président de la République. Qui est Ma Anne Lauvergeon? Ce n'est pas lant le fait qu'elle soit inconnue du grand public ou de la haute administration, ni qu'elle soit une femme, ni

même qu'elle ne soit pas marquée politiquement, qui étonne le personnel de l'Elysée et le sérail pulitique parisien. C'est surtout qu'elle a trente et un ans . « Trente et un ans! C'est tout ce que les gens trouvent à dire à mon sujet », remarque-l-elle



amusée. Sa nomination parait mystérieuse, mais elle ne cherche en rien

à lever le voile. Certains expliqueront sa rapide promotion par le « ras-le-bol » du président à l'égard des énarques, par son goût pour les collaborateurs féminins, sa volonte de rajeunir son entourage, ou celle de se dégager uo peu de l'emprise du Parti socialiste. D'autres regretteront son manque de

pratique ou d'assise politiques. Une ehose est sûre. M≈ Lauvergeon séduit d'emblée. Elle a le langage direct qui plalt tant lorsque l'on a beaucoup souffert de la retenue des bauts fonctionnaires. Elle a la simplicité d'apparence et de pensée qui est toojours saluée dans un milieu où les choses simples deviennent souvent compliquées. Surtout, elle dégage une energie qui laisse penser qu'elle est capable de soulever des montagnes de dossiers. « Une vraie chefiaine», dit en souriant un ministre. Cheveux courts, voix puis-sante... «Ce n'est pas moi qui pour-rait jouer la femme fragile»,

Le professeur de physique

«Baltante», «golden girl», ces qualificatifs deveons babituels dans les portraits de jeunes femmes brillanies conviennent pourtant mai. C'est plutôt ceux de « costaud » ou C'est plutôt ceux de «costaud» ou de «sympathique» qui sont adaptés. locapable de fausse modestie, elle recoonaît que dans ses années de préparation aux grandes écules, elle était l'espoir de ses professeurs du lycée Lakanal. Confirmément à leurs vœux, elle intègre l'École normale supérieure d'Ulm-Sèvrea. Forte de son agrégatinn de physique, elle pense devenir professeur, dans la pense devenir professeur, dans la droite ligne de ses parents, pourtant

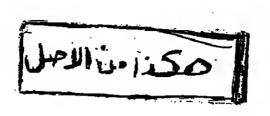
FRANÇOISE LAZARE Lire la suite page 29



OÙ QUE CE SOIT, NOS CHARGÉS DE MISSIONS LAISSERONT PEU DE CHANCE À VOS DÉBITEURS. SUR LE 36 16 CODE POUEY, VOUS POURREZ SUIVRE L'ÉVOLUTION EN TEMPS RÉEL DE VOS DOSSIERS.

AVEC 65% DE RÉUSSITE. POUEY INTERNATIONAL EST BIEN LE Nº 1 DU RECOUVREMENT DE CRÉANCES.

PARCE QUE VOUS N'ACCEPTEZ PAS LES IMPAYÉS. APPELEZ NOUS AU NUMERO VERT \$50003



26 Le Monde • Vendredi 12 avril 1991 •

28 Le Monde • Vendredi 12 avril 1991 •



SUR CETTE CARTE, CHAQUE POINT VERT REPRÉSENTE UN ASSURÉ DE LA CNP.

ASSUREURS DE PERSONNES. AUJOURD'HUI,

GRÂCE À ELLE, UN FRANÇAIS SUR TROIS A DES CONTRATS
D'ASSURANCE PARFAITEMENT ADAPTÉS À SES BESOINS
(ÉPARGNE, RETRAITE, PRÉVOYANCE, COUVERTURE D'EMPRUNT,

COMPLÉMENT MALADIE...), QU'IL SOIT ASSURÉ À
LA POSTE, AU TRÉSOR PUBLIC, À L'ECUREUIL
OU PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SON EMPLOYEUR, DE SA MUTUELLE OU DE SON ORGANISME DE PRÊTS. CNP : TROIS LETTRES SYNONYMES DE CONFIANCE, CONSEIL ET COMPÉTENCE.

VIVEZ BIEN ASSURÉ

Le débat sur le projet de loi sur les caisses d'épargne

Un amendement propose que le réseau Ecureuil soit supervisé par une seule société

La commission des finances de l'Assemblée nationale, qui examinait, mercredi 10 avril, le projet de loi portant réforme des caisses d'épargne et da prévoyance Ecureuil, a adopté un amendement qui modifie sensiblement les données du projet de loi initial. Ce projet de ini prevoyait la création da deux sociétés chargées des grandes fonctinns financières. La première de ces sociétés assumant la tenue des comptes et la gestinn des liquidités du réseau (fonctions traditionnellement dévolues à la Caisse des dépôts et consignations, CDC) avait sun capital en principe détenu en majorité par la CDC. La seconde société financière chargée des fonctions bancaires d'emprunt, de refinancement et de crédit était, elle, contrôlée en majorité par les caisses d'épargne.

Ce partage quelque peu inégal (tnute la richesse du réseau Ecureuil est dans la première suciété, tandis que la seconde doit créer sa

propre activité) était l'abnutissement d'un conflit de répartition des rôles entre la Caisse et le Cencep, organe de direction des caisses d'épargne. Plutôt que d'eotreteoir une brouille, les belligérants avaient finalement opté pour un compromis que M. Raymond Douyère, rapporteur du projet de lni à l'Assemblée nationale, a choisi de bousculer. Nun seulement les deux sociétés fioancières fusinnment en une seule, mais la majorité du capital (65 %) est clairement attribuée au Cencep avec une minorité de blocage à la Caisse

M. Jean-Pierre Thinlon, président du directnire du Cencep, estime que l'adoption de cet amendement se situe dans la logique de M. Raymand Donyère, qui a taujunts préconisé une seule caisse centrale plutôt que deux. Les pouvnirs publics n'avaient pas encore réagi, jeudi dans la matinée.

n'bésite pas, maigré sun incrédu-

En quelques muis, M= Lauver-

genn séduit les responsables de l'Elyséc, y compris M. Jacques Attali. Dès l'été, ses contacts fré-

quents avec le président Mitter-

rand ont laissé présager qu'elle

resterait peu de temps chargée de missinn. En décembre, elle

accepte avec entonusiasme sa numination de secrétaire général adjaint. « Simplement, je travaille le samedi, ce que je ne foisois pas quaranne!

ouporavant », cammente-t-elle

avec humour. Le titre de représen-

tant personnel, c'est surtnut, seinn elle, un « travail saisannier »

consistant, de janvier à juillet, à

préparer la rencontre annuelle des dirigeants des pays indostrialisés:

Elle a rencontré ses bumologues

étrangers à Landres en janvier et

etrangers à Landres en janvier et partira pour Hongkong en mai. Depuis sa double numination, elle jungle entre les HLM, le conslit du Golfe, l'aide à l'Est et la dette du

Aérospatiale et Alenia devraient acquérir

acquis, en 1986, pour 450 millions de francs et où il avait investi 2 milliards de francs, il le vend aujourd'hui, à parts égales, au français Aérospatiale et à l'italien Alenia (ex-Aeritalia-Sele-nia). Le prix de vente de De Havil-land oui fabrique des avions de land, qui fabrique des avions de transport régional, serait du même ordre que le prix d'achat payé par Boeing, il y a cinq ans. L'accord signé le g avril dnit être soumis à Invesie s avrii duit ette soullis a invo-iment Canada, qui l'analysera pour le compte du gouvernement canadien.

catégorie d'apporeils.

catégorie d'appareils.

Les Européens ont l'intention d'insérer De Havilland dans le consortium qu'ils souhaitent former avec l'allemand DASA pour la commercialisation de l'ensemble de leur gamme d'avions de transport régional et pour la fabrication d'un appareil plus important comportant de 90 à 120 sièges. De Havilland représente un atout industriel et commercial pour ses acquéreurs car il se trouve en zone dollar et il pourrait avoir la responsabilité de fabriquer des pièces pour ses maisons-mères, voire pour Airbus, afin d'éviter les inconvénients d'une chute excessive de la monnaie d'une chute excessive de la monnaie américaine.

> O L'Etat aidera les villes à s'équiper de voitares électriques. - Le gouvernement voudrait accélérer le dévelop-

complète aussi le plan de 230 millions de francs annoncé l'an dernier et qui doit soutenir les efforts de recherche développement des constructeurs.

le constructeur aéronautique De Havilland

L'avionneur américain Boeing jette L'avionneur américain Hoeing jette l'éponge. N'étant pas parveno à sortir du déficit le constructeur canadien De Havilland (150 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 3,7 millions de 1000 salariés) qu'il avait liards, 5 000 salariés) qu'il avait liards, 5 000 salariés) millions de

compte du gouvernement canadien.

De Havilland vend des appareils de 36-40 places (Dash 8-100) et de 50-56 places (Dash 8-300), qui s'adaptent tout à fait à la gamme des avions de transport régimal (ATR) produits en commun par Aérospatiale et Alenia: l'ATR 42 cumporte 46-48 places et l'ATR 72, 66 places. Le nouvel ensemble détiendrait environ 40 % du marché mondial de cette catégorie d'appareils.

Aérospatiale et Alenia entendent investir 5 milliards de francs dans les investir 5 miliards de marcio, où usines de Downsview (Ontario), où usines de Downsview (Ontario), où usines de Downsview (Ontario), où sera implaoté un centre de recherches. Elles auront toutefois fort à faire pour accroître la productivité de leur filiale, qui compte 4 900 salariés et qui devrait réduire son personnel d'un fiere. nel d'un tiers. AL. F.

pement de la voiture électrique en France, pour des raisons d'environnement mais aussi pour soutenir les constructeurs français face à la concurrence des Etats-Unis et du Japon. Pour stimuler la demande, M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, devait annancer jeudi 11 avril la mise en place d'un fond de 15 millinns de francs géré par l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie destiné à financer l'achat de véhicules électriques par les collectivi-tés locales. Cette aide s'ajoute aux mesures déjà décidées facilitant l'amortissement de ces voitures par les entreprises qui les acquièrent. Elle

→ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Après l'annonce du plan social de Michelin

Le gouvernement propose une concertation avec les responsables régionaux d'Auvergne au cours d'une réunion destinée à présenter un pro-

Après l'annonce du cinquièma plan social da Michelin, Clermont-Ferrand est en état de choc. Jeudi 11 avril, le conseil municipal doit se réunir, exceptionillement à huis clos, à l'initiative du maire socialiste, M. Roger Quilliot. M. François Michelin, PDG du groupe, pourrait à cette occasion rencontrer les élus. Le docteur Pierra Bouchaudy (PS), président du conseil général du Puy-de-Dôme, convoquera prochâtnement l'assemblée départementale. Enfin, vendredi, M. Valéry Giscard d'Estaing devait aborder le problème devant les élus du conseil régional qu'il préside,

CLERMONT-FERRAND

de notre correspondant

Aux heures de sortie, aux abords des

diverses usines clermantoises, les

ouvriers, assaillis par les équipes de journalistes des chaînes de télévision,

ouvriers, assaints par les de télévision, ne veulent, pour la plupart, rien dire... Les visages sont fermés, les regards sontbres et inquiets. «Si je dois partir, ca n'a pas tellement d'importance, mais tes jeunes... Les jeunes de chez nous, que vont-ils devenir?» Cehn qui s'exprime ainsi a cinquante-cinq ans.

Les syndicats CGT, CFDT, FO et

CFTC, qui se rencontraient mercredi 10 avril, ont décidé d'appeler à des

que la mobilisation est difficile : le taux de syndicalisation est très bas dans l'entreprise et les salariés sont dans l'attente de savoir qui devra par-

tir... chacun ayant peur pour son

Pour M. François Boisset (CGT) ou M. Alain Martinet (CFDT), le constat est commun : Michelin sacrifie Clermont pour satisfaire sa politique d'expansion. Mais c'est peut-être le seul paint de convenence de leurs annuel de leu

point de convergence de leurs ana-lyses. La CGT refuse purement et

M. Martinet. Pour ce faire, il convient

gramme intégré da modernisation de l'Auvergne A l'Assembléa nationale, en réponse à une ques-

tion, M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, s'est déclaré favorabla à una réunion présidéa par M. Michel Rocard et rassemblant membres du gouvernements et responsables régionaux. L'« appel à la solidarité nationale » a été entendu, a-t-il ajouté, en précisant que 2 800 départs en préretraite FNE coûteraient 1,4 milliard de francs à l'Etat.

d'un laxisme revoltant. » Le syndicad'un taxisme revolunt. » Le syndrea-liste demande notamment la création d'un observatoire régional de l'em-ploi, afin d'anticiper sur les besoins.

Cette appréciation sévère à l'encontre des élus est aussi celle de M. Jean Joly, président du Groupement interplessionnel du commerce clermonprofessionnel du commerce clermon-tois : «Les commerçants, depuis ces suppressions d'emphais successives, soiemi leurs chiffres de vente baisser. Mais est-ce véritablement la faute de Michelin? En 1983, le manufacturier avait annoncé ha couleur. Pourquoi abars les éhis, muies tendances politi-ques confondues, n'un-ils pas recher-ché les moyens de créer des emplois? Si tel avait été le cas, nous n'en serions pas là. n manifestations dans les jours à venir, svant le 17 avril, date de la réunion du comité central d'entreprise. Leurs responsables savent pertinemment

sinistrées

Ces élus, aujourd'hui, se tournent vers l'Etat. M. Claude Liebermann (CDS), vice-président du conseil (CDS), vice-président du conseil régional, estime que l'heure est venue de hancer « un appel pressant en faveur de l'Auvergne, au nom de la solidarité nationale. Nous en sommes encore aux bonnes paroles, mais rien de véri-lablement constructif n'a été abtenu. Nous devons penser à ceux qui vont être durement touches par ce plan. Nous devons aussi construire l'agglomération clermontoise de demain meration ciermoniouse ae aemain. Celo exige un concours exceptionnel de l'Etat et la réalisation effective des grands projets de désenclavement rou-tiers et ferroviaires.» simplement les suppressinns d'em-simplement les suppressinns d'em-plois, «cautinnnées, selon elle, par le gouvernement ». La CFDT ente nd dépasser le problème : « Il faut réap-prendre à vivre sans Michelin, déclare M. Mortinet Bour de faire il commins.

Pour le docteur Pierre Bouchaudy, président du conseil général du Puy-de-Dôme, à majorité socialiste, avec ce cinquième plan, tout est à refaire. « Nous pensions disposer d'un laps de

temps suffisant pour remèdier à la situation. A cet effet, le conseil général avait mis en place, en 1990, un fonds d'industrialisation (20 millions de francs en 1991). Désornais, Clermont-Ferrand, le Puy-de-Dôme et l'Auvergne sont rouves sinistrèses et les shus donners sont zones sinistrées et les étus devront le faire savoir haut et fart auprès du gouvernement, qui doit prendre des esures d'urgence.»

Le gouvernement pourrait rétorquer qu'il s'est préoccupé de la situa-tion. Le 12 octobre 1990, une mission de développement industriel pour de nevelopperation dermontoise n'a-t-elle pas été mise en place par M. Jacques Chérèque, ministre chargé de l'amé-nagement du territoire, et M. Michel Charasse, ministre du budget? Selon M. André Horel, qui la dirige depuis le 15 octobre, en permanente concer-tation avec les acteurs économiques et les élus, un premier travail de déve-Inppement du tissu industriel déjà existant a été entrepris. Sept dossiers ont abouti, avec la promesse de création de 400 emplois dans les trois ans; quarante autres dossiers sont en

Quant à la prospection, elle a été relancée, mais, souligne bien M. Horel, «elle ne peut qu'intégrer la dimension du temps ». Il envisage l'avenir avec optimisme, au-delà des grandes difficultés rencontrées aujour-d'hui : « Je considère que cette région, en termes d'enseignement supérieur et de recherche, en termes de compéiences industrielles, en termes de quaiences inausirieites, en termes az qua-lité de main-d'œuvre, en termes d'ac-cueil et de cadre de vie, possède les atouts indispensables pour aboutir.»

JEAN-PIERRE ROUGER

Le mystère Lauvergeon proposition du poste de chargée de mission pour les affaires écuno-miques à l'Elysée lui est faite, elle

Suite de la page 27

« J'aime le côté théâtral d'une salle de classe, trouver des mayens d'intéresser les enfants », affirme-telle, tout en recunnaissant que le peu de perspectives d'évalution d'une carrière d'enseignante, surtnut en physique nu les protnut en physique nù les pro-grammes varient peu, l'effrayent. Entrée au prestigieux corps des mines, elle fait rapidement l'nna-nimité. M. Robert Pistre, qui fut chef du corps pendant seize ans, se rappelle la première untatinn qu'il attribua à celle qu'il qualifie de « plus Impressinnante » des élèves ingénieurs qu'il ait vu défiélèves ingénieurs qu'il ait vu défiler : « Son caroctère, son intelligence, son curoctere, son intelli-gence, son enthousiasme commu-nicatifs, lui vaudront une brillante carrière.»

Un travail saisonnier

Pari tenu. logénicor stagiaire chez USINOR, Mª Anne Lauvernombre d'élèves ingénieurs.

M™ Anne Lauvergeoo est alors à uo tournant de sa carrière. Pro-fessorat, cabioets mioistériels, passage au privé... tout la tente. a Les entreprises recherchent des a Les entreprises recherchem, femmes un peu bottontes, qu'i ont les diplômes ad boc pour être cré-dibles... J'avais un succès fou, des diploses propositions incroyables », assurot-cile en riant. Mais lorsque la

geon se retrouve appelée à travailer en direct avec M. Raymand Lévy. Chargée du sous-sol de la région lle-de-France, elle s'ingénie à monter des projets, comme celui de musée du sous-sol dans le bois de Viocennes. Adjointe du chef de service du cooseil général des mines, elle se lie d'amitié avec

tiers-moode. Elle aime la diversité de son travail, les « notes à durée de vie souvent inférieure à vingt-quatre heures ». Mais il ne s'agit quatre neures. Mais ii ne s'agit pas poor autant de parler à la légère. «Ici, il y o beaucoup d'écrits. On ne peut pas dire n'im-porte quoi, il faut signer en bas.» Le oom de la jeune agrégée de physique est donc désormais étroitement lié à celui de M. François Mitterraod, Ni théoricleone du socialisme ni romancière à succès,

elle a un dur dési à relever : faire oublier son prédécesseur. FRANÇOISE LAZARE

M. Martinea. Pour ce joire, il convient d'appeler les Clermoniois à exercer une pression de lous les instants sur les étus qui, depuis l'annonce du premier plan social, en 1983, uni fait preuve Le Monde L'IMMOBILIER

20° arrdt

F3 53 m²

Dans bel immeuble 1= stage Proche m= et commerces Faibles charges Chauf, ind.

980 000 F Tel. 43-60-82-44

Hauts-de-Seine

SURESNES Tuplex 5 P. Refait neul, 1 500 000 F. 43-56-15-81

Province

MONTPELLER
Propriétaire vend, sens commason d'agence, dens
inmeuble récent de étending, quarrier résidantiel
s Les Arcasux », a tudios,
2 prèces 4 pièces avec
2 prèces, 4 pièces avec

2 pròcos, 4 pròcos avec terresses à pertir de 182 000 francs. Tél. (18-1) 43-77-50-00.

appartements

achats

Rech. 2 P. & 4 P. PARIS prél. 5'. 6'', 7'', 14'', 16'', 16'', 4'', 9'', 12''.

PAIE CPT chez notalis.
48-73-48-07 même sok.

Dans le cas

d'une annance

damieiliée au

· Monde Publi-

cité », il est

impératif de faire

figurer la réfé-

rence sur vntre

enveloppe, afin

de transmettre vntre dassier

dans les meil-

leurs délais.

appartements ventes

3º arrdt HOTEL PALLARD 125 m EN BUPLEX SUPERBE VOLUME EMBASSY, 45-52-16-40

18° arrdt L'IMMDBILIER

C'EST LE MOMENT D'ACHETER!

Le Monde

COURAEVIIE
5 P. 8/2 mvx. plain sud,
csime, cherme, leadin
114 m², Proche gare et CES.
A saak 2 500 000.43-58-15-81 Val-de-Marne ALFORTVILLE (94) Proximité gare Particullet vend appartement duplex de 150 m², tout contort, très calme, de Immeuble 1838. Prix 1 700 000 F. T. 48-08-03-83 ou 43-89-13-31

MicroAge

Lesder mondiel dans l'inté-gration de services as micro-informetique et réseeux hétérogènes, recherche des

TECHNICIENS DE SUPPORT aTS ou expérience confirmée dans l'un ou plusieurs des secteurs suivente: OS/2. NOVELL, UNIX et résesux bureautiques, tableurs, base de données.

D'EMPLOIS SECRÉTAIRE DE DIRECTION allingue angleis
WIRD 5
Polyvelence grâce à de nombreusas missions d'intérint
dans différente sectaus d'activité.
Tél.: 43-58-55-28

DEMANDES

19 ANS T'AUTOMIBILE HOMME 41 ANS étudie toutes propositions. Tél. (1) 64-94-73-18 (h.b.)

locations non meublées demandes

Paris MASTER GROUP

racherche appte vides
ou meublés de studio eu 7 P.
POUR CADRES, DIRIGEANTS
OE SOCIÉTÉS ET BANQUES
47, rue Vanceu Paris-7*
TEL.: 42-22-24-66 locations meublées

demandes Paris

J.H., 23 ers, étudiant à Sup.
de Co. cherche Studio à
louer à pertir de juillet 3 l.
Parts ou bartir, de préférence
proche la Bérence.
Loyer mexi : 3 500 F.
Tél. (12) 59-80-09-21

individuelles MAISON RÉNOVÈE 40 km Albi, 40 km Rodez. 50 km Milau, bord du Tam

BROUSSE-LE-CHATEAU Pierre de pays, toit en lauses, 2 log., tout contort, cheminée, 2 terr., 2 cav. jard. bord. nv. envivern, meublé de bon goût Prix : 550 1100 F (à débattre Téléphone : 48-60-71-45 (rég. parisie , à partir de 15 h.

Sortie AMBOISE, direct. Tours PAVILLON F.4, récent, 110 m². Sisol compi. semi-enterré. Gerage Terr. 3 000 m², ent. dos. Vér. alu. Cheuff. gez + Per. matson indépend. Prix: 850 000 F Tel. Tapr.-mid : (15) 47-57-33-35. bureaux

Locations VOTRE SIÈGE AOCIAL DDMICILIATIONS Bureaux à louer

sous location Champe-Elysées 42-89-27-77 ou 37-77 DOMICILIATION 8-BUREAUX, TELÉCOPIE, TÉLEX AGECO 42-94-95-28

REPRODUCTION INTERDITE L'AGENDA

Bijoux

SPÉCIALISTE BIJOUX ANCIENS 19. rue d'Arcole, Peris-4° 43-54-00-23

Cours

Etudiani à Sup. da Co Rennes danne cours de malha à Annecy le week-end et à Rennes la semane. Pour tout renseignement demander Frédéric au ; (18) 89-31-77-23

Stages Equitation, voltige, ettelage, Anglais, alternand, 8/18 and, (16) 81-43-53-07/81-43-55-55.

Vacances Tourisme

ENTRE NIMES
et MINTPELLER
GRAU-BU-RBI (30)
Pert. loue STUDIO INDÉP,
pour couple + 1 enft. plainpied, avec petit jerdin, it
conft. Com cabine, 100 m
plage, te commerces très
proches. Coin urbs agréable.
Juillet: 5 000 F. Tél. au
(12) 75-56-55-38

CORSE. Loue mole d'soft, grand studio 4 personnes, sur plage, proximité tannés et piccine.

Tét.: 37.31.18.22 ou 45.89.28.75

automobiles

ventes A vendre URGENT

BMW 318 I Janvier 1888, 18 000 km. Relphine métallisé, toit puvrant élactr. rétros A VENDRE

GOLF GTI 16 S Mod. 82, 2 p., gris entira-cite métal. venni, T.II.. eleme Elkron, ordi. bord., fermetura à dist., gisces 77 000 km.

PARFAIT ÉTAT Tél. : 643-76-31-00 M. Régis Delumeau

COMPAGNIE LEBON

Résultats et Dividende Le Conseil d'Administration s'est réuni le 3 avril 1991 sous la présidence de M. Roger PALUEL MARMONT et a arrêté les comptes de l'exercice au 31.12.90 avec un bénéfice net de 81,6 MF contre 58,5 MF pour l'exercice précédent.

Il sera proposé à l'Assemblée un dividende global de 21 F par action, en augmentation u sera propose à l'Assemblee un dividende giovai de 21 r pai action, en augmentation de 5% sur le précédent. Ce dividende représente un décaissement de 31,1 MF. Il laisse ue 370 sur le precedent. Ce dividende represente un décaussement de 31,1 MF. Il laisse un report à oouveau de 31,2 MF après affectation aux réserves de plus-values à long terme

Le bilan consobdé fait état d'un bénéfice de 33,1 MF qui s'explique par d'importants amortissements des écarts d'acquisition, l'impact du mécanisme de consolidation sur la plusussements des ecarts d'acquisition, i impact du mecanisme de consondation sur la plus-value dégagée par la cession de Petitjean S.A., des provisions sur le portefeuille-titres de filiales, dues à la situation du marché de Paris au 31 décembre dernier et la dépréciation du dollar pour les investissements aux Etats-Unis.

La stratégie d'investissement, telle qu'elle a été définie en 1989, s'est traduite en 1990 par La strategie d'investissement, tene qu'ene à ète definie en 1909, 5 est tradific en 1990 par 7 prises de participations nouvelles pour un mootant investi de 58,4 MF en actions et obligations convertibles. En raison des techniques utilisées, ce montant ne représente qu'impargamons convernores, un ranon des rechinques minisces, ce momant de represente qu'impar-faitement l'importance économique des investissement réalisés et les résultats que l'on peut

Des apports complémentaires ont été faits à certaines filiales pour qu'elles puissent procé-Des apports complementaires ont ete taits à certaines tittales pour qu'elles puissent procèder à des acquisitions. D'autres filiales, grâce à leur santé financière, ont pu réaliser d'imporder à des acquisitions. D'autres filiales, grâce à leur santé financière, ont pu réaliser d'imporder à des acquisitions.

Une plus-value de 35 MF a été réalisée sur la vente de la moitié de la participation dans

Au 31.12.90, la COMPAGNIE LEBON détenait des participations dans 12 filiales

GROUPE PALUET-MARMONT

مكذا . ن الاصل



FINACOR

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires est convoquée ou siège social. 52, avecue des Champs-Elysées. 75008 PARIS (4º étage -ascenseurs A), LE VENDRED! 24 MAI, à 10 HEURES.

L'avis préalable valant avis de convocation est paru au BALO, du (1 avril 1991.

Les actionnaires peuvent se procurer les documents relatifs à cette assemblée auprès de la Société ou aux guichets du Crédit Commercial

L'assemblée générale des actionnaires sara réunie le lundi 29 avril 1991 à 17 heures, au siège social, 19/21, rue de la Bienfaisance à Paris 8º Un formulaire de vote par correspondance et de procuration ainsi que les eutres documents prévus per la loi seront adressés aux actionnaires qui en feront la demande, au plus terd six jours avant la dete de la réunion, par lettre recommandée avec accuse reception adresses soit eu siège de SOVAC, soit chez LAZARD Frères et Cle, 121, boulevard Haussmann à Paris 8 me.



LESIEUR ALIMENTAIRE

UN REDRESSEMENT SIGNIFICATIF

Le Conseil d'administration, réuni le 4 avril 1991 sous la présidence de M. Jean-Marc Vernes, a approuvé les comptes de l'exercice écoulé qui se solde par un bénéfice net de 97 403 000 F contre une perte de 59 326 000 F en 1989.

Ce redressement est dù aux efforts de restructuration entrepris depuis 1989. Il s'accompagne d'une augmentation des positions de marché dans tous les secteurs. Les filiales de LESIEUR, EXCEL, GELFINOR et VEDIAL ont également marqué une significative progression.

ECUREUIL MONETAIRE

SICAV MONETAIRE DE CAPITALISATION pour la rémunération de vos disponibilités

Le Conseil d'administration de la Sicav, réuni le 7 mars 1991, a décidé la mise en application des mesures suivantes,

FRAIS DE GESTION

A compter du 15 juillet 1991, le montant maximum des frais annuels de gestion perçus par la Sicav est fixé à 1% HT de l'actif net moyen évalué quotidiennement. Ces frais sont directement imputés sur les comptes de la Sicav et ne font l'objet d'aucun versement spécifique de la part de l'actionnaire.

Les actionnaires qui scraient en désaccord avec cette décision, peuvent demander le rachat de leurs actions sans frais dans un délai de 3 mois à compter de ce jour.

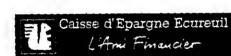
MONTANT MINIMUM DE LA T' SOUSCRIPTION

Par silleurs, à partir du 15 avril 1991, le montant minimum de la l' porté à 2 actions.

PERFORMANCE du 30.03.90 au 28.03.91: +9.91%.

Valeur de l'action au 28.03.1991 : 35 455,15 F.

Vous sonhaitez des informations complémentaires? N'hésitez pas à venir rencontrer nos conseillers financiers



Sicav gárée par Ecureuil Gestion filiale des Caisses d'Eporgne et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consignations.

OFP - OMNIUM FINANCIER DE PARIS

- communique

Projet de fusion TUTAL Compagnie Française des Pétroles OFP - Omnium Financier de Paris

Les Conseils d'Administration de Total Compagnie Française des Pétroles et de l'OFP - Omnium Financier de Parts, réamis le 9 avril 1991, ont arrêté à l'unanimité des présents ou représentés, le principe d'une opé-ration de fusion qui sera soumise aux Assemblées d'actionnaires de chacune des Sociétés réunies en juin prochain.

l'OFF - Ormium Financier de Paris deviendront actionnaires de Total.

Sous réserve de l'appréciation des Commis-saires aux apports et à la fusion, la parité de fusion se situerait à 9 actions Total pour 4 actions OFP. La parité définitive sera arrêtée par les Conseils des deux Sociétés des 13 et 14 mai

Compte tenu de la participation de 52.8 % la lusion projetée augmentera le nombre d'actions de Total de 2,12 millons d'ections sur la base du capital actuel de l'OFP -

Omnium Financier de Paris, représentant

4,8 % du nombre globel d'actions existentes et potemielles de Total, soit 45,8 millions.

Les porteurs de bons de souscription d'action OFP pourront, conformément au contrat d'émission, souscrire à 9 actions Total pour 4 bons jusqu'au 31 décembre 1992 à raison de F 1950 par bon, soit F 867 pour une action Total.

En cas de souscription par ces porteurs, le nombre supplémentaire d'actions créées seralt de 0,75 million d'actions. L'augmenta-tion du nombre d'actions Total serait alors de 6,3 % du nombre global d'actions exis-tantes et potentielles de Total avant la

Par cette opération de réorganisation, Total renforcera ses fonds propres sans dilution du bénéfice per action, et simplifiera la structure financière du Groupe. Les actionnaires de l'OFP - Omnium

Financier de Paris, en devenant actionnaires internationale, actif dans tous les segments de la cheine pétrollère jusqu'à la chimie, bénéficierant du potentiel de croissance de l'action Tutal et de 62 grande liquidité sur les

marchés financiers.





Sonhairant assurer la péremnité de la société qu'il a fondée et portée au pernier rang des entreprises du sechur, le Président Marcel LEBLANC a décidé d'adosser ELM-LEBLANC au GROUPE DU LOUVRE, présidé par Monsieur Jein TAIT-TINGER, pour constituer avec la société DEVILLE un grand pôle industriel français dans le domaine du chauffage et de l'équipement de la maison. Monsieur Marcel LEBLANC a accepté de continuer à assurer la présidence

La SOCIÈTE DU LOUVRE consolide sinsi, par l'intermédiaire de sa filiale, a COMPAGNIE FINANCIERE DEVILLE, sa branche industrielle. Celle-ci devient, par sa taille et son cash-flow, un complément significatif et harmonieux des actifs patrimoniaux qui caractérisent le Groupe du Louvre.

Le regroupement d'ELM-LEBLANC - leader français dans le domaine des chaudières murales, des chauffe-bain et chauffe-eau à gaz - et de DEVILLE - spécialiste d'appareils individuels de chauffage et cuisson multi-énergies, - toutes deux bien commes du grand public et des installateurs chauffagistes, donnera

naissance à un pôle d'importance européer Outre les synergies industrielles existantes eure les usines de Drancy et Char-ieville, l'ensemble ELM-DEVILLE profuera à plein, d'une part des avancées technologiques spécifiques développées par les bureaux d'études dans des domaines et pour des produits complémentaires, d'autre part de l'adjonction des deux réseaux de vente accompagnés par un service après-vente de première qua-lité et très dense. Cet ensemble est de nature à permettre à ELM-DEVILLE de tivaisser dans les meilleures conditions avec ses concurrents européens.

A l'issue de la procédure de garantie de cours mise en œuvre, les sociétés ELM-LEBLANC et DEVILLE seront rapprochées selon des modalités actuelle-ment à l'étude et dont le public sera informé aussitôt qu'elles aurout été décidées.



TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES

____ communique

Comptes de l'exercice 1990

Le Conseil d'Administration de Total Compagnie Française des Petroles, dans sa seance du 9 avril 1991, a examiné les comptes consolidés du Groupe et arrêté les comptes sociator de l'exercice 1990.

în relificas de franci (MF)	1990	(\$69) Sur une base comparable en 1990)	(1969 (crolles) (ministry	
hilly: d'aliques	128 445	107 894	107 894	
Marge brute d'autolinancement	11 432	6470	10 070	
Resultat aperationnel des sectours d'activée	7 936	5724	7 324	
Resultat met (pert du Groupe)	4064	766	2 206	
Resultat par action (trancs par action) (1)	89 F/a	21 F/a	60 F/a	

Lors de la publication de ses comptes du 1er semestre 1990, Total avait annonce que serait progressivement privilégiée une approche fondée sur la notion de coût de remolacement des puantités vandues, exclusiva les gaigs ou les pertes sur stocks afin de donner aux resultats une meilleure lisibilité. Les fluctuations de prix des hydrocarbures sur les 10 demiers mois ont pleinement justifié l'adoption de cette méthode pour le présentation des comptes 1990, qu., de plus, rend directement comparables les résultats de Total à caux des autres groupes pétroliers

Par allieurs, dans cette même logique de rapprochement des standards internationaux, les performances de chacun des secteurs d'activités du Groupe seront desormais suivies sur la base de leur resultat opérationnet. Celui-ci peut être défini principalement comme le résultat net avant les frais et produits financiers, les impots et les éléments exceptionnels. Les commentaires effectués ci-aures sont effectués à partir d'éléments directement comparables, c'est-à-dire sur la base de résultats aux

Le chiltre d'attaires passe de 107 694 MF en 1969 à 128 445 MF en 1990, cette progression de 19 % refletant notamment une hausse de près de 10 % des tonnages de pétrole brut commercialisés (66,1 millions de tonnes en 1990 contre 62,1 millions de tonnes en 1989) ainsi que l'intagrabon en 1990 d'un somestre de chiftre d'affaires des activités chimyques en provenance d'Orkem.

La marge brute d'autolinancement (+ 35 % 11 432 MF en 1990) a été neilleure au premier semestre 1990, avec un cours du brut relativement faible (moins de 18 dollars) qu'eu deutrème semestre avec un cours du brut nettement plus éleve, à pres de 30 dollars.

Après une part revenant aux minoritaires de 266 MF en 1990 (323 MF en 1989), le resultat en part du Groupe s'établit à 4 064 MF, en forte progression par rapport au résultat de 766 MF pour 1989. Toutefois, ce dernier étail fortement affecte par des charges exceptionnelles de 1 153 MF (- 1 144 MF en parts du Groupe). Les éléments exceptionnels sont. en 1990, négatits de 334 MF (- 278 MF en part de Groupe).

Hors elèments exceptionnels, le résultat en part du Groupe s'élève en 1990 à 4 340 MF, soit 95 F par action aorès prise en compte des 8,6 miltions de TSDIRA, contre 1 910 MF en 1989 (52 F par action).

Le résultat opérationnel des secteurs d'activité, en hausse de 39 % à 7 938 MF en 1990, s'analyse comme suit :

En millions de france (AF)	1990	1929 (nor una tasia (semparabia à 1965)
Exploration at Production	3 034	2013
Raffinage et Distribution	3011	2 383
Tracting at Moyen-Onert	969	722
Classaler	926	735
lánes.	6	- 109
	7 936	5 724

L'amérioration de près de 1 militard de francs du résultat opérationnel en emont provient notamment d'une hausse de 11% des productions d'huile hors Mayen-Orient (B.) millions de tannes en 1990 contre 7,3 millions de tornes en 1988), zinsi que d'un nivezu moyen des prix du brut plus éteré en 1990 qu'en 1989. Par allieurs, pour la cinquième année consécutive, le Groupe a augmente ses réserves hors Moyen-Onent d'environ 10 %.

La résultat de l'activité aval, mailleur au cours du 1er semestre 1990 qu'au second, reflète l'amélioration du reffenege européen aessi que le renforcement de la productivité issu des efforts de restructuration entrepris depuis plusieurs années dans le Groupe et accélérés sur la période récente. Dans le même temps, les marges de distribution en France, bien que restant inténeuros à la moyenne européenne, sont en net progrès. Par elleurs, l'activité avai nord-américaine, tout en connaissant un bon 3e trimestre, n's pas retrouvé ses niveaux de résultats de 1969.

Le secteur Trading et Mayen-Orient enregistre une progression de son résultat opérationnel de près de 33 % sous l'empact, notamment, de la hausse des productions dans les Emirats Arabes Unis au second semestre et de la sensible progression des ventes à l'extèrieur du Groupe qui consacre sinsi te fort développement de la fonction trading chez Total.

Le résultat du secteur Chimie aux en 1990, n'inclut alus la pétrochimie auqmente de 26 % grâce au bon comportement d'Hutchinson et à l'intégration, sur le second semestre seulement, du résultat des actifs de chimie de spéclasses provenant d'Orkem et acques fin juin 1990. Le secteur des mines retrouve son équilibre en 1980.

Le financement des investissements réalisés en 1990 pour 20 060 MF (6 692 MF en 1989 et comprenant pour près de la moitié des acquisitions (notamment la chanie de spécialités d'Orkem et les actris pétroliers en mer du Hord d'Unocat) a été essuré principalement par la marge brute d'autofinancement de 11 432 MF et par l'émission pour 5 700 millions de YSDIRA en juin 1990. Cet important programme d'investissements a ainsi pu être mené de front avec un rentorcement de la structure financière du Groupe. En témoignent la sensible progression de la rentabilité des fonds propres qui, sur la basa du resultat consolidé hors éléments exceptionnels, passe de 8,4 % en 1989 a 14,3 % en 1990, ainsi que la réduction de la dette financière nette rapportée aux londs propres qui s'établit à 37,5 % fin 1990 contre 41,5 % fin 1999.

Proposition de dividende

Le bénéfice de la société Total Compagne Française des Pétroles s'établit à 1 486 MJF en 1990 contre 911 MJF en 1989. Le Conseil d'Administra décadé de proposer à l'Assemblée Genérale du 17 juin 1991 le distribution d'un divisiencle de 23 F par action, soit une hausse de 15 % sur le dividencle de 20 F verse l'année précédente. À ce dividende, mis en palement le 24 juin 1991, s'auquierait un avoir fiscal de 11,50 F, soit un ravenu global de 34,50 F por action. La masse mise en distribution serait vinsi de 843 MF.

Par affevers, le Conseil proposera à l'Assemblée Générale de modifier la dénomnation sociale de la Compagnie afin de renforcer son identification et son image au plan international.



Le Conseil d'Administration de la BNP INTERCONTINENTALE.

réuni sous la présidence de M. René THOMAS, a arrêté les comptes de l'exercice 1990 au cours de sa séance du 8 avril

Groupe de la SNPI	1990 (million	Evolution (%)	
Total du bilan	21.634	20.135	+ 7.4
Résultats consolidés	286,7	251,1	+ 14.2
(Part du Groupe!	247,7	222,1	+ 11.5
Bénéfice net par action (en francs)	77.62	72,83	+ 6.8
8NPI			
Total du bilan	12.368	11.349	+ 9
Résultats d'exploitation	276,2	246,4	+ 12.1
Résultats nets	208,3	188.4	+ 10.8

La progression satisfaisante des résultats est due au bon comportement de toutes les entités du Groupe. L'Europe contribue désormais pour 40% à ces résultats, at l'Océan Indien pour près de 30%. Quant au Bassin Méditerranéen, il a connu une excellente année grâce, notammant, aux filiales du Maroc et de la Tunisie.

Les chiffres consolidés tiennent compte pour la première fois de la B.I.C. COMORES, intégrée globalement (51 % de participation BNPI), at da la mise en équivalance de la BNP (Suisse) S.A. (20% de participation BNPI).

Hors éléments exceptionnels, les résultats nets de la BNPI maison mère sont à nouveau en forte progression (19.7% après plus de 20% en 1989), en dépit de l'évolution défavorable des monnaias localas.

Le Conseil d'Administration proposera à l'Assemblée Générale un dividende de 14.50 francs par action, procurant un revenu, avoir fiscal compris, de 21,75 francs, en progression de 11.50%. La distribution globale augmente de près de 17%, compte tenu de l'augmentation de capital consécutive à l'exercica de l'option de paiement du dividende en actions. Cetta possibilité sera de nouveau offerte aux actionnaires au titre de l'exercice 1990.

A l'issue de cet exercice, la structure financière de la BNPI est encore renforcée. Après répartition, les fonds propres de la Société s'établiront à 1.352,8 millions de francs, représentant près de 11% du total du bilan.



Ather. 700

France

ومرا إجهيده -1-7-3-5

an making

* 1 m (m).

10 to 10 to 10

15 4

14.70

. .

· 🚾 🖫 🐐

*--

AFFAIRES

Air France malade de ses vieux monopoles

Une clientèle qui boude, près de 900 millions de francs de pertes en 1990 des plans d'économies qui se succèdent : la compagnie nationale va mal. Diagnostic

Ly a à peine plus d'un an, Air France triomphait. Le 12 jan-vier 1990, son président, M. Bernard Attali, réalisait le vieux rêve de l'entreprise de racheter le concurrent privé UTA aux Chargeurs et de contrôler ainsi directement Air Inter. La compagnie natinnale puuvait espérer continuer à couler des jours heureux, son monopole sur le marché français étant désormaia assuré. Les beaux benefices de 1988 (1,2 milliard de francs) avaient un peu fondu, en 1989, mais restaient tout de même respectables (685 millions de francs).

LE LEMANC DEVILLE

Puis, la foudre est tombée sur Air France. Dès le mois de juin 1990, on savait que l'exercice serait déficitaire en raison de la chute du traîte sur les Antilles et l'Algérie, qui pèse 23 % dans l'activité de la compagnie. A partir de l'automne, la situation an Proche-Orient engendrant bausse du prix du carburant et raréfaction de la clientèle, les plans d'économies se multiplient, pour enlminer, le 18 février, avec l'anoonee d'un chômage partiel, et donc d'une dimioution des salaires, de 6 % (rapportée depuis le fin de le guerre avec l'Irak). La Commission de Bruxelles autorise le rapprochement avec UTA et Air Inter à condition qu'Air France accepte pen à pen des concurrents français sur ses lignes. Les comptes tom-bent irrésistiblement dans le rouge vif : les pertes de recettes pour les mois de janvier et de février evoi-sioent 1,2 milliard de francs; l'excedent brut d'exploitation de 1990 (chiffre d'affaires diminué des charges et avant imputation des amortissements et des frais finaneiers) tombe de 3 milliards de francs à moins de 700 millions; le déficit se rapproche de 900 mil-lions de francs. M. Attali laisse entendre que le chômage partiel est le dernier stade avant les licenciements, Air France est déboussolée,

Comment s'expliquent les mécomptes de la compagnie nationale? Une première explication concerne les coûts d'Air France. Elle est avancée par ceux qui se souviennent que le salaire de son

président se situe au trois cent cin-quantième rang derrière un ban nombre de naviguants dont la rémunération moyenne brute toutes primes confindues et sur douze mois, tourne autour de 60,000 F mensuels.

Des difficultés commerciales

Faux, répand M. Jacques Pavaux, directeur général de l'institut du transport aérien (ITA): Air France se trouve dans la moyenne des compagnies aériennes qui lui sont comparables, que ce soit en termes de couts unitoires par tonne/kilomètre offerte ou de pur tonnerationneire offerte ou de productivité du personnel navigant, explique-t-il. Tout ou plus peut-on constater une certaine dégradation de la productivité à partir de

Faux, reochérit M. Alain Vidalon, directeur du personnel d'Air lon, directeur du personnei d'Al-France: « Nous ne payons pas plus notre personnei au soi que British Airwoys, et celui de Lufthansa est 30 % mieux rémunéré que le nôtre. Evidemment, ovec les charges sociales nous sommes moins bien plocès. Lo productivité de nos pilotes est blen meilleure que celle de KLM. En motière de productivite globole, je constote qu'en quinze ans, nous ovons ougmenté de 110 % notre trafic passogers, de 340 % notre trofic fret et de 25 % seulement nos effectifs.

Restent tout de même quelques évidences du côté des dépenses : Air France (38 400 salariés) a embauché plus de 3 000 personnes supplémentaires depuis 1988; la compagnic nationale a des coûts de personnel navigant parmi les plus élevés du monde; son coefficient d'équilibre, c'est-à-dire le remplissage des avions en dessous duquel elle perd de l'argent, est passé, en quelques années, de 69 % à 73 %. Une deuxième explication aux

difficultés actuelles est avancée, côré recettes cette fois... «Si l'on excepte la housse du carburéacteur, ce n'est pas du côte des charges que nous ovons eu de mouvaises sur-prises, constate M. Alain Marche-teau, directeur général odjoint

mais du côté des récettes commer-ciales. » Effectivement les statisti-ques foot apparaître qu'Air France progresse au cours des neuf pre-miers mois de 1990 sur ses lignes ioternationales de 2,8 % quand les autres transporteurs européens augmentent de 9 % et qu'elle récule de quelques points de plus que ses consœurs inrsque la guerre du Golfe rend les passagers frileux.

Beaucoup unt estimé que ce recul commercial était du aux conséquences, catastrophiques en matière de ponctualité, de la grève de trait aux conséquences en consequences de la grève de trait aux consequences de la conseque de trais mois qui a paralysé la direction du matériel, d'octobre 1988 à janvier 1989. D'autres estiment que l'affrétement d'apparcils ne respectant pas les standards Air France, comme ceux de Tower Air, d'Air Gabon ou d'Air Transat, ont nui à l'image de la compagnie.

M. François Lafaye, sous-direc-teur au service développement et économie commerciale, ne partage pas cette analyse, «L'affrètement est un mal nécessaire, dit-il, en par-ticulier pour consequer not porte de ticulier pour conserver nos paris de morché en raison des relations de morche en raison des retations de fidélité qui existent entre distribu-teurs et compagnies. Mais nos paris de marché dépendent aussi du poids économique de lo France ; voire de questions de langue, l'Allemagne est une puissance économique mon-diale, et British Airwoys est bien placée, lo longue onglaise étant dominante. Notre clientèle est plus difficile à séduire que celle de nos grands concurrents, notomment porce que les Français sont de grands individualistes. »

Une politique · petite bourgeoise ·

· Les problèmes de la compagnie nationale tiennent aussi à l'his-toire. De 1984 à 1988, on a assiste à noe valse des présidents, MM. Marceau Long et Jacques Friedman n'ayant fait que passer.
Depuis la fin de la longue présidence de M. Pierre Giraudet
(1975-1984), aucnoe réflexion à moyen et long terme o'a été menée à maturité.

Dans ce vide stratégique, le directeur général de l'époque. M. Henri Sauvan, a marqué pro-M. Henri Sauvan, a marque pro-fondément l'entreprise en mettaot en œuvre jusqu'à soo départ en retraite, en 1988, une politique qu'il qualifiait lui-même de « petite bourgeoise ». Il préférait réaliser des bénéfices qu'accroîtes l'offre de des bénéfices qu'accroître l'offre de des benences qu'actronte i onte de sièges. Il estimait que, dans un monde sérien imprévisible, il est dangereux de courir après la crois-sance. Il s donc cherché à comprimer à outrance les effe dépenses et à désendetter la com-pagnie. Le résultat a été remarquable puisque le ratio dettes sur capitaux propres est tombé, co dix ans, de 4 à 0,8 et qu'un trésor de guerre (4 milliards de francs en Sicav) a pu être constitué qui a servi à l'occasion de l'achat d'UTA.

Les inconvénients de cette politique de résultats financiers se sont révélés redoutables : la grève de la direction du matériel lui est largement imputable, car on n'accroît pas sans précaution sociale de 25 % la productivité du personnel en deux ans. Le non-renouvellement de la flotte qui en est résulté prive Air France d'avions modernes comme les derniers modèles des Boeing 747, dont ses concurrents se sont équipés, et dant chaque unité dépense 12 millinns de francs de carburant de moins par an. En refusant de faire d'Air France «le Salon du Bnur-

get », e'est-à-dire en réduisant le nombre de types d'appareils en exploitation, l'ancien directeur a empêché que sa compagnie se dote de biréacteurs long-courriers comme le Bocing 767 ou l'Airbus A310, qui permettent de séduire la clientele d'affaires grace aux vols sans escale entre villes de moindre importance, car s'ils coûtent 40 % de plus au siège qu'un 747, ces appareils gagnent de l'argent avec sculement cent passagers.

Une sorte de Quai d'Orsay

Lorsqu'il a pris les rênes, le 5 octobre 1988, M. Bernard Attali s'est trouvé rapidement enseveli snus les urgences. Le 18 octubre, c'était l'explosion sociale à la direction du matériel. Très vite, il sembla avoir pris conscience que la politique de ses prédécesseurs menait la compagnie dans une impasse. Tout en travaillant obstinément au rachat d'UTA, il renversa la vapeur, tant au point de vue social, par une embauche importante, qu'en matière d'investissements puisque Air France manquait d'avinns. Alors que les livraisons d'appareils se comp-

taient, chaque année, sur les doigts d'une main, cette accélération se traduira, par exemple en 1991, par l'arrivée de vingt avions neufs. Le montant des investissements a bondi de 6 milliards de francs en 1989 à 10 milliards par an pour les prochaines années. Comme les séquelles de la politique précédente lui sentblaient enmmercialement néfastes, M. Attali accepta le recours aux affrétements coûteux.

Le vrai mal qui ronge Air France est ailleurs que dans les comptes. Il est d'ordre culturel. La compagnie nationale est encore une sorte d'administration de l'air. «C'est le Quol d'Orsay, dit un connaisseur. Ils sont remorquables pour ropatrier des Français fuyant lo Somolie, mois pas pour s'adapter à la conjoncture, car ils ne sont pas gérés ou plus pres. » On y retrouve, comme dans toutes les entreprises publiques, une révérence remarquable à l'égard des quatorze syndicats. Qui sant abondamment consultés. y compris sur les sujets les plus mineurs. Le réseau, où les départements d'outre-mer et l'Afrique du Nord représentent près du quart du trafic, garde l'empreinte de l'époque coluniale et d'une certaine paresse commerciale.

Les avis ne divergent pas dans les compagnies sœurs, UTA et Air Inter: « Air France fonctionne avec une pyramide hierarchique impressionnonte, cntend-un dans ces deux campagnies. Ce sont de remarquables professionnels, mais comme ils ne sont jomois ni sonctionnés ni récompensés, ils se comportent comme duns lo fonction publique, c'est-ò-dire qu'ils passent puonque, c est-o-arte qu iis puasent leur temps en réunions pour se jus-tifier. Il suffit qu'un seul type ne soit pas d'accord pour bloquer la décision. Lorsque nous nous réunis-sons entre teprésentants des trois compagnies, les gens d'UTA vien-nent à un, ceux d'Air Inter à trois et ceux d'Air France à dix et, en plus ils no sont aux d'Aix et, en plus, ils ne sont pas d'accord entre

M. Jean-Claude Baumgarten. M. Jean-Claude Baufigarten,
délégué général France de la conipagnie, cruit au rennuveau des
comportements dans l'entreprise «à condition de réinventer une communication directe » ct « de ne plus emosculer l'action » par la recherche du moindre risque. A condition, enfin, de reconnaître au personnel de vraies responsabilités.

M. Bernard Attali croit lui aussi à la possibilité de cette révolution a la possibilité de cette revolution culturelle qui ferait d'Air France une société de services véritable-ment dévnuée à sa clientèle. Il voudrait, à l'évidence, être le président qui fera « rentrer Air France dans son siècle», celui de la concur-rence. Il appelle à la flexibilité. Il s'appose à sa direction générale qui aimerait rétablir à bon compte la situation en dévnrant UTA ct Air Inter, en meilleure santé. Il tente, avec le cabinet Arthur Andersen, d'allèger l'arganisation hiérarchique, de réviser l'appareil commercial et de trouver des giscmeots de productivité.

C'est peut-être dans l'exécutinn que ce remarquable analyste est le moins à son aise. Homme de pouvoir et très méliant, il donne l'impression de jouer aux échecs en conservant toujours plusicurs issues possibles. Il délègue peu dit-on, et court-circuite sa direc-tion générale, avec laquelle il ne semble pas en complète sympathic, même s'il a renouvelé cinq des quatorze membres du comité de direction générale. Avec ses stratégies à rebonds multiples, ce bour-reau de travail inquiète son encadrement, qui ne bouge plus - hormis les hommes neufs qu'il place, - les syndicats, à l'affut d'un coup tordu, et le personoel, qui a du mal à comprendre pourquoi il est tellement urgent de travailler plus ct micux et comment il pour-rait être licencié alors que l'Etat possède 99,38 % des actions d'Air

Pour l'heure, la partie n'est ni perdue ni gagnée. Air France pour-rait devenir l'équivalent de Delta Airlines, la compagnie préférée des Américains, qui pardonnent à celle-ci ses coûts relativement élevés en raison de l'excellence de son service. Mais son président parviendra-t-il à persuader tous ses agents de travailler de cancert et avec methode pour satisfaire le client et d'abandonner quelques avantages acquis? Personne no peut en jurer. Camme le disau le président d'Alitalia décéde l'an dernier, «l'ennui, avec nos compaguies nationales, c'est qu'elles ne peuvent pas disparoitre ». Depuis quelques semaines, la guerre du Gulfe aidant, Air France a heureusement commence à prendre conscience qu'elle pourrait ne pas ètre immortelle.

ALAIN FAUJAS

Les syndicats parient sur la croissance

Cabrera B François (CFDT) : «L'Etat e une responsabilité dans la crise du Golfe et donc dans nos pertes. Il faut se rappeler qu'Air France est une entreprise publique. On ne peut nous dire que nous sommes privés ou publics salon l'opportunité. (...) Nous estimons qu'il ne faut rien faire qui generait la reprise du trafic. Nous ellons recevoir vingt avions supplementaires. L'eérogare de Roissy continue à grandir. Nous consi dérons qu'il y e là le moyen de rester tournés vers la croiesance et de ne pas toucher aux salariés. »

a Robert Génovès (FD) : «L'Etat a été bien content des 950 millions da frencs qu'Air France lui e varsés de 1989 à 1990. S'il y a des sureffectifs mais nous ne le croyons pas, c'est au niveau des directeurs, pas au niveeu des personnals d'exécution. Nous sommes favorables au regroupement des compagnies Air France, UTA et Air Inter. Il faut mettre les moyens des trois entreprises en commun. En aucun cas, cette synergie ne doit entraîner dea nents. Nous y sommes opposés. Ce n'est pas le première fois que nous effrontone une conjuncture difficile : en 1962, avec la fin da l'Algérie, en 1963, avec le cadeau de nos lignes d'Afrique et du Pacifiqua à UTA; parsonna n'a été licencié. Ce n'était pas la mode. On cherchait vraiment une aclution

a Alein Dubourg (CGT): eet une réelité. Je suls convaincu que cele est le résultet d'una politique de sous-

investissement, de financiarisation à outrance, da pressions eur les personnels. L'afficacité d'une entraprise, d'un service public est intimement liée à son efficecité sociele. Air France racule parce que se politique sociele recule. Les agants ont da réels eoucis d'argent désormais. Ils sont désenchantés. Ils sont déquelifiés, parce que la direction ne prand pas assez au sérieux la formation. Il ne faut pas s'étonner si on constaté des problèmes da démission du haut en bas de la pyramide hiérarchique I(...) Nous sommes totalement opposés à la fusion des trois compagnies, au peiement eux Chargeurs des 2 milliards qui rastent à verser pour l'achat d'UTA et aux eccords escélérats de Bruxellas qui obligent Air France à ebandonner des dizaines de lignes à la concurrence. Derre Gille (Syndicet

national des pilotes de ligne) : «S'il faut diminuer les effectifs, diminuone-les. Ce n'est pes nous qui avons inventé la chiffre da 10 000 emplois excédentaires dans la compagnie. Nous sont pervanues, en novembre demier, des informations salon iesquelles un plan « daux » prévoyait 3 000 licenciements et un autre, plus rude, 8 000. (...) C'est vrai, il n'y a plus d'argent dens les caisses, meis catta situation me rand optimiste : déaormais, nous sommas contraints et forcés de roumar la page de la compagnie d'Etat que nous avons été. Il faut fusionner Air France et UTA. II faut eussi ouvrir le capital à des

Propos recueillis par

DÉJEUNERS RIVE DROITE -

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14

12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix,
25, rue Frédéric-Sauton (Maub.-Mol.)

F. dim. le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustaces toute l'année.

ALSACE A PARIS

43-26-89-36
Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 b à 2 h du matin, dans un cadre à découvrir. Déj. Dîner. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquildecouvrir. Déj. Dîner. Soupers. Grillades. Pour groupes, nous consulter. lages. Salons pour 16, 20, 30, 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

TABLES D'AFFAIRES

59-20-41 F. dim. De midi à 22 b 30. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES. CANARD salé, SAUMON mariné à l'aneth. MIGNONS DE RENNE au vinaigre de pin. COPENHAGUE F. 43-59-20-41 142, Champs-Elysées F. dim.

Trait d'union, anomalies et cætera

(Publicité) -

Syndicat des correcteurs

et des professions connexes

de la correction

Analyse des « rectifications » de l'orthographe et contre-propositions

Outil de réflexion tant pour les opposants que pour les partisans de la réforme, cet ouvrage, agréable à lire, donne également de bons tayanx à ceux qui écrivent et à ceux qui traitent les textes. Dans toutes les librairies

CLIMATS

مكذا بن الاصل

مكذا و الاحل

UAND, en 1981, Yamaha déclara la guerre à Honda pour le déloger de sa position de leader sur le marché de la moto, Honda ne fut pas long à réagir. Il utilisa quatre armes pour sa riposte : une baisse des prix, un coup de pouce sur ses dépenses publicitaires, l'envoi massif de ses nouveaux modèles à ses distributeurs, mais surtout une accélération dans le rythme d'annonce des nouveaux produits. « Ce fut l'orme la plus importante et lo plus visible», commentent George Stalk et Tho-mas Hout, deux vice-présidents de la société de conseil en stratégie, le Boston Consulting Group, qui racontent cette histoire dans leur livre sur l'utilisation du « temps » comme avantage concurrentiel (1).

« Au début du conflit, Honda avait environ 60 modèles de motos sur ses lignes de production. Après dix-huit iois, il avoit introduit ou remplacé 113 modèles... Yomoha, qui uvait également 60 modèles lorsqu'il ouvrit les hostilités, ne fut capable de gérer que 37 changements de modèles duran ces dix-huit mois... A côté des Hondo, les Yamoha paraissaient vieilles, démodées... Yonahu se retrouva avec un an de stock chez ses revendeurs. Il dit se rendre.»

Les exemples de ce type abondent. Après s'être servis de cette arme qu'est le temps pour se battre contre leurs concurrents au Japon, les constructeurs japonais ne tardèrent pas à utiliser la même méthodo pour gagner des parts de marché Semant le virus : aujourd'hul. gagner du temps, téduire le cycle de l'innovation, c'est-à-dire le temps qui s'écoule entre le début du développemeat d'un produit et sa mise sur le marché, est devenu une obsession pour tous les fabricants de produits de quelque nationalité au'ils soient. Surtout s'ils sévissent sur des marchés grand public sur lesquels la concurrence est vive : automobiles, matériel audio et

phonie, produits pharmaceutiques.

Arriver le premier sur un marché devient la condition sine qua non pour dégager des marges conforta-bles. « Sur le morché de l'outeradio en Europe, celui qui annonce le prender une nouveauté peut faire payer son produit 20 % plus cher qu'un concurrent qui onnoncerait le sien un on plus tord », expliquent les trois consultants de McKinsey, auteurs d'un article sur les méthodes des entreprises qui reussissent le mieux à vendre de la technologie (2).

Plus préoccupés d'amélioration de qualité et de réductioa des prix de vente, de nombreux constructeurs ont sous-estimé l'importance du critère temps, estime notamment Arnaud de Meyer, professeur en gestion de la techoologie à l'Ins-titut européen d'administration des affaires (INSEAD). Pendant que des efforts très importants étaient consacrés à l'amélioration de la productivité des usines, le développement continuait de s'effectuer selon des schémas traditionnels. On pensait que, puisque la fabrication entre parfois pour plus de 80 % dans le prix de revient d'un pro-duit, c'était ce secteur qu'il fallait améliorer en priorité. Sans réaliser considérablement ces mêmes coûts de production.

Réduire le coût de développement

Ce statu quo ctait aussi du au fait que les gestionnaires occidentaux pensaient qu'une réduction des de développement entraînerait une augmentation des coûts. « En fait, c'est le contraire qui se passe», observe Arnaud de Meyer. L'amélioratioa des marges que l'oa peut obtenir en lancant tot un produit sur le marché provient non seulement du fait que l'on peut le vendre à uo prix plus élevé, mais

vidéo, ordinateurs personnels, télé- aussi que soo coût de développement a pu être réduit. On est

gagnant sur les deux tableaux. Car pour réduire leur délai de développement, les entreprises ont d'une part modifié leur organisation, parfois en profondeur, ce qui a réduit les dysfonctionnemeots, et ont d'autre part rationalisé leurs inoovations pour les readre plus simples à fabriquer. Classiquement, les entreprises occidentales, découpées en services très hiérarchisés, concevaient leurs produits de façon séquentielle. Les équipes de recherche et développemeat chargées de la conception proprement dite passaient ensuite le bébé au bureau d'étude, puis aux équipes chargées de le tester, qui ensuite avisaient les équipes de production, et enfin les commerciaux. Coaséquence : à chaque étape, chaque spécialiste devait accepter ce qui avait été développé précédemment, même si, en fooction de ses propres critères, la solution choisie n'était pas optimale. Ou alors, il renvoyait le produit à l'étape précédente pour que la copie soit revue.

Aujourd'bui, à l'instar de ce qui se passe dans les entreprises japonaises, l'heure est au « concurrent » ou « simultaneous engineering », c'est-à-dire au développement en parallèle, chaque « métier » de l'entreprise collaborant dès le départ sur un projet commun. « Il ne s'agit pas, comme au tennis, de se passer l'information, commente Arnaud de Meuer mals comme dans une Meyer, mals, comme dans une équipe de rugby, que tout le monde joue réellement ensemble pour faire

En 1987, le temps moyen de développement d'un châssis automobile était de 43 mois au Japon, 62 mois aux Etats-Unis et 63 mois en Europe. Pour se rapprocher des normes japonaises. Renault a dès la fin 1988 mis en place une nouvelle organisation * par projet ». Si la structure par métier est toujours bien en place, dix équipes projets ont été constituées transversale-

ment (une par gamme de véhicule). D'une quiazaine de personnes chacune, une équipe projet est consti-tuée d'uo directeur et d'autaot de chefs de projet qu'il y a de métiers dans l'eatreprise. Si chaque chef de projet cootinue d'être payé par sa directioa d'origine (commercial, recberche, production etc.), en revanche, c'est le directeur de projet qui est respoasable budgétairement du programme. Un pouvoir financier qui compeose le faible pouvoir hiérarchique. Un atout iodispeosable, d'autant plus. comme le précise Yves Dubreil, directeur de projet, qu'uoe grande partie de sa tâche est de gérer ou même d'anticiper les conflits : « Un directeur de projet n'est pas une caisse enregistreuse.»

Au plus haut niveau de la hiérarchie

Dans la division «ordiaateurs personnels » de Hewlett Packard, située à Grenoble, la réduction des délais est aussi une préoccupation majeure. « Le message est venu du plus haut niveou de l'entreprise, de John Young (NDLR : le PDG de la firme aux Etats-Unis). Mais cela n'a pas été difficile de motiver le personnel, explique Jean-Charles Miard, directeur recherche et développement; il suffisalt d'ouvrir les journaux et de voir ce que faisait lo concurrence!» Outre la mise en place d'une nouvelle organisation impliquant les ingénieurs de fabrication des le démarrage du projet, l'entreprise a aussi décidé d'utiliser les outils de conception assistée par ordinateur de façon plus intensive. Pour simuler les produits sans avoir à réaliser des prototypes. Elle a aussi adonté une nouvelle attitude dans sa façoa d'analyser les risques industriels. « Autrefois, on élait plus procédurler. Actuellement, on préfère supprimer une phase de test, sachant que le produit sera globalement vérifié en fin de parcours, si l'on estime que le risque est marginal. » Ces méthodes ont permis à HP de diviser par deux en quatre ans le temps de conception d'ua ordinateur, une dizaine de mois

Chez Alcatel Business Systems, daos la division chargée des produits de grande consommation (téléphooes, mioitels, télécopieurs, répondeurs etc.), les modifications d'organisation ont été plus légères que chez Renault. Depuis le début de cette aanée, uo respoosable iodustriel participe dès le début au développement des aouveaux pro-duits. Comme c'était déjà le cas auparavant, ce sont les équipes marketing qui définissent les spéci-fications et trancbent en cas de conflit. Pour gigner du temps, l'ef-fort a porté sur la mise en place d'une politique de briques, qui consiste à réutiliser au maximum des éléments constitutifs de produits existaats. Ce qui en outre « rationalise la production, renforce l'effet de série et permet donc de diminuer les coults », commente Philippe Glotin, vice-président de la

Des problèmes

sociaux nouveaux Si elles sont efficaces, ces méthodes ne sont pas néanmolns sans poser des problèmes sociaux. Surtout dans les entreprises tradi-tionnelles, où l'introduction de l'organisation par projet amène de profonds bouleversements. Une étude réalisée « à la demande de responsables d'une entreprise de construction automobile» et dont les principaux éléments ont été publiés dans le numéro de janvier 1991 de la lettre du Centre d'études et de recberche sur les qualifications (CEREQ), bref, met ces problèmes en évidence, « Cette recomposition sociale et professionnelle de grande ompleur, réalisée en un temps très court, a détruit la cohésion sociale ontérieure sons qu'une nouvelle ais pu se constituer, » « On verra entre-

temps comment le stode vit », déclare, toujours prudent. Roger Quilliot. » Dans certains bureaux d'études, l'embauche massive de d'études, l'embauche ludaisse de jeunes ingénieurs a provoqué une réaction de rejet de la part des pro-jeteurs. « Les projeteurs leur font sentir qu'ils n'ont pas besoin d'eux et ont tendance à résister o leur transmettre des connaissances, v Enfin, a sentont ses prerogatives menacées par l'organisation par projet, l'encadrement technique rappelle sa predominance.».

En outre, l'organisation par projet nécessite une certaine dose de pluridisciplinarité. « Lors d'une visite d'usine automobile au Japon, se souvieot Arnaud de Meyer, j'ai demandé au jeune ingénieur chargé de me piloter à quel service il appar-tenalt. Actucliement, je trovoille dans la production, m'o-t-il repondu, Il y o trois heures, j'étois o la conception et demoin je serai dans le service oprès-vente pour occompagner un commercial dont un client o un gras problème. » Chez Recault, Yves Dubreil, qui est passe dans pratiquement tous les services de l'entreprise avant d'occuper son poste actuel, est une exception, La plupart de ses collègues n'ont connu qu'un seul métier.

Si ces nonveaux concepts d'organisation mis en place pour raccourcir le cycle de l'innovation paraisseot relativement simples, sur le papier, leur réalisation n'ira pas sans poser des problèmes sociaux. Les équipes de relation bumaine des entreprises vont avoir du pain sur la planche. Elles aussi devront faire preuve d'une bonne dose de

(t) Competing Against Time, par George Stalk et Thomas M. Hout, The Free Press, Collier Macmillan Publishers. (2) a Commercializing Technology; What The Best companies Do », par Michael Nevens, Gregory Summe, et Bro Uttal, Paru dans la revue trimestricite The McKinsey Quaterly; 1990, numéro 4.

PORTRAIT

Les orchidées de Yoshiharu Fukuhara

Le patron du groupe japonais Shiseido, numéro trois mondial des cosmétiques, veut développer ses activités en France. A côté de son entreprise, il a d'autres passions. Question d'équilibre

OSHIHARU FUKU-HARA, président de Shi-seido, a hérité de son père la passion des orchi-des. Mais il ne veut pas que l'on croie que c'est grace à cette filiation qu'il est devenu le PDG du numéro un japonais des cosmétiques. « Depuis que notre société est cotée en Bourse, il y a eu dix PDG. Trois seulement étaient issus de la famille », insiste-t-il. Et il rappelle ce que son curriculum vitae précise soigneusement : avant d'arriver à ce poste, il a occupé sept fonctions différeates dans cette société où il travaille depuis trente-huit ans.

De passage à Paris pour la réu-nion du comité des sages franco-japonais dont il est membre, le président de Shiscido enchaîne les rendez-vous. Entouré de la demidouzaine de collaborateurs qui le suivent partout - dont une traduc-trice puisqu'il ne s'exprime qu'en japonais, - il ne se départ pas de sa placidité. Extrémement courtois, il donne l'impression d'être pret à répondre à toutes les questions, Ce qu'il fait, méthodiquement. Comme un bon élève.

La spécificité de chaque marché

C'est ainsi qu'il expose son analyse de l'évolution du marché des cosmétiques au Japon, En prévoyant les perspectives de crois-sance en cinq points : amélioration et diversification des produits grace à la technologie, évolution des styles de vie, vicillissement de la population et accès des jeunes à ce marché. Enfin, très sérieusement, il escompte que le décalage de 2 % à 3 % entre le nombre d'hommes et de femmes devrait pousser les hommes à renforcer leur arsenal de séduction. Tous ces facteurs lui font prévoir une pro-gression de 5 % à 6 % par an pour son groupe, dont le chiffre d'af-faires atteint 16,5 milliards de



Faknhara. PDG dn groupe Shiseido. Qualité

Parti en 1872 d'une pharmacie de Tokyo, Shiscido est devenu le numéro trois mondial des cosmétiques derrière L'Oréal et Unilever. Son chiffre d'affaires se répartit aux trois quarts dans la fabrication des cosmétiques, 13 % pour les articles de toilette et 9 % en produits divers. Dans la bonne tradition japonaise, le groupe joue les cartes de la qualité et de la technologie et se pique par ailleurs de conjuguer « la beauté dans toutes les longues » avec des filiales dans une dizaine de pays.

Déjà présent en France où il a racheté en 1986 la maison Carita puis le coiffeur Saint Gilles Créa-,

tion, le groupe japonais poursuit son incursion daas le monde du luxe avec l'anoonce du lancement en 1992 du premier parfum d'Issey Miyake, un couturier de pret-àporter installe à Paris depuis 1973. Yoshiharu Fukuhara compte aussi sur Chantal Roos, une ancienoe d'Yves Saint Laurent Parfums à qui il a confié la direction de sa filiale Beauté Prestige International (le Monde du 24 janvier) pour réussir cette opération. C'est en effet une règle pour le groupe japonais de confier la direction de ses filiales à des autochtones. « Choque marche o so specificité, explique Yoshiharu Fukuhara. En France

par exemple, la difficulté essentielle semble provenir du réseau de distri-bution très éclaté ovec beaucoup de petits distributeurs dont il est diffi-cile de se faire connaître.»

La direction de son groupe ae suffit apparemment pas à occuper les journées de Yoshibaru Fukuhara. « Mon épouse me dit que je suis un touche-à-tout et que je n'ai aucune spécialité », sourit le prési-dent de Shiseido pour commenter la liste de ses activités. Ce sexagénaire, père de deux enfants, possède aotammeat l'une des plus célébres collections mondiales d'orchidées, cette fleur fragile et précieuse qui passe pour être uae des plus belles. C'est peut-être de là que lui est venu son intérêt pour aime aussi la musique et pratique la photo. Autant dire que les sujets de conversatioa n'oat pas du lui manquer lors de sa rencoatre avec M. Jack Lang, ministre de la

Réforme du système des valeurs

Est-ce cet éclectisme qui a poussé Yosbiharu Fukubara à avoir une réflexion sur son rôle de PDG? « Avant même d'entrer chez Shiseido, je me posais des auestions sur le sonctionnement des entreprises», explique-t-il. « Lorsque j'ai été nommé PDG, j'ai entrepris une réforme du système des valeurs. Je pense notomment que les salariés ne doivent pas être obnubilés par ce que pense leur PDG mais pluiôt par les souhaits des clients ou de la communouié. Le profit n'est pas une raison d'être suffisonte pour la rie des entreprises » Plus fondamentalement, cet homme aux mul-tiples centres d'intérêt a même l'air de penser que l'entreprise n'est pas uae fin en soi : « Je pense que les hommes sont des êtres vivants qui devront trouver un équilibre entre le travail orienté vers un but et les loisirs qui n'ont pas d'objectif précis ».

Le capital-risque joue le rock

Créé par Enc Grimaldi, Rock Venture sera la tête chercheuse de la finance parmi les indépendants

Finances, société de conseil en stratégie et financement pour les PME, spécialiste du venture-capital, planche sérieusement sur la questioa. « Sous-copitolisés, les indépendants de la filière rock ont actuellement beaucoup de mol d se developper, faute d'apports en fonds propres », affirme Eric Grimaldi, l'un des associés gérants. Mandaté par le ministère de la culture et la Caisse des dépôts et consignations, ce financier de trente-six ans a passé an crible un échantillon de trente entreprises du secteur. Y figurent des studios d'enregistremeat, des médias spécialisés, des maisons de produc-tion, des distributeurs, une société d'électrooique appliquée à la musique. De cette virée dans le monde des «indés», l'ancica fonde de pouvoir à l'UBP (Union des banques de Paris) a retiré une solide culture rock et deux enseignements capitaux.

Primo : si la filière rock se caractérise encore par l'amatenrisme de ses entrepreneurs, un mouvement de professionnalisation est en cours qui rend les gestionnaires du rock - allergiques par priocipe à tout ce qui ressemble de près ou de loin à un banquier - plus ouverts à l'entrée dans leur capital de partenaires extérieurs. Secundo : selon les critères habituellement retenus par les investisseurs financiers, un bon quart des entreprises étudiées apparaissent comme des affaires « risquables ».

Pour ses investissements, Dauphine Finances exclut d'emblée les studios d'enregistrement et la production de concerts, domaines dans lesquels les perspectives de développement des petites affaires sont désormais très minces. En FRANÇOISE CHIROT | revanche, du côté de la produc-

E capital-risque va-t-il tion, de l'édition discographique, investir le rock? Dauphioe de la distribution et des nouvelles technologies appliquées à la musi-

que, les entreprises de taille moyenne ont leur rôle à jouer. Verra-t-on un jour Paribas, Suez et quelque autre grand établissement sinancier coproduire les œuvres complètes des Gnrçons Bouchers, des Têtes raides et autres Tétines noires? La chose n'est pas impossible. Au début du mois d'avril, Dauphine Finances est parti à la chasse d'actionnaires susceptibles de constituer le tour de table d'un fonds déjà baptisé Rock Venture. Le capital de départ de cette structure a été fixé à 20 millions de francs. Les coaditions d'intervention de Rock Venture sont arrêtées. Le fonds de canital-ricous prévois de descriptions d'intervention de la final de canital-ricous prévois de de canital-ricous prévois de la final de capital-risque prévoit d'investir chaque aonée 4 à 6 millions de francs - sous forme d'apports en foads propres - sur un nombre limité de projets (une dizaine au maximum). Investisseurs poten-tiels: les « majors » (type Virgin, CBS-Sony...), qui ont tout intérêt à soutenir les PME du secteur, celles-ci jouant à leur place le rôle de découvrenrs : les entreprises desireuses de suivre au plus près les habitudes de consommation des 15-35 ans, largement influen-ces par les tendances et les modes rock, et cufin les financiers tentés de partir à l'assaut d'un milieu économique non défriché

L'initiative semble, ponr le moment, recevoir un accueil plutôt favorable. Dans son étude de faisabilité, Daupbine Finances a posé comme condition nécessaire au bon fonctionnement de ce fonds qu'il joue un rôle d'actionnaire très impliqué. Malgré l'évolution des esprits relevée par Eric Grimaldi, cette clause promet des négociations pour le moins piquantes avec les milieux

CAROLINE MONNOT

joue le rock

depuis une douzaine d'années. rachats et alliances se multiplient pour la conquête des marchés. Des groupes importants se forment sur un fond de concurrence acharnée, de diversification ou de recherche de uniches» plus profitables. En moins de deux ans, le «hant du tableau» a été complètement bouleversé et l'on voit se manifester les ambitions de voit se manifester les ambitions de groupes déjà solidement constitués dans d'autres secteurs de services. Comme quelques années plus tôt le travail temporaire, la branche commence à se structurer: les entreprises les plus solides, en quête de respectabilité, recherchent « professionnalisme» et stabilisation des marchés.

lisme» et stabilisation des marchés.

Le nettoyage offre toujours un paysage contrasté. A côté de quelques groupes importants, d'une cohorte d'entreprises moyennes, on y trouve une poussière de petites unités, qui sortent comme champignons après la pluie, et souvent ne durent pas plus longtemps. Les self made men sans diplôme ui culture y côtonent les anciens d'HEC (encore en petit nombre). Selon l'étude réalisée en 1989 par le cahinet Precepta, 80 % des hre). Selon l'étude réalisée en 1989 par le cahinet Precepta, 80 % des huit mille entreprises existantés n'atteignent pas 20 salariés, et prés de 70 % ne dépassent pas 5, mais dès 1987, les cinq premières détenaient 27 % du marché et les vingt-deux premières 40 %

Ce marché s'est beaucoup déve-loppé avec la croissance du tertiaire, la multiplication des grands immeula multiplication des grands immed-bles de bureaux, des agences ban-caires et le développement de l'infor-matique. S'y sont ajontés les industries ou les services demandant industries ou les services demandant un nettoyage plus poussé, comme l'agroalimentaire, les hôpitaux, où l'bygiène est de rigueur (l'Assistance publique de Paris a été parmi les pro-miers organismes à confier à des sociétés spécialisées le nettoyage de sociétés spécialisées le nettoyage de sociétés spécialisées le nettoyage de societes specialisees le nettoyage de ses locaux, en commençant par les bâtiments neufs). Dans l'industrie en particulier, le marché s'est accru de 40 % par an entre 1982 et 1987, Le capital-risque

selon Precepta.

La crise, en poussant les entreprises et les services publics à réduire
leurs frais généraux et à se recentrer
sur leurs activités spécifiques, a
ouvert de nouveaux débouchés.
Selon Jean-Noël Lesellier, directeur
des relations humaines de Renosol
(2 000 salariés et 200 millions de
francs de chiffre d'affaires), président
de la Fédération des entreprises de
propreté (1 700 adhérents), la part de
l'«automettoyage» est tombée depuis
1978, de 75 % à 54 %. En tout cas, le
chiffre d'affaires de la profession a
été multiplié par 2,5 en franes courants depuis 1982, atteignant 22 milliards en 1989, et le nombre de salariés a augmenté de 50 %.

C'est que le «ticket d'entrée» n'est

C'est que le « ticket d'entrée » n'est pas cher : « une raclette, un seau et une Mobylette », dit Jean-Noël Lesellier. C'est un des moyens les plus faciles de crécr son entreprise (notamment pour les immigrés, qui forment 60 % de la main-d'œuvre). Les frais de personnel y représentent, en moyenne, plus de 80 % du chiffre d'affaires, et le métier, dans la majorité des cas, n'exige pas d'aptitudes

Mille nouvelles

entreprises par an Malgré un taux de « mortalité » considérable, l'arrivée de nouvelles entreprises, au rythme de cinq cents et maintenant de mille par an, contribue à aiguiser la concurrence, même si l'on ne peut parler de contribue à aiguiser la concurrence, même si l'on ne peut parler de « guerre des marges » : « On ne peut pas fermer l'nccès à lu profession, mais... », soupire un ehef d'entreprise. « Pour un innrché important, dit Philippe du Bourguet, président d'Abilis, deuxième groupe du secteur (1,3 milliard de francs, 16 000 salaries dans le nettovage), on peut avoir ries dans le nettoyage), on peut avoir trente-cinq candidnis, dont dix possi-bles et cinq sérieux...» Et le prix propose reste la référence de hase, en particulier pour le secteur public.

Pour gagner des clients comme pour amortir le personnel (qui doit souvent intervenir chaque jour, mais pour quelques heures sculement), il fant disposer d'un réseau à la fois serre et le plus étendu possible. Les deux premières sociétés, ONET et Abilis, comptent respectivement 160 et 96 segment le ainquières Cet et 96 agences, la cinquième, GSF, une soixantaine.

Jusqu'au début des années 80, la plupart des sociétés avaient allié les deux stratégies de développement, rachat d'entreprises et implantation progressive, en privilégiant plutôt cette dernière, à la façon de GSF (774) (774 millions de chiffre d'affaires en tante, on gagne trois ans : le temps

EMUE-MÉNAGE dans la poussière. Dans le nettoyage dit industriel, bien qu'il soit souvent artisanal, activité en forte croissance une douzaine d'années.

activité en forte croissance une douzaine d'années. groupe necrandais vendex (com-merce, nettoyage et travail tempo-raire), mais, entre 1981 et 1985, la première avait racheté dix-neuf entreprises et la seconde, une trentaine, pour arriver à respectivement 320 et 550 millions de francs de chif-

fire d'affaires.

Depuis, le groupe a élargi sa gamme d'interventions en acquérant Asnet (spécialisé dans le nettoyage à hante pression) et Qualitec (maintenance industrielle), qui forment aujourd'hui 10 % de son activité, développé des travaux de propreté urbaine et de collecte des déchets, notamment à Lyon on à Marseille, pour le même montant. ONET a fait de même en reprenant Buzzichelli, entreprise de maintenance et de services industriels: ces activités, regroupées dans ORTEC, assurent aujourd'hui I militard de francs, soit un tiers de son chiffre total.

C'est en effet en recherchant les

un tiers de son chiffre total.

C'est en effet en recherchant les marchés qui exigent davantage de moyens on permettent la mécanisation (aéroports, centres commerciaux, etc.) que les entreprises ont cherché à échapper à la concurrence « Tout ce qui permet de réduire la part des dépenses de personnel est bon à prendre », dit un chef d'entreprise:

ONET, comme Abilis, ont réusis à camener cette part à moins de 70 %. L'apparition de nouvelles techniques, de nouveaux matériels (autolaveuses programmables, systèmes de netde nouveaux materieis (autoiaveuses programmables, systèmes de net-toyage sous pression, robots) a mené-les sociétés les plus importantes à monter des services d'études et à tra-vailler avec les constructeurs.

« Professionnalisation » inachevée

Parallèlement a commencé un effort de formation du personnel, accompagné sur le plan collectif par la création d'un centre de formation continue de la profession et d'une collaboration avec l'éducation nationale pour la création de diplômes (1). La Fédération des entreprises de propreté vient aussi de créer une «mar-La receration des entreprises de pro-preté vient aussi de créer une «mar-que» professionnelle accordée sur la base du respect d'une charte (notam-ment le respect de la convention col-lective) et de conditions d'expérience et de formation du chef d'entreprise. lective) et de conditions d'expérience et de formation du chef d'entreprise ; « Il faut faire le ménage dans le neitoyage, et séparer les professionnels des margoulins », lance Jean-Noël Lesellier. « La profession n'investit pas beaucoup ni dans les hommes ni dans les machines, et le fait souvent à contre cœur », déclarait-il jeudi 11 avril lors de l'assemblée générale de sa fédération.

De fait, si certaines sociétés comme Renosol ou GSF sont connues pour lenr effort de méthodes, les dépenses de formation n'arteignent en mouvenne cure 1 24 %. n'atteignent en moyenne que 1,34 % de la masse salariale, 2,8 % ou 3 % dans les entreprises les plus importantes ou les plus modernes, sauf dans quelques secteurs, la maind'œuvre qualifiée ne représente qu'une petite minorité et plus de qu'une petite minorité du mérès au 80 % des salariés sont rémunérès au SMIC, 50 % travaillent encore à temps partiel (2), ce qui entraîne un turn-over important. La «profession-nalisation» est d'autant plus incomplète que, lorsqu'une société en absorbe une autre, elle conscrve souvent les dirigeants et les structures, ce qui entraîne de grandes disparités entre les «chantiers». Le passage à des activités plus techniques à expendant contribué à

la concentration du secteur. Le concours lancé en 1985 par la RATP pour le nettoyage du métro a accélére le mouvement de modernisation et de « segmentation » du marché, et amené de nouveaux acteurs. Ce contrat hors des normes a confié pour dix ans à une société unique un pour dix ans à une societe unique un travail disperse auparavant chaque année entre seize entreprises. Il a prévu, grâce à une mécanisation du travail et à une réductiou parallèle des effectifs, une baisse des coûts en travail et à une réduction parallèle des effectifs, une baisse des coûts en francs constants de 25 % à la fin des fix années. Les candidats ont été amenés à se regrouper et à chercher l'appui de sociétés d'ingénierie, comme la Comatec, société formée ad hoc par la Générale des eaux et Genest, qui a emporté le marché (3). La Comatec en tire encore près de 70 % de son chiffre d'affaires, malgré de nouveaux contrats, comme la Pyramide et le Musée du Louvre offrant les mêmes possibilités de recons à la robotisation. En 1937, la Contrale des peux Générale des eaux, reprenant USP (Union de services publies) pour ses activités de collecte des déchets, a bérité aussi du nettoyage (un peu plus de la moitié du chiffre d'afplus de la monte du enuire d'al-faires): en 1990, elle a pris 50 % de Renosol : l'ensemble représente près de 1 milliard de francs de chiffre d'affaires en 1990, avec un bénéfice net de l'ordre de 27 millions.

Si la Générale, qui a entamé une



AFFAIRES

Jeune, l'industrie du nettoyage connaît un réel dynamisme. La concurrence s'y développe rapidement. fort contenu technique et de longue durée, d'autres groupes ont pris des positions importantes dans le nettoyage : ceux du travail temporaire. après Vendex et Randstad (60 000 salariés, cinquième groupe mondiall, qui en 1989 a racheté GSI. une entreprise moyenne (200 nul-tions de chiffre d'affaires en 1989).

Diversification vers la sécurité

Ecco, premier groupe français, à repris la SMN (220 millions), mais a préféré orienter sa diversification vers la sécurité. Parti plus tard, Bis, en revanche deuxième groupe frances vers la sécurité. Parti plus lard, 1815, en revanche, deuxième groupe français de travail temporaire, a, en huit mois, formé le troisième groupe de neuoyage (totalisant 700 millions de francs d'activité): en juin 1989, il prenait Topeda services; en décem-bre 1989, il rachetait Omnimanu Ottonetto (190 millions de francs); en janvier 1990, c'était le tour d'Erom France avec ses filiales net-toyage, et en février de Greys-Bavi-Netma, épuisée par une série de

contrats aux marges trop faibles. Le mouvement n'est pas terminé. Des fusions ont commencé entre des societes moyennes, comme, en décembre dernier, entre Dosim et Stes, dėjà associees dans un GIE commun pour le nettoyage du som-met de l'Arche de la Défense lors du sommet des chefs d'Etat, qui ont formé le sixième groupe français.

Remue-ménage dans le nettoyage Pour les entreprises de travail temporaire, dont l'activité se réduit, le nettoyage peut offrir une diversificanon interessante : « Le secteur est très proche : c'est de la gestion de personnel; le marché est en progression constante, et les contrats, annuels, sont plus reguliers et plus durables que dans le travail temporaire », sou-ligne Christophe Pouthier, directeur du développement de Bis. L'internationalisation, faible jusqu'ici (GSF est cependant présente en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada, Dosim en Suisse et au Luxembourg), peut s'accroître. Les groupes ctrangers, qui, sauf Vandex ct Randstad, ont eu du mai à s'implanter en France jusqu'à présent, pourraient disposer d'atouts supplémentaires en 1993, en répondant à des offres centralisées d'entreprises internationales : c'est en tout cas la crainte des sociétés françaises... Or beaucoup d'entreprises familiales, fondées dans les années 60, vont affronter des problèmes de succes-

GUY HERZLICH

(1) Pour les ouvriers, un CAP par l'ap-prentissage et un BEP (dans vingt-six lycées l'enseignement professionnel); pour la naturise, un BTS.

(2) La proportion, il est vrai, est nette-ment supérieure à celle des Pays-Bas (10 %), de la Belgique ou de la Grande-Bretagne (15 %).

(1) Depuis, ONET et Abitis ont pris cha-cune un tiers de Midi-Robots, la filiale d'in-génierse et de robotique créée par la Coma-tec, GSF a créé une filiale spécialisée.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Résultats 1990 : bilan d'une année de consolidation

A la suite d'une année de consolidation, l'avenir de DASSAULT AVIATION s'inscrit dans des perspectives favprables. Cela est dû, d'abord, à de très importants efforts d'investissements pour conserver au plus haut niveau technologique une

me très large d'avions militaires et d'avions d'effaire. Une expertise reconnue d'architecte industriel, des capacités de production bien adaptées, une santé financière exempte de tout endettement structurel expliquent ègalement un bilan satisfaisant dans un marchė provisoirement stagnant,

Les efforts accomplis en matière de technologies nouvelles, de compétitivité et de dynanisme commercial devront se poursuivre dans les ennées à venir pour porter pleinement leurs fruits et conquerir de nouveaux marches.

Le Conseil d'Administration, réuni le 8 avril 1991, sous la Présidence de Monsieur Serge Dassault, a examiné les comptes de

Résultats 1990 : un bilan positif

En 1990, la société DASSAULT AVIATION a réalisé un chiffre d'affaires de 17 119 MF comparable à celui de l'exercice antérieur. Le bénéfice net, après impôts, et 92 MF de participation et intéressement du personnel s'établit à 218,2 MF contre 294,7 MF en

La baisse du résultat net s'explique par la faiblesse du dollar en 1990 et la dépréciation des créances liées aux événements du Golfe.

La Société souligne la bonne santé financière de l'entreprise exempte de tout endettement structurel.

Lescommandes reçuesen 1990 s'élèvent à 16 044 MF montant comparable à celui des exercices précèdents.

Le Groupe DASSAULT AVIATION a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 18 805 MF contre 19 518 MF en 1989 et un bénéfice net consolidé de 374,2 MF contre 582,5 MF l'année précédente.

Des mesures adaptées

Face à la nouvelle situation mondiale, DASSAULT AVIATION a mis en œuvre depuis plusieurs années un certain nombra d'actions itre sa compétitivité et préparer le futur. · redéploiement industriel et spécialisation des us

- accroissement du potentiel de recherche ;

- renforcement des moyens de commerce international par la mise

en place de nouvelles équipes ; développement de la coopération internationala notamment avec la Société ALENIA pour le programma Falcon 2000. · participation au programme Hermes dans le cadre de la Société

EuroHermeSpace.

Stratégies et perspectives : avance technologique et rééquilibrage des activités

Parallélemnent la Société mène .

- une politique de renouvellement de la gamme de ses produits nécessitant un investissament très important : avions d'entraînemant, avions de patrouille maritime, réalisation de nouvelles versions da Mirage 2000, développement du programma Rafale, lancement du Falcon 2000 ;

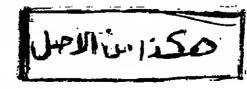
 une strategie à long terme de rééquilibrage des activités militaires et civiles avec une implication croissante deans la domaine spatial (creation du centre Spatial Dassault).

Le Conseil d'Administration soumettra à l'approbation de l'assemblée générale des actionnaires le 4 juin 1991, le paiement d'un dividende global de 11,25 F par action dont 3,75 F d'avoir fiscal.

Le Conseil proposera également à l'assemblée de : - ratifiar la nomination de M. Jacquas GROSSI comma nouvel

- nommer M. Bertrand DAUGNY comme administrateur en remplacement de M. Pierre CLOSTERMAN qui n'a pas sollicite le

renouvellement de son mandat ; - renouveler les mandats d'administrateur da MM Pierre GUILLAIN da BENOUVILLE. Serga DASSAULT, Charles EDELSTENNE et



La Commerzbank échangerait des participations avec le Crédit lyonnais

correspondance

M. Walter Seipp, president du directoire de la Commerzbank, troisième banque commerciale alle-mande, a implicitement confirmé le 10 avril à Francfort le projet d'échange de participations avec le Credit tyonnais (le Monde du n avril). il a cependant formellement démenti qu'un protocole d'accord ait déjà été signé entre les deux partenaires et s'est montre très prudent quant à la date de son annonce, «Malhemente ment, sans doute pus sous ma prési-dence», a-t-il regretté. M. Seipp, agé de soisante-cinq ans, quitte ses fonctions le 31 mai et sera remplacé par M. Martin Kolhaussen, son dauphin

M. Seipp a affirmé que la Com-merzbank ne se contenterait pas de 5 % dans le Crédit lyonnais et qu's une prise de participation de "in serait plus proché de ses contants", opération qui se réaliserait par une augmentation de capital. En contrepartie, la banque publique française entrerait à hauteur de 10 % dans le capital de sa consœur allemande. Côté Commerzbank, qui comple 190 000 actionnaires, l'autorisation de procèder à une nouvelle émission de titres est suspendue à la décision finale de Paris, mais une réserve de

140 millions de deutschemarks lenviron 475 millions de francs) aurait été constituée en vue de cette opération. Au total, selon M. Jürgen Reinmitz, membre du directoire de la Commerzbank chargé des relations avec la France, c'est au total près de 1 milliard de deutschemarks de titres qui devraient être emis par les deux socié-

Alors que le Crédit lyonnais souffre d'une insuffisance de ses fonds propres en regard des investissements importants réalisés depuis deux ans, la Commerzbank a des fonds propres (7,6 milliards de deutschemarks) qui lui permettent de respecter le ratio Cooke (rapport fonds propres-engagements).

M. Seipp a d'autre part confirmé des résultats records pour la Commerzbank, qui a profité comme ses consœurs nationales de la bonne conjoneture allemande dopée par la téunification. Le chiffre d'affaires consolide a crû de 12,5 % à 235 milliards de deutschemarks. Le bénéfice global d'exploitation a crú de (2,3 %) pour atteindre, selon les analystes (les banques allemandes ne publient pas leurs résultats tenviron 1,5 milliard de deutschemarks.

Ch. HOLZBAUER MADISON

En baisse de 25 % en 1990

La Société générale annonce un bénéfice net de 2,7 milliards de francs

La Société générale a annoncé. mercredi 10 avril, un bénéfice net part du groupe de 2,7 milliards de francs pour 1990, en baisse de 25 % sur 1989. «L'environnement défaverable » (taminage des marges due à la concurrence, crisc boursière...) a entraîne, malgré une augmentation de l'activité en volume, une quasi-siagnation du produit net bancaire (+ i %) à 32,5 milliards de francs, alors que les frais de gestion augmentaient de 6,7 %. En conséquence, le résultat brut d'exploitation baisse de 11,4 % à 9 milliards. De la forte progression des provisions (+ 41 %), qui atteignent 6,8 milliards de francs, découle ensuite la chute du bénéfice net. Cette croissance des provisions est due à le montée des risques commerciaux (PME, particuliers), des impayés sur créances pays (de 600 à 850 millions) et des provisions sur titres (pour 1,3 milliard). Les dix principaux pays à risques, qui représentent 71 % des risques pays de la Société générale, sont provisionnés à

La banque a investi 5 milliards de francs dans des participations dont le porteseuille était évalué à 14,3 milliards à fin 1990 et dégagé plus d'un milliard de plus-values. Les fonds propres (hors TSDI) s'élèvent à 31,6 milliards de francs et sout supérieurs aux 8 % du ratio Cooke (rapport fonds propres-enga-gements) requis à l'horizon 1992.

negociations sur la révision de la convention collective. - L'Association française des banques (AFB) deveil annoncer, jeudi 11 avril, le report de l'ouverture des ultimes négociations destinées à réactualiser la convention collective des banques débutant le 30 avril. Ce report doit permettre, selon les banquiers, une reprise des discussions dans un contexte plus sercin. Il semble aussi que les établissements relevant du secteur public aient émis des réserves sur la stratégie suivie par l'AFB, celle-ci menaçant de dénoncer l'actuelle convention collec-tive en cas d'échec des négociations.

---- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



UNION IMMOBILIÈRE DE FRANCE

Le Conseil d'administration s'est réuni le 5 avril 1991 sous la présidence de M. Michel Cadagués pour arrêter les comptes de l'exercice 1990 et prendre connaissance de l'activité de la Société.

NOUVELLE PROGRESSION DES RÉSULTATS

L'ensemble des recettes constituées par les loyers, les subventions et les produits financiers s'élève à 334 525 000 F contre 300 349 000 F, en progres-

lement d'une année sur l'aurie une progression de (1,4% compte teau d'une provision de 10 millions de francs destinée à financer un fonds de modernisation des appartements et en l'absence de laquelle le résultat aurait progressé de 16,1%

Il se dégage ainsi des comptes de l'exercire un bénéfice de 410 865 000 F en progression de 54,7% intégrant des plus-values nettes à long terme résultant d'arbitrages patrimoniaux pour 174 773 000 F contre 52 691 000 F en 1989.

DIVIDENDE EN HAUSSE

Le Conseil proposera à l'Assemblée générale ordinaire convoquée pour la 21 juin à 11 heures à la Maison de la Chinie, 28, rue Saint-Dondrique à Paris-7e, la distribution d'un dividende de 30,50 F par action contre 29 F l'an dernier, pour un capital augmenté de 335 858 actions nouvellement créées après distribution en actions du dividende afférent à l'exercice 1989.

Il sera propose à l'Assemblée générale ordinaire aux Actionnaires la possi-bilité d'opter pour le paiement de leur dividende sous forme d'actions de la

ACTIVITÉ TOUJOURS SOUTENUE

- Depuis le début de l'année 1990, l'activité de la Sociéte s'est traduite par : la poursoite des arbltrages avec les ventes en bloc des immeubles de Maisons-Alfort pour un montant global de 254 250 000 F.

- ane nonvelle extension du domaine avec l'entrée en exploitation des 27 maisons individuelles d'Orsay ainsi que les imracubles de burcaux et locaux d'activité à Vantes et à lasy-les-Mouhneaux qui représentent ensemble 127 milions de francs d'investissements, générant annuellement près de 9,5 millions de

- l'achèrement avant la fin de l'année 1991 de l'immeuble de bureaux de 3 900 metres carrés proche de la place Clichy à Paris-(7. - l'étude de nouveaux investissements hien situés à Paris ou dans la proche

REMBOURSEMENT DE L'EMPRUNT OBLIGATAIRE L'emprunt obligataire emis en 1971 venant à être remboursé intégralement le 14 janvier 1992, les porteurs d'obligations bénéficieront, conformément à la loi, d'un délai de trois mois s'étendant jusqu'au 31 mars 1992, pour demander la

cooversion de leurs titres en actions. Il est rappelé que depuis le début de l'annèr 1991 les cours extrêmes de l'action out évolué entre 537 F et 615 F. NEW-YORK, 10 avril =

Quasi - stabilité

Des prises de bénéfice, mercredi 10 avril à la Bourse de New-York, ont peu à peu grignoté les gains initiaux enne-gismes à l'ouvernuré après le vif recul accusé le veille. L'indice Dow Jones a toutefas ráussi 2 terminer sur um léger gain de 1,48 point (+ 0,05 %) à 2 874,50 points.

Ouelque 168 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de valeurs en baisse a dépassé celul des hausses : 858 e 704. Le cours de 489 tires est

Les opérateurs craignent aujourd'hui que la Réserve fédérale ne soit pas en mesura de réduire davantage les condi-tions du crédis aux Etats-Unia, en dépit des signes constants de récession (hausse du chômage an mars).

La housse à 8,28 % en mileu d'après-midi, contra 8,20 % mardi soir, du taun des bons du Trésor à trente ans e contri

VALEURS	Cours du 9 avril	Cours du 10 zoni
Alcoa	63 3/4	63 3/8
Booms	47 3/4	47 1/8
Cruse Manhattan Bank	16 314	16 5/8
Du Port de Namours .	37 574	36
Eastman Kotisk .	415/8	41 1/4
Erron	11 3/4	35 7/8
General Decine		72 3/8
General Motors	37 1/8	36 3/4
Goodyear	22 3/9	12 3/8
16M	מגו ווו ן	111 114
	56 1/8	56 3/8 64 5/8
Mobil Of	S6 1/9	553/6
Schumberger	57 114	57 1/4
Teuco		65 1/2
UAL Corp ex-Alleges	149	148
Umon Cartido	17	16 7/9 32 7/8
USX	32 1/4	28 3/8
Westinghouse	56 "	58 1/8

LONDRES, 10 avril 4 Léger repli

La Bourse de Londres a terminé la séance do mercredi en légèra baisse. Au terme des échanges, après avoir évolué dans le rouge après avoir évolué dans le rouge tout au long de la journée, abandonnant 21 points à son plus bas niveau, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a finalement perdu 8.4 points, sort 0,3 % à 2 5 18,8. Le volume des échanges s'est elevé à 529 millions de titres contre 504,3 millions mardi.

contre 504,3 milions fitardi.

Si cerrains opérateurs n'envisagent pas une baisse des teux dans l'immédiat. d'autres, plus optimistes. pensent qu'une détente du loyer de l'argent, actuellement à 12,5 %, demaure toujours envisageable eprès la publication, vendradi 12 avril, des chiffres de l'inflation pour la mois de mars. Les analystes tablent sur un recul de l'inflation annuelle à 8,1 %, contre 8,9 % en février.

PARIS, 10 avril \$

Accentuation de la baisse

مكذا من الاصل

Accellituation de la dicisse Le mouvement de baise, constaté dès l'ouverture à la Bourse de Paris, s'est extentué mereredi dans le courant de la séance dans un meterhé calme, dominé notamment par le chute du titre Michelm. En recul de 0,83 % 5 l'ouverture, l'indice CAC 40 abendonneit 1,54 % en début d'après-midi pour s'établir à 1 817,44 points. A la clôture, l'indicateur de la place parisienne s'inscrivait en répii de 1,57 %.

Einscrivat en repu de 1,57 %.

La chute de Wait Street mardi
était en grande partie responsable
de cat affaiblissement du marché
partiele, estimaient les experts.
Les miteux financiers s'attendent
à un geste, qui tarde à venir, de la
Réserve fédérale après le vit
accraissement du nombre des
chômeurs en mers aux États-Unis.

A cat énant les étatis rouses

A cet égard, les etallanques concernant l'évolution des prix de gros et de détail en mers aeront déterminantes, estiment les analystes. Ces clufres seront publiés jeudi 11 et vandredi 12 avril, L'annonce de la nouvelle vague de ticenciements chez Muchelin a refroidi aussi l'aumosphère.

refroidi aussi l'atmosphère.

Le marché était toutefois calme, seuls quelques institutionnels procédant à des ventes. A le reprise de cotation, OFP, sur laquelle Total réalise une OPE, abandonneit 10 % pour se mettre en conformité avec les perités d'échange. Michelin figurait parmilles plus tortes balisses, evec Pinault et eussi Pechiney au landemain de la présentation de ses lrésultets. Du côté des hausses, ion notait Lebon et CCMC.

TOKYO, 11 avril T

Bien orientée

Le tendence était bien orientée jeudi 11 avril à le Bourse de Tokyo, l'indice Nikkel terminant en heusse de 155,33 yens (+ 0,6 %) à 26 425,19 yens. Le marché a notamment été dopé en fin de séance par des achata liée à l'arrivée à échéance

des optione sur indice, décla-raient les professionnels. En fin de matinée, le volume des échanges e porté sur quelque 200 millions d'actions. Marcradi, 400 millions d'actions avaient

VALEURS	Costs da 10 and	Cours du
i	779	790
#300e	1 120	1 130
aa	1 570	1 560
W	2 590	2 640
ta Motors	1 430	1 430
water Bectric	1 740	790
Yeary chiefe	788	1 200
COP	8 550	9 900
es Marcon	1 820	1 694

FAITS ET RÉSULTATS

a Sony renforce son implantation on France. — Le président de Sony-France, M. Muchel Galiana-Mingot, a annoncé, mardi 9 avril, la mise en service, au mois de juin prochain, d'une unité d'enduction de bandes magnétiques à Dax (Landest représentant un investissement de 500 millions de francs et la création de cent emplois. Par ail-leurs, il a confirme l'ouverture prochaine de l'usine de composants de Bayonne (Pyrénées-Atlantiquest, dont l'implantation a été décidée il y a un an (le Monde du 24 mars 1990); 300 millions de francs ont été consacrés à cette réalisation, qui va générer quatre cents emplois. Enfin. M. Galiana-Mingot a annoncé l'extension de l'usine de qui va generer quatre cents emplois. Enfin. M. Galiara-Mingot a annoned l'extension de l'usine de Ribeauville l'Haut-Rhint, qui a été dotée, depuis un mois. d'une ligne de fabrication d'autoradios. Selon le PDG de Sony-France, la mise en service de l'unité d'enduction de Das et l'ouverture de l'usine de composants tiètes de lecture (aser et circuits intégrés) de Bayonne représentent d'intportants transferts de technologie vers la France et constituent, dans les deux cas, une première curopéenne. Sony-France a réalisé en France au cours de son exercice clos le 31 mars 1991 un bénéfice avant impôt de 336 millions de trancs pour un chiffre d'affaires de 7,1 milliards de francs. En 1990, le résultat d'exploitation étant de 283 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 5,5 milliards de francs.

o Ciba-Geigy prend le contrôle de l'italien Sclara (raccius). — Le groupe chimique suisse Ciba-Geigy et le groupe amèricain Chiron voni prendre le contrôle des activités vaccius de l'entreprise italienne Sclavo, a maique le groupe suisse. En 1990, Sclavo a réalisé un chiffre d'affaires de 230 millions de francs avec sa branche vaccius. Cibaavec sa branche vaccins. Ciba-Geigy et Chiron ont signé une déclaration d'intention qui va leur permettre de prendre, dans un premier temps, une participation majoritaire dans la sociélé itafienne, qui augmentera ensuite pour aboutir en dix ans au rachat de la totalité du capital.

o Total à la Boerse de New-York debut 1992. — Le titre du groupe Total-CFP sera introduit à la Bourse de New-York début 1992. ont indiqué, le mereredi 10 avril, les dirigeants de la compagnie les dirigiants de la compagne pétrolière française. Le groupe Total suit ainsi de près son concur-rent Elf-Aquitaine, dont l'introduc-tion à la Bourse de New-York est prevue pour la mi-juin 1991.

a Trectebel s'intéresse aux mini-centrales en Espagne. - La filiale espagnole de Tractebel, société

belge spécialiste de l'exploitation belge spécialiste de l'exploitation des services d'électricité, de gaz et d'eat, de la conception et de la gestion technique des immeubles, a constitué avec la société espagnole Celo une filiale. Celoelectrica, dont elle détient 40 % (pour un montent de 100 millions de pessetas, soit environ 5.5 millions de francs), pour la construction et l'exploitation de mini-centrales hydro-électriques en Espagne. Celoelectrica triques en Espagne. Celoelectrica, à son tour. a pris 80 % de Hidrobuges, qui, par sa filiale Energ, exploite onze mini-centrales et doit en renover une au Portugal.

Rémy Martin détient 95 % da distributeur Comercial Rovirusa. --Rémy Martin-Cointreau détient, par l'intermédiaire de son groupe Rémy Associés, 95 % du capital de Rémy Associés, 95 % du capital de l'entreprise espagnole de distribution Comercial Rovirosa basée à
8 arcelone. Comercial Rovirosa,
était jusqu'à présent détenue à
50 % par Cointreau-Espagne et à
45 % par Rémy Martin, jusqu'à eu
que l'entreprise française prenne le
contrôle de l'espagnole. Les 5 %
restant du capital demeurent entre
tes mains de la famille Rovirosa,
qui continuera à diriger l'entreprise
aux côtés de Cointreau-Espagne.

D Colleko (salaisons-charcuterie) rachète Imber! - Le groupe agroalimentaire Collegéo (charcuterie, plats cuisints) a rachete l'entreprise familiale Salaisons Imbert, «Après avoir développé fortement notre activité conserve, nous souhaitons reaforcer la charcuterie, qui, avec cette acquisition, représentera plus de 50 % de notre chiffre d'affaires v, indique-t-on chez Collegéo. Pour 1991. Collegéo prévoit un chiffre d'affaires d'environ 1,5 milliard de francs. Les Salaisons Imbert ont réalise un chiffre d'affaires de 253 millious de francs en 1990. 253 millious de france en 1990,

60 millions de Francs. – Pier Import (Meubles Darnal), groupe de distri-bution spécialisé dans les meubles et les objets exotiques, devrait enregistrer une perte nelle consoli-de de 50 à 60 millions de francs en 1990, contre un résultat négatif de 26,6 millions de francs en 1989. de 26,6 millions de francs en 1989.
Cette perte, initialement estimée à
13 millions de francs, s'explique
par ane détérioration de la marge
au second semestre 1990, par des
provisions exceptionnelles sur les
stocks et par la dépréciation des
titres et créances sur les filiales
étrangères en Belgique et en
Grande Bretagne. Les magasins
implautés dans ces deux pays
devraient être prochainement fermés dans le cadre d'une restructumes dans le cadre d'une restructuration du groupe. Pier Import maintiendrait toutefois ses moga-sins en Espagne.

PARIS

Second marché (salection)								
VALEURS	Cours prèc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc	Demier cours			
Alcand Cibbs. Amath Associes. Amath Associes. Asyatol. 8.A.C. Boue Verne ler BICMO. Boisset ILyon! C.A.Ide-Fr. (C.C.I.I. Cellerson Cerdf. C.F.P.I. C.N.I.M. Codirect Conforma. Creats. Dauphin Delmas. Demachy Worms Cie. Desquerne et Giral. Devarlay	3875 301 108 155 869 376 215 1106 445 600 175 10 311 929 278 20 855 271 60 483 885 410 300 1060 402 140 280 370	3870 313 d 155 569 380 1100 432 910 468 468 400 10 277 50	Grintoli I C C. IC	103 281 93 50 142 50 150 82 353 620 298 182 40 101 465 130 278 306 272 195 50 111 10	319 132 890 103 290 90 93 50 620 115 278 305 20 725			
Europ. Propusson	126	3,0		- 0110	PLAUTE			

LA BOURSE SUR MINITEL 15 TAPEZ

MATIF mage du 10 avril 1991 Nationnel 10 %. - Cotation on pource Nombre de cootrats : 73 273.

COURS	ÉCHÉANCES					
COURS	Join 91	Sep	1, 91	Dec. 91		
Deroict Pricident	196,16 106,42		6,74 6,62	106,30 196,62		
	Options	sur notionn	eł			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE			
PKIN DEVERCICE	Juin 91	Sept. 91	Juin 91	Sept. 91		
106	1,02	1,60	0,78	1,38		

CAC 40 A TERME

Volume : 8 943.	(MA	TIF)	
COURS	Avni	Mai	Join
Dereits	1 825 1 858	1 838 1 872,50	1 834,50 1 872,50

CHANGES

145 80

222

310 10

370

GFF (group.lon.l.)

Groupe Organy ...

Grand Livre ...

Dollar : 5,68 1

Après avoir baissé en réaction au dureissement des conditions de crédit en Allemagne, le dollar a repris jeudi 11 avril le chem in de la hausse. A Paris, la monnaie américaine s'inscrivait à 5,68 F contre 5,6550 mescredi à la cotation officialis acuties que le maior officialis. cielle, tandis que le mark était stable, à 3.3830 F contre 3,3838 F la veille. Les opérateurs attendaient la publication des indices des prix américains en mars.

FRANCFORT 10 avril Dollar (en DM) 1,6697 1,6815 10 avril ll avril TOKYO Dollar (en yeas). 135,08 136,65

Paris (11 avril)...... 9-9 1/8% New-York [10 avril]

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 9 avril (0 avril Valeurs françaises... 120,60 118,70 Valeurs étrangères... 112,70 111,80 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 493,78 489,60 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 _____ 1845.96 1816.92

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 2 873,02 2 874,50 LONDRES (Indice « Financial Times ») 9 avril 10 a FRANCFORT

MARCHÈ MONÉTAIRE __ 51/2%

9 avril 10 avril 1 582,11 1 561,89 TOKYO Nikrei Dow Jones 26268.56 26425.19 1985.07 1985.85

-3

*

44.0

Seattle of

-

* 1

1

3.50

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DESIX MOIS		SIX MOES	
	+ bes	+ hast	Rep. +	ou dấp	Rep.+	ou đáp	Rep. +	ou dấp.
\$ EU \$ car Yes (100) _	5,6890 4,9405 4,1360	5,6920 4,9453 4,1411	+ 148 - 34 + 32	+ 158 - 22 + 49	+ 303 - 28 + 79	+ 323 3 + 102	+ 830 - 46 + 301	+ 89 - 2 + 35
DM Florin FB (100) FS L (1 600)	3,3823 3,0013 16,5670 3,9895 4,5476 10,1120	3,3861 3,0045 16,5940 3,9944 4,5536 10,1210	- 2 + 0 - 0 + 11 - 88 - 260	+ 13 + 7 + 50 + 27 - 75 - 230	- 1 + 5 + 20 + 36 - 167 - 460	+ 21 + 18 + 130 + 58 - 141 - 410	- 21 - 12 - 90 + 172 - 529 - 1128	+ 3 + 2 + 22 + 23 - 46

TAUX DES EUROMONNAIES

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RN ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Jeudi 11 avril Eric Grimaldi, gérant de Dauphine Finance. « Le Monde Altaires » du 12 avril publis une anquête sur cette sociaté de conseil en stratégie et financement. Vendredi 12 avril Paul Desarmeaux, PDG des Papeteries

MARCHÉS FINANCIERS

	-		MILLIOTIZA			Cours relevés à 10 h 12
DOI	IDCE DI	I 11 AVRI			Compe	YALEURS Cours Premier cours %
 	1	U 11 AVRI	Règieme	nt mensuel	la in Special S 68	Echo Bay 54 20
Competition VALEURS	Cours Precier Decise pricial cours	+•	La La Company MANGERS	Zeust Presmiss Denner 3 const. dend. com const. +- settion	VALEURS prised cours + 210	Encarolar. 218 Encason. 188 Encason. 321 Encason. 321 Encason. 110 50
3900 CNE 3% 965 SNP TP 920 Criyon TP 1370 Reneal TP	3950 3920 3920 925	-033	217 NO 212 10 - 135 365 Lalarge	402 403 50 389 50 - 1 39 725	Report (%) 1801 796 1796 1796 1796 1797	Françoid 34 90 Françoid 19 30
1551 Ribone Poul. T.	P. 1565	1150 Conget Med 1176	1199 1181 + 051 410 Lagrand 1199 145 145 1037 1980 Lagrand 1171	834 3836 3836 1925 1925 1925 440 597 597 597 440	5 E 9 1528 457 90 457 50 002 378	Gén Bators
984 Thomste T.P. 770 ACCOR		+0 10 250 CPR Fais Rés. 272 -0 49 1010 Créd Foncier 1070 -0 43 660 Crison Ch. 1070	1061 1061 -0 84 575 Legis section 550 660 -1 45 440 Locatesta	462 30 464 466 +0 65 1050 776 776 +0 65 1050 235 3997 3900 3900 +0 68 235	SF:ML 1050 256 20 256 20 + 248 7	4 Gd. Mésnapól 92 50 3 Gunness 92 50
600 Air bende 600 Alcutel-Aiste 1550 Als-Superm	om. 583 583 555 1761 1750 1760 410 50 410 40	1200 Code Not	1190	630 630 531 70 10 300	Signs 1096 1100 1100 + 0.35 500s - 129 2	3 Harmony Gold. 29 50 0 Hewlett Packard 284 50 152 Hewlett Packard 52
420 ALSPL 2050 Arjons, Priose 540 AGF Std Con		9 10 -0 30 1910 -0 90 425 Desset Avestor. 500 0 +0 19 197 Desset Getr. 200 66 -1 07 1580 De Dietrich 1927 12 +0 67 205 Dev. 4C.0.1 211	10 200 10 200 10 275 Wasts	548 538 538 - 1 82 174 175 20 105 10 105 10 - 0 10 174	Sodero/16] — 104 Sodero/16] — 178 718 718 718	25 Hoests
230 Avenu H. M 1120 Avalex Cel	140 1120 172	0 -175 2/0 000,000	210 210 233 525 Merin-Gord	807 50 IUI 88 82 70 425	1309-0417 - 1 420 1 425 1 425 1 426	05 hrg. Character. 629 45 LEM 318 0.1.T 318 0. hry rokado 177.20
235 Azz Mich Au 220 Bafig 147 Bail-Equipes 920 Bail Inventis	205 10 206 ZI 140 20 140 10 14 871 888 8	05 +044 3910 DOCK TIME 261 40 10 -0 07 2480 Emp (Sis) 261 79	90 400 400 +0.78 100 100 100 100 100 100 100 100 100 10	235 235 130 130 90 130 90 + 069 1370	Source Perser 1487 685 685 -0.72	73 Maraushita 73 10 15 50 Marwell 20 40 196 Mc Donald 5 194 40
650 Barceire.	492 80 494 90 4 708	89 -079 375 Ezzo	3 80 345 90 345 + 0 35 103 Monthett. 380 345 90 345 + 0 35 103 Monthett. 380 344 348 - 0 28 133 Monthett. 37 70 184 184 - 1 97 550 Monthett. 380 546 690 890 - 0 68 885 Monthett.	1410 135 136	Specific	585 Merck 605 498 498 498 566 766 766 766 766 766 766 766 766 766
990 Beghin-Say. 1230 Berger #4. 380 Bersand Fe 700 Bic	1205 1078	770 170001 000 1 1 17	210 210 - 2.33 525 Marlin-Garit - 2.53 525 Marlin-Gari	915 910 781 736 781 786 781 736 1588 1585 1586 +1 08 136 285 295 +0 68 885	Thorsen CSF 708 145 145 145 127 708 10 126 50 + 0 56 3	250 Mergen 17 200 1900 Neseti - 33400 155 50
970 BLP 340 85. 305 8 NP (CA		338 -059 845 Second	50 1185 4043 495 Purbes	1568 1586 1586 1 108 1320 1586 1 108 1320 1286 1 108 1320 1286 1 108 1320 1286 1320 1286 1320 132	125 90 125 10 257 50 +2 85 125 10 12	89 OFSL - 84 1850 Pérofis - 1881 370 Pisión Morris - 387
870 Bolloru Te 2420 Bangrain 795 Boo-Mard	340 338 278 90 278 50 907 269 2512 2 252 551 2 2 251 2 2 2 251 2 2 2 2	810 +050 48 Empermed	47 70 1390 +0.59 190 Puckney lat. 382 1390 1390 +0.39 330 Puckney lat. 47 70 1390 +0.39 330 Puckney CP)	315 315 315 315 41 23 1030 315 315 315 315 315 315 315 315 315 315	145 145 147 147 147 147 147 147 147 147 147 148	80 Paigrs - 82 20 79 Piecer Dome 305 10.
575 Boaygree 121 BP France 795 88 N 920 Canal Pla	582 581 123 122 837 837 983 990 423 90 425	122	Tall of the state	- 399 N 556 555 - 0.54 597 - 1224 1220 1225 + 0.08 79 - 1224 1220 1225 + 0.08 79 - 1224 1220 1225 - 0.08 72 - 1224 1220 1225 - 0.08 122 122 122 122 122 122 122 122 122 12	0 Vallo 458 480 20 310 310	17 50 Rendforten - 18 50 435 Royal Darch 439 53 RT Z 56 50 2 of Saze & Sasch 192
920 Canal Par 390 Cap Gern 3460 Carraiou 134 Carraio	983 990 425 423 90 425 3710 3736 146 40 145 101 50	990 +0 36 1990 Fromager. Bul. 3774 +0 65 1780 Gal.Lufsystem. 146 50 +0 07 1770 G.A.N. Genezopa 65.	100 1710 1710 -178 345 Finals	429 90 430 873 -088 12	1350 1350 1250 1250	40 St Helens
98 Casino / 1100 Cassora 185 C.C.F	101 -101 50 1189 171 170	169 50 -0 88 735 Geophysique	1371 1371 0-042 585 Prinsurps 707 710 710 0-042 585 Prinsurps 485 485 485 200 Proceeds. 687 688 689 -0 30 240 Radonelts	2000 1991 1991 -0 49 363 379 90 375 -2 09 1 363 179 90 2655 +0 19 1	42 Armer. Express 157 195 50	2020 Sements Number 334 885 Sements Number 334 272 50
73 CCMCL 345 C.D.M.E. 335 C.E.G.I	D 324 320	320 -1 23 415 GTM-Entrep	1289 1249 1249 -0 09 235 Rémy et Association 1249 1249 0 14 320 R. Postesc CF	366	70 Angio Amer C 186 50	93 Suminomo Bark 235 220 T.D.F 53 80
335 C.E.G.I. 235 Cardina 455 C.E.P. (136 Carde 650 Carden	242 492 492 Comm. 136 90 136 20 653 650	492 - 1 01 200 Hachern. 136 20 - 0 51 485 Hacher. 650 - 0 48 550 Hach L.4. 356 - 0 90 1200 Hachinson	582 587 557 +0.35 70 Rochemp.4- 565 587 557 +0.52 2140 Roussel Univ 1353 1360 1380 0.23 3600 R. knpd.ty*-	2150 3406 3401 3401 3401 3401 3401 3401 3401 3401	800 BAST 905 810 Bayer 905 85 Buffeldont 90 80	475 Uniter# 494
355 CF kg. 355 CB kg.	358 380 375 374 50 1097 1091	356 -0 50 200 infosi. 1091 -0 55 146 isemob. Phéris.	74 73 90 15 1 405 Seint Gothain	467 468 80 468 +021 1395 +036	126 De Beets 131 50 2139 2139 1207	315 Valvo 304 152 West Deep 318 W
520 CGP_	608 586 789 780 570 570	780 -1 14 460 insubst	477 427 477 1310 Sairt Usia. 1109 1100 1100 -0.45 1500 Salomon Ly. 1109 100 100 +0.25 430 Salomon Ly.	405 406 405 873 858 843 -3 44	55 Drugtususus	133 Yamanouch
1200 Cimer 480 Club	Maritar	494 50 +1 10 720 Liabton	906 809 891 890 + 102 820 Sanoh	283 282 50 281 10 - 067 1	SICAV (sélection)	10/4
530 Cote	585 563-	COMPT	ANT (sélection)		E	nission Rechat VALEURS Freis Incl. net 113 36 1086 20
-	% % du	VALEURS COURS Dernies	VALEURS COURS Demier cours VALE	URS préc. cours	1069 27 1033 43 Fruci Capi 221 81 215 87 Fruci Court	38 54 37 31 Plenada 127 51 128 117 31 Plenada 5095 38 59095 38 59095 39 1328 77 1340 30 1328 77
VALEL		C1M 975 952	Magnant 670 637 d	Etrangères Agents	7483 14 7483 14 Fruci-Epargna	353 07 832 23 Prevoy. Ecanual
	Obligations 778	Cook 380 10		Sico	621 64 806 87 Fructi-Precises	4914 18 4901 94 Comptz
Emp.Fint	79/94	Cle Industriale	Origin Derwohe 1000 Arbed Astrois 1010 Renco	pne Mines. 172 AGF in	117 80 114 93 Gestion. 117 80 426 54 Gest Associations. terionds. 437 20 426 54 Horizon.	186 06 182 43 Revenus Tenness
Emp.Pia Emp.Eta	12.2% B4. 110.09 147	Concords 32 32 32 34 Constr Mét Prov. 344 344	Principal Marmons 500 200 BRegi	ST AGE OF	62miné Scaw	112148 48 (108880 06) S Haune Gobal
OAT X	0% 5/2000	4 Or Universal (Cin) 714 713 2 October 720 128	Paris Criticos 242 245 Common Da Be	ers (port.) 137 Arbite	658 38 639 20 Intersection 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	172 34 187 32 4 51 Honoré Pacifique 609 14 581 52 263 39 289 50 51 Honoré Pacifique 522 71 499 01 275 28 218 10 51 Honoré PAC 13507 49 13453 56
OAT 9.	0.30% 1985	78 Depremont 1931 1800 1800	Pathé Codena 732 657 Fot. Fot. 1860 Fot. 68L	25 05 Anna 810 Anna 1050 Anna	15 Futur	257 14 248 86 St Honoré Servicies 1582 16 1582 10 2203 308 90 Sécurico 1582 16 1582 10 12609 76 12362 51
CFF 10	0,30% B6 0,25% nov 90 10 % 1979 101 80 1	75 Dicha Bottle	Promodès (C)	o Holdings Ltd 107 dyear Tare	101 U7 148 79 Laffina Inmobil	438 23 420 36 Sécurianu
088	Pachas 5000F	80 Facto Fuzza 298 90 294	Rocerio 306 6TE	Corp	hyperiments	382 90 367 29 S.F.I. fr. et etr
ONE	11,5% 85	2 80 Ent. Meg. Paris	SAGER	310 310 Ca mola	5893 01 5805 92 Leurii C.T	6418 42 6229 53 Shydrance
1 CH	10,90% déc.85	2 74 Findant 136 141	40d SAFT 1282 315 314 06	randa Menes	scien Pierre	2073 43 2052 50 5.ML 324 36 312 64
CNC	A 963	Foncists (Co) 660 66	Serial Documento 9-1- Solina do Midi	octes Gentale 450 10 Co	### ASS 480 48 Loo 20 000	551 58 535 51 Sogner
1 1 2	East, CV 8.5%	Fougerolle 768	Schoole Membeuge 396 396	obeco	698 833 8 Médicerrande	10122 45 10021 23 Solstice 826 48 794 67
-	Com-	France SA (Li) 2500	334 90 334 90	Serina Group	Trough Security 150 49 144 01 Monecic 150 49 1036 87 Monecic 1032 42 1036 87 Monecic 173 09 126 40 Mone 1	01027 56 61027 55 Techno-Gar. 6073 84 5840 04 58751 184 65751 184 5751 184 58054
<u> </u>	VALUE INC.	Genetica 318 589	SMCI 337 Sofal 559	Tesnaco Inc	Ecerevil Capitalisation. 2331 79 2306 69 Moneilet dépots. Ecureuil Géovaleur 2138 57 2076 28 Meticelle Unie Sel. 411 66 399 57 e Meticelle Unie Sel.	1226 64 12202 24 Transpus 1170 51 1158 92 150 19 143 72 Tresor Plus 12953 58 12953 58 17650r Read 116488 25 116488 25
	Actions	GFIL 1225	50fto	Wagers Lits 1275	Coursel Moneuronics Ecursul Moneuron 35534 26 35534 25 Nedo-Epergre 2200 23 Nedo-Epergre Nedo-Epergre 2200 23 Nedo-Epergre Nedo-Epergre 2200 23	16008 72 1927 81 Tailor 5148 42 543 74 443 88 427 64 713 25 7119 01 LAP Investiss 543 75 543 30
1	Applications thydr 1445 Applications thydr 810	010 G.T.I.(Transport) 500 1220 Ionachel 377	Sopun-Bail 440 432	Hors-cote	Ecured Timesu 509203 12 509203 12 Natio-Imm	1304 24 1269 33 U.A.P. Actifi
	B.Hypoth Europ. 354 90 B.N.P. Intercept. 310	304 50 Immobacque	380 Sovahal 450 705 101	Brute Hydro Energia. 261 Butosi. 220 Calciphos. 156	Eparcian-Scaw. 4522 64 4511 36 Natio Obligation Eparcourt-Scaw. 4522 64 4511 36 Natio Paramoin Eparcourt-Scaw. 24473 45 24442 78 Natio-Paramoin	1383 48 U.A.P Abra. 1383 28 U.A.P Abra. 1383 29 121 04 125 58 121 04 125 58 125 05 125
	Beginn-Sey (C 1)	Immotica 470 Invest Sta Cla 470 Lumbert Friend 451	462 Suer EP 304 90 304 90 3700 3700 765 799 d	C G H Cogerhor 58 C Ocad Forestern 188	Epergne Court Terms. 609 64 609 64 Narro-Revenu. Forume Crossance. 1724 47 1678 32 Nario Sécurid.	11818 87 11818 07 Uni-Associations 1319 72 1287 53 834 89 812 51 Uni-fonciar 571 72 557 78
•	8T P 74 90	74 Life Boundards 310	315 Tour Edds	Cochery Boerdin 580	Epargne Industrie	lop
	Carribodge 739 Carbone Lorvaine 739 Case Pucini 13 50	736 Location 190 190 12 400 Location 707 100 100 100 100 100 100 100 100 100	701 Vicat 390 398 90 2246 181 30 101 40	Bf Anargez	Epergrae Obligat	1080 92 1064 95 Univers Actions 1294 10 1262 54 163 68 161 28 Univers Actions 1746 08 1703 49 17235 22 1222 99 Univers Obligation 1874 14 1872 27
1	Consensive Stancey	Lucia 1810 Machinet Bul 45 20	48 90o Maroc Std Breesons. 210 218 40d	Groupe Engerson	Epargue-Uran 1291 68 1260 18 Commun. 1291 68 429 87 Oblescuris 1224 95 1212 82 Opense.	11604 78 116
	Champez W 136	50 Mag.Unipole 150	Marché libre de l'or	Hoogovers	Eufi-Cash Cap 7607 12 7607 12 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00	6458 94 6225 48 gission 1367 35 1337 30 1377 13
			I COI IP	Lacteurs do Nonde	Eurodyn 5867 40 8639 42 Paribas Opp Baro Gan 12929 63 12929 63 Paribas Pati Soprical 12929 63 Paribas Roy	ortunitos 576 59 563 08 PUBLICITE
	Exers-Unic (1 usd)	5 655	Or fin (Isla en berre)	Quadrat 240	RANCE-GAN	606 57 FINANCIERE 290 66
	Allemegne (100 dm) Belgique (100 F)	338 380 16 461 300 310 4 558	Nepoléon (201)	Seria Metra	France Dispations 484 79 470 99 Protect Set 55 41 442 15 Placement 112 22 199 51 Placement 112 22 199 67 Placement 112 22 199 Placement 112 2	1333 03 1305 880 Renseignements : 6500 910 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
١١	Danemerk (100 krd) Gde.Bretagne (1 L) Grèce (100 drachmes).	88 280 10 101 3 113 399 340 389 340	4 050 PRes Latine (201)	Télémécerique Blect. 3487 Uliem	Francic-Regions	Nord1 832.34
	Suède (100 krs)	48 085 5 478 3 875	Place 5 d Olars		c : coupon détaché - o : offert - ° : droit détach	é – d : dernandé – + ; prot précédent - m : marché cominu :
	Canada (1 S can)	4 905 3 560				

DROUOT RICHELIEU RUE DROUOT, 75009 PARIS 11: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 280 Informations téléphoniques permanentes en français et anglais au: 48 00 20 17

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. Exposition le mailn de la vente Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

DIMANCHE 14 AVRIL 5 et 6 - 10 h 30 et 15 h. Judaïca. Peintres juifs de l'Ecole de Paris et contemporains. - M' LOUDMER.

- Vins et alcools. - M. JUTHEAU. M. de Clouet, expen. VIRS CI RICUOIS. — WI- JOSTIFICIO. No. 30 CIONEL, EXPUI.
 15 h ART CDNTEMPORAIN & Grands et Jeunes d'aujour-d'hui ». — M= ADER, PICARD, TAJAN, M= Marie-Aline Prat, expert. Expo le 13-4 de 11 h à 17 h. (Catalogue : veuillez contacteurs de 2016 460)

ter le poste 469). - Archéologie. - M. BOISGIRARD. S. 16 - Archéologie. PARIS AUCTION IM de CAGNY).

LUND1 15 AVRIL

S. 1 et 7 - 14 h Tableaux modernes. Sculptures. ARCDLE. Tableaux. Sculptures du XX siècle. Arman, Blais, Chaissas Hantaï, Masson, Matta. – M Catherine CHARBONNEAUX. MARDI 16 AVRIL

S. 5 - Tab, bib, mob. - Ma BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. S. 12 - 11 h Estampes modernes. 14 b Peintres roumains, Tableaux.
Ma PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

MERCREDI 17 AVRIL S. 2 - 14 b 30 BIBLIOTHEQUE HENRI M. PETIET. Très beaux livres illustrès fin de siècle et art déco. Importantes reliures.

M° ADER, PICARD, TAJAN. MM. Guérin et Courvoisier.

Exposition chez les experts: « Librairie Giraud Badin ». 22, rue Guynemer 75006 Paris, Tèl.: 11) 45-48-30-58 Fax. (1) 42-84-05-87, jusqu'au lundi 15 avril 9/13 h et 14/18 h.

11 h et 14 b Estampes modernes et contemporaines. – M. BRIEST.

S. 5 - Bijoux. PARIS AUCTION (Mª de CAGNY). S. 14 - An déco, - Mº BOISGIRARD.

S. 16 - Tableaux, meubles et objets d'art. - Me DELORME. JEUD1 18 AVRIL

S. 1 et 7 - 14 h 30 Oeuvres de Jean PEYRISSAC. 14 h 30 et 21 b Tableaux modernes. - Mr BRIEST.

14 h Monnaies antiques, françaises et étrangères, Ordres e rations français et étrangers, - Mª AUOAP, GODEAU, SOLANET.

S. 3 - Autographes. - Ma LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. S. 9 - Tableaux, meubles. - Ma BINOCHE, GODEAU.

S. 10 - Tableaux anciens. - Ma ADER, PICARD, TAJAN, M. Turquin, MM. Herdhebaul et Laireille, M. Ryaux, experts. (Catalogue: veuillez contacter le poste 469).

VENDREDI 19 AVRIL

S. 2 - Suite de la vente du 18 avril. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Suito de la venie du 18 avril. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUO, TAILLEUR.

- 14 h 30 Art abstrait et contemporain. - Me BRIEST. S. 5 - Tableaux, bibelots, mobilier. - Ma MILLON, ROBERT

S. 8 - Tabatières chinoises. - M. JUTHEAU.

S. 11 - 14 h et 21 h Art d'Orient. - M. BOISGIRARO. S. 14 - 14 h 15 Objets d'art et de bel ameublement des XVIII et XIX-siècles. - M= ADER. PICARD, TAJAN. M. Oillée, MM. Le Fuel et de l'Espée. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469).

S. 15 - Mobilier. - Mª ROGEON.



DROUOT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél.: 48 00 20 80 Télex: 650 873

SAMEDI 13 AVRIL à 10 h ET 14 h

MONNAIES DE COLLECTION en or et en argent appartenant à divers amateurs.

Mª ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs, M. J. Vincbon,

Mª F. Berthelot-Vincbon, A. Vinchon, experts. Expo. à Paris, Drouot
Montaigne, le 12-4 10/12 h et 13/17 h.

LUND1 15 AVRIL à 20 h 15

EXCEPTIONNELS TAPIS D'ORIENT

Mª MILLON, ROBERT, commissaires-priseurs. MM. Chevalier, experts.

[Expo le 15-4 de 11 h à 18 b).

MERCREDI 17 AVRIL à 14 h 30

TABLEAUX MDDERNES

Mª LAURIN. GUILLDUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, commissairespriseurs. IExpo. le 16-4 de 11 b à 21 h).

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart 1750021, 42-61-80-07.

ARCOLE (Groupement de C.P.), 52, rue Taitbout 175009), 43-74-18-84.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Dmuot (75009), 47-70-67-68.

BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Bottie (75008), 47-42-78-01.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, fpg Saint-Honoré 175008), 43-59-66-56.

Catherine CHARBONNEAUX, 134, fpg Saint-Honoré 175008), 43-59-66-56.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelère 175009, 48-00-95-22.

JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelère 175009, 48-00-95-22.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFTAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009) 42-46-61-16.

LOUDMER, 45, rue La Fayette 175009), 48-78-89.

MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelère 175009), 48-00-99-44.

PARIS-AUCTIDN: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTIDN: CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTIDN: PECAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTIDN: PECAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTIDN: PECAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTIDN: PECAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, PARIS-AUCTION: PERISEN, 16, rue de la Grange-Batelère (75009), 42-70-88-38.

POCECON 16 rue Milton 175000), 48-78-81-04.

47-70-88-38. ROGEON, 16, rue Milton 175009), 48-78-81-06.

HIPPODROME DE VINCENNES

LUNDI 15 AVRIL 1991 à 19 h

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PAR RÉALISATION OE GAGES ET LÉASING : Mercedes 560 SEC, 300 CE, SE, E, 230 E, 200 E, 190 E, 190 D, (1988 à 1991) – BMW 735 IA, 730 I, 535 I, 320 I – (1987 à 1991) PORSCHE 928 GT, CARRERA Cabriolei (1989 à 1991).

JAGUAR, ALFA-ROMEO, etc.

[Exposition publique de 15 h à 18 h – VENTE à 19 h).

JEUD1 18 AVRIL 1991 à 19 h VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
50 AUTOMOBILES DE COLLECTION
et OBJETS, AFFICHES, PEINTURES
1Exposition 17 avril de 14 h à 22 b, 18 avril de 10 b à 18 b)
Mª Claude BOISGIRARD, commissaire-priseur.

HÖTEL GEORGE-V (salon « Vendôme ») 31, avenue George-V, 75008 Paris

MERCREDI 17 AVRIL à 14 h 30 OBJETS D'ART ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT principalement du XVIII slècle

M- ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs.

M. Dillén, experi.

Expo. pub. le 16-4 14 h à 22 b.

[Venillez contacter Pierre Ofbour au (1) 42-61-80-07, poste 410.)

Catalogue : venillez contacter le poste 469.

CARNET DU Monde

one our restrict outside the engineers.

Naissances Nancy TEITELBAUM-LEVAIN

et Aatoine LEVAIN, Myriam et David

le 3 avril 1991, à Paris.

est heureuse d'annoncer la naiss

Laura le 3 avril 1991, chez Catherine et Laurest TOURTOIS-SANDRAS.

Véronique et Guy FAILLOUX, Marie-Jeanne et Gilbert MANUELLAN,

sont heureux de faire part de la nais-

chez Annabella et Pierre-Etleune

à Papeete, Tahiti, le 6 avril 1991. Isabelle SAVARY

et Alain de BILLY, ont la très grande joie d'annoncer la

le 8 février 1991.

156, avenue de Suffren, 75015 Paris.

Helène LEBRUN, née Logerot-Puissochet el Louis LEBRUN

ont la Joie d'annoncer la naissance de Victor.

le 6 avril, à Paris.

Mariages

- M. et M= Maurice PRIOU (Arvonny). M. et M= Adou AKA.

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants,

Jean-Yves PRIOU ct Andrée AKA.

<u>Décès</u>

- M. Pierre Bœuf, son épouse, Ses enfants, petits-enfants, Et toute la fan font pan du décès de

> M. Pierre BŒUF, ingénieur civil des ponts et chaussées

survenu le mercredi 10 avril 1991 dans

sa quatre-vingt-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée vendredi 12 avril, à 10 b 30, en

l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique, Paris-7. L'inhumation aura lieu au cimetière de Chauriat (Puy-de-Dôme).

Ni fleurs ai courannes.

193, rue de l'Université,

- Le conseil d'administration et l'ensemble du personnel de l'entreprise Bœuf & Legrand ont la tristesse de faire pan du décès, le 10 avril 1991, de

M. Pierre BŒUF. ingénieur civil de l'École des ponts et chaussées,

du bureau de la Fédération antionale des travaux publics.

 M. Louis Denis de Cazotte,
 M. et Me Jacques de Cazotte et leurs enfants, M. et M= Richard Touzet et leurs enfants, ont la douleur de faire pan du décès de

M≃ Louis Denis de CAZOTTE, née Marie-Claire Touzet, à Pittsburgh, le 8 avril 1991.

Chatham Tower,

Apt. 19 A. Pittsburgh, Penna, 15219 USA.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

André et Marie-Claire Coudé n roresto, Bernard et Solange Coudé leurs enfants et petits-enfants, font part du rappel à Dieu de leur mère, grand-mère et arrière-grand-

M= Yvon COUDÉ DU FORESTO, née Charlotte Tillé,

le 9 avril 1991, dans sa quatre-vingt-

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Beauvoir-sur-Niort (Deux-Sèvres), le vendredi 12 avril, à

lis rappellent à votre souvenir son époux,

Yvon COUDÉ DU FORESTO, sénateur, ancien ministre,

décédé en 1980.

Pricz pour eux!

Ni fleurs al courannes. Mais vous pouvez manifester votre sympathie par un don aux Petites Sœurs beguvres : CCP Bordeaux 168511 H

168511 H. Le présent avis tient lieu de faire-part.

- M= Jean-Michel Détroyat, son épouse, Le comte et la comtesse Hugues

Lepic, Pierre-Eric et Laurent Détroyat,

ses enfants, M= Hubert Schlienger, sa mère, Mª Monique Détroyat,

M= François Détroyat, Dorothée et Sébastien, M. et M= Olivier Détroy Romain, Stephanie et Matthieu sa sœur, son frère, ses belles-sœurs, ses neveux et nièces. M. Jean Martin,

M. Jean Martin, Me Virginie Martin, Me Raymonde Carpentier, onl la douleur de faire part du rappel à

M. Jean-Michel DÉTROYAT, la 9 avril 1991, à l'âge de cinquante

quatre ans. La cérémonie religieuse sera célé-brée, le vendredi 12 avril, à 8 h 30, en l'église Saint-Sulpice, Paris-6«. L'inhumation aura lieu à Bormes-les-'Mimosas (Var) dans l'intimité.

Ni fleurs ni couronnes.

L'ensemble des collaborateurs de Détroyat Associés à l'immense tristesse de faire part du décès de

M. Jean-Michel DÉTROYAT, leur président.

La cérémonie religieuse sera célé-brée, le vendredi 12 avril, à 8 b 30, en l'église Saint-Sulpice, Paris-6. Ni fleurs ni courannes.

- Le 10 avril 1991, Paul-Albert FÉVRIER, professeur à l'université de Provence, vice-président de l'Inventaire général,

s'est endormi dans la paix de Dieu et

Ses amis sont invités à prier autour de lui, le samedi 13 avril, à 11 heures, en la cathédrale de Fréjus.

Pas de fleurs, mais, en signe de par-tage, un don à une organisation huma-nitaire.

« Ce ne sera plus le soleil qu' te servira de lumière pendant le jour, mais l'Eternel sera ta lumière à tou-jours. » Esale, LX 19.

Les administrateurs.
La direction générale,
Et l'ensemble du personnel de la SA
d'HLM France Habitstion,
ont la douleur de faire part du décès de
leur président.

Michel GITTON.

Une messe à sa mémnire sera célé-brée en l'église Saint-Augustin, place Saint-Augustin, Paris-8, le lundi 15 avril 1991, à 18 h 45.

Le président-directeur général, Le conseil d'administration et le per-sonnel d'AOTEP-SA d'HLM Tradition et Progrès, ont la douleur de faire part du décès, le 9 avril 1991, de M. Michel GITTON.

son ancien directeur,

et invitent à participer à la cérémonit et invirent à participer à la ceremonit religieuse qui est organisée à sa mémoire le lundi 15 avril, à 18 h 45, en l'église Saint-Augustin, Paris-3.

> CARNET DU MONDE ents : 40-65-29-94 Tarif : la ligne H.T.

Thèses étudiants 50 F

 M. Guy Jehiel,
 M= Hala Topalian et Sarah,
 M. et M= Roland Topalism et Loup,
 M* Dominique Jehiel,
 M. Philippe Jehiel, son mari,
Ses enfants et petits-enfants,
La famille Boucherot,

Sa sœur, son beau-frère, Ses neveux et cousins, Et tous ses amis, oni la douleur de faire part du décès de

M= Jacqueline JEHIEL,

survenu le 9 avril 1991 à l'âge de soixante-deux ans, à la suite d'une longue et cruelle maladie.

L'inbumation aura lieu le samedi 13 avril au cimetière parisien de Saint-Ouen. On se réunira à la porte du cimetière à 11 h 15.

66, boulevard Malesherbe 75008 Paris. Les conseils d'administration des Fondations M. Long et J. Thibaud s'as-socient à la grande tristesse éprouvée à la suite du décès de leur président,

M. Louis JOXE.

32, avenue Matignon, 75008 Paris.

- M= Teresa Maus,

Diego Maus, son fils, Virginia et Dardo, ses beaux-enfants, Mª Henri Maus, M. et M= Serge Mans

et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès à Madrid de M. Bernard MAUS,

survenu le samedi 30 mars 1991 à l'âge de soixante et un aus.

La famille s'excuse de ne pas rece Calle Velazquez, 75, Madrid 28006. 62 bis, rue des Belles-Feuilles,

75116 Paris. Madeleine Bondu-Cha Jean Bon son grand-oère.

ent la grande doulenr de faire part du décès accidentel, survenu le 2 janvier 1991, de leur petito-fille chérie

Marie-Axelle MONTERO,

âgée de vingt-quatre ans. 76, avenue de Fouilleuse, 92150 Suresnes.

L'Association marxiste révolution-naire internationale, au nem de ses camarades albanais et internationacamarages anamais et internationa-listes partisans d'un socialisme authen-tique, démocratique, fondé sur l'auto-gestion sociale généralisée, a le regret d'annoncer le décès de

M. Sadik PREMTAJ,

né le le janvier 1915 à Gjormi Vlore

Prestigieux dirigeant et antifasciste d'Albanie, cofondateur du Parti communiste albanais, persécuté pour ses idées révolutionnaires par la fraction d'Enver Hoxha, en exil depuis 1944 à la suite de différentes tentatives d'assassinat, adhérent de la 1V Internationale depuis 1947, raembre de la TMRI depuis 1963.

Ses obsèques auront lieu le vendredi 12 nvril 1991, à 11 h 30, an cimetière parisien de Saint-Ouen.

Les enseignants de la faculté de médecine et le corps médical du centre hospitalier régional de Rennes, ont le regret de vous informer de la disparition de leur collègue, le

professeur Jacques SIMON, rvenue le mardi 9 avril 1991.

Les obsèques se déroularont dans la plus stricte intimité familiale. Remerciements Samuel Taïeb
 Et sa sœur Miléna Taïeb

remercient tous ceux qui se sont asso-ciés à leur douleur lors du décès de leur Michel TAIEB,

11. boulevard Diderot, 75012 Paris. 24, rue Beccaria, 15012 Paris. Messes anniversaires

survenu le 21 mars 1991, à l'âge de

Ludovic BLONDÉ, élève ingénieur à l'ENSIAA Massy.

- Le 13 avril 1990, disparaissait

La messe de 11 baures, dimanche 14 avril 1991, en l'église Sacré-Cœur de Valenciennes, sera célébrée à son

Une pensée pour lui.

<u>Anniversaires</u>

- Le II avril 1990. Jean BARRAS, sénateur des Français établis hors de France,

Que tous cenx qui l'ont connu. estimé et aimé aient une pensée pour lai en ce jour anniversaire et se joigneat par la prière aux messes qui seront célébrées à son intennion.

- Il y a dix ans, le 11 avril 1981,

mourait Nicolas LECARME.

Mourir est un pays que tu atmats. Mais éternellement par tes sombres |chemins. Yves Bonnefov.

Manifestations du souvenir Honneur et patrie.

Les samilles des militaires tombés pour la France, En Nouvelle-Calédonie, au Liban, an Tebad, dans le goife Persique et sur tous les théâtres d'opérations extèrieures, et en métropole. Le Comité du 22 avril 1988, prient d'assister aux cérémonies com-

gendarmes d'OUVÉA,

et à l'hommage à tous les militaires merts pour la France,

dimanche 21 avril 1991, 9 h 30 : messe solennelle en l'église Saint-Louis des Invalides, 11 h 30 : cérémonte officielle sur la tombe du Soldat inconnu, à l'Are de

triomphe.

Dépôt de gerbes par les familles et les autorités, en présence des autorités civiles et militaires.

48, rue du Colibri, 59653 Villeneuve-d'Ascq.

Communications diverses - Société d'ethnographie. Conféreace, Cellège de France, 11, place Marcelin-Berthelot, salle 6, le samedi 13 avril 1991, à 15 heures. Les Tarasques (Mexique), par Joseph Greller, avec projection en couleurs.

EN BREF Les médias et la guerre. - Le Centre d'études critiques (CEC), le laboratoire médias-fiction de l'université Paris-VIII et le Forum international de politique organisent un forum sur ce thème le 13 avril, de 14 heures à 19 heures, à la salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, 75009 Paris.

➤ Renseignements au CEC. Tél.: 43-38-36-92.

 Prix « découverte du Japon » 1991. - L'association de presse France-Japon attribuera, comme ebaque année, deux beurses d'un mois d'été, en deux sections : culture et science. Les can 'idats, de nationalité française, deivent être agés de dix-huit à trente ans et n'avoir jamais séjeurné an Japen. Ces beurses sont dotées de billets d'avien et de chemin de fer ainsi que d'une aide pécuniaire. Les candidats deivent adresser avant le 4 juin à l'association un mémoire de quatre pages sur le sujet de l'étude qu'ils souhaitent raener au Japon, un curriculum vitae d'une

page et une phote d'identité, le tout en dix exemplaires. ➤ Association de presse France-Jepon, 14, rue Cimarosa, 75116

Entraide des polios et des handi-capés. – L'Association d'entraide des polios et handicapés (ADEP) rappelle qu'elle assure la location d'appareils de neurostimulation transcutanée, fournis uniquement sur prescriptien médicale. Elle n'effectue aucun démarchage à demicile et demande qu'on loi signale immédiatement teute démarche extérieure au 45-45-37-13.

Par ailleurs, le barreau de Paris ssure un service de consultations juridiques gratuites à la perma-nence parisienne de l'ADEP. Ces consultations sont envertes à toutes les personnes handicapées ainsi qu'à leurs familles. Elles sont doocées sur reodez-vous (tél.: 45-45-40-30) pris au meins quarante-huit heures à l'avance et ont lieu un jeudi sur deux, de 10 heures à 12 heures.

L'Association nationale des médecins-conseils de victimes d'accideots (ANAMEYA) ouvre un service de préconsultation médicale gratuite. Ces consultations sont ouvertes aux victimes d'accidents, e civils, afin de les éclairer sur l'évaluation de leur invalidité svant expertise.

Pour toute information. s'adresser à l'ADEP, 194, rue d'Alésie, 75014 Paris. Tél. : 45-45-40-30.

émoratives du troisième anniversaire

イル解し基本の方に基 $\mathcal{A}_{\mathcal{T}}^{(i)} : \mathcal{A}_{\mathcal{T}}^{(i)} \subseteq \mathcal{B}_{\mathcal{T}}^{(i)}$. . .

 $= -\pi_{1}, \pi_{2}, \dots$ Stage of 7.25

一年 经金额

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 12 avril 1991 Dégladation pluvieuse sur l'Guest Orages isolés des Pyrénées au Massif central

tion helps

المعاضعة المعاضمة

Martine

Stramme Sit.

. . . .

Santa Line

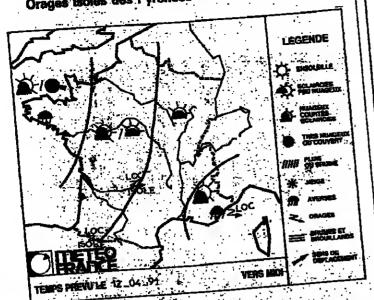
- 1

tax mediates

A CONTRACTOR 1. Car 1. 18 2.35

. L 1 35

11 . 10 %



SITUATION LETT AVRIL 1991 A D HEURE TU



Samedi bien edschelle. Sir les régions volaines du Nord-Duest, le del sers voilé. Le medit à sers même coursers voilé. Le medit à sers même coursers le medit de sers de medit nord sers ment. Le vent de sectelli nord sers messez fort sur les rous de l'entrés, Au ront, randis que la vent de nord est les lèvers en Manche. En soriée, les huages apporteront de perites pluses ou finance contress.

Broutland locaux, le soleil britière largement.

Les températures minimales seront le plus souvemt comprisés entre 5 et 9 dégrés. Ellès s'abalissiront localement à 0 degré dans le Nord-Est et le Nasait Contral.

Les températures medimales c'étage-ront entre 14 degrés sur les côtes de la Manche et 24 degrés dans le Sud-Est.





TEMPÉRATURES maxima - minims at temps observé

1		4 9. houses	TU et la	1-04-130		1 /	EMBOURG.	17 5.	16 J
10	e 10-04-199 i	10 comis		-	23 5	M LTDZ	CHEMINDO-	24 8	N
1						DIMA	RID.	28 15	ו ס
_ [ERA	NCE	701	IRS HTE A PITRE	. 24	_ MAT	RAKHUH	20	Bl
ı		19	.Dlan	PTR.A.PITEB.		1 102	GC0	30 13	ē
- 1	AJACCIO	20 1	i c i ru			1 100	AN.	22	
	OF LODIES		8. B .	ÉTRA	NGER	1 100	NYERAL	13 . 3	C
- 1	BORDEAUX	25	1		19	CIM	N S DAY	17 - 2	ן ע
1	BOURGES			GER		B. C MC	8000	97 13	DΙ
- 1	BREST	17		TO THE REAL PROPERTY.	20	~ ~ I. M.	IROBI	32 19	
١,	BURST	21	~ = 1 A	44 (A) (A)	- 28 .2	- 4 1 100	- HI DIG 131	29. 18	
	CAEN	20	0 " (-	TANCELLE		7 D N	W.YORK	29 10	
١.	CHERROURG	23	NE	ARCELONE	16				, ,
ı	COMMITTE			ELGRADE.		4 4 1 5	LNABENAL	18	i 'n
- 1	DLION	24	5 D E	ERLEN	15	3 D . W	Tarrest -	14 1	
	CRENOBLE	- 19	7 D. 1	Columbia 100	19	10 N P	KIN	25 1	3 . N
	IHLE	21	10 D.	RUITELLES	R_ 11 .:	6 N B	SO DE LANGE	20	9 B
	LIMOGES	- 2	2 D 1	COPENHAG	72	17 B	OMB	22	M N
		22		DAKAR	18	SE NI	AMICAPOWE.		7 0
	MARSGILL	22	N	DJERBA	18	4 D 1	CHOILE THE	14	• •
	AT A THE O		D			25 N	SYDNEY		= 7
	NANTES.	- 22				8 61	TOKYO	19	15 5
				COMPANIES.		9. P	TURTO	. 18	7.1
	PARIS-MO	NES _ 21	10 D:	TERRITORIES		14 D	TENTS	38 ·	8 1
	PARTONIC	24		TOTALKS.		13 N	VARSOVIE	28	`12 l
	PAU	N 20	6: D	LISBONNE		9 D	VENESE	14	4
	PERPIGN	22	. 8 C			15 D	VIENUE		
	ST-ETTEN	MR 28	6 D	LOS ANGI	3.88. 24	18 2			
7	SI-FILE	MRC 19	3 D	100 /41			P	7	. "
•	STRASB	1000 3		-	N	0		tempete	nei
		-	C	D	المتنا	O(1986	pinie		1
	A	В		design	unstenx.		نشنند ا	L	
		prane	convert	qekasc.	11000			heur	e leč
	averse :		Court	1	- A dir	ë pour	a Franci	in hiver.	

TU = 1emps universel, c'est-à-dire pour la Franca : heure légele moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi spec le support technique spécial de la Météorologie nation

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

La vie en feuilleton

■ALÉRIE est au musée el tourne, dans une valse lente et éblouie, autour du couple enlacé. Elle dit : « Rodin, J'si complétèment flashés. Camilla Claudel aussi. Mais elle n'avait pas, pour ses déclarations d'amour, la

peder de Béatrica Dalle. La vie, leur vie, est un feuilleton. En 1983, Michel Fresnel, Hélène Delebecque et Annie Elkalim se lançaient dans une expérience : filmer une dizzine d'élèves de sixième du lycée Paul-Veléry à Paris et les suivre, vre jusqu'en 1993. Les suivre, comme blé en herbe, les voir pous-Les prendre enfants et ne les lâcher pinceau, prenant sur des coussins

chacun de pouvoir, à tout moment, s'évader de l'album de télévision. C'était jour de moisson, jeudi sur A 2. Et il fallut bien se rendre à l'évi-

dence : il y e des années qui comptent double. Aussi bien pour les adolescents enfin décidés à ne plus la rester que pour leurs parents échappant ainsi è le tyrannie pubère. Ces filles et garçons de dixneuf et vingt ans se sont approchéa de la sortie des artistes. Ou de l'entrés des adultes. Ainsi Valérie, arrachéa à sa gué-

rilla ténébreuse. On l'avait vue, dans les délices de l'insurrection, bardée de bracelets et de crucifix, fardée au noirs des poses d'odalisque excé-

dée. Et, miracle, la voici, sobre et belle, visitant les musées, faisant ses valises pour aller vivre au Brésil des amours de jungle et de plage avec son beau et tendre.

Ainsi Jérôme parti en visite chez son correspondent è Moscou, un peu comme Timin chez les Soviets, et revenu amoureux. Jérôme le mauveis éjèva, s'astreignant à apprendre la comptabilité, lui qui ame tant la musique. Jérome filmé per sa camerade en pleine vaisselle, avec une caméra prêtée par les réaissteurs, pas fous. Et elle, invisible, qui dit : « Tu sais que je t'eime. » Lui, les meins dans l'évier : « Quais et moi aussi. 3.

Ainsi Phillipe, doucement charié

par le compagnon ébéniste, sontant hilare des films d'horreur, soitaire et entendant le rester - « Bonjour, je prends le nena, on fait vingt-cinq

PIERRE GEORGES

mômes, on vit dans un chalet, la classes, at finalement très mafieureux aprèe une eventure ratéa. (Impeccable, quoi.) Ainsi surtout Isabelle, évadéa du feuilleton pendant dae ennéea, divorce de ses parents, et revenue

adulte. La perita file de 1983 qui voulait apprendre l'hébreu al y renonce, l'étudiante en droit da 1990 sont devenues femme, L'accident, un pied broyé, isabelle se trouve, la vie dovant elle : « Il faudre bien que les gens s'y fassent. Moi et les autres. »

Jeudi 11 avril

20.50 Cinéma : Les héros n'ont pas froid aux oreilles. IIII français de Charles Names (1978).

22.20 Magazine : Le Point sur la table.

23.35 Journal, Météo et Bourse. TF 1

20.45 Magazine : Envoyé spécial.
Les transplantations d'organes ; Les animeux familiers ; Les Kurdes.

22.05 Cinéma : La Guerre à sept ans (Hope and Glory). Emb Film américain de John Booman (1987).

FR 3

20.35 Cinéma : Fort Saganne. **
Film français d'Alain Corneau (1983).

23.40 Journal et Météo. 23.40 Journal et Méteo. 0.00 Cinéma : Tristesse et beauté. C Film français de Joy Fleury (1985).

20.30 Téléfilm : Le Mystère de le baie. 22.05 Flash d'informations.

CANAL PLUS

22.10 Cinéma : Les Liaisons dangereuses. ** Film britannique de Stephen (1988) (v.o.).

LA 5

20.50 Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir (2° épis.).
22.30 Magazine : Kargo. Jules Verne.
23.30 Magazine : A la cantonade.
23.50 Journal de la nuit.

19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madama est servie.

20.35 Cinéma : Meurtra au soleil.
Film britannique de Guy Hamilton (1981). 22.35 Téléfilm : Croque-morts Academy.

fnac la sixième dimension 0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 Théâtra :
La Savetière prodigieuse.
La Savetière Garcia Lorca
Pièce de Federico Garcia Lorca 22.40 Documentaire : Béjart ballet Lausanna, 1789... et nous.

23.00 Chroniques de France.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatiqua. Pas d'sonie, pas d'ıélé, d'Ulrich Plenzdorf.

21.30 Profile perdus. Charles Estienne (1908-1966).

22.40 Les nuits magnétiques.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Michel Portal.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 22 mars, salle Pleyell):
Le Messie, 3 partie, de Heendel, par le
Tavemer Consort and Chokr, l'Orchestre
baroque norvégien, dir. Andrew Parrott. 23.07 Poussières d'étoiles.

Vendredi 12 avril

16,25 Club Dorothée. 17.30 Série : Chips (rediff.). 18.20 Jeu : Une famille en or. 18.50 Feuilleton : Santa Barbara.

19.20 Jeu:
19.20 Jeu:
La Roue de la fortune.
19.50 Divertissement : Le Bébête Show,
20.00 Journal, Météo et Tepis vert.
20.45 Variétés : Tous à la Une.

22.50 Magazine: Grands Reportages.
Urgence... urgence, de Henri Chembon,
Jean-Claude Fontan, Alain Portal et Paul-23.50 Sport : Boxe. Dami-finale du championne de France (poids légers) : Mons-Drif. 0.50 Au trot. 0.55 Journal, Météo et Bourse.

16.05 Série : Dossiers danger immédiat (rediff.). 17.05 Magazine : Giga.

18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres. Série : Alf (rediff.). Série : Mac Gyver (rediff.).

20.00 Journal et Météo. 20.45 Divertissement : Balthazar. 22.00 Magazine : L'Assiette anglaise. Avec Peter Ustinov l'es Désinformateur). Joan Wyndham (Lecons d'amour), Bertrand Meyer (le Vie quotidienne à Buckingherni, François Rivière l'Ingrale d'Agatha Christie); Hommage à Graham Greene.

Journal de sass.

23.45 Cinéma : Assurance sur la mort. ### Assurance sur la mort. ### Film américain de Billy Wilder (1944). (v.o.)

16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

16.05 Magazine: Lapper in eac pas juste.
17.30 Amuse 3.
18.10 Magazine: C'est pas juste.
18.30 Jeu: Questions pour un champion.
19.00 Le 19.20 de l'information,
De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.05 Divertissement: La Classe.

20.05 Diverbssement : La Classe.
20.35 Magazine : Thalassa.
La mer à boire, de Frédéric Hadengue.
21.36 Feuilleton : L'Affaire Saint-Romans.
22.35 Journal et Météo. 22.55 Traverses.

De Shandhal à Pékin, à la recherche du Q.I.

23.50 Magazine : Musicales.

CANAL PLUS

16.00 Cinéma : Can't buy me love, I Film américain de Stave Rash (1988). 17.30 Magazine : Rapido (rediff.). 17.55 Dis Jérôme...?

18.00 Canaille peluche. - En clair jusqu'à 20.30

18.30 Ca cartoon.
18.50 Top albums.
19.20 Magazine: Nulle part ailleurs.
20.05 Sport: Football.
Lille-Auxerre. 32 journée du Championnat de France en direct de Lille.
20.40 Ellesh d'informations.

22.40 Flash d'informations. 22.45 Magazine : Exploits 2. 22.45 Iviagazine : Explores 2.

Cinéma : E.T. l'extraterrestre. ***
Film américain de Steven Spielberg (1982).
Avec Henry Thomas, Des Wallace, Peter

0.50 Sport : Golf.

LA 5 16.25 Youpi I L'école ast finie. 17.45 Série : Star Trek. 18.40 Série : Allô Nelly Bobo.

19.05 Jeu : La Ligne de chance. 19.40 Série : Les Aventures da Léon Duras, chroniqueur mondain. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : Une ombre au tableau.

22.30 Série : Capitaine Furillo. 23.20 Série : Hitchcock présente. 23.45 Magazine : Ciné Cinq. 0.00 Journal de la nuit.

M 6

16.40 Série : Drôles da dames. 17.30 Jeu : Hit hit hit hourra ! 17.30 Jeu : Hit hit hit hou 17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Tonnerre me 19.00 Série :

La Petite Maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Météo 6. 20.35 Téléfilm : Le Cauchemar de Richard Beck.

22.15 Série : La Malédiction du loup-garou. 22.40 Magazine : Vénus.
23.15 Magazine : La 6 Dimension.
23.45 Capital.

0.00 Six minutes d'informations.

0.05 Musiqua : Live. La Mano Negra en concart.

LA SEPT

16.25 Animation : Pièces de théâtre de Gertrude Stein. De Jaap Drupsteen.

17.05 Danse : Entre-temp 17.25 Documentaire : La Troisième Millénaire.

19.00 Stéphane Grappelli, portrait rêvé. 19.55 La Dessous des cartes. 20.00 Documentaire : La Saga du Lloyd's.

21.00 Feuilleton : Champagne Charlia. 22.40 Documentaire: Jean Rouch premier film 1947-1990.

23.05 Théâtre : Rosel.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Octave Mirbeau 21.30 Musique : Black and blue. New-Orleans, troisième reneis

22.40 Les nuits magnétiques. Le regard des aveugles (4). 0.05 Du jour eu lendemain.

0.50 Musiqua : Coda. Michel Portal et le cinéma.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Chemps-Elyséee): Symphonie n° 99 en mi bémol mejeur, de Haydn: Symphonie lyribemol mejeur, de Haydn: Symphonie lyribemol pour soprano, baryton et orchestre op. 18, de Zemlinsky, par l'Orchestre national de France, dir. Jaffrey Tate; sol.: Elisabeth Connell, soprano, Wolfgang Schoene, baryton.

23.07 Poussières d'étolles.

Du lundi au vandredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN

Selon « l'Express »

Un rapport de la Cour des comptes mettrait en cause la gestion de l'Institut de France

La «vieille dame» du quai Conti a dû se réveiller en sursaut. Un rapport confidentiel de la Cour des comptes, révélé par l'Express (daté 11-17 avril). met en cause le gestion de l'Insultut de France, institution séculaire, légèrement assoupie dans une glorieuse poussière, souvent moquée, toujours

Le vénérable établissement (composé de l'Académie française et des Académies des sciences, des sciences morales et politiques, des inscriptions et belles lettres, des beaux-arts) aurait été le lieu, selon l'hebdomadaire, de « prebendes, detournements de fonds, pots-de-17ns, marches passes sans appels d'offres» et la Cour des comples aurait épioglé sévérement «le patrimoine vendu dans des conditions extravagantes», les «appartements loués à bas prix aux proches d'académiciens », les « commissions a acuaemiciens », les « commissions injustifiées pour des opérations immo-bilières » et la « gestion chaotique de

LESSENTIEL

SECTION A

Yougoslavie : « La mémoira

manipulée », per Mirko Grmek « Ni nationalisme ni populisme »,

il une armée de métier ?..

Polémique en Espagne

Le débat sur la censure

L'affaire Urbatechnic

« Plaisir d'amour »,

de la radio

un film de Nelly Kaplan

Le PC renvoie dos-à-dos le pou-

voir et la droite. Qustions eu gou-

vernement sur les « affaires » 1D

Les juges d'instruction du Mans

demendent des dommeges-

L'OM en bonne position pour la

finale da la Coupe d'Europe... 14

Qaunt le Burlador - le Trompeur

sumum donné jadie à don Juan

Les capitales du design

Barcelone, Milan et Paris expo-

sent leurs productions récente.

eu centre Georges-Pompidou 16

Les révolutions techniques

En ettendant le son numérique 18

SECTION B

LIVRES + IDEES

Silencee et Échoe, de Louis-

René des Forêts . Les distances

de Siriue, per André Funtsine

Alice Dujavne Ortiz, l'erché-

type da l'Argentine, par Hector Biancintti • Le feuilleton de

Michel Braudeeu : Trietesses et beeutés • Histoires littéreires,

par François Bott : l'errière-bouti

que de M. Sebe • D'autres

mondes, per Nicule Zand : Des cicatrices dans le crêne . 19 à 28

SECTION C

AFFAIRES

 Air France malade de see vieux manopales • Remus-ménsge

dans le nettoyage e Le course effrénée à l'impovation e Le capi-tal-risque joue le rock...... 31 à 33

Services

Marchés financiers... 34 et 35

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

3615 LM Le numéro du « Mondo » daté 11 avril 1991 été tiré à 505 565 exemplaires.

Annonces classées.

Météorologie.

Radio-Télévision .

Accord Egypte-FMI il cunsacre les mesures de

Le plan Michelin à Clermont-Ferrand Le gouvernement et les élus de le région vont se concerter 29

par Boris Vukobrat

Débats

ses musées», eo particulier celle du

Dans cet établissement, sans inventaire depuis 1912, trois cent vingt-cinq œuvres auraient disparu et un «ingénieur culturel», M. Jean-Pierre Scarpitta, est cité pour le rôle qu'il aurait joué dans la location des espaces du musée pour diverses manifestations. La conservatrice, M= Lydie Huyghe, femme de l'académicien René Huyghe, rejette totale-ment les affirmations de l'Express: « Aucun objet n'a disparu, nous a-t-elle déclaré, l'inventaire de base date effectivement de 1912. Il est constamment remis à jour. Nous avons engagé une personne à la demande de la Cour des comptes qui voulait avoir des précisions sur l'état de nos collections. Cette personne est partie sans achever son travail. D'où la confusion qui s'est établie. Quant à Jean-Pierre Scarpitta, qui a rendu de réels services au musée

grâce à ses liens avec Armand Hammer, le collectionneur, M. Pierre Bergé ou M= Milterrand, il a abusé de sa situation et nous envisageons contre bui une action judiciaire.»

« Des informations inexactes»

Mais la Cour des comptes - selon l'Express - s'eo prend surtout à la gestion du patrimoine de l'Institut qui aurait été particulièrement malheureuse à partir de 1985. Le principal responsable serait M. Frédéric Gérard, conseiller technique du chan-celier de l'Institut, M. Edouard Boonefous. La Cour relèverait la location d'appartements à bas prix à des proches des académiciens, le versement de commissions injustifiées lors de la vente d'immeubles, des contrats discutables evec des entreprises char-gées de la sécurité des membres de l'Institut,

M. Eric Peuchot, actuel directeur administratif de l'Institut reconnaît qu' «il y a eu des problèmes. Nous nous en sommes aperçus l'année der-nière. A la suite de la réunion de la commission administrative centrale, organe décisionnaire de l'Institut, M. Gérard a donné sa démission. L'ancien directeur administratif l'a suivi. Je ne peux en dire plus, puisque je n'ai pas eu connaissance du rapport de la Cours des comptes. En revanche, l'article de l'Express fourmille d'erreurs - l'Institut ne posède pas d'im-

meuble à Neuilly, ni rue de Bour-Enfin, l'Institut a publié un communique soulignant «la situation par-ticulièrement favorable de son patrimoine mobilier et immobilier» et rejetant comme «inexactes et injustifiables » toutes les informations sur une mauvaise gestion de ses finances.

Dramatique collision au large de Livourne (Italie)

Cent trente-neuf passagers d'un ferry-boat sont portés disparus

Cent trente-neuf disparus, et peu d'espoir d'en retrouver eucun vivant. Tel était, jeudi 11 avril en fin de journée, le dramatique bilan de la collision qui s'est produite la veille au soir près du port de Livourne, entre un pétrolier chargé de 82 000 tonnes de brut et un ferry-boat sur lequel s'étaient embarqués soixantedouze passagers, dont sept femmes et soixante-huit hommes d'équipage. Seul un mousse qui se trouvait en poupe du navire à l'instant du choc e pu sauver sa vie. Le jeune homme a déclaré en arrivant à l'hôpital qu'à son avis, tous les passagers du ferry, marins compris, étaient morts, ee noie dans l'univers féminin 15 brûlés vifs.

La charge de la dette a coûté 124.3 milliards de francs en 1990

Interroge mercredi 10 avril à l'Assemblée nationale, le ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, a indiqué que la charge nette de la dette publique frençaise s'était élevée à 124,3 milliards de francs co 1990, alors que 119,7 millierds avaient été inscrits dans la lui de finaoces initiele vntée eo octobre 1989, et 123 millierds dans le collectif budgétaire

de décembre. La charge nette de la dette e représenté l'sn dernier 9,7 % des dépenses du budget de l'Etat, contre 9 % en 1989, figurant au troi-sième rang après l'éducation nationale et la défense. Le ministre e expliqué le léger dérapage de l'an dernier par la hausse des taux d'intérêt et la situation de « désordre monétaire international ».

de notre correspondant

«La scène était hallucinante, a raconté M. Sergio Albanese, commaniocrie du port de Livourne. Le ferry a pris feu tout de suite et il était littéralement cerné par une couronne de flammes de plusieurs mètres de haut. Nous avons ensuite repère dans la mer des dizaines de lébris incandescents et récupéré plusieurs bouées de sauvetage ainsi qu'une chalaupe carbonisée. Une épaisse fumée acre enveloppait la scène, réduisant fortement la visibilité des secouristes. » Jeudi matin, dès l'aube, des centaines de curieux et de parents de disparus avaient envahi les quais du port dans l'attente silencieuse et angoissée de nouvelles.

En sia de matinée, le pétrolier brûlait toujours, tandis qu'il ne restait plus que des débris calcinés du ferry. Au fil des heures, l'espoir de retrouver des survivants devenait pratiquement nul, et les ambulances amenées sur place étaient peu à peu renvoyées vides dans les hôpitaux de la région. « Il n'y a plus aucun signe de vie », out déclaré à leur rentrée au port les centaioes de secouristes qui ont patrouillé la zone toute la nuit.

li était uo peu plus de 22 h 30 quand la catastrophe s'est produite. Le ferry, baptisé « Mobi Prince », qui relie habituellement Livourne à la Savigime et la Corre pagait juste de Sardaigne et la Corse, venait juste de lever l'ancre pour Olbia. D'après les premières informations, il semble que le brouillard - « un rideau de brui d'une épaisseur jamais vue dans la région», selon les témoins - soit à l origine directe du drame. D'après certains témoignages non confirmés, une troisième embarcation, une barge chargée de gasoil pourrait s'être trou-vée un moment entre le ferry et l' «Agip Abruzzo», le pétrolier de la compagnie nationale de carburant. C'est alors que la collision se serait produite, à moins de trois mille nautiques du phare de Livourne.

Les vingt-buit marins du pétrolier

ont eu le temps de se jeter à l'eau, et, si certains d'entre eux sont légèrement blessés, tous sont en vie et se remettent du choc à l'hôpital. Le capitaine du pétrolier, qui devait être longue-ment interroge par les eutorités, e ment interroge par laissé entendre qu'il avait été pris par surprise et qu'il o'avait ti Son bâtiment aurait été littéralement éperonné par la proue du ferry, celle ci ouvrant une large crevasse de quatre mètres dans le flanc d'une des citernes. Des tonnes de brut se sont alors déversées sur le ferry et ses pas-

«Il y a eu une forte explosion et le feu a pris tout de suite», a déclaré le capitaine de l'«Agip Abruszo». « Nous avons essayê d'éteindre l'incendie sans y parvenir. Nous n'avons pas eu le temps d'aperceroir quiconque à bord.» L'une des bypothèses qui courait à Livourne jeudi matin est qu'un radar ainerie aurait pu tomber en panne. « La brume s'est levée, décla rait un peu plus tôt le préfet de Livourne, M. Alessandro Picrangeli Tout espoir n'est pas perdu». Plus pes simiste, un fonctionnaire de police anonyme, cité par l'agence Ansa, invitait l'opinion e «se préparer au pire». PATRICE CLAUDE

BOURSE DE PARIS Matinée du 11 avril

Poursuite du repli Après la baisse de 1,57 % enregistrée le veille, le recul se poursuivait, jeudi matin, à la Bourse de Paris. En léger repli de 0,10 % dès les premiers échanges, les valeurs françaises accentueient quelque peu leurs pertes au fil des cotatinns. Aux alentours de 11 heures, l'indice CAC 40 affichait un retard de 0,2 %. Dans ce contexte, Sanofi, Pechiney, SAT étaient eu nombre des plus fortes baisses. Parmi les s, un relevait celles de Cap Gémini, Rémy et Associés, SGE

Vide-poches

'Al une copine, elle a trouvé un truc à louer en plein Parie, vraimant super, pas trop cher. L'ennui, c'est qu'ils eont une trentaine sur le coup, et qu'elle sait pes trop à qui filer l'enveloppe qui lui servirait de passe-porte. Ce matin, elle m'ap-

SUR LE VIF

- Je suis très embêtés. Si, pour montrer pette blanche faut graisser celle du concierge, du gérant, de l'egent immobilier, du propriéteire, sans parlar de celul du parking, jamais je m'en sorti-

- C'est pourtant le seul moyen d'antrer. - 8on, O.K., meis c'est mar-

rant, ça me gêne. - T'inquiète i T'as pas besoin de eevoir comment t'y prendra pour qu'ils prannent. De toute façon, les dessous-de-teble, les cadeeux, les commissions, les pourboires, à forca d'en distribuer, on finit par s'hebituer. D'autant qu'il suffit d'ouvrir la journel pour renifier à plein nez un nouveau perfum de scandale. T'es vu ce metin, dans l'Express, ce repport de le Cour des CLAUDE SARRAUTE

comptee sur les malversations, lee vols, les gabegies Quai

- A l'Institut? Heureusement Conti? que l'ergent n'a pas d'adeur, dis donc, sinon ellee finireiem par aentir la linge sale, tautes ces affaires étalées en pleine lumière.

- Plains-toi I Comme elles finissent toujours dens un tiroir, ça eutorise toutes celles qu'on traite eu noir. Pour que les politiciens. les footballeurs, les notaires, les promoteurs, les chirurgiens, les percepteurs, les douaniars s'en mettent plein les poches, faut bien qu'on y soit de la notre l

- Tiens, ça me fait penser, on m'e proposé d'animer un débat là-dassus justement, le France des trois C, corruption, combine et concussion. Combien faut demander?

- Tout dépend du mode de paiement Chèque ou liquide? Vu les impôts, déposé à ton compte ça te rapportera moins que dans

- Une valise, comme tu y vas l - ils n'ont qu'à te le verser dans un pot. Le pot-de-vin qui te servira à erroser la crémaillère de

Le sort de Télé Free-DOM

M. Sudre: «L'humiliation continue»

credi 10 avril, à l'agence Reuter, M. Camille Sudre, PDG de Télé. Free-DOM, dont les émissions ont été interrompues depuis la saisie de r, e estimé que de nouveaux incidents sont à craindre, à aint-Denis de la Réunion, tant que gouvernement et le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) o'auron pas réglé soo dossier : « L'affaire de Télé Free-DOM, a-i déclaré, c'est la défaite des pauvres. L'humiliation continue. Tant qu'on n'aura pas règle cette question de la télé gratuite, ça peut exploser. La population restera

calme tant qu'il y aura un espoir.» Au lendemaio de son entretien avec le directeur de cabinet du président de la République, M. Sudre a ajouté: «L'Elysée nous a encourages à satisfaire l'espérance des Réunionrais en matière de télévision. Je vais nais en mauere ae television. Je vais lancer un appel au calme en rentrant. Je demanderai à la population d'at-tendre. Nous manifesterons notre impatience quand notre dossier sera sur le bureau du CSA » Interrogé sur les réticences qui s'expriment à son encontre à cause de sa part de res-ponsabilité dans le déclenchement des émeutes qui ont en lieu à la Réunion, M. Sudre a répondo : « Si ces accusations étaient vrates, on n'aurait pas été reçus à l'Elysée et par Louis Le Pensec » (ministre des DOM-

Dans l'entourage de M. Jacques Boutet, président du CSA, on conti-nue neanmoins d'exprimer de fortes réserves sur la démarche et la person-nalité controversée de M. Sudre, airei controversée de M. Sudre, ainsi que sur le projet de compromis qui pourrait permettre, selon cer-taines indications communiquées par le ministère des DOM-TOM, de faire participer le PDG de Télé Free-DOM au montage d'un nouveau pro-jet de chaîne privée dans lequel il disposerait d'une minorité de blocage. Le cabinet de M. Le Pensec a confirmé, d'autre part, qu'une «mis-

Dans un entretien accorde, mer-sion d'étude et d'assistance technique » sera chargé de préparer le lan-cement d'une quatrième chaîne de télévision privée à La Réunion.

BETT.

47. W. W.

MEH LAN

Le ministère de la culture et de la communication, de son côté, doit mission d'étude à Saint-Denis de la Réunion pour préparer l'adaptation aux particularités locales de la régleration audiovisuelle relative aux télévisions privées en vigueur en métropole. A ce sujet, M. Jack Lang e tenu à faire savoir, après l'article que le Monde du 11 avril a consacré que le Monde du 11 avril à consecte aux remous que la mansuétude de M. Mitterrand à l'égard de Télé Free-DOM provoque à l'intérieur même de ses services et de ceux du minis-ties délégal à le commission, me tère délégué à la communication, que edepuis plus d'un ann il n'a personnellement e cesse d'attirer l'attention de tous les responsables sur la nécessité de traiter ce dossier avec doigté et en tenant compte des singularités de la situation réunionnaise ». « Je suis en pleine harmonie avec le président de la République sur ce dossier, comme sur tant d'autres sujets », oous e précisé le ministre de la

u. Un envoyé spécial français anprès de M. Arafat. - Directeur du service Moyen-Orient-Afrique du Nord au ministère des affaires étrangères, M. Petrick Leclercq devait se rendre, jeudi 11 avril, à Tunis pour préparer une rencontre entre M. Roland Dumas et M. Yasser Arafat. Le ministre des affaires étrangères doit effectuer, à partir du 21 avril, une tournée co Algé-rie, Tunisie, Libye et Egypte. Une rencontre avec M. Arafat scrait le deuxiéme depuis le début de la guerre du Golfe. M. Dumas s'était entretenu avec le président de rolp, l'automne dernier, à l'occasion d'une visite dans la capitale



